

Secrets utiles et éprouvés dans la pratique de la médecine et de la chirurgie, pour conserver la santé, et prolonger la vie. Avec un appendix sur les maladies des chevaux / [Anon].

Contributors

Bruhier, Jacques-Jean, -1756

Publication/Creation

Paris : Prault, Snr, 1942 [1749]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wxvvxe7y>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







15870/A

W. H. Rice
1880

39. a. 8406

2.10.

511

SECRETS UTILES
ET ÉPROUVÉS
DANS LA PRATIQUE
DE
LA MÉDECINE
ET DE
LA CHIRURGIE.

SECRETS UTILES

ET PROOVES

DANS LA PRATIQUE

DE

LA MÉDECINE

ET DE

LA CHIRURGIE.

BRUHIER D'ABLAINCOURT

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE

LA MÉDECINE

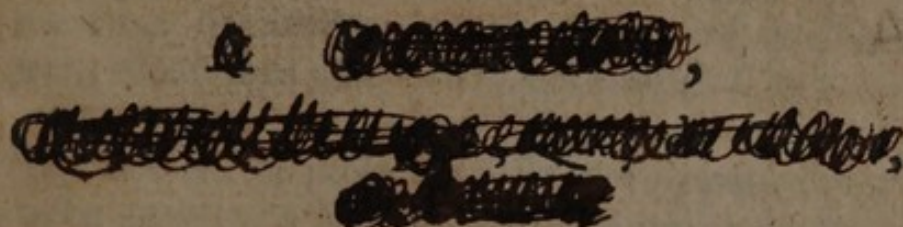
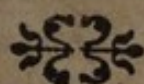
ET DE

LA CHIRURGIE,

Pour conserver la santé, & prolonger
la vie.

AVEC UN APPENDIX

SUR LES MALADIES
des Chevaux.



M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

SECRETS UTILES

ET PRODUITS

DANS LA PRATIQUE

DE

LA MÉDECINE

ET DE

LA CHIRURGIE.

Tout ce qui se fait de nouveau en médecine et en chirurgie

est réuni

DANS UN ALPHABETIQUE

DES MALADIES

des Chèvres.

8406





LETTRE

SUR L'OUVRAGE

INTITULÉ

*Secrets utiles dans la Pratique de la Médecine,
& de la Chirurgie,*

JE ne suis pas surpris, Monsieur, que le Manuscrit que vous m'avez envoyé n'ait pas été du goût de M. ***. J'en vois deux raisons principales; la première qu'il étoit plein d'une fausse théorie; la seconde, qui n'est pas la moins considérable, est que ces sortes de Recueils ne sont guères propres qu'à augmenter le nombre des Charlatans, race déjà trop abondante, sans contribuer encore à sa multiplication.

Je dis que ces Recueils ne sont guères propres qu'à faire des Charlatans; car les Médecins & les Chirurgiens ne s'avisent pas de venir chercher dans ces Ouvrages des connoissances qui se trouvent répandues dans tous leurs Livres. Ces Recueils ne tombent donc qu'entre les mains de personnes dépourvûes de lumières suffisantes, pour employer avec prudence les compositions qui y sont rassemblées.

Mais s'ils sont dangereux par cet endroit, ils sont avantageux par un autre. On sçait combien peu

de connoissances ont la plûpart des Chirurgiens de Campagne. Elles se réduisent le plus souvent à sçavoir saigner, & administrer quelques purgatifs; & encore comment? Il est donc avantageux qu'ils ayent entre les mains des Ouvrages qui suppléent à leur ignorance en fait de matiere Médicinale, & où les Ordonnances soient toutes digérées, afin que les Malades ne se trouvent pas frustrés dans les différentes Maladies dont ils peuvent être attaqués, des secours que la Providence a répandus dans tous les Pays.

Combien même n'y a-t il pas d'endroits dans les Campagnes où l'on est dépourvû du secours de ces Chirurgiens mal habiles? Il faut en ce cas qu'un Curé, un Seigneur, une Dame de Paroisse, un Bourgeois qui y a une Maison, viennent au secours des Malades; où puiseront-ils les connoissances nécessaires? Sera-ce dans les Livres de l'Art? Il faut des connoissances préliminaires pour les entendre. Ce ne peut donc être que dans des Recueils de la nature de celui-ci.

Mais ils ont presque tous un défaut essentiel; c'est d'être entièrement dépourvûs de théorie; ce qui fait que les personnes qui veulent faire usage des recettes qu'ils renferment, sont dans un risque continuel de rendre mauvais, & même pernicieux, par rapport à leur application dans des circonstances défavorables, des remèdes qui par eux-mêmes n'ont rien que de très-salutaire. En effet, il est évident que les circonstances des Maladies en changent la cure. Pour empêcher donc cette collection de devenir funeste, il a fallu établir quelques principes généraux sur chacune des Maladies les plus ordinaires. Ils serviront de boussole à ceux qui n'ont que des connoissances superficielles de la nature des Maladies, & les aideront à déterminer les cas où les remèdes indiqués peuvent s'employer sû-

rement ; il n'y aura pour cet effet qu'à les adapter aux différentes circonstances , ce qui ne sera pas difficile avec une attention raisonnable aux principes établis , quoique superficiellement , comme la nature de l'Ouvrage le demandoit.

Une troisième raison auroit pu faire rejeter le Manuscrit par des personnes trop jalouses de l'honneur de la Médecine ; je parle des déclamations injurieuses aux Médecins , Chirurgiens , & Apotiquaires , dont cet Ouvrage étoit parsemé. Mais je crois M. *** trop judicieux pour en avoir pris de l'ombrage. Elles n'eussent pas fait sans doute plus d'impression sur l'esprit des Lecteurs , que n'en ont fait sur celui des Spectateurs les plaisanteries dont les Théâtres ont retenti jusqu'à ce jour sur le même sujet. Elles ont déridé les fronts les plus austères , sans diminuer le moins du monde la confiance qu'on a dans la Médecine. C'étoit cependant le moyen de faire connoître aux hommes l'abus de cette Science , & de leur en inspirer le dégoût , si les lumières naturelles n'en prouvoient l'utilité. En effet , les préjugés accrédités sont de la nature des grandes difficultés , dont *Horace* remarque qu'on ne se débarrasse pas plus aisément , qu'en les tournant en ridicule ;

ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque secat res.

Deux des défauts du Manuscrit étoient très aisés à corriger. Il étoit simplement question de retrancher , comme j'ai fait , la théorie inutile , & les déclamations injurieuses , il ne me reste qu'à faire connoître aux Lecteurs les moyens d'éviter la Charlatanerie , & les Charlatans ; à quoi j'espère réussir , en leur faisant connoître l'un & l'autre.

Rien ne conduit plus directement à ce but que

la comparaison de la conduite d'un Médecin, & de celle d'un Charlatan appellés pour traiter un Malade. Je dirai fort peu de chose de moi-même; vous en jugerez, Monsieur, par le nombre de citations dont ma Lettre sera remplie; & j'aurai soin de les traduire, afin qu'aucun de ceux entre les mains de qui cet Ouvrage pourra tomber ne soit privé du fruit de ces judicieuses réflexions. Il est vrai que ces autorités sont tirées d'Ouvrages faits par des Médecins, & qu'ainsi je les établis Juges dans leur propre cause. Mais il ne s'agit point ici d'une théorie recherchée de leur Art, & les raisonnemens que leurs Ecrits me fourniront sont si simples, que les moins éclairés seroient Juges compétens de leur vérité.

Le premier principe de la Médecine dans la guérison des Maladies est de les connoître. *Ignoti nulla est curatio morbi.* C'est ce que *Massarius* explique plus au long de la manière suivante. « La méthode, » dit-il, & la raison, s'accordent à vouloir qu'on » employe des remèdes différens, pour attaquer » des Maladies, dont les causes sont différentes. Il » ne faut point perdre de vûe ce précepte d'*Herophyle*, qu'avant de commencer à traiter une Maladie, il faut en connoître la cause, le degré de force, & le siège principal, sans quoi l'on ne peut traiter d'une façon convenable. » *Est rationi, & methodo consentaneum pro variis morborum causis varia quoque morborum remedia adhiberi debere. Præclaro Herophili præcepto præcipue studendum, ut ante omnia sciatur, quæ, qualis, & quanta sit morbi causa, & ubi maximè ea dominatur, quò scilicet curationem unicuique convenientem faciat.*

Il ne faut pas être Médecin pour sentir la justesse de ce principe; il suffit de sçavoir faire usage de la raison. Mais, comment acquérir une connoissance exacte de l'Histoire des Maladies, & des Remèdes

qui le combattent, que par l'étude des Auteurs qui en ont écrit? S'il est donc vrai que les Charlatans ne les étudient pas, il s'ensuit qu'ils ne sont pas en état de traiter des Malades. Or, comment étudiroient-ils des Traités qu'ils méprisent, aussi-bien que leurs Auteurs, & qu'ils prennent à tâche de décréditer le plus qu'ils peuvent? » Qu'un Malade les consulte, dit *Bruno Seidelius de morb. incurab.* p. 77. ils ont la hardiesse de mépriser les Médecins; ils se disent plus habiles, & par conséquent plus respectables: que le Médecin ait ordonné un lénitif, ç'en est assez pour qu'ils veulent qu'on l'aiguise avec la scammonée. » *Multi arrogantiam suam medicos despiciunt, & cum ipsis de gloria & Scientia certare audent. Si hic præscripsit pharmacum leniens, illi superbi scammoniata miscere audent.*

Mais ce n'est pas le seul moyen qu'ils employent pour s'élever sur les ruines des Médecins. Ils ont, à les entendre, des spécifiques contre chaque espèce de Maladie. Il faut convenir que c'est un bonheur que les Médecins n'ont pas. Je dis les véritables. Car « il s'en trouve parmi ceux qui portent ce nom, » aussi-bien que dans le commun des hommes, » qui, toutes les fois qu'ils entendent dire que la nature a produit un remède propre à une certaine Maladie, se figurent aussi-tôt que ce remède a une vertu déterminée, & tellement appropriée au mal, que son seul contact, soit intérieur, soit extérieur, détruit sur le champ la Maladie, & en sappe le principe; & que, suivant la nature des contraires, il a une force tellement supérieure à celle de la Maladie, qu'elle ne peut subsister en sa présence. Mais les Médecins sensés pensent qu'il n'y a point de remèdes de cette nature, ou du moins qu'il y en a très-peu. Car, s'il en étoit ainsi, l'Art de la Médecine ne donneroit pas tant

de peines ; & ne demanderoit pas tant de recherches. Quoties dicitur cuicumque affectui productum esse remedium à naturâ, permulti sunt, non ex vulgo tantum, sed ex medicis quoque, qui statim cogitatione fingunt sibi certa quædam definitâ, ac specificâ virtute agentia remedia, quorum contactu solo dumtaxat, sive interno, sive externo, mox profligentur morbi, subjectoque cedant, tanquam hoste potentiore pulsi, ad cuius contactum persistere nequeant, quæ propria est natura contrariorum. Talia verò aut nulla, aut perpauca esse nihil dubito ; quoniam, si essent, non magnopere artis medicæ tantâ exquisitione opus foret. Brun. Seidel. lib. cit. p. 174. †

Il n'est point difficile de mettre les Lecteurs au fait de cette vérité. On ne connoît presque point d'autres Spécifiques dans la Médecine que le Quinquina pour les Fièvres intermittentes, l'Ipécacuanha pour la Dysenterie, le Simar-Ouba, pour les Flux Diarrhoïques, la Pareira-Brava, pour la Rétention d'Urine. Et qu'est-ce qui n'a point l'expérience qu'un usage prolongé de ces Remèdes a été infructueux dans ces Maladies ? Et quand même ils auroient guéri à la fin, qui est-ce qui honorera du nom de Spécifiques des Remèdes dont il faut user si long-tems, pour obtenir la guérison ?

Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse pas y avoir de Spécifiques. Car, s'il y a des poisons qui agissent sur certaines parties déterminées, sans agir également sur d'autres d'un tissu aussi foible, & dans lequel ils ont été également distribués par la voye de la circulation, ou même par lesquelles ils ont totalement passé, avant d'atteindre la partie sur laquelle ils doivent exercer principalement leur action, il me paroît qu'on ne peut raisonnablement nier qu'il ne puisse y avoir des Remèdes qui débarrassent une partie des causes morbifiques qui l'attaquent, sans agir également sur les autres. Or

l'existence de ces poisons est certaine , suivant la Remarque de *Seidelius* , conforme à celle des autres Observateurs. » Le Lièvre Marin, dit-il, de » *morb. incurab. p. 138.* ulcere particulièrement » les Poumons ; les Cantharides, les Reins, & la » Vessie , la Salamandre , les Chenilles de pin , » la Bupreste ; &c. ne leur font pas moins de tort. » *Pulmones proprietate quâdam exulcerat lepus marinus ; vesicam & renes cantharides ; lædunt non minus Buprestis, Salamandra , erucæ pini , &c.* Ce qui se prouve encore par les différens symptômes qu'excitent les différens poisons, qui prouvent que différentes parties en sont principalement attaquées. Ainsi , quoique je pense que la maniere d'agir des Remèdes de même nature , des Purgatifs par exemple , est à peu près la même , j'estime cependant qu'on ne doit pas s'éloigner de la pratique des anciens Médecins , qui ont préféré l'un de ces Remèdes quand il s'agit d'évacuer les sérosités , un autre lorsqu'il faut purger la Bile , &c. ; sans doute parce qu'ils avoient remarqué que ces Remèdes déterminés faisoient plus d'effet que d'autres dans ces cas ; ce qui paroîtra certain si l'on fait attention que les plus habiles Praticiens que chaque siècle ait vû naître nous ont laissé des preuves qu'ils ont constamment suivi cette pratique , & avec succès. Mais de vouloir ériger tous les Remèdes en Spécifiques , c'est ce qui ne convient qu'à ceux qui ont intérêt de tromper le Public ; en un mot à des Charlatans.

Le Lecteur judicieux ne sera pas sans doute fâché de trouver ici le sentiment du célèbre *Sydenham* sur les Spécifiques. Une Pratique heureuse pendant quarante années ne peut manquer de donner beaucoup de poids à ce qu'un Auteur écrit. Voici comme il s'explique à la fin de son Traité de la Goute : » Si quelqu'un m'objecte qu'il y a plu-

« fleurs Remèdes pour cette Maladie , j'avoue
« franchement que je ne les connois pas , & je
« crains même que ces *Prometteurs* n'en sçachent
« pas plus que moi. En vérité , il est bien déplora-
« ble qu'un Art aussi noble que celui de la Méde-
« cine soit deshonoré comme il l'est par des fadaïses
« qui ne s'accréditent que par la crédulité des hom-
« mes , & qui ne doivent leur naissance qu'à l'i-
« gnorance , ou à la mauvaise foi des Auteurs. Il
« n'y a point en effet de Maladie que certaines
« gens , à les entendre , ne soient en état d'attaquer
« par des Remèdes certains , par des Remèdes di-
« vins ; & ce qu'il y a de plus surprenant , c'est que
« les Maladies qui n'ont point de caracteres , com-
« me celles qui en ont , celles qui ne font que
« commencer , celles qui ne sont occasionnées que
« par la lésion des organes , ou par quelqu'agent
« extérieur , soient du ressort des prétendus Spé-
« cifiques. Et ce qui est encore plus singulier , c'est
« que des gens d'esprit donnent dans ces fadaïses . . .
« Leur principal usage est d'écarter de la véritable
« méthode dont ces Maladies doivent être trai-
« tées J'en dis autant des Sudorifiques dont
« l'effet ordinaire est de mettre les Malades en dan-
« ger de la vie , en attirant une inflammation dans
« les parties qui y ont déjà de la disposition. » *Siquis
objiciat multa esse remedia Specifica ad podagram ,
ego ea me nescire lubens fateor , & vereor ne promisso-
res isti perinde sint ignari ac sum ego. Et sanè dolen-
dum est Medicinam , artem nobilissimam , hujusmodi
nugis , quæ sive ab inscitiâ , sive à pravitate scripto-
rum , credulis objiciuntur , usque adeò deturpari , cum
in omni ferè morborum genere hujusmodi aliquid à
nugivendulis tanquam Θεῶν χάρις decanteretur pleno
ore ; & quod est magis mirandum , quod non tantum
in morbis typo indutis hujusmodi deliramenta obti-
neant , sed & in minimè formatis , qui ab organo-*

num læsione aliquâ , aut πρὸς τὴν externâ producuntur, viris etiam cætera cordatis imponant . . . Quæ omnia id tantum præstant ut methodum , quâ tractari debebat effectus , divertant . . . Neglectâ etiam eâ sudorum sollicitatione , quæ pari passu cum eorum usu solet procedere ; à quâ partium jam diu ad inflammationem propensarum excalescensione æger sine causâ in vitæ periculum adducitur. Thom. Sydenh. Tract. de Podag. Versus finem. Je prie le Lecteur de ne pas oublier ce que cet Auteur , l'un des plus célèbres Médecins que l'Angleterre ait produits , pense de l'usage que les Charlatans font des Sudorifiques ; cette autorité donnant un grand poids à celles que nous citerons plus bas , & aux raisonnemens dont nous les appuierons.

Je reviens aux caractères distinctifs des Charlatans , & je dis que la remarque suivante les caractérise encore mieux que tout ce qu'on a vu ci-dessus. » Tandis (c'est encore *Seidelius* qui parle) » *lib. citat. p. 64.* tandis qu'un Médecin honnête » homme suit avec exactitude des principes établis , » démontrés , & confirmés par des expériences de » plusieurs milliers d'années , le Charlatan ou les » méprise , ou en fait peu de cas , mais tout d'un » coup , sans réflexion , sans examen , sans aucun » égard au tems de la Maladie , il a recours à ses » Recettes , & tire de cet Arsenal des armes victo- » rieuses contre la Maladie. Si l'effet répond à ses » promesses , quel triomphe pour lui ! quelle mois- » son de gloire ne recueille-t-il pas ! Mais au con- » traire si le Malade s'en trouve plus mal , ce qui » n'arrive que trop souvent , il baisse la crête , & » cherche à couvrir son ignorance des prétextes les » plus spécieux que son imagination peut lui sugge- » rer. C'est , dit-il , une Maladie nouvelle , inouïe , » ou telle autre chose qu'il croit propre à réparer » son honneur ; après quoi il se retire , ou s'il con-

» continue de traiter le Malade, il tombe d'abîme en
 » abîme, & réduit le Malade au defespoir. » *Bona
 constituta, fundata, demonstrata, & antiquissima
 experientia confirmata artis theorematum sequuntur;
 illi contra hoc universa vel nihili, vel non admodum
 magni facere; sed subito & impræmeditato, nullâ
 factâ inquisitione, quocumque morbi tempore recep-
 taria sua revolventes, aliquod strenuum eligunt, &
 familiare; id si forte expugnavit morbum, quanti
 triumphum canuntur! sin autem rem decumbentis de-
 teriorem faciat, ut plurimum accidit, tum animo con-
 sidunt; fingunt novum, & antea inauditum esse mor-
 bum; causas ve alienissimas prætextunt, & tandem
 quoquomodo se subtrahunt; vel si in curâ persistunt,
 ex uno errore in alios longè graviores, tandemque ad
 desperationem agros adducunt. En quoi il n'y a rien
 de merveilleux, ajoûte le même Auteur, après
 Ennius. » Car ce ne sont point des hommes divins
 » par les connoissances qu'ils ont acquises; ce sont
 » des Prophètes superstitieux, ou des devins impu-
 » dens, des faineans, des fous, ou des gens que
 » la pauvreté conseille, & qu'elle engage à mon-
 » trer aux autres un chemin qui leur est inconnu à
 » eux mêmes.»*

*Non enim sunt arte homines hi divini, aut scientiâ,
 Sed superstitiosi vates, impudentesque harioli,
 Aut inertes, aut insani, aut quibus egestas imperat
 Qui sibi semitam non sapiunt, alteri monstrant viam*

On voit par ce passage de cet ancien Poëte que les Charlatans de ce tems-ci ne different point de ceux du tems passé.

Mais je vais plus loin: quand on accorderoit à ces Messieurs l'existence de tous ces Spécifiques tant vantés, s'ensuivroit-il qu'ils fussent en état de

répondre en guérissant à la confiance de ceux qui se mettent entre leurs mains ? Non , sans doute ; car il faut connoître la Maladie , pour appliquer le Spécifique : or c'est en quoi consiste principalement la difficulté , & ce qu'on ne peut apprendre que de ceux qui en font une étude particulière , c'est-à-dire , des Médecins. » C'est d'eux en effet qu'on apprend à tirer des indications des forces du corps , du siège de la Maladie , du tempérament , du port extérieur du Malade , de son âge , de sa façon de vivre , de son sexe , des dispositions particulières à chaque individu , du pays où il vit , de la saison , de l'air , &c. , connoissances qui sont nécessaires pour faire certaines choses , de certaine façon , & dans le tems convenable. » *Aliæ indicationes sumuntur à viribus corporis , à loco affecto , à temperaturâ , habitu , naturâ , ætate ; consuetudine , sexu , proprietate individuali , ut vocant , ipsius ægri , à regione , tempore anni , & aëre ; ex quibus omnibus discit Medicus & quid , & quantum , & quo modo , & quo tempore , & quo loco agendum sit.* Seidel. lib. citat. p. 100. Or il n'est point douteux que ces connoissances ne soient aussi nécessaires pour employer avec prudence les Spécifiques , que pour faire usage des autres Remèdes.

Aussi le même Auteur lib. citat. p. 50. remarque-t-il que » personne ne se conduira avec prudence , & ne sera heureux dans la cure des Maladies , s'il n'est pleinement instruit des principes de la Médecine , & s'il ne connoît pas leur liaison réciproque. Je dis (ce sont ses termes) s'il ne connoît pas cette liaison ; car ce n'est pas assez de les avoir lûs , d'en avoir chargé sa mémoire , & de s'en rapporter à la foi des Auteurs ; il faut que celui qui traite les Maladies sente la vérité de ces principes , leur enchaînement , & leur utilité par rapport à la fin qu'il se propose ; sans quoi son

» expérience, & sa pratique ne répondront point
 » aux connoissances que les Auteurs lui auront transfé-
 » mées. » *Nemo igitur rectè aget, nec in arte feliciter
 versabitur, qui, quam profitetur planè non didicerit,
 ut videlicet Theoremata propria, & totam systasim
 ejas probè noverit; ut sciat (non credat aliis tantum,
 aut ex libro more pfectati recitet) ea esse vera, con-
 sentientia sibi, & utilia ad finem artis, atque methodo
 & ratione inventa recto usu experientiae & praxis
 comprobare possit.*

Si le Public ne donnoit sa confiance qu'à ceux
 qui ont acquis ces connoissances, les Charlatans
 n'auroient qu'à chercher une autre profession. Mais
 tout le monde n'a pas de la Médecine une idée aussi
 juste. L'Art le plus important, dit M. le Marquis
 de Saint Aubin, Trait. de l'Opin. liv. 4. ch. 4. a
 seul le privilège d'attirer la confiance à quiconque en
 prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour avoir
 droit & juridiction sur la vie des hommes. Car,
 quoique la sagesse du gouvernement prenne des me-
 sures pour arrêter les suites dangereuses d'une con-
 fiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guères
 moins disposé à se livrer au premier Charlatan qui se
 vante d'avoir quelque Remède. La foiblesse & l'im-
 patience de guérir sont les causes de cette excessive
 crédulité.

Si nous écoutons à présent Seidelius, il nous dira
lib. cit. p. 94 » que le Peuple, & même des demi-
 » Scavans ne pensent pas que la Médecine soit un
 » Art qui fait une étude particuliere des causes,
 » des effets, des affections, des corps, des tems,
 » des âges, & des Remèdes, & qui a des principes
 » certains, & puisés dans la nature pour connoître
 » les diversités de ces choses. Ils la regardent com-
 » me une habileté, je dirai presque surnaturelle,
 » qui fait connoître au Médecin, prédire, & gué-
 » rir toute sorte de Maladies. Ils s'imaginent en

« CORÈ qu'il n'y a qu'un seul Remède propre à la
 « guérison de chaque Maladie, & que ce Remède
 « opere infailliblement son effet, aussi-tôt, & dans
 « quelque circonstance qu'on l'employe. Ce sont
 « ces especes de Remèdes qu'on honore du nom de
 « Secrets. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit bien le
 « hazard qui feroit les Médecins; une étude con-
 « tinuelle des principes de leur Art, & beaucoup
 « de réflexions sur les différens cas qui se présentent
 « seroient bien inutiles, & la puissance publique
 « auroit été bien dupe d'exciter à l'étude de cette
 « profession, en y attachant tant de privilèges &
 « d'honneurs. Quoi donc! on deviendra Médecin
 « sur le champ, si l'on a le bonheur d'avoir une am-
 « ple collection de Recettes! C'est la manie du Pu-
 « blic. La preuve en est claire; n'appelle-t-on pas
 « de ce nom une infinité de gens de toute espece,
 « Cordonniers, Moines, Baladins, Charlatans,
 « &c.? Ce qui fit proposer il y a quelque tems par
 « des personnes très-judicieuses la question, s'il
 « n'y a pas dans une Ville autant de Médecins que
 « de fous. » *Vulgus quidem, & Litteratores quidam*
semidocti, non credunt Medicinam esse artem quæ
causarum, effectuum, affectuum, temporum, æta-
tum, remediorum diversitatem methodo certâ & na-
turali consideret; sed putant peritiam tantum quam-
dam esse, quæ miraculose sciat, prædicat, & tollat omnia
mala; atque semper & ubique unum remedium uni mor-
bo opponi simpliciter existimant; per quod, nulla alio
respectu adhibito, morbus quilibet statim depellatur...
Et remedia ejusmodi quæ somniant secreta atque ar-
tificiosa sola appellare solent. Hoc si verum esset se-
queretur in fortunâ positum esse ut quis fiat in me-
dendo peritus, & nec in studio habituque doctrinæ
atque usu exercitii; & stultos fuisse Imperatores,
qui dignitatem & privilegia olim Medicorum ordini
contribuerent. Nimirum cuicumque fortuna plurima

alia remedia offeret, is statim Medicus erit. Quod ne quis me fingere putet circumspiciat quæro, quot impuros homines Doctorum nomine celebret vulgus; qui quocunque modo Medicinæ faciendæ famam habent, Cerdones, Monachos, Histriones, Agyrtas Unde inter prudentiores olim quæstio exorta est utrum sint in civitate plures medici quam stulti.

Zacharie Palthenius égaye la Préface qu'il a mise à la tête du *Traité des Maladies Incurables* de Seidelius par le récit d'une dispute que j'abrégèrai pour ne point ennuyer le Lecteur. Il s'agissoit de sçavoir à quelle profession un plus grand nombre de personnes s'applique. Les avis se partagerent; Boulangers, Bouchers, Traiteurs, Usuriers, Filles de joye, & beaucoup d'autres professions trouvoient leurs partisans, lorsque l'un des Assistans se déclara pour la Médecine, & s'offrit de donner incessamment une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment. Pour cet effet le lendemain il fit paroître dans une Place publique un homme bien dressé, la tête envelopée de serviettes, & se plaignant d'une douleur de dent insupportable. Il fut sur le champ investi d'une foule qui se renouvelloit sans cesse de gens de toute espece, dont aucun ne le quitta sans lui avoir indiqué un Remède infailible; & la question fut décidée en conformité du dernier avis. Cette farce donne lieu aux réflexions suivantes que fait Palthenius. » Quel est celui » qui à la faveur de grands mots qu'il fait sonner, » ne se donne pas, je ne dis pas pour avoir quelque connoissance en fait de Médecine, mais pour en avoir une parfaite? Quel est l'homme qui ne s'empresse pas de donner des Remèdes à ceux qui se plaignent de quelque mal? Quel est celui qui ne vante pas ses trompeuses expériences pour se faire je ne sçais quel renom, & se rendre recommandable aux hommes superficiels? La manie

« de pâtre Médecin a tellement faisi homme ,
« femme , adulte , vieillard , vieille & jeune , que
« si vous vouliez compter tous ceux qui sans théo-
« rie , & sans pratique même , se donnent pour Més-
« decins , au grand préjudice de ceux qui leur
« donnent leur confiance , il vous faudroit plus de
« tems que pour compter le nombre des flots qui
« se sont élevés sur la surface de la Mer depuis
« l'instant de la création. En un mot , le nombre des
« Médecins est si prodigieux , qu'il n'y en a aucun
« qu'il ne surpasse. » *Quis, quæso, hominum est qui*
vitrosos verborum bullas jactando medicæ artis ali-
quam scientiam & cognitionem , non dico exiguam ,
sed perfectam non vindicet , non arroget , non assignet
sibi ? Quis est qui ægro de dolore ex morbo contracto
multum conquerenti medelam adhibere non gestiat ?
Quis est quem (fallacibus) suis experimentis sordi-
dam gloriolam , inanem laudem auram popularem cap-
tandi anxius ardor , detestabilis libido , execranda cu-
peditas non rapiat ? Non teneat ? Non inflammet ?
Adeo enim omnes homines , viri æque ac fœminæ ,
senex æque ac juvenis , anus æque ac Virgo , peritus æque
ac imperitus , Medici videri pruriunt , ac si omnes qui
Medicæ artis cognitionem atque scientiam falso nomine
sibi adscribunt , eamque nullis , nec practicæ , nec theo-
ricæ Medicinæ adminiculis instructi , non sine exigua
decumbentium clade impudenter exercent , munera
comprehendere velis , prius quot fluctibus Mare à con-
dito ævo agitatum sit , sermone atque oratione expe-
dies ; adeo in infinitum Medicorum numerus se
porrigit , ac major sit quam ut ab hominibus conside-
rari possit.

« Il est cependant certain , comme l'observe
« Seidelius au même Traité , p. 180. qu'aucune Ma-
« ladie guérie par l'application de Remèdes natu-
« rels , ne l'a jamais été qu'en suivant les principes
« de l'ancienne , & de la véritable Médecine , ou de

la Médecine Hippocratique , & Galenique ; comme on l'appelle communément , mais mal à propos ; puisque ces grands hommes n'ont été ni les Auteurs , ni les Inventeurs de la Médecine , & qu'on trouve des fautes dans les Ouvrages de Galien même. C'est mal se tirer d'affaire que de dire avec les Charlatans qu'ils ont guéri plusieurs Malades que nous avons abandonnés , les regardant comme desespérés. Plût à Dieu qu'ils dissent vrai , & qu'ils fussent en état de guérir tous les Malades ! Mais Hippocrate fournit lui-même la réponse à leur objection : il peut se faire , dit-il , que ceux qui n'ont point employé de véritables Médecins ayent cependant rencontré le véritable Remède. » *Nullum unquam morbum qui curatus sit arte humanâ aliter curatum esse constat quam juxta veteris , & veræ Medicinæ (Hippocraticæ scilicet , & Galenicæ , sicut ipsis loqui libet ; quanquam hi viri neque Autores , neque Inventores Medicinæ fuerunt , & Ars Medica potest ipsum quoque Galenum errantem redarguere) fundamenta , methodumque. Objiciunt hi statim , nonne curavimus nos quam plurimos à vobis pro desperatis relictos ? Utinam opus verbis responderet , omnibusque languentibus opem illi certam afferrent ! Tunc respondebo cum Hippocrate , in hunc modum , videtur mihi fieri potuisse ut qui Medicis usi non sunt in Medicinam tamen inciderint.*

Vous voyez , Monsieur , que les Médecins ne nient pas que les Charlatans ne fassent des guérisons. Ils ont même pour y réussir , des avantages considérables sur les Médecins. » Un des plus grands (c'est toujours *Seidelius* qui parle à la page 53. de l'Ouvrage déjà cité) est la confiance avec laquelle ils s'annoncent , & qu'ils inspirent aux Malades ; ce qui fait qu'on n'a des yeux & des oreilles que pour eux , qu'on les préfère à tous autres.

« autres , qu'on s'abandonne entierement à eux ,
 » qu'on suit exactement , & avec plaisir leurs Or-
 « donnances. Or la confiance affermit le courage ,
 » réjouit les esprits , réveille l'espérance , & révi-
 » fie le corps & l'ame. Telle est en effet la force de
 » l'imagination. » *Primæ ratio (cur ab imperitis plu-
 res ægri sanentur) est fiducia hominum quâ vulgo
 plurimum tribuunt alicui, eum in ore & oculis ferunt,
 hunc omnibus præferunt, huic totos se committunt, in
 omnibus libentius illi obtemperant ; & fiducia talis
 animum confirmat, spiritus exhilarat, spem excitat,
 totam denique corporis & animi naturam recreat.
 Opinionis enim & phantasiæ vis in proprio corpore
 multum valet.*

Mais la maniere d'acquérir cette confiance les
 caractérise encore , & rend les Médecins peu ja-
 lous de l'avoir au même prix. Rien ne leur paroît
 impossible. Le Malade ne se trouve jamais dans un
 état assez déplorable pour leur ôter l'espérance de
 le rétablir. C'est ce qui n'arrivera jamais à aucun
 Médecin , je ne dis pas lorsqu'il voit le Malade à
 l'extrémité , mais même pourvû que l'événement
 de la Maladie paroisse incertain. » C'est la plus
 » grande des témérités , dit *Seidelius* , p. 33. de
 » l'Ouvrage cité , je dis même une témérité déte-
 » stable , de promettre toujours une guérison cer-
 » taine , ou un prolongement de santé , ou de vie ,
 » comme si tout le monde ne devoit pas être per-
 » suadé que Dieu est le Souverain Arbitre de l'un
 & de l'autre. » *Magna igitur, & detestanda teme-
 ritas certam semper polliceri restitutionem, sanitatis
 vitæque prorogationem, cum Deus sit vita nostra, &
 longitudo dierum nostrum.* Et l'on n'a que trop d'e-
 xemples que les espérances les plus raisonnables ne
 trompent que trop souvent.

La confiance que les Charlatans ont dans leurs
 secrets les fait encore tomber dans un défaut qui

contribue à leur acquérir la confiance du Public. Ils risquent des Remèdes dont l'effet peut être salutaire , mais aussi peut être funeste au Malade. Mais un Médecin honnête homme, & cette qualité en fait nécessairement partie, comme la définition d'un Médecin en fait foi, » un Médecin honnête » homme , dis-je , a pour principe , lorsqu'il lui » tombe entre les mains une Maladie , même douteuse , de n'employer que des Remèdes qui peuvent faire un bon effet , ou du moins qui ne peuvent nuire. » *Peritus & legitimus Medicus, & vir bonus, tametsi in dubium aliquem incidit morbum, ita tamen institutus est, ut in principio remedia adhibeat, quæ vel certè juvare, vel saltem lædere nihil possint.* Seidel. lib. cit. p. 64. Et si l'on donne quelque chose au hazard, c'est-à-dire, si l'on emploie un Remède douteux, c'est après avoir épuisé tous ceux qui sont certains, & dans des circonstances où l'on risque tout en ne risquant rien, & où l'on ne risque rien en risquant tout. » Il vaut » mieux en effet, c'est le sentiment de Celse, risquer un Remède incertain, que de laisser périr sûrement le Malade. » *Melius est anceps remedium experiri, quam nullum.* Encore se trouve-t-il des Médecins qui ont assez de délicatesse pour n'oser rien prendre sur eux dans de semblables circonstances.

Le troisième moyen dont les Charlatans se servent pour gagner la confiance du Public est l'abus qu'ils ont introduit d'un terme de Médecine ; car cet abus ne peut venir que d'une ignorance parfaite. On distingue en Médecine de deux sortes de Médicamens ; les uns sont composés, & portent ce nom ; les autres ne le sont pas, & ceux ci s'appellent simples. Par une limitation, dont on ne peut guères donner de raison, si ce n'est que comme on connoissoit très-peu autrefois les vertus Médicinales des

animaux , & des Minéraux , on ne se servoit presque que des Végétaux , la dénomination de *Médicament simple* étoit presque restrainte à ce dernier règne ; & l'usage , maître absolu des langues , a jugé à propos de la leur donner en propre , en retranchant , pour abrégier le terme de *Medicament*. Depuis ce tems , les Plantes sont en possession d'être appelées *simples*.

L'abus de ce terme intéresse fort peu le Public , & même les Médecins ; mais ses suites ne sont pas également indifférentes. Par opposition aux Remèdes tirés des Minéraux , dans lesquels de très-habiles gens ont jugé à propos de supposer des qualités veneneuses , & par conséquent pernicieuses , comme on peut juger par les déclamations outrées du célèbre Guy Patin contre l'Antimoine , & par celles du Docteur Fernel contre le Mercure , qui n'en sont pas aujourd'hui moins en honneur dans le monde , on a été obligé d'exalter les vertus Médicinales des Végétaux ; autrement la matière Médicinale se seroit réduite à rien. Car les animaux fournissent encore aujourd'hui très-peu de Remèdes ; & comme il n'est point dans la nature de l'esprit humain de s'arrêter au juste milieu , on en est venu jusqu'au point de dire que les Végétaux , ou pour parler comme le vulgaire , les *simples* ne pouvoient nuire , & le Public a saisi aveuglément cette erreur , ainsi que beaucoup d'autres. Aussi le plus grand éloge qu'on s'imagine pouvoir faire d'une personne qui se mêle de traiter des Maladies , est de dire *qu'elle ne se sert que de simples*.

A cette erreur s'en est jointe une autre , c'est que chaque Plante a une vertu Médicinale particulière. En effet , les *simples* sont des Plantes , pour quoi les Plantes ne seroient-elles point des *simples* ?

Les Charlatans n'auroient en garde d'attaquer

ces préjugés quand ils les auroient connus. Ils y trouvent trop bien leur compte. Ils servent à mettre en honneur de prétendues connoissances particulières qu'ils ont des vertus de certaines Plantes, & en même tems à décréditer les Médecins, qui font indifféremment usage des Remèdes tirés des trois régnes. Et pourquoi ne feroient-ils point usage des Médicamens que fournissent les régnes animal, & Minéral, quand une infinité d'expériences prouvent que ceux que ce dernier fournit ont incomparablement plus d'énergie que ceux qui se tirent du règne Végétal? Je pourrois même avancer, & j'en ferois des preuves incontestables, qu'on est plus sûr des Remèdes tirés des Minéraux, que de ceux que fournissent les Végétaux. Aussi les Médecins ne se sont-ils pas fait un scrupule de s'écarter des préjugés vulgaires sur ce point, comme sur beaucoup d'autres.

Je donnerai encore, pour caractériser de plus en plus les Charlatans, deux traits qui sortent du sujet même. Il est constant, par la définition même de *Médicament*, ou pour parler comme le vulgaire de *Remède*, qu'il ne peut manquer de faire effet, sensible à l'intérieur, ou insensible, suivant sa nature, ou la disposition du Malade. Il est donc certain, contre ce qu'on pense communément dans le monde, que tous les Médicamens font bien ou mal aux Malades, & par conséquent qu'il n'y a pas de *Remède* innocent, ou pour mieux parler, *indifférent*. Car, s'il est tel, c'est que son opération est si foible, qu'il ne mérite pas d'être mis dans la Classe des Médicamens. Toutes les fois donc qu'on annonce un Remède innocent, le Malade peut compter que celui qui le présente est un Charlatan, sinon fripon, du moins ignorant.

Une autre erreur par rapport aux *simples*, fournira le second trait. On a restreint la signification de

ce mot aux seuls Végétaux de ce pays-ci. Mais si ceux de chaque pays méritent ce titre honorable par rapport à ses Habitans, cessent-ils de le mériter, quand on les transporte dans des Pays-Etrangers ? Non, sans doute, & de-là je conclus que les Végétaux d'un pays quelconque ne méritent point de préférence sur ceux qu'on y apporte de dehors, à moins que ces derniers n'ayent perdu leur énergie par le transport. C'est donc leurrer le Public que de faire sonner si haut qu'on ne fait usage que de Végétaux tirés du pays où l'on demeure.

Le quatrième moyen dont se servent les Charlatans pour s'accréditer, est de flatter le foible qu'ont les hommes pour la conservation de leur sang. Aussi déclament-ils tous à outrance contre la saignée, à laquelle ils substituent les Sudorifiques.

On ne peut disconvenir que ces Remèdes ne fassent un fort bon effet lorsqu'ils sont indiqués ; mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'une crise parfaite par les sueurs, ce qui n'est pas particulier à cette espece de crise, guérit pour l'ordinaire parfaitement le Malade, le Sudorifique guérisse toujours parfaitement. Il y a trois raisons principales de cette différence.

La première, qu'on n'est point sûr qu'un Sudorifique, quelque énergie qu'on lui connoisse, fasse suer. Or, s'il ne le fait pas, il devient pernicieux au Malade, en augmentant la raréfaction du sang, jusqu'au point de casser les vaisseaux, & de causer dans l'intérieur du corps des dépôts nécessairement suivis de la mort, si la nature ou son Auteur ne fait un miracle en faveur du Malade.

Je suppose en second lieu que le Sudorifique fasse suer, il ne s'ensuit pas pour cela que le Malade guérisse ; car le Sudorifique met le sang à sec, en le dépouillant de sa partie la plus fluide. Loin donc de fondre le sang, il arrive souvent qu'il l'épaissit,

& conséquemment qu'il le rend plus propre à former des embarras, & des obstructions, & que par cet endroit il expose les vaisseaux à se rompre par l'effort de la circulation. Aussi le Martyrologe des Sudorifiques est-il le plus ample de tous ceux que chaque Classe de Remèdes pourroit fournir.

En troisième lieu, la nature ne procure jamais une sueur, ou une crise, de quelque nature qu'elle soit, qu'après avoir suffisamment digéré les humeurs, & elle ne fait sortir par ces voyes que celles qui sont suffisamment digérées; aussi regarde-t-on comme mortelles toutes les crises qui viennent dans le commencement des Maladies, parce que la coction de l'humeur morbifique n'est point alors achevée. Ce qui fait que les Médecins attentifs, non seulement arrêtent les crises qu'ils jugent être le fruit de l'accablement de la nature, mais qu'ils ne se réjouissent de celles qui semblent être le fruit de sa victoire, que quand ils ont vu que le Malade les a souffertes sans perte de force, & même avec soulagement.

Le Sudorifique au contraire est la première des batteries que les Charlatans dressent contre l'ennemi, sans s'embarrasser qu'il soit affoibli par un régime, ou des Remèdes convenables. Mais comment feroient-ils ces attentions? Ils ne lisent pas: sans quoi ils auroient appris d'Hippocrate *Aph. 22. Sect. 1.* » qu'il ne faut point donner de Purgatifs » lorsque les humeurs sont encore crues, ni au » commencement, à moins qu'elles ne se portent » d'elles-mêmes à sortir, ce qui est rare. » *Cocta Medicamento purgante educito, minimè cruda, neque per initia, nisi suo pte impetu ad excretionem ferantur, quod fere non accidit.* Ce qu'Hippocrate dit des Purgatifs, a été de tout tems appliqué aux Sudorifiques par tous les Commentateurs; & l'on ne doutera point qu'ils n'aient eu raison, si l'on fait

attention qu'une bonne partie de l'action des Purgatifs se fait sur les premières voyes, pendant que le Sudorifique agit entièrement sur le sang.

Pour les Médecins, ils ont une autre méthode pour procurer l'éruption de la sueur, & qui n'a aucun des inconvéniens des Sudorifiques. Ils font usage de ce principe adopté par *Baglivi Prax. Med. lib. 2. sect. 3.* » Lorsque la sueur est nécessaire, & » que les Remèdes propres à la faire sortir ne réussissent pas, saignez, & elle sortira aussi-tôt, sur-tout si l'obstacle à l'éruption est l'étranglement des vaisseaux causé par la grande abondance des liqueurs qu'ils contiennent. » *Ubi sudor necessarius est, & irritis quibusvis remediis non cedit, mitte sanguinem, & statim erumpet, præsertim si id fiat à nimia humorum copia, & quasi strangulatione in vasis.*

Voilà ce qu'on apprend par l'étude des Auteurs qui ont écrit des Maladies. On y apprend encore les cas où certains Remèdes conviennent, les divers degrés de force des Remèdes, & une infinité d'autres choses qu'on ne peut se passer de sçavoir quand on veut secourir les Malades. Ainsi, c'est mal à propos que les Charlatans méprisent cette étude. Car, comme le remarque *Seidelius, lib. cit. p. 141.* » il est absurde de mépriser l'autorité des » Médecins célèbres; puisque dire qu'il faut s'en » rapporter aux Maîtres de quelque Art, n'est autre » chose que dire qu'il faut s'en rapporter à l'expérience. En effet, si des Observations suivies ne leur avoient pas fait connoître la vérité des principes en conséquence desquels ils ont agi, ils n'auroient pas pris la peine de les faire passer à la posterité, qui de son côté ne les auroit pas unanimement adoptés. » *Autoritates summorum Medicorum nemo, opinor, facile contempserit; cum enim peritis in sua arte credendum esse præcipitur, nihil*

aliud præcipitur quam experientia credendum esse ; quam nisi illi universalem , certam , & rebus consentientem animadvertissent , nunquam Theoremata universalia artium post se reliquissent , & posteris tanquam vera magno consensu tradidissent.

Les Médecins sont tellement pénétrés de la nécessité de lire les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des Maladies , qu'ils y passent leur vie ; heureux quand ils ont assez de pénétration pour tirer de bonne heure tout le fruit qu'ils attendent de cette étude ? Mais c'est un avantage que peu de personnes peuvent se flatter d'avoir , & qui rend quelquefois les lumières d'un jeune Médecin préférable à celles d'un plus ancien. Mais comme il est physiquement impossible , je ne dis pas qu'un jeune Médecin , je dis le plus âgé , & le plus éclairé de tous , ait tout vu , & tout lu , il est impossible qu'ils ne fassent pas quelquefois des fautes. „ Je trouve , dit Seidelius „ après Hippocrate , *lib. de Prisc. Med.* un Médecin très-digne de louange quand il lui arrive rarement d'en faire , & je ne crois pas qu'il y en ait d'assez hardis , je dirois même assez impudens , pour oser se vanter d'avoir guéri tous les Malades qu'il a traités. „ *Etiam eum Medicum vehementer laudarim , inquit Hippocrates lib. de prisc. med. qui parùm delinquat . . . Neminem quidem facile crediderim tam esse aut arrogantem , aut impudentem , qui gloriari ausit omnes ægros se curasse quibus operam suam pollicitus sit.* Seidel. *lib. cit. p. 48.*

Le malheur des Médecins , & c'est en quoi le sort des Charlatans est préférable au leur , leur malheur , dis-je , est qu'on leur impute la mort de tous ceux qui meurent entre leurs mains , & qu'on donne à la force du tempéramment du Convalescent le rétablissement de sa santé. C'en seroit assez pour rebuter de l'étude de la Médecine , si celui qui a établi la Médecine , & les Médecins pour la con-

servation

l'ervation des hommes, ne leur donnoit assez de force d'esprit pour mépriser ces jugemens injustes.

Il me paroît que j'ai mis dans un assez grand jour la différence du Médecin au Charlatan, pour que le Public puisse juger lequel mérite la préférence. Cependant avec quelque évidence qu'on puisse conclure en faveur du premier, il se trouvera peut être encore des Lecteurs qui attribueront à la partialité, ou à l'intérêt ce que j'ai dit en faveur des Médecins. Pour leur faire voir que cette façon de penser n'est pas particuliere à ceux qui exercent la Médecine, je vais rapporter le sentiment du judicieux & ingénieux Auteur du *Repos de Cyrus*, l. 2. p. 61. ils verront les connoissances nécessaires pour exercer la Médecine avec succès, & par conséquent le jugement qu'ils doivent porter des Charlatans; & c'est par-là que je finirai cette Lettre, que je me flatte que les Lecteurs judicieux ne trouveront pas trop longue, puisqu'ils y trouveront les moyens de se préserver de la Charlatanerie, & des Charlatans.

A l'égard de ces Empiriques, ce sont les propres paroles de l'Auteur, qui courent les Provinces pour debiter des Remèdes encore plus pernicioeux que les maux auxquels ils les appliquent, Cyrus se contenta de n'en laisser paroître aucun qui n'eût l'approbation de l'Académie dont il dépendoit. Elle la donnoit rarement; l'usage des Perses étant de ne laisser pas même exercer la Médecine publiquement, qu'à ceux qui l'ont étudiée & pratiquée long-tems en particulier; parce que de toutes les Sciences il n'y en a point, à leur avis, où l'expérience soit plus nécessaire. On ne voyoit que de vieux Médecins; ils étoient toujours suivis à la vérité d'une troupe de jeunes gens qui les accompagnoient chez les Malades, & c'étoit ceux qui se destinoient à la même profession. Il falloit, pour être admis à suivre ainsi les Médecins, s'être mis en état d'en profiter, & avoir passé par les diverses Ecoles d'Anato-

mie, de Chirurgie, & de Botanique, Sciences vraiment inséparables dans la pratique, & qui ne sont, à proprement parler, qu'une seule & même Science, qui a la santé du corps pour objet. Ce portrait, comme il est aisé de le voir, est d'après nature; puisque c'est la conduite qu'on tient actuellement en France par rapport à l'étude, & à l'exercice de la Médecine. Que des usages si sagement établis servent donc à rectifier la façon de penser d'une grande partie des hommes, afin que s'ils ont le malheur d'avoir besoin de la Médecine, ils sçachent du moins où ils peuvent trouver la véritable. Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre, &c.



TABLE

DES CHAPITRES,

ET REMEDES

QUI Y SONT CONTENUS.

CH. I. D ES REME-	<i>Ptisanne contre la Pituite ;</i>	7
DES GE-		
NERAUX, pag. I	<i>Ptisannes contre la Bile ,</i>	7. 8
ART. I. Des émétiques,		
ou vomitifs, 1	<i>Ptisannes royales purga-</i>	8. 9
Eaux émétiques, 2	<i>tives ,</i>	
Décoction émétique, ibid.	<i>Bouillons laxatifs , ibid.</i>	
Infusion émétique, 3	<i>Bouillon purgatif doux ,</i>	10
ART. II. Des purgatifs,		
ibid.	<i>Syrops pour les Sérosités ,</i>	10. 11. 12
Vin purgatif, 4	<i>Pilules immortelles ,</i>	13
Pruneaux purgatifs, 5	<i>Pilules angéliques ,</i>	14
Prunes purgatives, ibid.	<i>Pilules purgatives de M.</i>	
Ptisanne laxative, ibid.	<i>de la Roue ,</i>	15
Ptisanne laxative, & su-	<i>Poudre purgative de M.</i>	
dorifique, ibid.	<i>Bessiere ,</i>	ibid.
Ptisanne laxative, & ra-	<i>Poudre de vie ,</i>	16
fraîchissante, 6	<i>Elixir salutis ,</i>	17
Ptisanne purgative, ibid.		

ART. III. Des Rafraî- chissans, 18	Lavement confortatif, 34
Bouillon rafraîchissant, ibid.	Syrop confortatif, ibid.
Ptisanne rafraîchissante de M. de Sainte Catherine, ibid.	Syrop cordial, 35
Autres Ptisannes rafraî- chissantes, 20. 21	Julep cordial, 36
Bouillon rafraîchissant, & incrassant, ibid.	Teinture d'or, ou or po- table, ibid.
Caffé d'orge & de seigle, ibid.	Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie, 37
Eaux rafraîchissantes, 22	Elixir de propriété du Pere Laurent, Augustin, ibid.
Syrop de groseilles, ibid.	Elixir de vie, 39
Syrop de violettes, 24	Baume de vie, 40
Syrop d'orgeat, ibid.	Eau de Mélisse, ibid.
ART. IV. Des Sudorifi- ques, 25	Eau divine, 41
Sudorifiques extérieurs, 26	Eau des Barbades, 42
Sudorifiques internes, 26. 27	Eau des six graines, 43
ART. V. Des Fortifi- ans & Cordiaux, 29	Eau-de-vie aromatique, ibid.
Gelée de viande, ibid.	Eau thériacale magistrale de M. Fagon, 44
Bouillon sec, 30	Julep cordial, 45
Ptisanne pour purifier le sang, 31	Eau cordiale, ibid.
Aposème excellent pour le même but, ibid.	Eau rouge, 46
Teinture pour le même but, & chasser les glai- res de l'estomac, 32	Eau d'Angélique, 47
Autre Teinture pour pu- rifier le sang, ibid.	Eau clairette, 48
Autre, 33	Ratafiat de genievre, ib.
Ptisanne confortative, ib.	Ratafiat de fleurs d'oran- ge, 49
	ART. VI. De quelques compositions cordia- les & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes, 51
	Racaby, ou Ratafiat d'ab- synthe, ibid.
	Baume du Commandeur de Perne, 52

DES CHAPITRES. XXII

Baume rouge, 56 Baume sympathique, 58 Remède pour une quantité considérable de maladies, 61 Baume Toscan, 65 Baume verd, 67 Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, ou d'Acier Vulnéraire, 68 Pierre stiptique, 70 Pierre divine, 73 Eau de noix vertes, 74 Elixir, 75 Autre Elixir, 76 Troisième Elixir, 78 Elixir de Maupeou, 79 Eau souveraine pour une infinité de maux intérieurs & extérieurs, 80 CHAP. II. DES REMÈDES PROPRES AUX MALADIES QUI ATTAQUENT, OU PEUVENT ATTAQUER LA TOTALITÉ DU CORPS, 82 ART. I. Des Remèdes contre la Fièvre, PARAGR. I. Des Fièvres intermittentes en général, <i>ibid.</i> Pour le Frisson, 83 Topiques, 83. 84 Ptisane, 84 Infusions fébrifuges, 84, 85. 86	Potions fébrifuges, 86. 7 Syröp fébrifuge, 87 Vins fébrifuges, 88 Opiates fébrifuges, 88. 9 Bols fébrifuges, 90 Remèdes fébrifuges, <i>ibid.</i> PARAGR. II. De la Fièvre intermittente irrégulière, 91 Infusions, <i>ibid.</i> PARAGR. III. De la Fièvre quarte, <i>ibid.</i> Vin émétique, <i>ibid.</i> Topique, 92 Potion, <i>ibid.</i> Poudre, <i>ibid.</i> Bouillon, <i>ibid.</i> PARAGR. IV. De la Fièvre tierce, 93 Potion, <i>ibid.</i> Autre, <i>ibid.</i> Syröp, 94 PARAGR. V. De la Fièvre double tierce, <i>ibid.</i> Topique, <i>ibid.</i> PARAGR. VI. De la Fièvre continue, 95 Bol, <i>ibid.</i> Topique pour le Transport au cerveau, <i>ibid.</i> PARAGR. VII. Des Fièvres continues malignes, 96 Infusion, <i>ibid.</i> PARAGR. VIII. De la Fièvre pourprée, <i>ibid.</i> Suc, 97 PARAGR. IX. De la pe-
---	---

<i>rite Vérole ,</i>	98	<i>Opiate ,</i>	ibid.
<i>Topique ,</i>	ibid.	<i>Julep ,</i>	123
<i>Décoction ,</i>	ibid.	<i>Eau ,</i>	ibid.
<i>Remède & Préservatif ,</i>	ibid.	<i>Bol ,</i>	124
<i>Pour en empêcher les mar-</i>		<i>Remède magnétique ,</i>	ib.
<i>ques ,</i>	99	<i>Infusion ,</i>	ibid.
PARAGR. X. Des Remé-		<i>Liniment ,</i>	125
<i>des contre la peste ,</i>	100	ART. IV. Des Vapeurs	
<i>Préservatifs ,</i>	101. 2. 3	<i>& Vertiges ,</i>	125
<i>Remèdes contre cette ma-</i>		<i>Infusion ,</i>	126
<i>ladie ,</i>	103-4	<i>Juleps ,</i>	ibid.
ART. II. Du Rhumatif-		<i>Teinture ,</i>	127
<i>me ,</i>	105	<i>Syrop ,</i>	ibid.
<i>Pisannes ,</i>	105. 6. 7. 8	<i>Opiate ,</i>	128
<i>Bouillon ,</i>	108	<i>Poudre ,</i>	ibid.
<i>Poudre purgative ,</i>	ibid.	ART. V. De la Folie, ou	
<i>Opiate ,</i>	109	<i>Aliénation d'esprit ,</i>	129
<i>Fumigations ,</i>	ibid.	<i>Extrait ,</i>	130
<i>Sachet ,</i>	110	<i>Sachet ,</i>	ibid.
<i>Cataplasmes ,</i>	ibid.	<i>Boisson ,</i>	131
<i>Embrocations ,</i>	111-12	<i>Liniment ,</i>	ibid.
<i>Liniment ,</i>	113. 14. 15	ART. VI. Des Abscès de	
CHAP. III. DES MA-		<i>la tête ,</i>	132
<i>LADIES DES PARTIES</i>		ART. VII. Des Maux de	
<i>INTERNES ET EXTER-</i>		<i>tête , Migraines , &</i>	
<i>NES DE LA TESTE ,</i>	115	<i>Phrénésie ,</i>	133
ART. I. De l'Apoplexie,		<i>Cataplasme ,</i>	134
	116	<i>Epithemes ,</i>	134-35
<i>Remèdes ,</i>	117	<i>Evrhines ,</i>	135
<i>Eau apoplectique ,</i>	118	<i>Onguent ,</i>	ibid.
<i>Lavemens ,</i>	119	<i>Infusions ,</i>	136-37
<i>Cataplasme ,</i>	120	<i>Cataplasme pour la Phré-</i>	
ART. II. De la Paraly-		<i>néfie ,</i>	138
<i>sie ,</i>	ibid.	ART. VIII. De la Sur-	
<i>Eau minérale ,</i>	121	<i>dité , & des maux d'o-</i>	
ART. III. De l'Epilep-		<i>reille ,</i>	139
<i>sie ,</i>	122	<i>Injectons ,</i>	139. 40
		<i>Onguents ,</i>	141

<i>Suc</i> ,	ibid.	<i>Infusions</i> ,	166-7
<i>Fumigation</i> ,	142	<i>Bols</i> ,	167
ART. IX. Des Maladies		ART II. Des Maladies	
des yeux,	143	du poulmon,	
<i>Infusions</i> ,	144. 5. 6. 7.	PARAGR. I. Du Mal de	
	8. 9. 50. 1	poitrine,	168
<i>Poudre</i> ,	152	<i>Ptisannes</i> ,	168-9
ART. X. Des Maux de		<i>Syrop</i> ,	170-72
dents, & du Scorbut		<i>Bouillie</i> ,	172
de la bouche,	153	<i>Pâte</i> ,	173
<i>Infusions</i> ,	153. 4	<i>Bouillons</i> ,	173-76
<i>Machicatoire</i> ,	155	<i>Infusion</i> ,	176
<i>Emplâtre</i> ,	ibid.	<i>Eau distillée</i> ,	ibid.
<i>Topique</i> ,	ibid.	<i>Bol</i> ,	177
<i>Opiates</i> ,	156	<i>Poudre</i> ,	ibid.
<i>Gargarisme</i> ,	ibid.	PARAGR. II. Du Crache-	
ART. XI. De l'Hémor-		ment de sang, & de	
rhagie par le nez,	157	l'Ulccere du poulmon,	
CHAP. IV. DES MALA-			178
DIES DU COL,	159	<i>Eau distillée</i> ,	ibid.
Mal de gorge,	160	<i>Julep</i> ,	179
<i>Boisson</i> ,	ibid.	<i>Bol</i> ,	179-80
<i>Gargarismes</i> ,	ibid.	<i>Décoction</i> ,	181
<i>Cataplasme</i> ,	ibid.	PARAGR. III. De la Flu-	
<i>Amulette</i> ,	161	xion de poitrine,	181
<i>Squinancie</i> ,	ibid.	<i>Topiques</i> ,	181-2
<i>Cataplasmes</i> ,	161-2	PARAGR. IV. De l'As-	
<i>Gargarismes</i> ,	162-3	thme,	182
<i>Gouëtre</i> ,	163	<i>Ptisannes</i> ,	183-4
CHAP. V. DES MALA-		<i>Hydromel</i> ,	184-5
DIES DE LA POITRI-		<i>Infusion</i> ,	185
NE,	ibid.	<i>Syrop de Capillaire</i> ,	ibid.
ART. I. De la Pleurésie,		<i>Autre</i> ,	186
	164	<i>Elixir</i> ,	ibid.
<i>Topiques</i> ,	164-5	<i>Poudre</i> ,	187
<i>Cataplasmes</i> ,	165	PARAGR. V. Du Rhume,	
<i>Emplâtre</i> ,	ibid.	ou de la Toux,	187
<i>Eaux</i> ,	166	<i>Ptisannes</i> ,	188

<i>Décoction</i> ,	189		
<i>Infusion</i> ,	ibid.		Pour la Dysenterie.
<i>Syrop</i> ,	ibid.	<i>Bouillie</i> ,	213
<i>Bol</i> ,	190	<i>Bouillon</i> ,	ibid.
<i>Bouillons</i> ,	ibid.	<i>Lavemens</i> ,	ibid.
<i>Gelée</i> ,	ibid.	<i>Bol</i> ,	214
CHAP. VI. DES MA-		<i>Topique</i> ,	ibid.
LADIES DU BAS-VEN-		<i>Poudre</i> ,	ibid.
TRÉ,		<i>Potions</i> ,	215-16
ART. I. Des Maladies		ART. III. Des Vers, de	
de l'estomac,	191	la Colique, & des	
<i>Ptisane</i> ,	193	Vents,	216
<i>Infusion de genievre</i> ,	194		Pour les Vers.
<i>Autres</i> ,	196-9		
<i>Suc</i> ,	199	<i>Infusion</i> ,	217
<i>Topiques</i> ,	ibid. 200	<i>Bol</i> ,	218
<i>Beurre</i> ,	200		Pour les Vents, & la
<i>Syrop</i> ,	200-2		Colique venteuse.
<i>Conserve</i> ,	202-3		
<i>Bols</i> ,	203-4	<i>Topique</i> ,	218
<i>Electuaires</i> ,	205	<i>Lavement</i> ,	ibid.
<i>Opiate</i> ,	ibid.	<i>Julep</i> ,	ibid.
<i>Cotignac</i> ,	206		Pour la Colique.
<i>Eau minérale artificielle</i> ,	ibid.	<i>Décoctions</i> ,	219
ART. II. De la Diarrhée,		<i>Electuaire</i> ,	ibid.
de la Dysenterie, &		<i>Poudres</i> ,	220
des Epreintes,	208	<i>Infusions</i> ,	220-21
		<i>Julep</i> ,	221
Pour la Diarrhée.		<i>Lavemens</i> ,	222
		ART. IV. Des Maladies	
<i>Syrop</i> ,	209	des reins, & de la	
<i>Bols</i> ,	210	vessie,	223
<i>Potions</i> ,	ibid.	<i>Topique</i> ,	225
<i>Ptisane</i> ,	ibid.	<i>Infusions</i> ,	225-30
<i>Poudre</i> ,	211-12	<i>Décoctions</i> ,	230-32
<i>Topique</i> ,	212	<i>Ptisanes</i> ,	232
<i>Lavemens</i> ,	213	<i>Sucs dépurés</i> ,	233

DES CHAPITRES. XXXIII

<i>Eaux distillées</i> , 233-34	<i>dies de l'anus</i> , 259
<i>Syrop</i> , 234	<i>Perte hémorrhoidale</i> , 260
<i>Juleps</i> , 235	<i>Pour les hémorrhoides</i>
<i>Bouillon</i> , <i>ibid.</i>	<i>aveugles</i> , <i>ibid.</i>
<i>Poudres</i> , 235-38	<i>Embrocations</i> , <i>ibid.</i>
<i>Pilules</i> , 238	<i>Fomentations</i> , 261
<i>Opiates</i> , 239	<i>Cataplasmes</i> , <i>ibid.</i>
<i>Sel</i> , <i>ibid.</i>	<i>Linimens</i> , 262-63
<i>Pour l'écoulement involontaire d'urine</i> , 240	<i>Onguents</i> , 264-65
ART. V. Des Maladies du foye, 241	<i>Remède interne</i> , 265
<i>Ptisanne</i> , <i>ibid.</i>	CHAP. VII. DES MALADIES DES EXTREMITÉS, 266
<i>Infusion</i> , 242	ART. I. De la Goute, <i>ibid.</i>
<i>Décoction</i> , <i>ibid.</i>	<i>Ptisannes</i> , 267-68
<i>Purgations</i> , 242-243	<i>Infusions</i> , 268-69
<i>Pilules purgatives</i> , 243	<i>Syrop</i> , 269
<i>Syrop</i> , 244	<i>Poudres</i> , 270-71
<i>Lavement</i> , <i>ibid.</i>	<i>Opiate</i> , 271
ART. VI. Des Maladies de la rate, 245	<i>Cataplasmes</i> , 272-73
<i>Topique</i> , <i>ibid.</i>	<i>Linimens</i> , 273-74
<i>Cataplasmes</i> , 245-46	<i>Ptisanne préservative</i> , 274
<i>Onguent</i> , 246	ART. II. De la Goute sciatique, 275
<i>Infusion</i> , 247	<i>Infusions</i> , 275-76
<i>Décoction</i> , <i>ibid.</i>	ART. III. De quelques Maladies des jambes, 276
<i>Poudre</i> , <i>ibid.</i>	<i>Pour les Lassitudes</i>
<i>Purgations</i> , 248	<i>Décoctions</i> , 277
ART. VII. De l'Hydropisie, 248	<i>Pour l'Enflure des jambes</i>
<i>Ptisannes</i> , 250	<i>Divers Remèdes</i> , 277-78
<i>Infusions</i> , 250-53	CHAP. VIII. DES MALADIES DE LA PEAU, 278
<i>Décoctions</i> , 254	
<i>Bouillon</i> , <i>ibid.</i>	
<i>Suc</i> , <i>ibid.</i>	
<i>Pilules</i> , 255	
<i>Poudre</i> , 255-57	
ART. VIII. Des Mala-	

ART. I. De la Galle, ib.	Potion,	296	
Huile,	279	Infusion,	ibid.
Pommade,	ibid.	ART. II. De la Perte de	
Onguents,	280 81	sang,	297
ART. II. De la Gratelle		Cataplasmes,	297-98
	281	Topiques,	298-99
ART. III. De la Tigne,		Onguent,	299
	282	Infusions,	300
Cataplasmes,	ibid.	Poudres,	300-301
ART. IV. Des Dartres,		ART. III. Des Maladies	
	283	des femmes en couche,	
Divers Remèdes,	284		301
ART. V. Des chaleurs,		Julep,	ibid.
Rougeurs, Tannes, &		Poudre,	302
Taches de rousseur,		Décoction,	ibid.
	285	ART. IV. De quelques	
Eaux distillées,	285-87	autres Maladies des	
Infusions,	287	femmes,	303
Solution,	ibid.	CHAP. X. DE QUEL-	
Pommade,	288-89	QUES MALADIES QUI	
Cerat,	289	N'ONT POINT PU SE	
Solution,	290	RANGER SOUS LES TI-	
Huile,	ibid.	TRES PRECEDENS,	
ART. VI. Recettes pour		ART. I. De la Rage, ou	
les mains,	290	Hydrophobie,	306
Pâtes,	290. 91	Cataplasmes,	306-307
Pommade,	291	Bain,	307
CHAP. IX. DES MALA-		Topique,	308
DIES DES FEMMES,	292	Infusion,	309
ART. I. De la Suppres-		Poudre,	ibid.
sion des Régles, ibid.		ART. II. Des Morsures	
Purgatif,	293	ou Picqures d'ani-	
Infusions,	Ibid.	maux venimeux,	310
Potions,	294	Infusions,	310-11
Remède magnétique, ib.		Pierre,	311
Tablettes,	ibid.	ART. III. Des Blessures	
Opiate,	295	ou Contusions internes,	
Ptisanne,	ibid.		312

DES CHAPITRES. xxxv

Boissons,

ibid,

CHAP. IV. DES HUI-

LES,

341

SECONDE PARTIE.

Baume Verd,

342

Baume d'Orme,

343

Contenant les Remèdes
des Maladies externes,
ou Chirurgicales, les
plus fréquentes, 313

Baume de Queue de Loup,

344

Baume universel,

345

CHAP. V. DES EMBRO-

CATIONS,

357

CH. I. **D**ES EMPLAS-
TRES, 314

CHAP. VI. DES POU-

DRES,

358

Emplâtre divin, ibid

Poudre de Sympathie, 359

Emplâtre noir, 315

CHAP. VII. DES EAUX

Emplâtre de Mademoi-
selle de Bellois, ibid.

SPIRITUEUSES, 360

CHAP. II. DES ON-

Eau Vulnérable de M. de

GUENTS, 316

Briquemont, ibid.

Onguent de M. de la Chef-

Baume du Médecin Chi-

naye, 317

nois, 363

Onguent de M. Feuillet,

Baume Aromatique, ibid.

312

CHAP. VIII. DES CA-

Onguent de M. de Guada-

PLASMES, 365

gné, 322

CHAP. IX. DE QUEL-

Onguent de M. l'Abbé Pi-

QUELQUES AUTRES

pon, 323

REMEDES TOPIQUES,

Onguent de M. de la

370

Laine, 328

APPENDIX.

Onguent de M. l'Abbé de

Des Maladies des Qua-

Grace, 330

drupedes, & notam-

Onguent de Tabac, 332

ment des Chevaux,

Onguent de Céruse, 334

373

CHAP. III. DES LINI-

RE C E T T E S

MENS, 335

curieuses.

Liniment appelé Manus

Dei, 336

P O M M A D E de

Baume de Madame Foin,

Fleurs d'Orange,

338

384

Beurre de Mai, 332

Encre portatif & sec, ibid.

xxxvi TAALE DES CHAPITRES.

Pour faire le véritable
Jaspe, ibid.

Pour faire le Bronze en
couleur d'or, autre-
ment dit Avanturine,

385

Sachets de Senteur, 386

OMISSION.

Remède sûr pour les Be-

stiaux qui ont mal sous
la langue, ibid.

Pour les Bestiaux qui ont
mal à la poitrine, ibid.

Pour la Rage des Qua-
drupedes, 387

Remède excellent & spé-
cifique pour les Tran-
chées rouges des Che-
vaux, ibid.

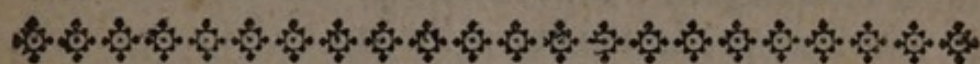
Fin de la Table des Chapitres.

SECRETS



SECRETS UTILES

DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.



PREMIERE PARTIE.

CONTENANT LES REMEDES
Propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER. Des Remedes generaux.

ARTICLE PREMIER.

Des Emetiques , ou Vomitifs.



TANT très-difficile de débarrasser l'Estomac des mauvais suc's qui le surchargent, si ce n'est par le vomissement, il est à propos de connoître les Remedes qui procurent cette évacuation. Un des meilleurs est le suivant.

A

Prénez une grande écuellée d'eau claire, & faites y fondre gros comme une noix de beurre frais sans sel, lorsque le beurre sera fondu, faites boire au Malade toute la liqueur à grandes gorgées.

Il n'y a ni tems, ni lieu à observer; dans les fièvres cependant, il vaut mieux le donner au commencement de la maladie, si la fièvre est continue; ou quelques heures avant l'accès, si elle est intermittente.

Rien n'est plus simple que ce Remede, cependant on pourroit apporter une infinité d'exemples de fièvres, pleuresies, coliques, &c. qui ont été guéries promptement & parfaitement par son usage.

Ce Remede ne fait pas toujours vomir; quelquefois il est purgatif: souvent il fait les deux effets. Quand il ne produit ni l'un ni l'autre, c'est une preuve que les premieres voyes sont peu chargées d'impuretés.

On peut réiterer ce Remede, si le Malade ressent encore quelque indisposition; car il ne faut pas s'imaginer qu'une seule prise d'un Remede, quelque souverain qu'il soit, suffise toujours pour emporter toutes les mauvaises humeurs, sur-tout dans les personnes cacochimes. A plus forte raison doit-on réiterer ceux qui sont aussi doux que celui-ci. Ce Remede à un avantage sur les émetiques antimoniaux, c'est d'operer sans violence, & sans danger.

Autre.

Prenez douze cuillerées d'eau tiède, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olives, faites-y fondre une ou deux onces de beurre frais non salé, buvez le tout de suite, & si le Remede est long-tems à operer, excitez-vous en mettant le doigt dans la bouche.

Ce Remede est de la nature du précédent.

Autre.

Nettoyez, & concassez trois ou quatre raves;

ou raiforts ; concassez pareillement une demi once de graines de Guimauve ; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau , que vous ferez réduire à moitié, mettez dans la liqueur passée un peu d'huile, ou de beurre frais , & avalez-la d'un trait.

Ce Remede a plus de force que le précédent.

Autre.

Prenez depuis quatre , jusqu'à huit feuilles vertes de Cabaret , ou bien les racines de cette plante depuis un gros jusqu'à trois , suivant l'âge , & la force du Malade ; faites les infuser dans un demi-septier d'eau d'orge , ou dans le vin blanc , & prenez cette liqueur tiède. Il faut prendre garde de faire bouillir le Cabaret , il perdrait son éméticité.

On donne la racine de cette plante en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, elle fait le même effet.

C'est presque le seul Emetique vegetal de notre pays , qu'on puisse employer sûrement ; il est outre cela aperitif , & diuretique.

Cet Emetique l'emporte sans contredit sur tous les précédens.

Observation sur l'usage des Emetiques.

L'indication que l'on suit ordinairement pour donner les Emetiques , est l'amertume de la bouche , les nausées , ou le vomissement ; mais il faut prendre garde que le vomissement ne soit sympathique , c'est-à-dire , causé par quelque autre maladie , comme coups de tête , colique nephretique , hernie , &c. car , dans ces cas , le vomitif seroit dangereux , loin de soulager le Malade.

ARTICLE II.

Des Purgatifs.

IL n'y a gueres de Remedes d'un usage plus uni-

versel que le Purgatif; puisqu'il n'y a gueres de maladie dans le cours, ou à la fin de laquelle il ne soit nécessaire d'en donner, pour emporter les impuretés des premieres voies, dont le reflux dans le sang contribue à entretenir la maladie, ou pourroient être causes d'une nouvelle. Il faut observer que ce Remede doit rarement s'administrer dans le commencement, & même dans l'état de la maladie, c'est-à-dire, avant qu'il y ait des signes de coction; & que quoiqu'il ne soit point indifférent de donner une dose trop foible, il vaut beaucoup mieux pecher de ce côté, que de la donner trop forte; les superpurgations ayant des suites très-fâcheuses. Les Purgatifs demandent aussi à être précédés d'un suffisant usage des délaïans; comme ils suppriment les évacuations qui ne se font pas par les selles, les femmes qui ont leurs regles doivent s'en abstenir.

Quoique le Senné ne soit plus autant à la mode qu'autrefois, c'est cependant un très-bon purgatif. Il est vrai qu'il cause quelquefois des tranchées, mais on évite cet inconvenient en mondant les feuilles de ses tiges, & de ses pedicules; ou en substituant les follicules aux feuilles.

Voici une teinture de Senné que le Medecin des Pauvres vante beaucoup.

Vin Purgatif.

Mettez dans une bouteille de verre un peu fort tenant une pinte, une once & demi de bon Senné, & deux gros de canelle battue, emplissez la bouteille de vin blanc tout doux, & qui n'ait point encore bouilli, mettez la bouteille dans du vin qui fermente, si celui qui est dans la bouteille veut aussi fermenter, il faut le laisser faire, jusqu'à ce que la fermentation soit finie. Otez la bouteille, bouchez la exactement, & prenez de ce vin depuis une demi once jusqu'à une once, lorsque vous voudrez vous purger.

Autre Purgatif.

On se sert avec succès à la Campagne du Purgatif suivant.

Prenez deux ou trois gros de Sené ; mettez les un nouët , & faites les cuire dans un pot avec des pruneaux ; on mange ces pruneaux , on l'on en boit simplement le sirop le matin , ou au commencement , ou à la fin du repas à son choix ; ce Purgatif n'obligeant à aucun regime. On peut repeter ce remede toutes fois qu'on en a besoin, sans crainte d'accident.

Prunes Purgatives.

Mettez des greffes de quelque Prunier que ce soit sur un Nerprun, les Prunes deviendront purgatives. On en mange plus ou moins suivant leur grosseur, lorsqu'on veut se purger. Si l'on a greffé du damas noir, une demi douzaine suffira pour un adulte.

Ptisanne laxative.

Mettez dans un pot de terre deux gros de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux , deux gros de sel vegetal, une pincée de Cerfeuil, une pincée de pimprenelle, deux ou trois racines de pissenlit coupées par morceaux , deux bonnes pincées de feuilles de Chicorée sauvage, versez dessus une pinte d'eau bouillante, couvrez le pot , & prenez en le matin à votre réveil un demi-septier , continuez tous les jours , tant que l'infusion durera , deux heures après, prenez un bouillon de poulet , ou de grua.

Si ce Remede n'a pas fait l'effet qu'on en attendoit , on peut le réiterer tout de suite.

Ptisanne laxative , & sudorifique.

Prenez feuilles de Senné six gros , Rhubarbe un gros , Sel-polychreste deux gros , Polypode de Chêne une once, Salse-pareille, Squine, Guaiac ,

de chacun deux gros , Hermodattes deux gros , Sassafras un gros , un peu de canelle , une petite pincée d'anis.

On met infuser devant le feu pendant quatre heures dans trois pintes d'eau de riviere le Polypode , la Salse-pareille , la Squine , le Guaiac , l'Hermodatte , & le Sassafras , puis on fait bouillir le tout doucement pendant une heure ; on retire le coquemart du feu , & une demi heure après , l'on y jette le Senné , la Rhubarbe , le Sel polychreste , la Canelle , & l'anis : la liqueur étant refroidie , on la passe , & on la met dans des bouteilles de verre , pour s'en servir au besoin.

Cette Ptisane est purgative , incisive , aperitive , sudorifique. Elle convient lorsque le sang a besoin d'être animé , en même tems qu'il faut le débarrasser des mauvais suc qui le surchargent. Elle est par conséquent bonne dans le commencement de l'hydropisie. On en peut prendre deux ou trois verres le matin à jeun.

Ptisane laxative , & rafraîchissante.

Epluchez & lavez deux litrons d'avoine ; faites les bouillir dans six pintes d'eau de riviere , jusqu'à consommation de moitié ; passez la liqueur bouillante , & faites infuser dans la colature une demi once de Sené , & un baton de reglisse. Prenez un verre de cette infusion le matin à jeun , & un autre en vous couchant.

Ptisane purgative.

Prenez une once de Salsepareille coupée menu ; Senné choisi & mondé , Sel prunelle , de chacun une once ; graine de lierre concassée , une bonne pincée autant de baies de lierre concassées ; faites infuser le tout à froid pendant vingt quatre heures dans quatre pintes d'eau de riviere.

On en prend une pinte par jour en six verres , la moitié le matin à demi-heure l'un de l'autre , &

autant l'après midi trois heures après le repas. Il faut diminuer la dose à proportion de l'âge.

Cette Ptisane purge assez fortement les sérosités, & pousse par les urines.

Ptisane contre la Pituite.

Prenez racines de Squine, bois de Guaiac, de chacun une once, cinq ou six Hermodattes, réduisez le tout en poudre grossière, & faites le bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à consommation d'un tiers. Sur la fin de l'ébullition jetez y deux gros de cristal mineral.

On boit un grand verre de cette ptisane le matin, & un autre le soir. Elle divise la pituite épaisse, & les liqueurs qui ont le même défaut. Elle convient lorsqu'il est à propos de purger les gouteux.

Ptisane contre la Bile.

Prenez six grosses racines de chicorée sauvage, autant de racines d'oseille, une once de polypode de chêne, une demi-once de senné, un gros de cristal mineral, deux onces de racines de reglisse nouvelle concassées, un citron coupé par tranches, sans en exprimer le jus, un gros de rhubarbe, une pincée d'anis, une pincée de roses de provins, feuilles de scolopendre & de pimprenelle, de chacune une demi poignée.

Faites infuser le tout à froid dans trois chopines d'eau pendant douze heures dans un pot de terre bien net & bien bouché; passez la liqueur dans un linge bien blanc, & prenez-en un demi septier le matin à jeûn & autant le soir, deux heures après le souper.

Cette Ptisane est aperitive, incisive, purgative. Elle est bonne dans les obstructions du foie, & l'épaississement de la bile.

Elle se garde pendant trois jours quand il fait froid; mais elle est sujette à se corrompre dans les chaleurs. Aussi n'en faut-il faire alors que la moitié.

On la prend trois jours de suite.

La Ptisanne a plus de vertu si l'on fait bouillir pendant quelque tems, les racines de chicorée, d'oseille & de polypode, & qu'on fasse infuser le reste pendant douze heures dans cette décoction.

Autre pour la même fin.

Prenez une once de racines nouvelles de reglisse ratissées & concassées, une once de senné mondé, une demi-once d'anis verd, polypode de chêne, & cristal mineral, de chacun trois gros, feuilles d'aigremoine une poignée, un citron coupé par rouelles; faites infuser le tout à froid pendant quinze heures dans trois chopines d'eau de rivière; prenez en deux verres le matin à trois heures de distance, un bouillon entre deux, & un verre trois heures après le diner.

Il faut recommencer le lendemain.

Cette Ptisanne fait à peu près les mêmes effets que la précédente, mais elle est moins forte.

Ptisanne royale purgative.

Prenez racines de chicorée sauvage, feuilles de bourrache, pimprenelle, ceterach, racines de fraiser, de chacune une poignée; nettoyez bien le tout, hachez-le, & mettez le bouillir pendant un demi-quart d'heure dans un chaudron avec vingt-quatre verres d'eau de fontaine.

Coupez un citron par tranches, & le mettez dans une cruche avec une demi-once de senné mondé, autant de cristal mineral, coriandre & anis, de chacun une pincée; versez dans la cruche l'eau & les herbes bouillies dans le chaudron, laissez infuser le tout depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin, ayant soin de boucher exactement la cruche, coulez votre Ptisanne, & la gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

On en prend deux verres le matin, deux l'après diner, & deux autres en se couchant, & on continue huit jours de suite.

Cette Ptisane se conserve en esté trois jours dans la cave, & six jours en hyver. Elle n'oblige à aucun regime. On peut en prendre trois verres de suite sans craindre d'en être incommodé.

Cette Ptisane est aperitive & diuretique, outre sa qualité purgative.

Autre.

Prenez trois gros de senné, rhubarbe, tartre soluble, mechoacan, de chacun un gros & demi, une bonne poignée de polypode de chesne, une demi-poignée de coriandre; mettez le tout dans un coquemart, & versez dessus trois chopines d'eau commune chaude, bouchez le coquemart, & laissez les drogues en infusion du soir au lendemain matin. L'on en prendra pour lors un grand verre, une heure après on en prendra un second, deux heures ensuite un bouillon, & deux heures après la troisième prise. Il faut recommencer le lendemain, & continuer jusqu'à ce que toute l'infusion soit prise.

On peut prendre cette Ptisane tous les mois; elle n'oblige qu'à se tenir chaudement, & à se ménager sur le travail. Elle est aperitive, carminative, & purgative.

J'oublie de remarquer qu'il faut passer la liqueur aussitôt que les drogues ont infusé le tems prescrit.

Bouillons pour lâcher le Ventre.

Mettez dans un bouillon de veau, ou de poulet, une poignée de feuilles de mauve, une de mercuriale & une de violettes de Mars, & prenez deux de ces bouillons par jour pendant une semaine.

Ou bien, faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, deux onces de paloïse ou patience sauvage, lavées & coupées par rouelles dans cinq demi-septiers d'eau; le lendemain faites bouillir le tout jusqu'à consommation du quart, & prenez-en deux verres par jour.

Ou bien, faites bouillir un moment une demi once

de fleur de roses muscades dans un bouillon de veau, que vous prendrez à jeûn.

Ou bien, faites cuire un poulet dans le corps duquel vous aurez mis chicorée, laitue, oseille, de chacune demi-poignée, & un gros de fenné, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire un bouillon.

Bouillon purgatif, doux.

Faites infuser le soir deux gros de fenné dans le jus de la moitié d'un citron, auquel vous aurez ajouté autant d'eau qu'il sera nécessaire, pour que le fenné trempe à l'aise. Il faut faire infuser dans un autre vaisseau, quarante grains de rhubarbe coupée en petits morceaux. Ces drogues doivent rester en infusion froide du soir jusqu'au lendemain matin.

Prenez alors un bouillon fait avec un poulet ou un morceau de veau, & les feuilles de bourache, buglosse, chicorée sauvage & laitue, dans lequel, lorsque ces herbes sont à demi cuites, vous mettrez les infusions de sené & de rhubarbe, avec un bouquet de cerfeuil. Vous ferez faire au total, cinq ou six bouillons; après quoi vous y ferez fondre deux onces de manne, & un gros & demi de sel vegetal, & vous passerez la liqueur à travers un linge. Avant que de mettre le bouillon dans l'écuelle où il doit être présenté, on la frottera avec l'écorce de citron, & on y en jettera plusieurs zestes.

Ce bouillon n'a aucun mauvais goût, & purge très-doucement.

Sirop pour purger les Sérosités.

Prenez racines d'iris de ce país-ci, une once; écorce moyenne de sureau une demi-once, asperges de houblon une once; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau jusqu'à diminution d'un tiers; passez la liqueur, & faites-y bouillir une livre de miel, que vous écumerez soigneusement à mesure que l'écume s'élèvera; ajoutez sur la fin deux

Onces de suc d'iris de ce país-ci, & deux gros de canelle, ou de fouchet; passez la liqueur une seconde fois, & la faites bouillir à consistance de sirop.

On donne ce sirop depuis une once jusqu'à deux, trois & même quatre.

Autre pour le même but, & sans dégoût.

Faites infuser, pendant vingt-quatre heures, dans un vaisseau de verre ou vernissé, que vous boucherez exactement & remuerez de tems en tems, une demi-once de gomme gutte, & une demi once de scammonée, dans deux pintes de la meilleure eau de vie, puis versez la liqueur par inclination dans un vaisseau de terre vernissé, & mettez-y le feu, remuant continuellement avec une spatule de fer jusqu'à ce que l'eau de vie s'éteigne d'elle même.

Prenez un vaisseau de terre vernissé, dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau & quatre livres de sucre, que vous ferez bouillir & remuerez, & lorsqu'il commencera à se reduire en sirop, vous y verserez le jus de douze citrons, ou un demi septier de verjus nouveau. Le sucre recommencera à jeter de l'écume, que vous aurez soin d'enlever; lorsque le sirop recommencera à se faire, vous ôterez le vaisseau du feu, & y mêlerez la solution de gomme gutte & de scammonée, remuant continuellement, jusqu'à ce que le tout soit à moitié refroidi. Vous passerez alors le sirop par un gros linge, & l'ayant laissé refroidir, en remuant continuellement, vous le mettrez dans des bouteilles de verre, que vous boucherez exactement.

On prend depuis une jusqu'à deux cuillerées de ce sirop le matin à jeûn, & un bouillon après qu'il aura operé deux fois. Ce bouillon doit être fait avec le veau & des herbes, ou un poulet; il faut souper legerement la veille qu'on doit prendre ce purgatif; il cause quelquefois le vomissement, mais on ne doit pas s'en allarmer. On prend ordinaire-

ment ce purgatif deux fois, en laissant un jour de repos entre deux.

On peut substituer le miel au sucre dans la confection de ce sirop, sans qu'il soit besoin d'augmenter la dose.

Outre la vertu de purger les sérosités qu'à ce sirop principalement, il peut être employé pour les personnes dont l'estomac se revolte contre les autres purgatifs; car il n'a aucun dégoût.

Autre Sirop pour les Sérosités.

Prenez un demi-septier de bonne eau de vie, deux gros de scammonée, un quarteron de sucre. Mettez tiédir le tout dans une écuelle sur le feu; allumez l'eau de vie, ôtez l'écuelle du feu, & remuez continuellement jusqu'à ce que l'eau de vie s'éteigne d'elle-même, laissez refroidir ce mélange, ajoutez-y une once de sirop violat, mêlez exactement & versez le sirop dans une bouteille, que vous boucherez exactement.

Lorsqu'on veut se purger, on prend deux cuillerées de ce sirop au matin, après l'avoir bien délayé dans un verre d'eau froide; deux heures après on prend un bouillon. Il faut remuer la bouteille, avant que d'en tirer ce qu'il faut de sirop. Une cuillerée suffit pour les enfans.

Les vertus de ce sirop sont les mêmes que celles du précédent; mais son operation est plus douce; & il est plus gracieux au goût.

Autre Sirop pour les sérosités.

Prenez racines de galap deux onces, racines d'iris de ce país-ci une once, canelle deux gros; faites-les infuser au soleil pendant l'esté, ou sur les cendres chaudes en hyver, pendant trois jours dans une chopine d'eau de vie, Passez alors la liqueur, & mettez-y fondre un quarteron de sucre fin bien choisi.

On prend le matin ce sirop à la dose d'une once. Il purge les sérosités assez doucement.

Pilules immortelles.

Prenez amomum, cubebes, anis, mastic, cardamomum, safran, fleur de muscade, cloux de gerofle, zedoaria, bois d'aloës, turbith blanc, manne choisie, agaric, senné, muscades, mirobolans des cinq sortes, de chacun demi gros, dix gros de bonne rhubarbe, deux onces & demi d'aloës succotrin; pilez le tout ensemble, & quand il sera réduit en poudre subtile, passez-le par le tamis de soie, & l'incorporez avec une suffisante quantité de jésirap violat solutif pour en faire une pâte qu'on laissera sécher, & qui se gardera tant qu'on voudra; ou bien pendant qu'elle est encore molle, on en formera des pilules grosses comme un pois.

On prend une de ces pilules, trois ou quatre jours de suite. Si l'on vouloit se purger à fond, & surtout l'estomac, on pourroit le premier jour en prendre une, le lendemain deux, & trois le troisième jour.

On peut faire usage de ces pilules en tous tems, à tout âge, & de quelque temperament qu'on soit. Cependant on s'en abstiendra dans les grands rhumes, les fluxions de poitrine, & pendant les grandes chaleurs de l'esté.

On peut s'en servir utilement avant le dîner, parce qu'elles aident la digestion, & un quart d'heure après le souper, parce qu'elles empêchent les vapeurs de monter à la tête.

Il est bon d'en prendre après avoir beaucoup mangé de fruits, & même de quelque autre aliment que ce soit, parce qu'elles aident à la digestion. Il faut avaler un peu de vin après avoir pris des pilules. Le matin cependant on peut lui substituer un bouillon rafraîchissant.

Ces Pilules purgent sans causer aucune lésion au corps, & preservent ceux qui en usent, de toutes sortes d'infirmités. Elles confortent les membres principaux, foibles ou attaqués d'humeurs âcres ou mordicantes; elles évacuent la melancholie, rendent

guay ; éclaircissent la *vue* ; calment la *toux* ; empêchent les *vapeurs* qui montent du *bas-ventre* à la *tête* , & qui causent de grandes douleurs , & même le transport au *cerveau* ; elles fortifient les *nerfs* ; tuent les *vers* ; empêchent la *corruption des gencives* & des *dents* ; donnent bonne odeur à la *bouche* ; empêchent la *galle* , la *goute* & autres douleurs de *jointure* ; font *dormir* , & sur-tout fortifient spécialement l'*estomac*.

Pilules Angeliques.

Prenez senné mondé , quatre onces , rhubarbe , mirrhe , agaric , de chacun trois gros ; benjoin un gros & demi ; safran oriental deux gros ; fleurs de violettes & de bourrache , de chacune une poignée ; suc depuré de chicorée une livre & demi ; suc depuré de fumeterre & de bourrache de chacun une livre & demi ; faites macerer le tout pendant quarante-huit heures au bain marie , après quoi , coulez la liqueur avec expression ; ajoutez douze onces d'aloës succotrin bien choisi , évaporez la liqueur jusqu'à consistance de pilules , puis mêlez-y baume du Perou & sel d'absinthe , de chacun deux gros , huile distillée de noix muscade , vingt gouttes.

Ces Pilules , qui se donnent depuis un demi-scrupule , jusqu'à un demi-gros , purgent avec succès toutes les humeurs tartareuses & feculentes qui se trouvent dans le corps. Elles sont très-utiles contre toutes les *fluxions* , *cachexies* , *obstructions du foie* , de la *rate* , du *mesentere* ; les *duretés* , & *schires* de ces parties. Elles sont très-propres pour fortifier toutes les *parties nobles* , & corriger tous les *sucs corrompus*. Elles guérissent les *fièvres quartes* les plus inveterées. Un de leurs principaux avantages est de *purger* très-doucement , & sans affoiblir.

Elles ne conviennent point aux personnes sujettes au crachement de sang , aux *hemorrhoides* , aux *femmes grosses*.

Quand on veut se servir habituellement de ce remède il suffit de faire les pilules de six grains. On les peut prendre avant le repas, comme les précédentes.

Pilules purgatives de Me. de la Roüe.

Prenez aloës succotrin huit onces, mirrhe six onces, mastic en larmes quatre onces, saffran oriental deux onces. Il faut extraire l'aloës & le saffran avec de bonne eau de vie, & la mirrhe & le mastic avec de bon esprit de vin. Mêlez ces extraits ensemble, & les évaporez au bain marie, ou au bain de vapeurs, jusqu'à ce qu'une forte pellicule dénote que les extraits commencent à s'épaissir. Laissez alors refroidir le vaisseau & le fourneau, & versez la matiere dans une terrine vernissée, que vous mettrez sur un feu très doux, en remuant avec une spatule, jusqu'à ce que l'extrait soit assez épais pour en former des pilules.

On les fera de trois, quatre, cinq ou six grains, suivant le temperament des personnes à l'usage desquelles elles sont destinées. On en avale une tous les soirs avec le premier morceau que l'on prend au souper. Ces Pilules entretiennent la *liberté du ventre*, en sorte que l'on fait une selle tous les matins. Elles consomment les *humeurs superflues*, fortifient la *chaleur naturelle* & toutes les *parties nobles*, retardent la *vieillesse*, & prolongent la *vie*. On use de ces pilules deux fois la semaine, ou même plus souvent, selon le besoin. La masse se peut garder très long tems.

Elles ne conviennent pas dans les mêmes cas ou nous avons défendu les précédentes.

Poudre purgative de M. Bessiere.

Prenez scammonée deux onces; jalap & mechoacan, de chacun une once & demi; crème de tartre & canelle, de chacune demi once; santal rouge demi once. pulverisez le tout, & le passez par le tamis de soie.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à trente, & au-delà.

On prend cette poudre dans un peu de bouillon, ou dans la pulpe d'une pomme cuite, ou dans des confitures. On boit aussitôt après un verre de ptisanne, & trois heures après un bouillon.

Cette Poudre n'a rien de dégoûtant pour ceux même que la seule idée de Purgatif revolte. Son operation est très-douce; l'âcreté de la scammonée étant corrigée par la canelle & le santal. Cette Poudre est à peu près la même que celle de Cornachini, appelée communement *Poudre Cornachine*.

On peut la donner assez indifferemment à tous ceux dont l'estomac refuse les purgatifs appropriés à leurs maladies. Son usage principal est de *purger les glaires, la bile & les sérosités*.

La Poudre de vie,

Mettez dans un petit matras deux onces de mercure revivifié du cinnabre & trois onces d'esprit de nitre, au feu de sable, jusqu'à ce que le mercure soit parfaitement dissout.

Dissolvez dans un autre vaisseau une demi once de sel commun dans six onces d'eau commune; mêlez les deux liqueurs, qui se troubleront, & le mercure se précipitera au fond en poudre blanche. Versez la liqueur qui surnage par inclination; lavez une douzaine de fois cette poudre avec l'eau commune, & versez la poudre dans un plat de terre neuf, non vernissé, où vous la ferez sécher à petit feu de sable.

La poudre étant sèche, on verse dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surnage de quelques lignes. On peut lui substituer l'eau de la reine de Hongrie. On y met le feu, remuant toujours avec un bâton de canelle. On réitere encore une fois cette opération, on fait sécher exactement la poudre, que l'on tient dans une bouteille bien bouchée.

On donne cette poudre en bol, ou d'une façon équivalente, depuis quatre grains jusqu'à quinze, buvant au-dessus un verre de quelque liqueur convenable.

Lorsque

Lorsque le malade est pressé, on peut lui donner cette poudre à toute heure; s'il ne l'est pas, il faut qu'il la prenne à jeûn. Dans les *Fièvres tierce, quarte, quotidienne*, on la doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès.

On l'employe au commencement de la *pleuresie*, ou du *pourpre*, lorsqu'il y a indication pour purger.

Cette poudre est merveilleuse pour les *rhumatismes, paralysies, sciaticques, fluxions à la tête, aux yeux, à la poitrine*, pour les *vieux ulcères, loupes, abscess, hydropisies naissantes*, les *vers*, les *obstructions*, l'épaisseur de la *limphe*, &c. car elle agit en divisant les parties épaisses, & brisant les sels du sang & des autres liqueurs.

Il faut éviter tous les acides, en manger ou boisson, le jour qu'on prend ce remède, & même le lendemain, si son operation dure encore, comme il arrive quelquefois.

Elixir Salutis.

Prenez fenné deux onces, rapûre de bois de Guaiac une once, racines d'*Ænula campana* sèche, semence d'anis, de carvi, de coriandre, reglisse, rhubarbe, de chacune une once, raisins quatre onces, scammonée deux gros. Concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser pendant huit jours dans trois pintes d'eau de vie dans une bouteille de verre bien bouchée, que vous remuerez soir & matin. Enfin vous passerez la liqueur par la chausse de drap.

On en donne un cuillerée pour l'*indigestion*, ou la *colique*.

Pour purger, on en donne trois ou même quatre. La meilleure maniere de s'en servir dans cette idée, est d'en prendre trois cuillerées le soir en se couchant, & deux le matin en se levant. On observera que cette dose doit être diminuée, si celui qu'on veut purger n'est point encore adulte.

Cet Elixir fortifie l'estomac, chasse les vents, & est legerement incisif.

ARTICLE III.

Des Rafraichissans.

LE terme de rafraîchissant est si connu, qu'il est superflu de s'arrêter à l'expliquer. L'usage des remèdes qui ont cette qualité, n'est pas plus étrange à toute personne qui pense. On fait qu'on les emploie dans les ardeurs du sang, & des autres liqueurs du corps. Je passe donc tout de suite aux préparations qui ont cette vertu.

Bouillon rafraîchissant.

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, une livre de rouelle de veau, & vingt amandes douces pilées & enfermées dans un nouet; le bouillon étant fait, jetez-y feuilles de capillaire, pissenlit, laitue, buglosse, de chacune une poignée; une demi heure après, ajoutez-y deux gros de semences de pavot blanc, & vne pincée de fleurs de mauve. Faites-leur jetter quelques bouillons, passez la liqueur, & faites-en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin, & l'autre l'après midi.

Il en faut continuer l'usage pendant quinze jours.

Ce bouillon rafraîchit, & épaisit le sang. Il convient dans les *chaleurs de poitrine*, les *ardeurs d'urine*, les *chaleurs de reins*, &c.

Voyez un autre Bouillon. p. 21.

Prisanne rafraîchissante de M. de Sainte-Catherine.

Prenez quatre onces de la meilleure avoine, que vous aurez soin de bien nettoyer & de bien laver; trois onces de racines de chicorée sauvage fraîchement arrachées; faites bouillir le tout doucement dans six pintes d'eau de rivière pendant une bonne demi-heure; ajoutez alors une demi-once de cristal mineral, & un quarteron de miel de Narbonne, ou à son défaut du miel blanc; laissez en-

Core bouillir la liqueur pendant une demi-heure, passez-la à travers un linge, & la mettez dans une cruche, où vous la laisserez refroidir.

Les personnes en santé & robustes qui veulent faire usage de cette Ptisanne, en prennent deux bons verres le matin à jeun, & ne mangent que quelques heures après. On réitere la même dose trois ou quatre heures après le diner, & on continue ainsi pendant plus ou moins de tems, suivant le besoin, sans être assujetti à aucun régime, & se déranger en rien de ses affaires. Une quinzaine de jours suffit ordinairement.

Les personnes malades, ou d'une complexion délicate, n'en prendront qu'un verre le matin, & autant après midi.

Il n'y a pas de remede plus aisé à prendre, ni dont l'operation soit plus douce. Il *dégage* parfaitement les reins; *chasse les vents*, *pousse par les urines*; divise les matieres visqueuses qui se trouvent dans les *glandes du poulmon*, & des autres parties du corps, *débarraisse le cerveau*, *nettoye le foiye*, la *rate*; entraîne toutes les humeurs corrompues ou malignes, guérit la *gravelle*, & fait sortir la pierre nouvellement formée.

Les *Fièvres tierces*, *quartes*, même *inveterées*; la *colique*, le *mal de côté*, la *galle*, la *gratelle*, les *clouds*, les *pésanteurs* importunes, les *lassitudes* dans les membres, les *assoupissemens* ne tiennent pas contre son usage. Il *éclaircit la vue*, ouvre l'appetit, procure un *sommeil tranquille*, *rafraichit*, *engraisse*, *nourrit* & *fortifie* de façon, qu'on se sent encore de son operation deux mois après en avoir cessé l'usage.

Il a ceci de particulier, qu'au lieu d'affoiblir; comme il arrive aux saignées, purgatifs & lavemens, il fortifie, & qu'il fait plus d'effet dans les chaleurs de l'esté, tems où les autres remedes sont dangereux.

Quoique nous ayions dit plus haut que l'usage de ce remede pendant quinze jours soit ordinaire:

ment suffisant, nous n'avons pas prétendu insinuer qu'un plus long pût être préjudiciable. On peut le continuer pendant toute l'année. Il est cependant vrai que, pour conserver sa santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours, ou au plus un mois à deux reprises, sur-tout pendant l'esté. Car dans l'hiver, sur-tout lorsque le froid est grand, on ne doit pas s'en servir, à moins de se tenir chaudement après l'avoir pris.

M. de Sainte-Catherine, celebre Medecin, de qui vient cette recepte, en faisoit regulierement usage trois fois chaque année; sçavoir, à la fin de l'automne, à la fin du printems, & dans les grandes chaleurs de l'esté. Il a toujours attribué à l'usage de ce remede, la santé dont il a joui pendant près de *six-vingt ans*.

On pourroit joindre à cet exemple remarquable, une infinité de cures qu'il a faites de *maladies inveterées*, & même *desesperées*. Mais on se contentera de l'observation suivante.

Une Demoiselle avancée en âge, étoit tourmentée depuis quinze ans d'un *mal de tête violent*, qui avoit de tems en tems des redoublemens insupportables. Etant à son aise, elle n'avoit rien négligé pour se procurer la guérison. Mais loin de trouver du soulagement à son mal, il augmenta de forte, que son bras gauche devint entièrement paralytique. Elle n'eut pas pris pendant quelques jours la Ptisanne dont nous parlons, que la *paralytie* & le *mal de tête* furent entièrement dissipés.

Autre Ptisanne rafraîchissante.

Prenez pissenlit avec la racine, trois poignées, un baton de reglisse concassée, une poignée d'orge de Mars; faites cuire le tout dans six pintes d'eau, que vous ferez reduire à moitié. Passez la liqueur & buvez-en beaucoup dans le chaud de la *Fièvre*, & non dans le *Frisson*.

On peut aussi en prendre en santé un verre, trois ou quatre jours de suite par chaque mois. Il est

meilleur que ce soit l'après midi sur les trois ou quatre heures.

Autre.

Prenez racines de chicorée sauvage, feuilles & racines de pissenlit, feuilles & racines de fraisier, racines de guimauve, de chacune une poignée. Faites cuire le tout dans six pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez-y huit onces de miel de Narbonne. Après qu'il aura fait sept ou huit bouillons, laissez refroidir la liqueur, & la passez. Mettez dans la colature huit ou dix gouttes d'esprit de vitriol, & buvez-en à volonté deux heures après les repas.

✓ Cette Ptisane est très rafraîchissante, diuretique, incrassante.

Bouillon.

Prenez une tranche de courge nouvelle, nettoyez-la, & faites-la cuire, après l'avoir coupée par petits morceaux dans du bouillon gras tiré du pot. Quand la courge est en marmelade, passez le bouillon & le prenez. Il est à propos de dormir néanmoins une heure après l'avoir pris. Il est avantageux pendant le tems qu'on fait usage de ce bouillon, de prendre le soir en se couchant un gros de conserve de cynorrhodon, & de continuer l'usage de ces remèdes pendant un mois.

Ce bouillon est rafraîchissant & incrassant. La conserve est astringente & diuretique.

Caffé d'Orge & de Segle.

Faites brûler légèrement les grains d'orge ou de segle, crainte d'en faire évaporer l'huile essentielle & le sel volatil. Mettez-les en poudre, & faites-en la decoction dans l'eau, comme l'on fait du café. Prenez la liqueur avec du sucre, ou sans sucre, suivant votre goût.

L'une & l'autre decoction est bonne contre les

vapeurs & la migraine. Le café d'orge rafraîchit seulement ; celui de segle, outre le rafraîchissement qu'il procure, humecte & tient le *ventre libre*.

Eaux rafraîchissantes.

La Medecine s'accorde quelquefois avec le penchant qui porte les hommes vers ce qui flatte leur goût. On emploie avec succès les compositions suivantes, pour rabatre le mouvement du sang, & temperer l'ardeur de la fièvre.

Prenez un demi-septier de jus de groseilles rouges, cerises, framboises, verjus, ou fraises. On le tire aisement de tous ces fruits, excepté du verjus, car il faut le piler ; il suffit de paîtrir les autres avec les mains, & de les exprimer avec un linge fort, & qui n'ait pas le moindre goût, car ces suc les prennent très-aisement ; sur chaque demi septier de suc, on met trois demi septiers d'eau & un quarteron de sucre, qu'on y fait fondre à froid. Quand le sucre est fondu, on passe la liqueur par la chauffe.

On ordonne rarement l'eau de framboise aux malades, parce qu'elle est moins rafraîchissante que les autres.

Lorsqu'on apprête les eaux de cerises & de groseilles pour des gens en santé, on les peut rendre plus gracieuses au goût, en y mêlant un peu de framboises. On donne le goût de noyau à celle de cerise, en concassant les noyaux & les amandes, & les laissant tremper quelque tems avec le marc dans l'eau destinée à faire la liqueur.

On fait boire quelques verres de ces eaux par jour aux malades, en proportionnant la quantité sur leur alteration. Elles conviennent dans toutes les *fièvres*, dans les *inflammations de la gorge*, & des autres parties, où la legere irritation que causent ces acides n'est point à craindre.

Sirop de Groseilles pour la même fin.

Prenez tant que vous voudrez de groseilles, éplu-

chez-les & les pressez dans un torchon. Recevez le suc dans une terrine que vous couvrirez d'un plat ; & d'une serviette tellement ajustée que l'air ne penetre pas dans la terrine. Portez-la à la cave , & l'y laissez vingt-quatre heures. Mettez une livre de sucre sur chaque pintes de suc ; le tout mêlé , sera mis dans une bassine sur un feu de charbon. Quand la liqueur aura bouilli un quart d'heure , pendant lequel on l'aura écumée soigneusement , on la versera dans un vaisseau de terre ou de faïence , & quand le sirop sera à moitié froid , on en emplira des bouteilles

Ce sirop se fait encore de la maniere suivante, qui ne cede en rien à celle qu'on vient de décrire.

Prenez autant de groseilles que vous voudrez , lavez-les , laissez-les sécher & détachez-les de la rafle. Pilez autant de sucre que vous avez de groseilles , & mettez l'un & l'autre, lit par lit, dans un pot de terre vernissé & qui souffre le feu , commençant par un lit de groseilles & finissant par un lit de sucre. Fermez le pot de son couvercle , que vous luterez avec de la pâte , & le mettez au bain marie dans un chaudron sur un feu très doux , & qui ne fasse que très-legerement bouillir l'eau du chaudron. Il faut avoir soin d'avoir toujours de l'eau bouillante pour remplir le chaudron , au moins à la hauteur des groseilles. Au bout de trois heures , retirez le pot du chaudron , & versez ce qui y est contenu dans un tamis de crin. Recevez le suc qui sortira sans presser le marc , & mettez-le dans des bouteilles , quand il sera refroidi.

Ce n'est pas sans raison qu'on recommande de faire un feu très-doux ; car si les groseilles bouillent , on aura une gelée au lieu d'un sirop.

Une bonne Ménagere tirera encore parti du marc qui est resté dans le tamis. Il n'est pas assez desséché pour ne pouvoir être employé à faire des tourtes.

On substitue ce sirop , & les semblables aux eaux rafraîchissantes , quand la saison de ces fruits est

passée. Leur vertu est la même, & on les mêle, on dans la ptisanne des malades, ou avec de l'eau simple, jusqu'à ce qu'elles ayent un goût agréable.

Sirop de Violettes.

Prenez cinq onces de fleurs de violettes bien colorées & épluchées ; pilez les dans le mortier de marbre, jusqu'à les réduire en bouillie ; pressez les ensuite, & gardez à part le jus qui en sortira. Lavez trois fois le marc avec un demi-septier d'eau tiède, en le pressant chaque fois, afin d'enlever plus exactement la teinture & la force du marc. Mettez cette eau sur le feu avec une livre de sucre fin, & faites le cuire à consistance de sirop. Otez le vaisseau du feu, & mêlez-y le suc de violettes tiré par expression ; mêlez le tout exactement sans remettre le vaisseau sur le feu ; vous aurez un beau sirop violet, qui aura toute l'odeur de la fleur dont il est tiré, ce qui ne se trouve pas dans le sirop violat des boutiques.

Ce sirop est cordial, rafraîchissant & légèrement *laxatif*. On lui donne cette dernière qualité dans un degré plus fort, si l'on fait bouillir dans l'eau dont on se sert pour faire cuire le sucre, une once de semences de violettes.

Sirop d'Orgeat.

Prenez une once de chacune des quatre semences froides majeures ; amandes douces, amères, pistaches mondées, de chacune une once ; pilez le tout exactement dans le mortier de marbre en versant, à mesure qu'il en est besoin, une chopine d'eau de rivière. Quand la matière est exactement pilée, pressez la fortement dans un torchon bien net, & qui ne soit ni trop serré, ni trop lâche. Mettez dans la colature une once d'eau de fleurs d'orange forte, & un ou deux gros d'*Eleosaccharum* de citron, c'est-à-dire, d'huile essentielle d'écorce jaune de citron tirée avec le sucre, comme on le dira plus bas. Cette dose peut s'augmenter

menter, ou diminuer suivant le goût.

Pendant le tems qu'on fait la préparation précédente, il faut mettre sur le feu dans une bassine, une livre & demi de beau sucre, qu'on fera fondre dans une suffisante quantité d'eau, & cuire presque jusqu'à consistance de conserve; versez alors dans la bassine votre expression, après l'avoir bien remuée; mêlez le tout exactement, & après l'avoir laissé un moment sur le feu, pour donner au sucre plus de facilité à s'incorporer avec l'expression, ôtez la bassine du feu, & mettez le sirop dans des bouteilles, que vous ne boucherez que quand le sirop sera refroidi.

L'*Eleo-saccharum* de citron se fait en frottant l'écorce jaune de citron frais avec un morceau de sucre. On enlève à mesure avec une carte le sucre qui se détache du morceau, lequel s'est chargé de l'huile essentielle de l'écorce de citron, comme on en peut juger à son goût, son odeur, & sa couleur.

Personne n'ignore que l'orgeat est très rafraîchissant. Il épaisit en outre le sang, & en diminue l'âcreté. Les pistaches qui sont dans cette préparation augmentent sa qualité adoucissante; l'eau de fleurs d'oranges & l'*Eleo-saccharum* de citron relevent sa fadeur. En un mot, cette préparation ne le cède à aucune de celles qu'on trouve dans les boutiques d'Apoticaire, & de Confiseurs.

La dose est d'une petite cuillerée dans un grand verre d'eau. On peut employer ce remède dans presque toutes les fièvres, & les maladies inflammatoires qui en sont accompagnées.

ARTICLE IV.

Des Sudorifiques.

Les Sudorifiques sont des remèdes qui poussent vers l'habitude du corps les humeurs morbifiques.

Ce n'est que celles-là qu'ils évacuent avec succès. Il est naturel de croire que, s'ils font sortir indistinctement les bonnes & les mauvaises, ils épuisent le malade au lieu de le soulager. Il faut observer par rapport aux Sudorifiques, les mêmes précautions que pour les Purgatifs ; il faut que le sang soit devenu fluide par l'usage des délaïans, que la maladie soit sur son déclin, que la dose soit assez considérable, sans être trop forte. Au dernier cas, elle épuise le malade, au premier, elle ne fait qu'augmenter la chaleur. Il n'y a pas de voie plus expeditive pour guérir une maladie, que par la sueur ; mais il n'y a pas de remède plus dangereux, quand le malade n'est pas disposé à cette évacuation.

Parmi les Sudorifiques, les uns se prennent intérieurement, les autres s'appliquent extérieurement. Nous donnerons des exemples de l'une & de l'autre espèce.

Sudorifique extérieur.

Mettez du sucre en poudre & des fleurs de camomille aussi pulvérisées sur le feu d'une bassinoire, dans le tems qu'on va la mettre dans le lit ; desorte que le lit s'emplisse de fumée, couchez-vous-y sur le champ, & vous couvrez bien.

Autre.

Au lieu de sucre & de camomille, mettez des bayes de genièvre concassées. Elles feront le même effet.

Sudorifique interne.

Le Médecin des Pauvres, parlant du genièvre, dit qu'on en tire un Sudorifique très-puissant de la manière suivante. On prend le bois de genièvre avec ses bayes ou graines, on hache le tout bien menu, & on les fait bouillir dans l'eau claire. Cette liqueur étant refroidie, on en donne un grand verre au malade couché, & raisonnablement couvert,

La dose du bois de genièvre, ou pour mieux dire, de son écorce, d'où dépend sa vertu sudorifique, est d'une once sur une pinte d'eau qu'on fait réduire à moitié.

Autre.

On se servira encore plus innocemment pour le même but du suc de la plante appelée par les Botanistes *Philanthropos major*, ou *Aparine*, en François *Gratteron* ou *amie de l'homme*. On l'appelle dans quelques Provinces du *René*, ou l'*Herbe rou-pilleuse*. Cette plante croît le long des murs, ou dans des hayes. Le long des murs elle forme un petit tapis verd; dans les hayes elle devient fort haute, & monte jusqu'au sommet des arbrisseaux qui les composent; sa tige est quarrée, ayant de distance en distance un bouquet de feuilles circulairement autour de la tige. Ces feuilles sont d'un verd gay, hérissées en-dessous de petits picquans, par le moyen desquels, elle s'attache aux habits. C'est de-là que lui vient le nom de *Gratteron*, comme qui diroit herbe qui gratte, & celui d'*amie de l'homme*, parce qu'on ne peut passer au travers qu'elle ne s'attache de tous côtez, & qu'on ne soit tout couvert de sa graine; à moins qu'on ne veuille que cette dénomination lui vienne de ses bonnes qualités, ce que je croirois sans peine.

Une expérience fort simple prouve manifestement la qualité fondante & resolutive de cette plante. Qu'on prenne une palette où il y ait du sang coagulé, qu'on le sépare en deux avec un couteau, & qu'on mette du suc de gratteron dans la séparation, on verra les deux parties se réunir de manière qu'il ne restera plus de vestige de sa séparation. Si cette plante fait tant d'effet sur un sang dépouillé de son principe d'activité, quel effet n'en doit-on point attendre, quand elle circule dans les veines d'un corps vivant?

Prenez une bonne quantité de cette plante, car

elle est ingrate & rend peu de suc; pilez-la exactement, pressez-la & passez le suc à travers un linge. On donne à un adulte cinq ou six onces de ce suc. Il faut que le malade soit au lit & raisonnablement couvert, sans s'exposer à l'air. Quand il aura bien sué, on le ressuiera avec du linge bien sec & chauffé, on le changera de linge, & une heure après on lui donnera un bouillon.

On doit diminuer la dose de ce remède à proportion de l'âge & de la force du malade, d'autant que, si l'on juge que la première prise n'ait pas totalement évacué l'humeur, on peut réitérer le remède.

Les *Crises* étant des remèdes sûrs contre toutes les maladies, & ce remède la procurant, ou par la sueur, ou par les urines, & par conséquent, *séparant le sang pur des humeurs gâtées & corrompues*, je serois en droit d'en conclure, qu'il n'y a point de maladies, qu'il ne puisse guérir. A quelque extrémité donc qu'un malade se trouve réduit, pourvu qu'il ait encore la force d'avaler le remède, je ne fais aucune difficulté de le lui donner, persuadé qu'il lui peut être salutaire. Mais il ne faut pas attendre l'extrémité pour l'employer. L'effet en est beaucoup plus douteux, lorsque les forces du malade sont épuisées.

Il n'y a pas de Sudorifique plus doux & moins dangereux que celui-là. La sueur ne manque pas de paroître universellement deux heures après qu'on l'a pris; ou si elle ne paroît pas, les urines en récompense donnent en abondance.

Les Médecins, lorsqu'ils veulent exciter la sueur, se servent d'eau distillée de chardon benit, ou de bourrache; mais cette dernière est fort amère, & par conséquent désagréable au goût; ils emploient aussi leur pomme d'Adam. C'est une pomme de reinette dans laquelle on met depuis un demi gros, jusqu'à un gros d'oliban, ou encens mâle. On fait cuire la pomme, on la donne à manger au malade,

Mais quelque soit l'effet de ces remedes, le Grateron les efface entierement.

ARTICLE V.

Des Fortifiants & Cordiaux.

Les Remedes qui purifient le sang, facilitent sa circulation, & la ecretion des esprits, & fortifient par cet endroit. D'autres lui donnent simplement du mouvement, & l'impregnent d'esprits volatils; ce sont les cordiaux, qui fortifient aussi par une suite nécessaire. Mais ils different des fortifiants en ce que leur action est moins durable, & cesse par l'évaporation du volatil étranger qui s'est insinué dans le sang: Nous commencerons par les Remedes qui purifient le sang, puis nous passerons aux Cordiaux. Mais ayant crû qu'on verroit avec plaisir la maniere de faire la Gélée de viande, dont on fait souvent usage pour les malades, nous la ferons précéder.

Gélée de Viande.

Prenez un bon jarret de veau, un vieux coq & un morceau de tranche de bœuf, faites cuire le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la viande soit bien consommée. Passez le bouillon dans un linge; faites-y fondre un morceau de sucre de grosseur raisonnable; ajoutez-y un petit baton de canelle, & deux clous de girofle. Remettez le pot au feu; fouettez six blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient reduits en neige & jetez-les dans le bouillon lorsqu'il bouillira; continuez de fouetter le tout jusqu'à ce qu'il menace de fuir du pot; retirez le pot du feu, versez la liqueur dans un linge propre, la passant au moins deux fois sans expression, afin que la Gélée soit bien clarifiée.

Mettez le bouillon dans un vaisseau de fayance ou de porcelaine, mêlez-y le jus d'un citron, & laissez-le refroidir & congeler.

Cette Gélée est nourrissante, fortifiante & agréable au goût. On en donne quelques cuillerées de tems en tems aux malades qui se dégoutent de bouillon, & on la donne pour seule nourriture à ceux qui ne peuvent point avaler, ou du moins qui avalent très-difficilement.

Bouillon sec.

Cette Préparation a un avantage sur la précédente; c'est de se conserver très-long-tems & de se transporter par tout.

Prenez deux vieux chapons ou cocqs, desosse-les, & faites-les cuire avec une suffisante quantité d'eau dans un pot de terre vernissé, avec huit livres de bon bœuf maigre, un pied de veau & un os à moële. Quand le pot sera écumé, jetez-y vingt grains de poivre, un peu de Gingembre, huit clouds de girofle, un peu de fleurs de muscade, & une ou deux feuilles de laurier franc. Il faut que le pot bouille à petit feu de charbon sans flamme ni fumée, pendant huit ou dix heures. Alors on passera le bouillon avec expression, on ôtera la graisse, & on le laissera reposer pendant la nuit. Le lendemain après avoir encore ôté le peu de graisse qui surnagera, on mettra le bouillon sur la braise dans un petit pot de terre vernissé, le laissant bouillir jusqu'à ce qu'il brunisse, & prenne la consistance de sirop; alors on le coule sur des assietes de fayance, à l'épaisseur d'un écu.

Mettez ces assietes sur du sable assez chaud pour dessécher le bouillon sans le faire bouillir, & lorsqu'il commencera à durcir, coupez-le en pièces quarrées de deux travers de doigt, que vous acheverez de faire sécher sur le sable chaud dans les mêmes assietes, en les retournant de côté & d'autre, afin qu'elles séchent également. Elles seront alors dures & luisantes comme de la colle fine.

Une de ces pièces suffit pour faire un soupe à une personne seule. On fait mitoner le pain dans l'eau, & l'on y met fondre une de ces pièces, avec un peu de sel; on y ajoute des herbes, si l'on veut.

Si l'on fait ce bouillon pour le tems de maladie, il faut y mettre moins d'épices. Ces pièces, ou pastilles se conservent un an & plus, & sont très-commodés, tant sur mer que sur terre, lorsqu'on n'est pas à portée d'avoir de la viande fraîche. Il faut les garantir de l'humidité le plus qu'il est possible. C'est par cette raison qu'on ne met point de selen faisant le bouillon. Si une de ces pièces fait un bouillon trop fort dans le cas de maladie, le remède est aisé.

Ptisane pour purifier le sang.

Prenez une poignée de racines de patience, autant d'orge mondé, vingt prunaux vieux, & une poignée de lentilles, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers. Passez la liqueur par un linge blanc, partagez la en six prises pour autant de matins. Il faut prendre cette Ptisane à jeûn, & ne manger que deux heures après avoir pris ce remède.

Ce Remède est incisif, détersif, diuretique & légèrement laxatif.

Aposème excellent pour le même but.

Prenez une poignée de feuilles de chicorée sauvage, feuilles de bourrache, buglosse, cerfeuil, de chacune une poignée, feuilles de chardon benit une pincée; faites bouillir le tout pendant quelques minutes dans trois chopines d'eau, passez la liqueur sans expression; remettez-la sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bien écumée, & mêlez-y trois onces de sirop violat.

Il faut prendre un verre de cet Apôseme entre les bouillons.

Il est cordial & sudorifique; au moins il augmente la transpiration insensible, en divisant les liqueurs épaissies.

*Teinture pour la même fin, & pour chasser
les glaires de l'estomac.*

Prenez squine, falsepareille, saffraas, canelle, reglisse, grabot de thé, fleurs de lavande, fleurs de romarin, petite sauge, petite absinte de Provence, de chacun une once; jalap, anis verd, coriandre, de chacun demi once; coupez le tout bien menu, excepté le jalap & la coriandre, qu'il faut concasser. Mélez le tout le plus exactement qu'il sera possible. Prenez une pincée de ce mélange avec les cinq doigts, & jetez-la dans une caffetiere où il y aura une chopine d'eau tiède. Laissez infuser du soir au matin, que vous lui ferez jeter deux ou trois bouillons, & vous en prendrez la moitié à jeun.

Il faut mettre une seconde pincée du même mélange dans la caffetiere, & la remplir d'eau froide, que l'on fera bouillir le lendemain matin, comme on l'a dit plus haut, on prendra la même quantité d'infusion, & l'on continuera la même manœuvre six jours de suite; ce tems passé, on jettera le marc, & on recommencera comme la première fois.

On prend cette infusion tous les jours, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive que la circulation est parfaitement libre, & que l'estomac n'est plus chargé de glaires. Son effet est de pousser par les urines & par la transpiration, en procurant en même tems la liberté du ventre. Elle est cordiale, cephalique, & stomachique.

Autre Teinture pour purifier le sang.

Faites infuser deux poignées de fleurs de romarin dans une pinte de vin d'Espagne, & prenez-en le main plein une cuillere à bouche.

Cette Teinture est cordiale, cephalique, stomachique, incisive, bonne pour les affections de la tête & du genre nerveux, éclairec la vue, leve les

obstructions, corrige la mauvaise odeur de la bouche.
Mais un usage trop long pourroit échauffer.

Autre teinture pour le même but.

Prenez deux gros de feuilles de la plante nommée *Apalachine*; faites-les bouillir pendant un demi quart d'heure dans une pinte d'eau; ôtez la caffetiere du feu, & laissez reposer la liqueur, afin que la feuille se précipite. Les mêmes feuilles peuvent servir à une seconde, & même une troisième infusion, en un mot jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau, à quoi elle doit donner cette couleur telle que lui donne le Thé Bohé. Cette teinture a une petite amertume, qui se corrige avec le sucre. Elle se prend chaude comme le Thé.

Outre la vertu de *purifier le sang*, qu'a principalement cette teinture, elle évacue la bile, & la pituite, elle délasse après le travail, tient le ventre libre, fait uriner; elle est très-aperitive, & par conséquent fort bonne pour la gravelle. Ceux qui sont atteints de ce mal, en doivent prendre plusieurs tasses par jour. Les Gouteux n'en sauroient faire un usage trop assidu.

Depuis qu'on fait un usage habituel de cette teinture à la Louisiane, on voit renaître le coloris sur les visages les plus pâles. Il ne faut pas s'inquiéter d'une légère démangeaison que cause quelquefois l'Apalachine. Elle est l'effet d'une transpiration abondante, & de la sortie des sels avec du sang.

Il ne faut pas oublier, en parlant des vertus de cette plante de remarquer qu'elle fortifie l'estomac & donne de l'appétit.

Ptisane confortative.

Prenez un bouquet de petite Centaurée, une poignée de Chamedris, une centaine de grains de Genievre, faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers; ajoutez y

34. DES FORTIFIANS ET CORDIAUX:
un peu de reglisse en l'ôtant du feu , passez la li-
queur par un linge.

On en boit un verre le matin à jeun , & un au-
tre trois heures après le dîner , & l'on continue jus-
qu'à parfaite guérison.

Cette Ptisane convient dans les *foiblesse*s d'*Estomac*, ou le relâchement de ce viscere. Elle est inci-
sive , astringente , aperitive , & febrifuge.

Lavement confortatif.

Prenez du bon bœuf maigre , coupez-le par mor-
ceaux , & faites-le cuire sans sel. Pressez la viande,
& faites fondre dans la colature une once & demi
de sucre brut , & délayez - y deux ou trois jau-
nes d'œufs frais. Si le Malade est incommodé du
ventre , il faut faire bouillir un gros d'anis avec la
viande.

Ce Lavement , & ceux de même espece sont
d'un grand usage surtout dans les maladies où l'on
avale avec beaucoup de peine , & celles où l'on ne
peut avaler , soit par l'embarras des organes desti-
nés à la déglutition , ou par des répugnances in-
vincibles , dont on a plusieurs exemples. Si l'on
ne parvient pas à guérir le Malade par les reme-
des , au moins le garantit - on pendant quelque
tems des suites funestes de l'*inanition*.

Sirop confortatif

Faites fondre du sucre à volonté , clarifiez - le à
l'ordinaire avec le blanc d'œuf , & faites-le cuire jus-
qu'à consistance de tablette ; versez-y pour lors au-
tant de bon vin de Bourgogne naturel , & moëll-
eux , tel que le vin de Nuits , qu'il en faut pour
réduire le sucre à la consistance de sirop ; faites-le
cuire quelques minutes , & le gardez dans une
bouteille bien bouchée.

Ce Sirop est cordial , & stomachique. On le peut
donner à la dose d'une once , dans une suffisante
quantité de liqueur quelconque. On augmenteroit

sa force en le délayant avec des eaux distillées telles que celles de bourrache, buglosse, &c. On augmenteroit de même la force du Sirop en y mettant de l'eau de canelle forte, ou de l'eau de fleurs d'orange forte suivant la proportion convenable. Le gout peut servir de regle.

Sirop cordial.

Prenez deux onces de fleurs de Coquelicot, fleurs de Roses rouges, Bourrache, Buglosse, Violettes de Carême, Oeillets rouges de chacune une once; mettez les fleurs dans une grande terrine, & versez dessus quatre pintes d'eau bouillante. Couvrez le vaisseau, de façon à empêcher l'évaporation; quand l'infusion sera froide, passez-la, & ajoutez-y sept ou huit livres de sucre fin, & faites cuire le tout à consistance de Sirop.

Le Sirop étant fait, vous le verserez tout chaud dans une terrine, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mêlerez trois onces d'essence diaphoretique, & cinq ou six onces de bonne eau de fleurs d'orange. Il faut remuer le Sirop dans la terrine avec une spatule de bois, ou une cuillière d'argent.

L'Essence diaphoretique se fait de la manière suivante.

Prenez quatre onces de sel ammoniac bien purifié, & huit onces de sucre royal. Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement, & le mettez dans une cornue, à laquelle vous adapterez un grand ballon, que vous lutterez exactement. La distillation se fera au bain de sable, en augmentant le feu par degrés, jusqu'à la fin de l'opération, où il doit être très-fort. Elle peut être finie en huit heures. Rectifiez votre Essence dans un petit alembic de verre, & le gardez pour le besoin dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Sirop fortifie l'Estomac, le Cerveau, dépure le Sang, incise & atténue les Humeurs, & les dispose à être évacuées par la transpiration, ou par la

36 DES FORTIFIANS ET CORDIAUX.

Sueur. On l'emploie avec succès dans la *Petite-verole*, lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour la faire sortir, dans les *cours de ventre* qui viennent de relâchement, dans la *Goute*, & le *Rhumatisme*.

On en peut prendre trois à quatre cuillerées par jour, battues dans autant de grands verres d'eau. Les deux premiers se prennent le matin à jeun, à un quart d'heure de distance; le troisième se prend deux bonnes heures après le dîner, & le dernier avant que de se coucher. Il faut faire usage de ce Sirop, de manière que les repas en soient toujours éloignés de deux heures.

Julep cordial.

Prenez un demi-septier d'eau de Bourrache, deux onces de bon vin de Bourgogne rouge; Thériaque & Confection d'hyacinthe de chacun deux gros, Sirop d'œillels rouges deux onces; deux feuilles d'or battu, mêlez le tout ensemble, & prenez-en une à deux onces le soir & le matin. On peut y ajouter, si l'on veut un scrupule de corail préparé.

Ce Julep est cordial, stomachique, astringent; diaphoretique. Il convient dans les mêmes maladies que le Sirop cordial, & avec les mêmes attentions.

Teinture d'Or, ou Or potable.

Faites bouillir doucement dans un matras à feu de sable deux onces d'huile de genievre; puis mettez-y soixante, ou même cent grains d'Or réduit en chaux. Laissez-les bouillir pendant deux heures, séparez la liqueur claire de la chaux d'Or, & gardez-le pour l'usage, dans une bouteille bien bouchée.

La dose est depuis trois gouttes jusqu'à quinze.

Cette préparation est cordiale, diaphoretique, stomachique. On l'emploie avec succès dans la lenteur de l'éruption de la *Petite-verole*, & dans les *langueurs des Fieures malignes*.

Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie.

Prenez feuilles de Romarin , Melisse , Marjolaine , Sauge , Thin , Betoine , de chacunes cinq poignées , douze clouds de gérofle , demi once de canelle fine , cinq poignées de graines de genievre bien mures concassées dans le mortier de marbre. Mettez tous ces ingrediens dans un alembic de verre avec cinq pintes d'esprit de vin. Faites macerer le tout pendant vingt-quatre heures au bain marie tiède , puis distillez le tout au même bain. On peut y mettre un peu d'eau d'orcanette pour donner de la couleur à cet Elixir.

Il est merveilleux pour la *Colique* , la *douleur d'Estomac* , les *Indigestions* , les *Crudités*. On en donne une demi-cuillerée dans un verre de vin , ou quelque liqueur appropriée ; que l'on réitere , s'il est besoin.

Il est admirable pour réjouir le cerveau. On en prend dans le creux de la main , & on le tire par le nez. Il guérit de cette façon les *douleurs de tête* , pourvû qu'elles ne viennent que d'un *sang épais* , & non de l'irritation des membranes. On en peut en ce cas faire prendre au Malade une cuillerée ou même deux détrempées d'une suffisante quantité d'eau.

Dans l'*Apoplexie* , on en donne au Malade quelques cuillerées sans mélange , & on lui en frotte le nez , les tempes , & la region de cœur. Mais il ne faut pas que l'apoplexie soit causée par la refaction du sang , comme il arrive quelquefois.

Elixir de propriété du P. Laurent Augustin.

Concassez légèrement quatre onces de bonne canelle , & mettez la dans une bouteille de verre avec une pinte de bon esprit de vin ; fermez la bouteille d'un bouchon de liege ; enveloppez l'orifice d'une vessie de porc , & la laissez dans un lieu chaud , jusqu'à ce que vous ayez besoin de cet esprit de vin aromatisé.

Mettez pendant ce tems dans un matras de verre qui ait un col de huit à dix pouces, & dont le ventre puisse tenir au moins six pintes, une once de safran oriental, une once de myrrhe d'Alexandrie, & une once d'aloës succotrin, le tout exactement pulverisé à part. Fermez le matras hermetiquement, & l'ensevelissez dans une poële pleine de sable, que vous placerez sur une chaudiere de fer dans laquelle vous aurez mis assez d'eau pour qu'elle baigne le fond de la poële. Cette chaudiere sera placée sur un fourneau, dans lequel on entretiendra un feu autant égal qu'il sera possible, & presque insensible, jusqu'à ce qu'on voye une huile blanche circuler contre les parois du vaisseau. Ce qui ne se fera point suffisamment avant la fin du 3^e. mois que les 3. mixtes seront suffisamment ouverts.

Ouvrez alors votre matras, en lui rompant le col, & versez dedans tout l'esprit de vin aromatisé que vous aurez préparé. Refermez le vaisseau hermetiquement le plus promptement qu'il sera possible. Enterrez-le dans le sable qui est dans la poële, laissez-l'y quinze jours, ou même plus longtemps, ayant soin de le remuer deux ou trois fois chaque jour, jusqu'à ce que l'Elixir se sépare de ses feces; soyez ensuite quelques jours sans le remuer, & versez la liqueur claire par inclination, & sans la remuer, dans les vaisseaux ou vous voudrez la conserver. Vous aurez soin de les fermer d'un bouchon de liege ciré, & de les recouvrir d'une vessie de porc.

Quelques personnes veulent qu'au lieu de sceller le matras hermetiquement, on y adapte un vaisseau de rencontre qui puisse tenir deux pintes, & dont le col soit de trois pouces de long, & s'ajuste exactement avec celui du matras, de façon qu'il y entre jusqu'au ventre. On aura soin en ce cas de le lutter très-exactement.

Cet Elixir de propriété diffère de celui qui se trouve dans les boutiques, en trois points qui doivent lui donner la préférence; 1^o. En ce que la longue

digestion des aromates qui entrent dans la composition, en ouvrant leur texture intérieure donne plus d'ingrès à l'esprit de vin qui en doit tirer la teinture, 2°. En ce que l'esprit de soufre, qui, bien que cordial, ne laisse pas de matter ceux qui font la base du remède, & sur lesquels on compte principalement, en est retranché, aussi bien que l'eau de melisse simple qui devient inutile dans l'opération, puisqu'on est à son occasion obligé de rectifier la teinture, 3°. En ce que l'esprit de vin employé pour tirer cette teinture est chargé de l'huile essentielle de canelle, dont la force concourt parfaitement avec celle des végétaux qui entrent dans la composition du médicament.

Ainsi on peut dire avec beaucoup plus de raison de cette préparation, qu'elle est bonne dans les *maladies des poudrons*, dans les *contagieuses & épidémiques*, pour *fortifier le ventricule*, appaiser la douleur de ce viscère & des intestins; *fortifier la tête*, la *memoire*, *rejouir le cœur*, prévenir la *paralyse* & la *goute*, guérir la *fièvre quarte*, & les *ulcères intérieurs & extérieurs*, pour *provoquer les regles*, les *éruptions critiques* des maladies, *fortifier les Vieillards*, &c. Mais il faut prendre garde que les maladies ne soient causées par des inflammations. Car le remède pourroit être plus dangereux que le mal.

On le donne depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans le vin, ou autre liqueur appropriée.

Elixir de vie.

Prenez *santal rouge* une once, *reglisse* demi once, *cannelle* deux onces, *clouds de gerosle* demi gros, *cardamome* deux gros, *semence d'anis & de fenouil*, de chacune un gros & demi, *écorce de citron sèche* trois gros, *cristal minéral* demi once. Le tout réduit en poudre sera mis en infusion pendant huit jours au Soleil dans trois chopines de bonne eau de vie, puis passé par un linge; Ensuite on y fera fondre une livre de sucre en poudre.

Cet Elixir fortifie l'Estomac, aide à la digestion; chasse les vents, dissipe les mauvaises humeurs, principalement celles qui attaquent le cerveau, rétablit les forces, rejouit le cœur. Il préserve de l'apoplexie, du deuoement, de l'hydropisie, en un mot de toutes les maladies qui viennent de la foiblesse de l'Estomac, ou des intestins.

On en prend une, ou deux cuillerées dans le vin, ou quelque autre liqueur convenable à la situation du Malade.

Baume de Vie.

Prenez racines de Bardane, Angelique, Tormen-
tille, de chacune une once; Sauge sèche, Roma-
rin, Chardon-benit, de chacun demi once; Bois
d'Aloës, Cannelle, Gingembre, Gérofle, Noix mus-
cade, de chacun deux gros, Bayes de genievre &
de laurier, de chacune un gros & demi; Dictame
blanc, Saffran de chacun un gros; Eau de vie trois
pintes, concassés le tout, & distillez au feu de sa-
ble dans une cucurbite de verre, après une infu-
sion, ou maceration de huit jours.

Ce Baume est cordial, cephalique, stomachique.
On en prend le matin plein une cuilliere à café
dans une liqueur convenable.

Eau de Melisse.

Prenez une pinte de vin blanc, une pinte d'eau
de vie, trois grosses poignées de melisse hachée
menu, une once de noix muscade, écorce de
citron jaune fraîche, coriandre de chacune une
once; clous de gérofle & canelle, de chacun
demi once.

Pulverisez tout ce qui est sec, & le faites ma-
cerer avec tout le reste pendant vingt-quatre heu-
res dans un vaisseau bien fermé; distillez ensuite
au bain marie, & conservez votre liqueur dans des
bouteilles bien bouchées, pour ne vous en servir
que deux mois après.

Cette

Cette Eau qui a fait fortune sous le nom d'Eau des Carmes, convient dans les *affections mélancholiques*, les *fièvres*, le *scorbut*, la *suppression* qui arrive aux *femmes en couches*, ou en autre état. Elle est *cephalique*, *cordiale*, & *stomachique*. On la donne depuis un demi gros, jusqu'à un gros, & même deux suivant les cas.

On s'en sert dans les *défaillances* pour frotter les tempes, le nez, & la region du cœur.

Eau divine.

Prenez Eaux de roses, de mellisse, buglosse, bourrache, scorsonaire, chardon benit, de chacune deux onces, eau de fleurs d'oranges une once, esprit de vin cinq onces, quatre onces de sucre.

Mettez d'abord l'esprit de vin avec l'eau de fleurs d'oranges dans une bouteille que vous fermerez bien. Dissolvez votre sucre dans un mortier avec les autres eaux; laissez reposer la bouteille jusqu'à ce que le sucre ait jetté son écume que vous enlèverez avec une cuillère d'argent, puis vous verserez ce mélange dans la bouteille où est l'esprit de vin, bouchez-le bien, & l'exposez au soleil pendant un, ou deux jours.

Cette eau est cordiale, & sudorifique. On l'emploie avec succès dans les *Fièvres intermittentes*. On en prend une cuillerée quand l'accès commence, soit qu'il y ait frisson, ou non. S'il y a frisson, il ne tardera point à passer. On en prend une seconde cuillerée un quart d'heure après, puis une troisième à même distance. Ce remède excite la sueur qui termine ordinairement les accès, & contribue à la guérison, en la rendant plus abondante.

On peut l'employer avec succès dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *rhumatismes*; quand il y a disposition à la sueur; dans le *crachement de sang*, la *perte de sang*, le *devoiemet*, l'*indigestion*, le *défaut d'appétit* qui viennent de relâchement, ce remède peut faire un très-bon effet. Il faut seulement ob-

server par rapport à son usage, que dans les maladies qui donnent du relâche, au lieu de prendre trois cuillerées du remède à un quart d'heure de distance, il en faut prendre une le matin, une sur le midi, & l'autre au soir.

Eau des Barbades.

Prenez trois livres d'écorce jaune de citron sèche, & bien meure; mettez-les dans une grande cucurbite de verre avec trois pintes de bonne eau de vie. Adaptez un chapiteau à la cucurbite, & un récipient au bec du chapiteau, lutez le tout exactement. Laissez infuser à froid le citron pendant un mois, & distillez au bain marie à petit feu, tant que vous ayez tiré environ la moitié de la liqueur. Delutez les vaisseaux; mettez à part celle qui est dans le récipient, & la bouchez exactement. Mettez dans la cucurbite la chair de vos citrons adaptez-y, comme on vient de le dire, un chapiteau & un récipient, & continuez la distillation, après cinq ou six jours d'infusion. Tirez autant de liqueur que la première fois; mêlez le produit des deux distillations, & faites-y fondre autant de beau sucre que vous le jugerez convenable à votre goût.

On rend cette liqueur plus agréable en y ajoutant de l'eau de fleurs d'oranges, ou en mettant dans la cucurbite, avant la distillation, des fleurs de chadec, espèce de limon, dont la fleur est très-odoriférente & succulente; mais il faut ménager les doses de sorte que le goût de citron domine toujours.

Cette liqueur est un cordial très-puissant, dont on peut faire usage avec succès dans les *défaillances*, les *épuisemens*, les *langueurs de circulation*. Mais il est si vif, qu'on est obligé de le temperer avec quelque liqueur appropriée. Sa dose est d'un ou deux gros, qu'on peut réitérer, suivant l'exigence des cas. On peut juger par le ménagement avec lequel on conseil de l'employer dans le besoin, de

l'effet qu'elle doit faire sur ceux qui s'en servent seulement pour flatter leur goût. Elle peut servir à merveille à faire des eaux thériacales sur le champ, en la joignant avec d'autres eaux cordiales, suivant les regles de l'art.

Eau des six Graines.

Prenez graines de coriandre, fénouil, anis, carotte, panais, chervi, de chacune une demi once, concassez-les dans un mortier, & les mettez infuser pendant un mois ou six semaines dans cinq demi-septiers de bonne eau de vie. Il faut tenir le vaisseau exactement bouché : ce tems écoulé, on passera la liqueur par la chauffe, plutôt deux fois qu'une, afin de la clarifier parfaitement, & on mettra une demi livre de sucre choisi par chaque pinte d'eau de vie, on bouchera bien les bouteilles dans lesquelles on aura versé la liqueur, sitôt que le sucre sera fondu.

Cette Eau est cordiale, stomachique, elle dissipe les vents qui causent les coliques d'estomac ou d'intestins; elle aide la digestion, & prévient les maladies qui viennent du défaut de digestion, mais il faut prendre garde qu'on ne veuille éteindre le feu avec de l'huile.

On en prend une ou deux cuillerées après le repas, ou, pour mieux dire, quand on s'aperçoit que l'estomac est paresseux : après que l'on a mangé, les mauvais effets sont moins à craindre.

Eau de vie Aromatique.

Prenez sauge & thim, de chacun une botte & demi; hissope, absinthe, romarin, marjolaine, melisse, baume, de chacun une botte; mettez les feuilles de ces plantes dans une cruche de grais tenant environ dix pintes, remplissez-la d'eau de vie, & bouchez-la exactement d'un bouchon de liège, avec un parchemin par dessus. Laissez les feuilles dans la liqueur, tant qu'il en restera.

Cette Eau est excellente pour toutes les Blessures.

On l'employe aussi intérieurement pour toutes les *coliques & blessures internes* qui pourroient être occasionnées par des *chûtes*. Prise de cette manière elle aussi fortifie la *vûë*, elle rejouit le *cœur*, & fortifie le *cerveau*. La dose est d'une ou deux cuillerées, ou seule, ou tempérée de quelque liqueur convenable.

Le marc ou les feuilles s'appliquent avec succès sur les *contusions*, & *entorses*.

L'on se sert du même Remede contre le *rhumatisme*. On la fait chauffer, & on en bassine la partie malade, après l'avoir frottée à sec devant un bon feu. On met ensuite sur le siège du mal, un peu du marc, que l'on a fait chauffer, & l'on se tient chaudement au lit. Ces remedes procurent une transpiration abondante de la partie, ce qui en procure la guérison.

On peut employer ce remede de la même manière contre la *paralyse* qui n'est pas causée par l'obstruction du cerveau, ou de la moëlle de l'épine; au dernier cas, on peut en faire des embrocations sur le siège du mal.

Eau Thériacale-Magistrate de M. Fagon.

Prenez racines de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de grande valeriane, de contrayerva, de carline, de chacune deux onces; écorces d'oranges & de citron, canelle, clouds de geroffe, bayes de genièvre, de chacun une once; feuilles de petite sauge séches, fommités de scordium, de rhue, de millepertuis, & de marum, de chacune une poignée; faites infuser tous ces ingrediens pendant trois jours sur les cendres chaudes dans esprit de vin & eaux distillées de noix, de chardon benit & de fleurs d'orange, de chacun une pinte; ajoutez ensuite un serupule de bon opium, distillez au feu de sable, & gardez le produit de la distillation dans des bocaux, ou bouteilles bien bouchés.

M. Fagon, premier Médecin du feu Roi Louis

XIV. est Auteur de cette dispensation. Cette eau peut se substituer à la thériaque de Galien & d'Andromaque, lorsque les malades ne peuvent supporter le goût de ces confectiions. Elle a les mêmes propriétés, sans aucun des défauts qu'on reproche aux thériaques dont nous venons de parler. On peut l'employer dans toutes les compositions cordiales, alexiteres, diaphoretiques, dans la *foiblesse*, ou *relâchement de l'estomac & des intestins*.

Elle se donne depuis une demi once, jusqu'à une once, dans quelque liqueur appropriée au but du Médecin. S'il est question de l'employer pour des enfans, on diminuera la dose à proportion de l'âge.

Julep Cordial.

Prenez eau distillée de chardon benit deux onces, sel volatil ammoniac quatre grains, sirop de capillaire une once, mêlez exactement, & faites-en un julep qui sera donné en entier à un adulte, & diminué de quantité à proportion de l'âge.

Le julep fait un effet merveilleux dans les *frissons* qui précèdent les accès des *fièvres intermittentes*. On le donne lorsque le frisson commence. Il fait finir très-promptement cet état, beaucoup plus fâcheux que celui du chaud.

Eau Cordiale.

Prenez trois gros bouquets d'œillets rouges à fleurs simples, épluchez-les, & retranchez avec des ciseaux le blanc qui est au bas de chaque feuille; ajoutez trois poignées de feuilles de melisse, deux bonnes poignées des quatre capillaires, une poignée de coquelicot, & un demi quarteron de fleurs d'oranges.

Mettez dans une cruche de grais trois pintes de bonne eau de vie, & les fleurs & plantes ci-dessus spécifiées; bouchez la cruche, & laissez infuser le tout à froid, remuant la cruche tous les quinze

jours. Lorsque les œillets auront entièrement perdu leur couleur, versez l'eau de vie, les fleurs & les plantes dans un linge propre & fort, & pressez le marc le plus exactement qu'il sera possible. Vous aurez soin que la liqueur soit reçue dans un vaisseau bien net, & vous y mêlerez chopine d'eau de melisse simple, demi septier d'eau de buglosse, & demi septier d'eau de chardon benit. Mettez sur le tout une demi livre de sucre en poudre, agitant la liqueur jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Il faut conserver cette eau dans des bouteilles bien bouchées. Elle est *cordiale*, *stomachique*, *apéritive*, bonne pour les *maladies des femmes*, *diaphoretique*, & *incissive*. La dose est depuis une demi once jusqu'à deux; on peut réiter suivant le besoin, & l'effet du remède.

Eau Rouge.

Prenez feuilles de melisse trois poignées; romarin, armoise, baume, de chacun deux poignées; hissope, thin, bugle, sanicle, marjolaine, absinthe, sauge, cocq, angelique de bois, veronique, menthe, verge d'or, pervanche, lierre terrestre, fenouil, brunelle, lavande, de chacune une poignée; graine de genièvre, un demi litron. Cueillez ces plantes dans un tems sec, il ne faut point les laver, mais en prendre seulement les sommets & les feuilles, à l'exception de l'angelique, qu'on employe entiere, c'est-à-dire, racines, côtes, & feuilles. Mettez routes ces plantes dans une cruche de grandeur suffisante pour les contenir en les foulant un peu; remplissez la cruche avec la meilleure eau de vie, & bouchez-la d'un bouchon de liège avec un parchemin mouillé par dessus. Exposez la cruche au soleil pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, ayant soin de remettre de l'eau de vie, à mesure que le soleil l'évaporerà. Les trois mois passés, on pressera fortement les herbes, & l'on gardera la liqueur dans des bouteilles.

les bien bouchées. Plus elle est gardée, meilleure elle est.

Il ne faut point jeter le marc; on l'arrose d'un peu d'eau de vie, & on en applique sur les foulures tant des hommes que des chevaux.

Cette eau est cordiale, céphalique, balsamique; vulnérable, resolutive; elle est excellente contre la *paralyse*, soit prise intérieurement, ou appliquée extérieurement, tant sur la partie affligée, que sur l'endroit de l'épine d'où part le nerf qui s'y distribue. On l'employe avec succès dans l'*apoplexie pituiteuse*, les *contusions*, *foiblesse de nerfs*, *foulures*, *sang caillé dans le corps*, *indigestions* produites par le *relâchement de l'estomac*, *coliques*, *maux de cœur* produits par l'*inanition*, ou la perte des esprits, & *maux de l'estomac*.

On en peut boire deux ou trois cuillerées sans rien craindre, mais cette dose est insuffisante dans l'*apoplexie*, à moins de la réitérer.

Il faut environ douze pintes d'eau de vie pour la quantité d'herbes ci dessus spécifiée.

Eau d'Angelique.

Prenez racines ou tiges d'Angelique une once & demi, iris de Florence demi once, coriandre un gros, canelle deux gros, clouds de géroflé une douzaine, anis une pincée, eau commune une pinte, sucre cinq quarterons.

Coupez l'Angelique par morceaux, & la jetez dans un pot de terre vernissé neuf, avec tous les autres ingrediens réduits en poudre; versez dessus la pinte d'eau & un peu d'eau de vie, bouchez exactement le pot, & le faites bouillir sur le feu de charbon environ une heure; jetez ensuite le sucre dans le pot, laissez-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit écumé; ôtez le vaisseau du feu & mettez-y quatre pintes d'eau de vie, en mêlant exactement, afin que l'eau de vie pénètre par tout, passez la liqueur par la chauffe, & ensuite par le philtre, & gardez-la

DES FORTIFIANS ET CORDIAUX
dans des bouteilles bien bouchées.

Les personnes qui aiment le goût de l'Angelique peuvent en augmenter la dose, aussi bien que celle de l'eau de vie, ou du sucre, selon que la liqueur leur semblera pécher d'un de ces côtés.

Cette liqueur est *cordiale & stomachique*. On en prend depuis une cuillerée jusqu'à deux, trois & même plus suivant le besoin.

Il est bon de n'en faire usage que quelques mois après qu'elle est faite. Il se fait dans toutes ces liqueurs une fermentation qui en lie plus intimement les principes, & en augmente la bonté.

Eau Clairette.

Prenez cinq demi septiers d'eau de vie, mêlez-y jus de cerises, groiselles, framboises de chacun un demi septier; trois quarterons de sucre, quatre clouds de gerofle, autant de grains de poivre, deux gros de canelle, deux pincées de coriandre, & les noyaux de vos cerises concassés, ou des amandes d'abricots. Laissez le tout à la cave pendant deux mois dans un cruche bien bouchée, & passez la liqueur par la chauffe.

Cette liqueur est *cordiale, & stomachique*. Son operation est fort douce. Elle peut convenir dans les *épuisemens d'esprits*, & les *pésanteurs d'estomac* qui suivent quelquefois les grands repas.

Ratafiat de Genièvre.

Prenez une once & demi de bayes de genièvre de l'année, choisissez-les bien mures; trois onces & demi de noyaux d'abricots, deux gros de bonne canelle, anis verd nouveau, coriandre nouvelle, de chacun, une bonne pincée prise avec les cinq doigts; pilez le tout séparément dans le mortier, puis faites-en un mélange, que vous mettrez infuser pendant douze, ou quinze jours avec une livre & demi de sucre dans quatre pintes de bonne eau de vie; bouchez bien le vaisseau, & remuez la liqueur jusqu'au fond

fond avec une baguette , au moins une fois le jour ; remuez bien la cruche , & jetez le tout dans la chauffe de drap , où vous ferez repasser la liqueur plusieurs fois sur le marc , qui sert à clarifier parfaitement. Cette liqueur ne doit être employée qu'après quelque tems. Dans les commencens elle est trop rude ; plus on la garde , meilleure elle est.

Elle est cordiale , stomachique , carminative. On la peut employer dans les *défaillances*, les *relâchemens d'estomac* , cause ordinaire des *pésanteurs* & souvent des *indigestions* , dans les *coliques venteuses* , qui en sont les suites , & même en faire habituellement usage pendant quelque tems. Mais il ne faut pas s'attendre que ce remede rétablisse la tension des membranes d'estomac , si elles sont relâchées par le défaut du sang. Il faut attaquer le vice par les remedes convenables , & qui en puissent changer la disposition.

Ratafiat de Fleurs d'Oranges.

Faites bouillir dans un poëlon une livre & demi de sucre royal dans trois chopines d'eau de fontaine jusqu'à ce que le sirop soit fait à demi ; jetez-y pour lors quatre onces de fleurs d'oranges bien épluchées , cueillées avant le lever du soleil , afin qu'elles aient toute leur odeur ; ôtez le poëlon du feu , & mêlez exactement avec une cuiller. Versez le tout dans un pot de terre , & ajoutez-y deux pintes d'eau de vie blanche. Couvrez exactement le pot , & mettez le chauffer doucement au bain marie , & l'y laissez pendant huit heures ; retirez-le , laissez-le refroidir , & passez la liqueur par la chauffe jusqu'à ce qu'elle soit claire. Gardez-la dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Cette liqueur est sans contredit , une des plus agréables à boire , & des plus saines. Elle *rejouit le cœur* , & *fortifie l'estomac* , sans échauffer. On peut l'employer à défaut d'eau de fleurs d'oranges dans les compositions cordiales , sans qu'elle perde rien de son

agrément ; on y peut mêler en la buvant un quart, & même un tiers d'eau de fontaine, sans la détruire, au contraire elle n'en fera que plus agréable. On la donne à la dose d'une cuillerée, & au-delà.

Avis sur les liqueurs cordiales.

Plusieurs des Liqueurs dont nous avons donné la composition dans cet article, sont plutôt employées à flatter le goût, qu'à entretenir ou rétablir la santé. Mais autant leur usage est pernicieux, quand il n'est point réglé par la prudence, autant peut-il être avantageux, quand il est conduit par une raison éclairée. Il est presque vrai de dire que quelques cuillerées de ces liqueurs prises de tems à autres, ne peuvent être nuisibles dans une personne bien constituée ; mais celles dont l'estomac est sensible, sujet par conséquent aux irritations, doivent s'en abstenir totalement. Les personnes dont le sang pette, feront aussi très-bien de n'en faire aucun usage. Les *Pituiteux* sont ceux à qui elles conviennent le mieux. Mais s'ils en font usage à dessein de fortifier leur estomac, ils doivent éviter de le prolonger trop long-tems. Le Bois humide a de la peine à s'enflammer, mais quand il est échauffé, il brûle aussi-bien qu'un autre. Ce n'est aussi qu'avec de grands ménagemens qu'on doit employer ces liqueurs dans les *indigestions*, presque toujours causées par une tension convulsive des membranes de l'estomac. Il n'est personne qui ne sente combien des liqueurs spiritueuses sont nuisibles dans ce cas, & que l'on ne doit espérer du soulagement que des délaïans. L'eau tiède fera donc bien plus d'effet, soit en relâchant simplement, soit en excitant le vomissement, qui faisant sortir la matière irritante, est un des meilleurs remèdes contre l'*indigestion*.

ARTICLE VI.

De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes.

Racaby, ou Ratafiat d'Absinthe.

Prenez hyssope, romarin, petite sauge de Provence, le tout bien épluché & séché à l'ombre, de chacun une bonne poignée & demi; absinthe ordinaire ou commune, feuilles & racines, aussi épluchées & séchées à l'ombre, trois poignées; mettez ces plantes dans dix pintes de bonne eau de vie, mettez en même tems un litron de graine de genièvre dans un autre pot avec six pintes d'eau de vie. Laissez infuser le tout pendant quinze jours, au bout duquel tems, pour chaque pinte vous mettrez quatre clouds de gérofle & un gros de canelle, que vous laisserez en infusion pendant quinze autres jours. Mêlez la liqueur des deux vaisseaux, & passez-la par une serviette mouillée, remuant la liqueur dans une terrine capable de tout contenir.

Pendant ce tems, faites fondre huit livres de sucre dans quatre pintes d'eau, clarifiez-le avec le blanc & les coquilles d'œuf, jetez ce sirop dans l'infusion qui est dans la terrine, mêlez le tout en versant à plusieurs reprises d'une terrine dans une autre, & passez la liqueur dans une chausse de drap, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafiat est excellent pour l'indigestion, les vapeurs, suffocations, & l'apoplexie, en consommant les mauvaises humeurs, purifiant le sang, & donnant du ressort aux fibres; mais il prévient seulement l'apoplexie, & ne guérit pas ceux qui en sont

actuellement attaqués; ce qu'il est interressant qu'on remarque. Il ne fait même cet effet que dans l'*apoplexie pituiteuse*, ou au plus celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang, causée ordinairement par les crudités des premieres voyes.

On en peut prendre une ou deux cuillerées, de deux jours l'un.

Baume de M. le Commandeur de Perne.

Prenez une demi once d'encens mâle, baume dur en coco une once; storax calamita deux onces, benjoin trois onces, mirrhe demi once, musc & ambre gris, de chacun six grains; aloës succotrin, angelique de Boheme, de chacun une demi once, fleurs de millepertuis, ou *hypericum* une once.

L'on met infuser le millepertuis pendant vingt-quatre heures dans trente-six onces d'esprit de vin rectifié; après l'avoir ôté & exprimé, on met dans la bouteille toutes les drogues dont on a donné plus haut la dose. La bouteille exactement bouchée d'un bouchon ciré avec un parchemin lié autour du goulot, doit être exposée vingt-quatre jours au soleil d'esté, ou dix jours sur les cendres chaudes, ou quinze sur un poêle, ou enfin, vingt jours sur un four; ce tems passé, on ôte la bouteille du lieu où on l'avoit mise en digestion, & on la garde pour s'en servir au besoin. Il faut observer que ce tems pourroit n'être pas suffisant pour operer la dissolution parfaite des drogues dont l'esprit de vin doit être chargé, si l'on a eu préalablement le soin de les bien pulveriser.

Vertus de ce Baume.

Pour les Blessures de toute Espece.

Il n'y a point de coups de fer ou de feu, à moins que la playe ne soit mortelle, que ce Baume ne guérisse en huit jours. On en infinue dans la plaie avec les barbes d'une plume, ou avec du coton, ou bien on en injecte, s'il est besoin. La

promptitude de la guérison vient de ce que ce Baume, lorsqu'on s'en sert d'abord pour panser une plaie, empêche qu'il ne s'y forme du pus, comme il arrive quand on employe les remèdes ordinaires.

Si l'on avoit commencé à panser la plaie avec ces remèdes, on ne seroit point privé de se servir de ce baume, mais on auroit soin de ne le faire qu'après l'avoir lavée avec du vin tiède.

Ce pansement n'exige ni tente, ni emplâtre; il suffit de bander la plaie avec un linge blanc de lessive.

Quand on met ce baume sur une plaie, il cause une douleur assez vive, sur-tout la première fois; mais elle passe très promptement.

Pour la Colique.

Ce Baume est admirable. On en met quatre ou cinq gouttes dans un demi verre de vin clair; le vin se trouble; on le mêle avec le doigt, & on l'avale. La guérison ne se fait pas attendre,

Pour la Goute.

On en met sur la partie affligée avec une plume, ou du coton, & l'on est promptement soulagé.

Pour le mal de Dents.

Il fait des effets merveilleux. On applique sur la dent malade du coton trempé dans ce baume.

Pour les Ulceres, Cancres & Morsures de Bêtes venimeuses.

On en fait usage avec beaucoup de succès, en l'appliquant comme on vient de le dire. On s'en sert aussi utilement, lorsque l'on est mordu d'animaux enragés.

Pour la petite Verole.

On empêche les pustules de marquer le visage; en les frottant de ce baume à mesure qu'elles paroissent.

Nota. Il ne me paroît pas prudent de mettre le Baume à cet usage. Car il n'agit alors qu'en repêchant le virus dans la partie où elles paroissent ordinairement en plus grande quantité. Or ce virus est tel, suivant l'institution de la nature, qu'il ne sort heureusement que par le moyen des pustules. C'est par conséquent au visage qu'il est plus dangereux d'empêcher l'éruption. Je ne sçais pourquoi le Memoire ne parle pas de l'usage interieur du baume dans cette maladie. On pourroit le justifier par des succès. Il me paroît cependant qu'il seroit dangereux, si ce n'est lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour procurer la sortie du virus.

Pour les Hemorroïdes.

Celles qui ne fluent pas se guérissent par son application sur la partie malade, avant que de se mettre au lit.

Pour les Fluxions, & Meurtrissures.

Il en faut frotter la partie affligée.

Pour le Pourpre.

Il y est admirable, en en avalant cinq ou six gouttes dans quatre à cinq cuillerées de bouillon.

Nota. Il est assez difficile de concevoir comment une maladie qui n'est autre qu'une inflammation presque gangreneuse de la masse du sang se peut guérir par un remède aussi volatil que le baume. Il seroit à propos d'être sûr d'un bon nombre d'expériences bien faites avant que de le risquer.

Pour les Yeux.

Il en faut mettre sur le mal avec une plume.

Pour les Maux d'Estomac.

On l'employe heureusement. Il le nettoie, & excite l'appétit; on le prend dans du boillon, si l'on a la fièvre, ou dans du vin, si on ne l'a pas.

COMPOSITIONS CORDIALES

Pour les pertes de Sang, & Suppressions.

Il arrête les pertes, en en prenant cinq ou six gouttes dans du bouillon ou du vin. On le prend à la même dose dans les suppressions.

Pour les Fistules.

Ce Baume guérit toutes les fistules, quelques vieilles qu'elles soient, & en quelque endroit qu'elles puissent être. Il faut en injecter dans la poche.

Pour les Fièvres malignes, Pleuresies, Fluxions de Poitrine.

On en prend avec succès cinq à six gouttes dans un verre de bouillon.

Nota. Je sais que plusieurs personnes l'employent sans balancer dans ce cas. Elles se contentent d'y préparer le malade par une ou deux saignées au plus. Mais un remède aussi spiritueux me paroît redoutable dans ces maladies, qui sont inflammatoires, comme on le sait.

Pour les Enclouures des Chevaux.

Il fait merveilles. On en laisse couler quelques gouttes dans la plaie.

OBSERVATIONS.

Comme ce Baume est très-spiritueux, il faut avoir soin de boucher la bouteille aussi tôt qu'on en a tiré la quantité dont on a besoin.

Quand on a pansé une plaie par les remèdes ordinaires, on guérit en se servant du Baume, mais la guérison est moins prompte.

On n'employe pas ce Baume chaud.

Nota. Ceux qui connoissent les vertus des Drogues qui entrent dans la composition de ce Baume, ne seront pas surpris que j'aie observé en passant, qu'il doit être dangereux dans les fièvres malignes, pourpreuses, & autres fièvres inflammatoires, quoiqu'en dise M. le Commandeur de Perne dans son Memoire.

Je l'aimerois beaucoup mieux dans les fièvres qui ne sont pas accompagnées d'inflammation, sur-tout dans les intermittentes, où il peut faire un très-bon effet, en qualité de fondant & de cordial.

La grande activité de ce remede m'empêcheroit également de l'employer dans les inflammations des yeux, aussi-bien que dans celles des hemorrhoides. J'aimerois mieux au dernier cas suivre l'exemple de quelques personnes qui en mettent une douzaine de gouttes dans deux ou trois onces d'eau, qu'ils conservent dans une bouteille exactement bouchée, & dont ils se servent pour bassiner les hemorrhoides, lorsqu'elles sont enflammées. Ce remede me paroît encore bien délicat dans les pertes de sang; mais je sais qu'on l'emploie avec succès dans les suppressions.

Baume Rouge.

Prenez une livre de la meilleure huile d'olives, quatre onces de terebenthine de Venise, cire jaune neuve, & sandaraque rouge bien pulverisée, de chacune deux onces.

Il faut commencer par laver la terebenthine dans plusieurs eaux jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche, puis la relaver dans quatre onces d'eau rose.

Cela fait, faites bouillir l'huile à feu égal sur un feu de charbon pendant un quart d'heure, montrez sur table, dans un pot neuf vernissé tenant environ deux pintes. Aussi-tôt que l'huile commencera à bouillir jetez dedans un demi verre d'eau de fontaine; le quart d'heure expiré, melez peu-à-peu la terebenthine, que vous laisserez aussi bouillir un quart d'heure, puis vous mettrez la cire coupée par petits morceaux, & quand elle aura bouilli le même tems, vous mêlerez la poudre de sandaraque rouge, que vous remuerez de tems en tems avec une spatule, & au bout d'un quart d'heure vous verserez le tout dans un gros linge net, sous lequel il y aura une terrine vernissée. Vous passerez le baume avec forte expression, Quand il sera froid vous le partagerez

En croix, pour laisser écouler l'eau, s'il en reste encore, & vous garderez le baume dans des vaisseaux vernissés. Plus il est gardé, meilleur il est.

Il est souverain pour toutes sortes de *blessures*; tant internes, qu'externes. Au premier cas on en dissout gros comme une aveline dans un bouillon, ou du vin chaud, qu'on prend le soir en se couchant, deux ou trois heures après le souper, qui aura été léger. Au second cas on en met dans les bleffures avec des tentes, & l'on y en fait couler.

Pris de la même manière il est très-bon pour les *maux d'estomac*, on en prend de deux jours l'un.

Il est bon pour toutes sortes de *Rhumatismes*. On en frotte la partie malade, après l'avoir frottée devant le feu avec des serviettes chaudes. On peut aussi en prendre par la bouche la dose ci-dessus.

On s'en sert avec succès intérieurement, & extérieurement pour les *morsures des animaux enragés*.

Pris intérieurement dans du bouillon, ou du vin chaud, il est bon pour toutes les *coliques*.

Il guérit les *coups & contusions*, appliqué sur les parties malades.

On le prend avec succès intérieurement, & on l'emploie extérieurement dans le *scorbut*. On s'en sert comme on l'a dit plus haut, & l'on en continue l'usage.

Il est bon pour les *maux veneriens*, pris à la grosseur d'une noix dans un bouillon de veau. Il faut en continuer l'usage.

En general ce Baume est incisif, aperitif, diurétique, & diaphoretique, cordial, stomachique. C'est à raison de ces différentes propriétés qu'il agit dans les maladies ci-dessus spécifiées, ou autres analogues. Mais ce n'est que par un long usage qu'il peut guérir les maladies chroniques, telles que le *Scorbut*, & le *Rhumatisme*. Quoiqu'il puisse soulager dans les *Maladies vénériennes*, il faut avoir recours à des remèdes plus puissans, pour les guérir radicalement.

Baume sympathique.

Prenez fix onces de Colophone; une once de Myrrhe, Mastic, Aloës hepaticque; de chacune une once; encens fin trois onces; pilez le tout, & le réduisez en poudre la plus subtile qu'il se pourra, & mettez cette poudre dans une bouteille de verre double, qui ait le col long, & qui contienne deux pintes de liqueur; versez sur les poudres trois chopines d'esprit de vin, ou à son défaut de l'eau de vie la plus spiritueuse & la plus forte; exposez la bouteille au Soleil pendant quarante jours dans les grandes chaleurs, ayant soin de la remuer cinq ou six fois par jour, afin que les poudres qui sont au fond puissent s'incorporer plus facilement avec le dissolvant; versez la liqueur dans des phioles de verre que vous boucherez exactement, & que vous coëfferez.

Vertus, & usage de ce Baume.

On l'employe avec succès dans tous les maux intérieurs, & extérieurs de la tête; comme *mal de tête, migraine, vertige, éblouissement*, & même *abcès* de cette partie, en mettant une ou deux gouttes de cette liqueur dans les narines. En l'employant de la sorte, il *fortifie le cerveau*, fait couler, & *purge la pituite*. Il guérit toutes les *blessures de tête*, en appliquant dessus du cotton trempé dans le Baume; il faut continuer de l'imbiber tous les jours, jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même, il ne s'en sépare qu'après la guérison.

C'est aussi de cette manière qu'il faut l'employer dans le pansement des *ulceres, playes, ou bleffures*, en quelques parties du corps qu'elles soient, ou quelle que soit leur cause, comme fer, feu, coups, &c. Il n'est point de *coups d'épée*, ou d'*armes à feu* qu'il ne guérisse, quand même il traverseroit le corps, pourvû qu'on fasse couler de ce Baume deux fois par jour dans la playe.

Il guérit les *écrouelles* à la gorge, ou ailleurs, en les *bassinant* souvent à l'extérieur avec ce Baume, ne le pouvant faire intérieurement.

Tout autre *mal de gorge*, comme *inflammation*, ou *relâchement des amigdales*, *squinancie*, &c. cede à son efficacité, en l'appliquant intérieurement sur la partie affligée.

Il guérit toutes les *surdités*, pourvû qu'elles ne soient pas naturelles, ou que les personnes attaquées ne soient pas fort âgées. Il guérit de même le *tintement*, & le *bourdonnement des oreilles*, ou, pour parler plus généralement, toutes *douleurs d'oreilles*, en y faisant couler quelques gouttes de Baume, & les bouchant d'un peu de coton, qu'on y aura trempé. Ce remede réussira mieux, si on l'applique le soir en se couchant.

Il guérit les *maladies des yeux* de quelque nature qu'elles soient, en y mettant une ou deux gouttes dudit Baume jusqu'à guérison. Il cuit d'abord; mais la douleur passe incontinent. On ne doute pas même qu'il ne fût en état de resoudre les *mailles*, *rayes*, *cataractes*, &c. Mais il est sûr qu'il n'y a point d'*inflammation*, *fluxion*, *douleurs* de cette partie, que quelques gouttes coulées dans l'œil n'emportent. Il *fortifie la vue*, & la *conserve*.

Il guérit toutes *douleurs de dents*; *raffermit* celles qui *branlent*, en ôte la *puanteur*, mange les *chancre*s, *raffermit* & *reserre* les *gencives*, en mouillant les unes & les autres avec le Baume, nettoie les trous qui s'y trouvent, en y mettant un coton trempé dans le Baume, & réitérant au bout de trois heures.

Il guérit les *loupes*, *tumeurs*, *inflammations*; *fluxion*, *galle*, *gratelle*, *lepre*, *feu sauvage*, *feu saint Antoine*, *charbon*, *meurtrissures*, *ruptures*, *dislocations*. Mais dans les deux derniers cas il faut remettre les parties, & les frotter souvent de baume; & dans les deux premiers il faut mettre dessus un emplâtre fait avec le *mare* qui reste au fond de la bouteille.

Il guérit les *paralysies*, *rhumatismes*, toutes *débilités* de membres, en mettant dessus un linge trempé dans ledit baume, & l'humectant plusieurs fois le jour.

Il guérit les *hemorroides internes*, & *externes*. Pour les premiers il faut y couler quelques gouttes du dit baume au moyen d'une petite seringue, & en humecter les externes de tems en tems.

Il guérit & mangé toutes *gangrenes internes*, & *externes*; celles-ci, en appliquant dessus un coton trempé dans le baume, qu'il faut humecter deux fois par jour; celles-là, en buvant une petite cuillerée du baume.

Il guérit la *retention d'urine*, la *gravelle*, & même il rompt avec le tems la *pierre* des reins, en buvant le matin une cuillerée du baume, lorsqu'on ressent de la douleur.

Employé de la même manière il guérit toute sorte de *coliques*, de quelque espèce qu'elles soient, *venteuse*, *bilieuse*, *nephretique*, &c.

Il guérit même la *goute*, c'est-à-dire, appaise la douleur, en mouillant souvent de cette liqueur la partie attaquée. Il empêche les *nodosités* de se former, & les résout, quand elles sont formées, pourvu qu'on ait le soin de les mouiller de tems en tems.

Il guérit tous les *abcès du corps*, soit *audehors*, soit *audehors*, en les faisant couler, lorsqu'on en boit une cuillerée, & qu'on en frotte extérieurement l'endroit malade.

Enfin il guérit toutes *douleurs d'estomac*, de *poitrine*, & *maux de cœur*, en en buvant une cuillerée.

Observation.

Na. Ce Baume qui ressemble au Baume du Commandeur par plusieurs ingrediens qui entrent dans sa composition, & par la vertu que lui communiquent ceux qui lui sont particuliers, demande à être employé avec les mêmes menagemens; quoi qu'en dise ce *Memoire*.

Je conçois sans peine qu'il peut être un remède contre les Surdités, si elles ne proviennent que d'un relâchement du tympan, ou du nerf auditif. Le tintement d'oreilles & le bourdonnement ayant assez ordinairement la même cause, il est naturel que l'usage du Baume leur fasse du bien. Mais on est encore à trouver un remède pour les chancres, & les caries des dents. Il ne faut donc pas attendre de soulagement de son usage, que dans les maladies des gencives. Quant aux Parylises, ce n'est point la partie paralytique qu'il faut frotter. Il n'est pas possible que l'application que l'on y fait d'un remède, quelque actif qu'il soit, puisse ébranler dans le cerveau le nerf qui y répond. Il faut faire l'application sur l'endroit de l'épine d'où part ce nerf, faute de pouvoir aller plus haut.

Comme ce Baume est incisif & aperitif, il peut faire du bien dans les Gravelles glaireuses, ou causées par l'obstruction des reins; mais son usage doit être précédé de remèdes relâchans, & delayans, qui commencent à desobstruer la partie. Pour ne pas répéter continuellement, nous renvoyons pour le surplus des Observations, à celle que nous avons faites sur le Baume du Commandeur.

Remède pour une quantité considérable de
Maladies.

Prenez quatre onces d'aristoloche ronde, que vous laverez dans le vin blanc, puis vous la couperez par rouelles très-minces, & la jetterez avec huit onces de sucre fin, dans deux pintes de bon vin blanc. Vous luttrerez exactement le couvercle du pot, qui doit être de terre vernissée, de manière qu'en le faisant bouillir à petit feu, il n'en sorte point de fumée. Laissez refroidir la liqueur; passez-la par un linge bien blanc, & conservez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il ne faut pas que cette teinture soit de plus de huit jours, si l'on veut la prendre par la bouche.

Elle deviendrait d'une amertume insupportable ; Mais elle est bonne pour employer à l'extérieur.

Cette liqueur , outre les usages qui seront indiqués ci-après , guérit toute sorte d'*enfle* , les *douleurs des reins*, *de côté*, &c. en s'en frottant devant le feu , & appliquant sur la partie malade une compresse qui en soit pénétrée.

Onguent qu'on employe avec l'eau précédente.

Prenez une livre de cire jaune neuve , une livre de résine , & une livre de gomme de pin , ou , à son défaut , de colophone ; mettez sur le feu de charbon une poêle à confiture d'une grandeur suffisante , dans laquelle vous ferez fondre la cire coupée par morceaux ; vous y mettrez ensuite la résine aussi coupée , & vous agiterez le tout pendant une demi-heure avec une spatule de bois. Ce tems passé , vous y mettrez la gomme ou la colophone , remuant continuellement pendant une heure , afin que le mélange soit exact , & que les drogues ne s'attachent point à la bassine. Le feu pendant cette dernière heure doit être très-doux. Otez la bassine du fourneau , & laissez refroidir le mélange jusqu'à ce qu'il n'ait plus que le degré de chaleur nécessaire pour fondre quatre livres de beurre frais non salé , que vous y mêlerez , en remuant encore pendant une heure ; ajoutant un quart d'heure après avoir mis le beurre dans la bassine , une bonne demi once de vert de gris bien pulvérisé. L'heure passée , le vert de gris sera incorporé aux autres ingrédients , ce que la couleur verte du mélange fera connoître ; on remettra la bassine sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. Le terme de cendres chaudes doit être pris à la lettre ; car pour le peu que le feu ait d'activité , la matière bouillira , & se perdra. La demi heure écoulée , on passera le mélange par un linge clair , & cependant fort , afin d'en séparer les ordures des résines , & gomme ; on recevra ce qui découle du linge dans un pot de

terre vernissé, & on le gardera soigneusement pour le besoin.

Vertu de cet Onguent, & de la Teinture.

C'est un remede excellent contre les playes, la peste, la gangrenne, les maladies veneneuses, les blessures faites avec le fer, mêmes les rondes qui passent pour incurables. Il est propre aux playes les plus inveterées, dans toutes les meurtrissures, chutes, fractures, corps aux pieds, panaris, & autres maux qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loupes, à la tigne, aux dartres farineuses, aux morsures des loupes, & autres animaux enragés, aux piquûres de scorpions, serpens, & autres animaux venimeux.

Manière de se servir de ce Remede.

Il préserve de la peste, & des atteintes du poison, en buvant trois cuillerées de la teinture le matin en se levant, & autant le soir en se couchant. Si le venin a commencé de faire effet, il l'éloigne promptement du centre du corps, & le jette sur les parties éloignées, qu'il sera facile de traiter de la manière suivante.

On bassine avec la teinture la partie malade, y ayant préalablement fait une incision avec la lancette, si c'est un bubon pestilentiel, qui n'ait pas d'ouverture, afin que la force du remede pénétre plus intimement. La playe étant bien lavée, on y applique un emplâtre de l'onguent, & par dessus une compresse trempée dans la teinture. Si l'abcès ou charbon est dans une partie qui ait du poil, il faut le raser, avant que d'y appliquer le remede. On en reitere l'application au moins deux fois par jour.

Ce remede s'employe avec succès dans les *Maladies secretes*. On boit promptement quelques cuillerées de la teinture, qui empêche le progrès du mal, & on en fait des injections dans la partie malade. S'il y a quelque tumeur ou playe considérable

On y applique un emplâtre de l'onguent.

On en fait aussi usage avec succès pour guérir la gangrenne, voici comme on l'employe dans ce cas.

Faites tiédir de la teinture dans un plat, trempez-y du cotton, ou un linge bien délié avec lequel vous étuyerez d'une main legere la partie malade, jusqu'à deux ou trois doigts au-delà du siege de l'inflammation. Appliquez alors un emplâtre de l'onguent, que vous couvrirez d'une compresse trempée dans la teinture, & qui débordera l'emplâtre de trois doigts. Réiterez ce pansement de six en six heures ; il se fera promptement un cercle entre la bonne & la mauvaise chair. Quand il sera bien formé, enlevez peu à peu la chair morte avec le bistouri, & continuez le même traitement jusqu'à guérison parfaite.

Si les playes sont profondes, il faut les injecter, & élargir celles qui sont trop étroites. La guérison ne se fera pas attendre long-tems.

Pour aider la force du remede, & lui donner plus de facilité à chasser le venin, le Malade pendant son usage, prendra la purgation suivante.

Jetez dans une chopine de vin blanc une once de Sené du Levant bien mondé; demi once de feuilles de thin, ou de serpolet, & deux gros d'Epithyme. Faites infuser le tout pendant quarante heures dans un pot vernissé & bien bouché. Ce tems passé, coulez la liqueur par un linge, & faites prendre au Malade pendant trois matins consecutifs le tiers de cette infusion, lui donnant un bouillon une demi-heure après. Ce remede fait des merveilles.

Le remede est aussi fort bon pour la goutte sciastique, la galle, les dartres; il purifie la mélancolie, le phlegme, le cerveau, le foye, la rate, le poumon; il desoppile les entrailles, fortifie la vue, l'ouïe, guérit le mal de tête, l'épilepsie, les troubles d'esprit, les rêveries; aide à la guérison des ulcères intérieurs, & extérieurs; il a d'ailleurs l'avantage d'être facile à préparer, de peu de frais, & propre en tous tems.

Remarques

Remarques.

Cette teinture n'ayant de vertu que celle qu'elle tire de l'aristoloche, il faut remarquer d'abord que les racines de la petite aristoloche ont plus de vertu que celles de la ronde. Elles sont dans un degré plus éminent deterfives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine, la sueur, pour aider la respiration, pour la gangrene.

Elle peut donc empêcher le progrès des *Maladies vénériennes*, mais on ne doit pas s'attendre qu'elle les guérisse. Il est à propos d'en faire prendre intérieurement aux Malades attaqués de *gangrenes*, soit qu'elle vienne de cause externe ou interne. Au premier cas elle empêche le sang de prendre la disposition gangreneuse, au second elle résout ses principes coagulés, & répand dans le sang un spiritueux, qui fait obstacle à la coagulation.

On peut ajouter que cette teinture est bonne pour la suppression des purgations qui suivent l'accouchement, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées d'inflammation de l'uterus.

Baume Toscan.

Prenez une livre d'huile d'Olive vierge, un quarteron de cire jaune neuve, colophone, & poix de Bourgogne blanche de chacune une demi livre; ces trois dernières drogues coupées par petits morceaux se mettent avec l'huile d'olive dans une terrine neuve vernissée, tenant cinq à six pintes, avec une petite poignée de petite sauge, une demi poignée de rhue, & autant de lavande. Ces plantes doivent être cueillies quand elles sont en fleur. On fait bouillir ces plantes pendant une demi heure, en les agitant continuellement avec une large spatule de bois, afin qu'elles lâchent tout leur suc. On ôte la terrine du feu, & l'on y verse une demi-

once d'esprit de terebenthine, on continue de mêler exactement, on remet la terrine sur le feu, pendant quelques minutes, puis on la retire, & l'on verse toute la matiere dans un gros linge, pour la passer avec expression. On conserve ce baume dans des pots de terre, de grais, ou de fayance.

Il ne faut pas jetter le marc. Il s'applique avec succès sur les enflures, foulures, entorses, & autres maux analogues, en le faisant chauffer, & le mettant sur la partie malade le plus chaud qu'elle le peut souffrir.

Ce Baume est très-bon pour toutes sortes de Maladies, même pour les Veneriennes; pour les Chevaux égarotés, encloüés, &c. & pour les autres animaux.

Il est bon pour les maux de Mere, palpitations de cœur, pour la suppression des regles. On en donne le soir gros comme une noix.

Il faut observer qu'il n'y faut pas employer de Rhue, si l'on veut le faire prendre à une femme enceinte.

On en met avec succès sur le ventre des femmes qui ont fait des fausses couches.

Il est bon pour les blessures, coupures, brûlures.

Il fortifie les nerfs affoiblis, en en frottant la partie attaquée; & en prenant une dose telle que nous l'avons indiquée ci-dessus.

Pris intérieurement à pareille dose, il fortifie l'estomac. On doit même en prendre deux fois par jour, savoir le matin à jeûn, & le soir avant que de se coucher; & continuer plusieurs jours de suite. On peut aussi en appliquer sur la region de l'estomac.

Il se prend en bol, dans du bouillon, ou du vin.

REMARQUES

Ce Baume est aperitif, incisif, vulneraire, cordial, stomachique, astringent. On aura soin de diminuer la dose à proportion de l'âge du Malade.

Baume vert.

Prenez laurier vert, romarin, majoraine, orvalle, autrement dite toute-bonne; de chacun deux poignées, lavande, spic, basilic, aigremoine, betoine, bouillon blanc, plantin, bugle, sanicle, pervanche, grande & petite consoude, rhue, ache, mille-pertuis, orties grieches, brunelle, mélisse, primevere, de chacune trois poignées; hissope champepytis, veronique mâle & femelle, cocq, tanesie, mille-feuille, armoise, absintheromaine, de chacune quatre poignées; roses pâles deux livres, roses blanches deux livres. Epluchez toutes ces herbes, & les pilez dans le mortier de marbre, après les avoir hachées bien menu.

Mettez cette pulpe d'herbes sur le feu dans une Chaudiere d'étain avec six livres de beurre de Mai bien clair, & bien lavé, & une pinte de vin blanc. Laissez le tout sur le feu jusqu'à ce que toutes les herbes soient cuites, les remuant continuellement avec une spatule de bois. Les herbes étant cuites, mettez les dans un sac de toile neuve & forte, & cependant pas trop serrée, & mettez le sac à la presse. Si toutes les herbes ne peuvent y tenir, on laissera le reste sur le feu, jusqu'à ce qu'il faille le mettre dans le sac. Ramassez le beurre qui aura découlé du sac, mettez-le dans un chaudron sur le feu avec le suc que vous aurez tiré par expression des quatre livres de roses. Laissez bouillir doucement ce mélange jusqu'à consommation de l'humidité; ce qu'on connoitra parce que le beurre en bouillant ne fera plus de bruit. Jetez-y pour lors dix onces de cire vierge coupée menu, & deux livres d'huile d'olive, la cire étant fondue, ôtez la chaudiere du feu, & lorsqu'il sera à demi froid, mêlez-y six onces de mastic fin exactement pulverisé, que vous incorporerez, en faisant tomber la poudre petit à petit, & mêlant toujours jusqu'à ce que le Baume soit froid. Alors vous le ferrerez dans des pots de grais

Que vous boucherez exactement.

Plus ce Baume est vieux, meilleur il est.

Il est excellent pour toute sorte de *catharres froids*, *foulures*, *goutes*, *pleurésies*, *maux d'estomac*, *de tête*, pour les *plaies nouvelles*, pour resoudre le *sang caillé* dans le corps après une *chute de haut*.

On en prend dans un bouillon gros comme une noix.

REMARQUES.

Ce Baume est composé des meilleurs vulnérables & resolutifs qui naissent dans ces Pays-ci. Il est par conséquent cordial, incisif, balsamique, confortatif, stomachal, cephalique. Mais comme il est, ainsi que tous les autres de même espèce, assez désagréable à prendre, il vaut mieux le prendre en bol, que dissout dans quelque liqueur.

Composition & Vertus de la véritable *Boule de Mars*, ou d'*Acier vulnérable*.

Prenez une livre & demi de limaille d'acier; une livre de tartre de vin blanc dépuré, une once de gomme arabique, deux gros de Baume du Perou dur; ces trois dernières espèces pilées menu, deux gros de poudre de vipère.

Mettez les poudres, & votre limaille lit par lit alternativement dans une terrine neuve vernissée, & versez dessus de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle surnage de deux doigts: couvrez la terrine d'un linge blanc & d'un plat par-dessus, laissez-le tout en digestion à froid pendant cinq ou six jours, visitant tous les jours la terrine, & ajoutant de l'eau de vie, de sorte qu'elle surnage toujours à la même hauteur. Le septième jour, mettez votre terrine découverte sur un feu suffisant pour que la liqueur bouille à petits bouillons, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que vous en ayez employé six pintes. Il faut remuer continuellement. Lorsque vos poudres paroîtront en pâte, ôtez la terrine du

COMPOSITIONS CORDIALES 33

feu, & faites-en des boules.

Comme il est impossible de nettoyer tellement la terrine qu'il n'y reste rien, versez-y trois chopines d'eau de vie, & tournez avec une spatule de bois jusqu'à ce que ce qui reste dans la terrine soit fondu, & gardez cette eau de vie dans des bouteilles pour s'en servir au besoin.

Les effets de cette boule sont merveilleux, tant pour les hommes que pour les quadrupèdes.

On l'employe pour toutes les *blessures*, tant *internes* qu'*externes*, comme *meurtissures*, *morsures*, *coupures*, *brûlures*, *dislocations*, *fluxions*, *migraines*, *hemorragies*, *pertes de sang des femmes*, *hemorroïdes*, *rhumatisme*, *sciaticque*, *coups de feu*, *dureté & enflure de rate*, *mal de dents*, *coliques*, *mal de mere*.

Quand on se sert de ce remède pour l'extérieur, on roule la boule dans un verre d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau soit noircie, & l'on ajoute partie égale d'eau de vie. On en imbibe une compresse, qu'on applique sur le mal, de façon qu'on ne la laisse jamais sécher. S'il y a fièvre, on met de l'eau vulnéraire au lieu d'eau de vie.

Dans la *Migrains* on en aspire cinq ou six gouttes par le nez.

Dans les *maux de dents* ou *d'oreilles* on en trempe un coton, qu'on met dans la partie douloureuse.

En même tems qu'on l'employe extérieurement, il ne faut pas oublier d'en faire boire un demi verre au malade.

Le premier jour qu'on panse les playes avec cette eau, on perd beaucoup de sang, mais cela ne retarde pas la guérison, qui est prompte, parce qu'il n'y a pas de suppuration.

Il n'y a qu'aux coups de feu que cette eau ne convient pas.

On l'employe de même pour les *Animaux*.

REMARQUES.

Il est bon d'avertir que l'application de ce remède dans les *dislocations*, suppose que l'os ait été réduit. Pour lors il peut calmer l'*inflammation*. S'il y en avoit cependant une assez considérable, pour empêcher la réduction, on pourroit l'employer sans difficulté.

Pour l'usage intérieur, il est inutile, & même dangereux de se servir de l'eau de vie. Il faut se contenter de le dissoudre dans quelque liqueur appropriée, jusqu'à ce qu'elle soit teinte d'un noir foncé. On peut le donner depuis un demi scrupule jusqu'à un gros, comme le tartre martial soluble, avec qui elle a beaucoup d'affinité, & réitérer autant que les cas l'exigeront.

Ce remède est aperitif, astringent, cordial, stomachique; il divise le *sang*, & le rarefie. C'est pourquoi il est bon d'en faire précéder l'usage de la saignée, & des purgatifs, à moins qu'il ne soit donné à dessein d'arrêter les *hemorragies*.

Pierre Styptique.

Prenez une livre de tartre de Montpellier bien pur & bien choisi; huit onces de safran de mars astringent en poudre; poudre de simparchie, ou à son défaut colchotar bien pulverisé, crane humain, de chacun deux onces; benjoin, storax, de chacun une once, terre sigillée, bol d'arménie, racines d'aristoloche ronde, de chacun deux onces; sang dragon, baume blanc du Perou, sucre candi, camphre, de chacun une once, eau de roses, de plantin, de melisse, de chacun une chopine, urine d'enfant une chopine, eau de vie cinq pintes.

Faites fondre le sucre candi, le camphre & le sang dragon dans une chopine d'eau de vie, puis mêlez-la poudre de simparchie, ou le colchotar & le safran de mars. Laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre,

ajoutant autant d'eau de vie qu'il en faut pour qu'elle surnage de trois doigts ; couvrez le pot.

Au bout de vingt-quatre heures, versez dans une bassine étamée ce qui étoit dans le pot, & faites-le cuire doucement sur un fourneau, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que les cinq pintes soient employées, puis mettez les eaux distillées, & l'urine d'enfant, comme vous avez fait l'eau de vie ; lorsqu'il n'y a plus beaucoup d'humidité, ajoutez le reste des drogues, mêlez exactement, & quand la masse aura acquis la consistance nécessaire, formez-en des boules grosses comme une noix, que vous laisserez sécher à l'ombre.

Cette Pierre dissoute dans l'eau de vie, le vin blanc, ou l'urine d'une personne saine, guérit toutes *Plaies* récentes en vingt-quatre heures. Il suffit de les laver avec du vin tiède, d'y appliquer une compresse qui en soit pénétrée, d'y seringuer de cette eau, si la plaie est profonde, & d'y appliquer un bandage convenable. De trois en trois heures, il faut donner au malade un demi gros de cette Pierre dans un verre de vin blanc ; par ce régime, il guérira sûrement en vingt-quatre heures, si quelque *viscere* n'est point attaqué.

Les *vieilles plaies*, & les *ulceres* se guérissent de même, mais il faut les panser deux fois par jour, & les mondifier d'abord avec le vin blanc, & le sel commun. Elle guérit aussi les coups de feu, & les contusions.

Elle est excellente pour les *morsures d'animaux enragés*, en lavant d'abord la plaie avec le sel & l'eau, puis y mettant de cette Pierre dissoute dans l'eau de vie.

Elle arrête le *sang* des *arteres coupées*, en mettant sur la blessure de la Pierre en poudre, ou une simple compresse trempée dans l'eau chargée de la dissolution de la Pierre.

Prise à la dose d'un gros dans deux doigts de vin

rouge après le vomissement, elle l'arrête.

Dans la dysenterie, & la diarrhée, on en prend un demi gros dans du vin rouge deux ou trois jours de suite matin & soir; mais il faut se préparer par une purgation composée de deux gros de sené, un gros de rhubarbe, & une pincée d'anis infusée dans une decoction de chicorée sauvage, ou de petite centaurée. Il faut aussi tous les jours au soir prendre un lavement d'eau de forge dans laquelle on aura dissout une once de suif de mouton, & un gros & demi de cette Pierre.

On en donne avec succès soir & matin un gros aux femmes qui ont des pertes, & on fait des embrocations sur leur ventre avec la solution de cette Pierre. On les réitère trois ou quatre fois le jour.

Si le saignement de nez n'est pas critique, on l'arrête avec une pincée de poudre de cette Pierre, prise en guise de tabac. Au cas qu'il soit trop considérable, on injecte de la solution dans le nez, on y met un peu de la Pierre, & on serre les narines.

Elle appaise la douleur de dents causée par une fluxion froide, en tenant gros comme une fève sur la dent, & de la solution dans de l'eau de vie.

Prise pendant quatre ou cinq jours soir & matin dans du vin rouge, à la dose d'un demi gros, elle arrête l'écoulement d'urine involontaire.

Elle arrête les gonorrhées virulentes employée en injection dans l'eau de forge philtree, & prise par la bouche, à la dose d'un gros & demi; mais il faut faire précéder les préparations nécessaires.

Enfin, un demi gros de cette Pierre dans l'eau de rhue, ou de melisse abbat les vapeurs, & guérit même l'épilepsie.

REMARQUES.

Cette Pierre a à peu près les mêmes propriétés que la précédente; mais elle est plutôt astringente qu'aperitive, & elle a cette dernière qualité dans un degré plus éminent.

Voyez

Pierre Divine.

Prenez une livre de vitriol de Chypre, six onces de nître ou salpêtre, demi livre d'alun de roche, pulverisez & mêlez exactement le tout, & mettez-le dans un pot neuf non vernissé, où vous le laisserez cuire à petit feu de charbon sur un fourneau, jusqu'à ce que la matiere soit en fusion parfaite. Ajoutez-y poulors un gros & demi de camphre, remuez exactement avec une spatule de bois, afin de l'incorporer par tout; couvrez le pot & le laissez sur le feu jusqu'à ce que la matiere soit durcie en pierre, ce qui demande un tems assez long, mais on est payé de sa peine. Car la Pierre est d'autant meilleure qu'elle est plus cuite. Otez le pot du feu, & vingt-quatre heures après, cassez-le pour en tirer la Pierre, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Pierre s'employe intérieurement & extérieurement. On en fait fondre une once dans une pinte d'eau de fontaine.

Dans le *vomissement de sang*, on prend trois cuillerées de cette solution dans six cuillerées d'eau commune. Si le vomissement ne cesse pas, on donne un bouillon au malade, & l'on réitere le remede une heure après.

Une compresse trempée dans cette eau, & appliquée sur le front arrête le *saignement* de nez.

Cette solution est aussi bonne pour la *tigne*. Quand elle est inveterée, on peut, outre l'eau, y appliquer un peu de Pierre bien pulverisée. Si le mal paroît augmenter, il ne faut pas s'alarmer; c'est qu'il sort au-dehors, c'est la marque d'une prompte guérison.

On employe aussi cette solution pour panser les *vieux ulceres*. Quand ils se guérissent, on peut la faire moins forte, en la mêlant avec de l'eau commune.

On l'employe pour la *gangrene*, mais il faut que l'eau soit plus chargée de Pierre.

On l'employe aussi avec succès dans les *playes simples*, observant, comme on l'a dit plus haut, de diminuer la force du remede, à mesure que le mal approche de sa guérison.

Enfin, on s'en sert pour les *maux d'yeux*, mais on ne fait dissoudre qu'un demi gros de cette pierre par demi septier d'eau. On fait entrer de cette dissolution dans l'œil trois fois par jour, en se levant, à midi, & au soir. La nuit on peut mettre sur l'œil une compresse imbibée de cette eau. Il ne la faut employer pour les yeux que tiède. On peut dans cette maladie substituer l'eau de vigne à l'eau commune, & le remede n'en sera que meilleur.

Pour les playes on les lave avec la solution de la pierre, & on applique dessus une compresse trempée dans la même liqueur.

Eau de Noix vertes.

Prenez à la fin de Juin autant de noix vertes que vous voudrez, coupez-les par rouelles, & emplissez-en un alambic de verre ou de terre vernie, distillez au bain de sable à feu très-doux. Il faut prendre aussi de la seconde écorce de racines de noyers qu'on pile dans le mortier de marbre, & qu'on distille séparément. Ces différentes liqueurs se mêlent & se conservent dans des bouteilles de verre ou de grais exactement bouchées; on les expose au soleil pendant douze ou quinze jours, puis on les serre en lieu frais.

Trois doigts de cette eau dans un verre avec un quart de vin blanc, & autant de tartre en poudre qu'il en peut tenir sur un écu, prise à jeun pendant trente jours, guérissent toute *hydropisie formée*: celle qui ne l'est pas, se guérit plus promptement. On peut en prendre en se couchant, trois heures après avoir mangé.

Cette eau prise sans tartre tous les matins à jeun avec un peu de vin blanc guérit l'épilepsie, la paralysie, la migraine, la courte haleine, les yeux chassieux, on les en lave aussi soir & matin. Il faut toujours être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

Elle fait recouvrer le lait aux femmes, la semence aux hommes; elle rend les femmes fécondes, guérit le mal de cœur, les douleurs de ventre causées par phlegme & ventosités; les embarras du foie, chasse les vers, fait dormir en s'en frottant les tempes & la flairant, mange la chair morte, guérit les apostumes, les fistules, la goutte, en appliquant sur le mal une compresse qu'on y aura trempée; les fièvres en en prenant un demi verre après le frisson; elle rafermit les gencives, rend la bouche bonne, dégraisse le teint, guérit la tigne en lavant la tête du malade, la peste en en buvant aussitôt qu'on est attaqué, & réitérant deux heures après. Elle est bonne contre tous venins.

Elle dégraisse le vin, & rétablit celui qui est gâté, en en mêlant une chopine par tonneau.

Elle empêche les progrès de la lèpre, elle guérit la surdité, en trempant du coton soir & matin, & le mettant dans l'oreille. Elle guérit la phrénésie, en en prenant soir & matin.

Pour la pierre & la gravelle, on fait infuser dans un demi septier de cette liqueur tiède deux gros de rhubarbe en poudre, le pot étant bien bouché. On prend cette infusion le matin avec un peu de vin blanc, & trois heures après on avale un bouillon. Dans les dernières selles, on jette beaucoup de gravier & de petites pierres.

L'eau de noix se donne à la dose d'une à deux onces. Elle est aperitive, cordiale, confortative, sudorifique, céphalique.

Elixir.

Prenez une once du plus pur aloës, safran, rhu-

barbe, de chacun deux onces; agaric, mirrhe, de chacun un gros; racines de zedoaria & de gentiane, de chacune demi gros; theriaque d'Andromaque deux gros.

Pilez menu toutes les especes ci-dessus, & faites entrer toutes les poudres dans une bouteille où vous aurez mis une pinte de bonne eau de vie & la theriaque d'Andromaque; mettez-la au soleil, ou en lieu chaud, jusqu'à ce que l'eau de vie se soit chargée de toute la force des drogues, ce qui se connoitra à la couleur rouge foncé qu'elle aura pris. Comme cette teinture est fort amere, on peut, si l'on veut, mettre avec les poudres un quarteron du meilleur sucre.

Cette teinture est chaude & dessiccative, confortative, & propre à résoudre toutes les *obstructions*, & capable de répandre dans le sang un baume qui le préserve de la *contagion*.

On s'en sert avec succès dans les maladies *hypochondriques*, le *scorbut*, la *melancholie*, les *obstructions du foie*, de la *rate* & du *mesentere*; dans le *transport au cerveau*, dans la *peste*, la *fièvre*, la *colique*. Elle éclaircit la *vue* & l'*ouïe*, rafraichit la *memoire*, rend l'homme *gai*, tient le *ventre libre*, facilite tellement la *digestion*, que si l'on en prend une demi cuillerée, lorsqu'on a *trop bu ou mangé*, on est soulagé sur le champ.

Pour la *préservation*, on en prend seize ou dix-huit gouttes matin & soir; pour guérir quelque maladie une cuillerée dans du vin; dans les *fièvres* & autres infirmités, une cuillerée, ou plus, suivant l'exigence des cas; dans la *melancholie* seize ou dix-huit gouttes soir & matin quelques jours de suite.

Autre Elixir.

Prenez six onces de bonne huile de vitriol, mettez-la dans une cornue haute de corps, & dont le col soit long, avec une livre & demi d'esprit de vin, en faisant le mélange peu à peu & par reprises.

Placez la cornue dans les cendres & adaptez-y un recipient, que vous luterez exactement. Donnez d'abord un feu lent, de sorte que la liqueur ne passe que goutte à goutte dans le recipient, augmentant le feu par degré, si les gouttes ne coulent pas sans interruption, l'esprit de vin aura passé tout entier dans cette premiere opération, & une partie de l'huile de vitriol; cohobez le produit de l'opération sur ce qui est resté dans la cornue, & recommencez jusqu'à ce que toute l'huile soit passée avec l'esprit.

Mêlez avec cet esprit de vitriol dulcifié, parties égales de teinture d'aloës & de saffran jusqu'à ce que la liqueur ait pris un jaune doré un peu plus foncé que celui de l'ambre; repassez le tout par la cornue à feu de cendres, & l'opération sera achevée.

Cet Elixir est diuretique, balsamique, diaphoretique, cordial, anodin, corroborant.

On l'emploie avec succès dans le *Scorbut*, les *suppressions*, & les *pertes de femmes*, les *indigestions*, le *venin*, les *maladies contagieuses*, les *pleuresies*, *maux d'estomac*, *fièvres avec frisson*, en le donnant dans le tems du frisson.

Pour une personne foible, on en donne depuis dix jusqu'à dix-huit gouttes. Une robuste, en peut prendre jusqu'à vingt-cinq. On mêle cette dose dans un demi verre de vin d'Espagne, ou de vin blanc ordinaire. Le premier convient mieux pour les femmes.

Ce Remede se prend au lit. Si le malade sue, il ne faut point qu'il prenne l'air que la sueur ne soit passée. Souvent il pousse par l'insensible transpiration, les urines, les selles; rarement il excite le vomissement, & ces évacuations ont l'avantage de fortifier au lieu d'affoiblir.

Si le *malade est échauffé*, on lui donnera l'elixir dans l'eau, ou dans du bouillon.

Pour les *maux d'estomac*, il n'est pas necessaire de garder le lit.

On prend un bouillon une heure après qu'on a pris ce remede.

REMARQUES.

Cet Elixir opère mieux quand le corps a été préparé par la saignée & la purgation. Il ne convient point aux personnes sujettes aux *hemorrhagies*, ni aux *femmes grosses*, ni aux personnes attaquées d'*hemorroïdes*.

Autre Elixir.

Prenez contrayerva, aloës, rhubarbe, de chacune une once, amandes de pêches; canelle, de chacune demi once; mirrhe, safran, écorces de citron, gentiane, de chacun deux gros; pilez le tout, & le mettez dans deux pintes de bonne eau de vie; ajoutez y une once de bonne theriaque dissoute dans l'eau de vie & arrosée de cinq à six gouttes d'esprit de soufre. Bouchez la bouteille & la laissez au soleil d'esté pendant huit jours, ou l'hyver pareil tems sur un four, en remuant souvent. Au bout de deux jours ajoutez deux livres de sucre candi blanc.

Cet Elixir est bon pour préserver de la *peste*, & de la *contagion*. On en prend soir & matin une cuillerée.

Pour se préserver des *fièvres chaudes*, *malignes*, *pleuresies*, *petites véroles*, *rougeole*, *dysenterie* & autres *maladies épidémiques*, il suffit d'en prendre une fois le jour.

Quand on est ataqué de *fièvre chaude*, il en faut prendre une cuillerée dans deux onces d'eau de scabieuse, & se faire suer. Quand on aura continué ce remede trois ou quatre jours, on sera guéri.

Dans les *fièvres catharreses*, *tierces*, *quartes*, on en prend deux cuillerées chaque jour.

Cet Elixir fortifie la *vue*, chasse la *bile*, guérit la *colique*, adoucit & guérit la *gravelle*, & la *scia-rique*, entretient la *liberté du ventre*, fortifie l'*estomac*.

mac, précipite la *digestion*. Aussi soulage-il promptement l'estomac, quand il est surchargé de boire ou de manger.

Nota. Vous renvoyons sur les précautions que ce Remede demande, à ce que nous avons dit, en parlant des précédens, avec lesquels il a beaucoup d'analogie.

Elixir de M. de Maupeou.

Prenez deux onces de bonne aloës, six onces de colophone, trois onces d'encens mâle, une once de mastic en larmes. Mettez le tout pulverisé dans une grande bouteille de verre ou matras bien bouché, avec quatre pintes d'eau de vie, observant qu'il y ait quatre bons doigts de la bouteille vuide. Exposez-la au soleil pendant vingt-quatre jours, ou pendant vingt-quatre heures à un feu de sable très-médiocre. Je dis très-médiocre; car si on lui donnoit trop d'ardeur, le mélange seroit imparfait, & la bouteille pourroit bien casser.

Les Personnes en santé peuvent en prendre deux ou trois fois le mois plein une cuillère à café; il leur fortifiera l'estomac, & on prévient le dérangement. Si l'estomac est dérangé, il en faut prendre deux ou trois jours à jeun une bonne cuillerée, mais, si l'estomac étoit chargé de mauvais suc, il faudroit se purger, avant que de faire l'usage de l'Elixir, & en prendre tous les jours jusqu'à ce que ses effets devinssent sensibles.

Dans les *dévoiemens* & *dysenteries*, après les Remedes generaux, si le mal laisse du relâche, & qu'on soit à portée de se les faire administrer, il faut prendre de l'Elixir. Autrement, & même si les accidens sont violens, on peut y avoir recours d'abord.

On l'emploie aussi dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *pertes de sang*, *suppressions*, après les préparations convenables. Ce sont elles qui déterminent l'effet de l'Elixir.

Il se rend purgatif, ou émetique, suivant le besoin, en lui associant le tartre stibié, le Kermès minéral, le Jalap, ou la Poudre de Tribus.

Eau Souveraine.

Pour une infinité de maux intérieurs
& extérieurs.

Prenez une demi once de vitriol de Chypre, deux onces de couperose blanche, deux scupules de safran de Gatinois, un gros de camphre; pilez le tout exactement, & le mettez dans une bouteille avec deux pintes d'eau de riviere. On peut s'en servir trois heures après.

Cette eau referme les playes récentes, & les réunit en peu de jours, sans inflammation, suppuration, ni enflure; supposé qu'on s'en serve le premier jour pour panser la playe.

Pour un coup d'épée au travers du corps, il faut en imbiber deux compresses, dont on appliquera l'une sur la plaie d'entrée, & l'autre sur celle de sortie, on les assujettira avec un bandage. S'il y a épanchement de sang dans la cavité, on fera boire au blessé une demi cuillerée de cette eau dans un bouillon, ou une autre boisson. Vingt-quatre heures après, on levera le premier appareil, mais pour détacher les compresses qui se collent si fortement à la peau & aux chairs, qu'on les déchireroit, si l'on vouloit y aller de force, on humecte exactement les compresses avec de l'eau tiède. Au second appareil on tempere l'eau avec moitié d'eau commune. Quand on la fait chauffer, il faut l'employer pure jusqu'à parfaite guérison.

Pour les maux de gorge, rhumatismes, & goutte ciatique, on trempe dans cette eau chaude un linge plié en quatre doubles, que l'on applique sur la partie malade, & qu'on renouvelle au bout de quatre heures.

Pour l'apoplexie, on ouvre par force la bouche du malade, & on lui fait boire un verre d'urine,

dans lequel on aura mêlé deux cuillerées de cette eau. Ce remede fait vomir le venin intérieur qui cause l'apoplexie. On en fait prendre de deux en deux jours, aux personnes sujettes à cette maladie, une demi cuillerée dans un bouillon trois heures avant que de manger.

Pour le *saignement de nez* on trempe un peu de charpie dans ladite eau, & on la met dans les narines. C'est la même methode pour arrêter toutes les autres hemorrhagies.

On traite les *playes récentes*, & les *ulceres*, comme on l'a dit plus haut, en parlant des coups d'épée.

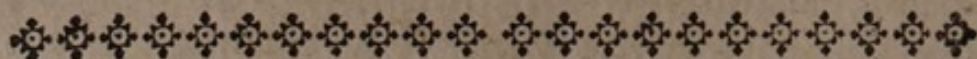
Cette eau guérit les *dartres vives* en les baignant. Elles attire les humeurs en-dehors, & les consomme.

Pour les *atteintes des chevaux*, il faut tremper une compresse en plusieurs doubles dans cette eau, l'appliquer sur l'atteinte, & la lier avec de la ficelle autour du boulet. Quand on l'a mis deux ou trois fois pure & froide, le cheval guérit, & ne boitte plus.

Une compresse trempée dans ladite eau guérit aussi les *playes des chevaux*, & les *enflures du garot*.

Pour le *garot coupé*, il faut emplir la blessure de charpie trempée dans ladite eau, & renouveler deux ou trois fois par jour. Le cheval guérira, sans qu'il soit besoin d'autre remede. Mais il faut que la playe soit toujours couverte, & pleine de charpie, jusqu'à ce qu'on y mette la savate brûlée. Si le cheval souffre trop, on peu adoucir l'eau, en y mêlant un peu d'eau commune.

On guérit de même les *blessures des chevaux* en quelques parties qu'elles soient.



CHAPITRE II.

Des Remèdes propres aux Maladies qui
attaquent, ou peuvent attaquer
la totalité du Corps.

ARTICLE I.

Des remèdes contre la Fièvre.

PARAGRAPHE I.

Des Fièvres intermittentes en général.

Personne n'ignore que la Fièvre intermittente est un mouvement déréglé du sang qui finit après un certain nombre d'heures plus ou moins grand, suivant l'espece de la fièvre, & qui recommence au bout d'un tems déterminé. Ces reprises se nomment Accès, & chacun de ces Accès commence ordinairement par un frisson, & finit par une sueur critique.

Les accidens qui accompagnent l'accès déterminent le traitement qui lui convient. Il est généralement vrai de dire, que les febrifuges ne réussissent point, sur-tout en automne, si des évacuations suffisantes par la saignée, le vomissement, ou les selles, n'ont emporté une partie du ferment morbifique, relâché les fibres irritées, & rétabli en partie la circulation des liqueurs.

De tous les accidens qui accompagnent les fièvres intermittentes, le frisson est communément celui que le malade souffre le plus impatiemment, aussi est-ce contre lui que nous allons dresser les premières batteries.

Pour le Frisson de la Fièvre.

Faites bouillir des roses franches, & buvez de cette decoction jusqu'à ce que le frisson soit passé, ce qui ne tardera guères.

On conçoit assez que, lorsque la saison des roses est passée, on peut remplacer cette decoction par l'eau distillée de roses, dont, avec une ou deux onces, & quelques gros de sirop cordial, on fera un julep, qui ne cèdera point à l'infusion.

Le Julep cordial, p. 45. fera encore un très-bon effet.

On peut employer de même la meilleure partie des cordiaux dont nous avons donné la composition.

Ou bien, mettez trente gouttes d'eau sans pareille dans trois ou quatre cuillerées d'eau commune, ou encore mieux dans une once d'eau de bourrache, & faites prendre ce mélange au malade dans le tems que le frisson commence à se faire sentir. Il faut faire reprendre la même dose trois jours de suite à la même heure.

Topique.

Coupez en deux un oignon blanc, faites au milieu un trou capable de tenir une pincée de poudre à fusil, que vous y mettrez. Appliquez au commencement de l'accès cet oignon du côté de la poudre sur le poulx du bras; & affermissez-le par une bande suffisamment serrée. L'efficacité de ce remède est confirmée par beaucoup d'expérience.

Autre topique pour la Fièvre.

Prenez parties égales de violier jaune, & de bouillon blanc, & enveloppez-en les mains du Malade.

Autre.

Le célèbre Boyle assure qu'il s'est guéri plusieurs

fois de la fièvre tierce, double tierce, & même quotidienne, en mettant sur le poignet un mélange de raisins de Corinthe, de houblon, & de sel commun broyés ensemble. Ce remede lui a réussi sur plusieurs personnes.

Autre.

Prenez gros comme une noix d'encens mâle, autant de sel commun, & autant de safran, gros comme un œuf de suie de cheminée; broyez le tout fort fin, & le délayez avec un jaune d'œuf & autant de vinaigre blanc qu'il en faut pour faire un onguent. Mettez un emplâtre de ce mélange sur le poignet, & renouvellez à mesure qu'il se sechera.

Quoique les Remedes topiques n'agissent que par les émanations qui penetrent dans le sang, ils causent ordinairement un accès beaucoup plus violent que l'ordinaire; mais il ne faut pas s'en effrayer; car cette grande effervescence du sang, est communément cause d'une sueur très-abondante, qui a souvent emporté la maladie.

Ptisanne.

Faites bouillir deux poignées d'orge mondé dans trois pintes d'eau, que vous ferez diminuer d'un tiers, jetez-y sur la fin deux pommes de reinette coupées par quartiers, un quarteron de raisins de Cabas, ou passerilles; un morceau de canelle fine long comme le doigt, un peu d'anis confit, demi livre de bon sucre, le jus de deux ou trois oranges, & celui d'un gros citron. Passez la liqueur par la chauffe, & buvez-en à volonté.

Cette Ptisane est cordiale, rafraîchissante, & gracieuse au goût, propre pour toute sorte de fièvres.

Infusion Febrifuge.

Faites infuser demi poignée de pimprenelle, & trois gouffes d'ail dans un demi septier de vin blanc. Au

bout de vingt quatre heures que l'infusion sera restée sur les cendres chaudes, passez la liqueur, & la buvez entierement.

Ce remede fait suer, & uriner considerablement. La moitié est suffisante pour les enfans.

Autre infusion febrifuge.

Prenez un paquet de l'herbe appelée *Chamedris*. Faites le infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi septier d'eau sur les cendres chaudes; prenez cette liqueur le matin, après y avoir mêlé un peu de sucre, si l'amertume vous fait peur: il faut être dans son lit bien couvert, & attendre la sueur qu'il faut souffrir jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. On change alors de linge, on prend un bouillon deux heures après avoir pris l'infusion de *Chamedris*.

On réitere ce remede tous les jours jusqu'à guérison.

Autre.

Prenez feuilles de scolopendre, cerfeuil, pimprenelle, de chacune une bonne poignée, trois gros de senné, quatre pommes de reinette, une demi once de reglisse; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mettez le tout dans un vaisseau bien bouché. Le malade en prendra un bon verre de demie en demie heure, lorsque l'accès sera passé, & la sueur ressuée.

Ce remede est digestif, il seroit purgatif, si l'on y faisoit seulement infuser le senné, ou qu'on ne lui fît faire que quelques bouillons.

Autre.

Prenez petite sauge une bonne poignée, une grosse muscade concassée, du moins autant que pese la muscade; une écrevisse en vie. Mettez le tout dans

du vin blanc, qui furnage d'un bon travers de doigt. Il faut laisser les drogues en infusion toute la nuit; le matin on passe la liqueur, on la fait boire au malade, qui sue copieusement. On continue trois ou quatre matins, s'il est besoin. Car la guérison ne tarde pas, elle est infailible. Il ne faut pas que le malade dorme tant qu'il suera.

Le meilleur tems pour prendre ce remede est le commencement de l'accès.

Autre.

Prenez un œuf le plus frais qu'il se pourra, faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de bon vin blanc, de maniere que le tems de l'infusion expire un peu avant l'accès; ôtez du vin l'œuf, sans casser la coquille, & faites boire le vin au malade, qui ne doit pas cesser de marcher, d'agir, & de vacquer à ses fonctions ordinaires

Autre.

Faites bouillir feuilles & racines de pissenlit, feuilles de violier, son, de chacun une poignée, anis vert une cuillerée, dans deux pintes d'eau, que vous ferez reduire à moitié, ajoutez-y un demi quarteron de miel, & buvez-en à volonté.

Ce remede est diuretique, émollient, & rafraîchissant. Il ne faut employer le son dans cette decoction, qu'après l'avoir fait bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour emporter toute la farine.

Cette même decoction peut servir à faire un lavement qui aura les mêmes vertus. On peut en ce cas y ajouter une pincée de sel.

Potion Febrifuge.

Le malade étant suffisamment préparé, faites infuser pendant douze heures dans un demi septier de vin de Bourgogne, poudre de quinquina, & de cloportes, de chacune deux gros; poudre de

de fleurs de petite centaurée deux gros, & faites prendre la liqueur & le marc au malade en une seule prise, aussitôt que l'accès sera fini: si la fièvre revient, il faut réitérer le remède, qui le guérira radicalement.

Autre.

Prenez deux gros de quinquina en poudre, un gros de Theriaque, un demi scrupule de sel d'absinthe, délayez le tout dans un grand verre de vin rouge, & le faite prendre au commencement de l'accès au malade couché dans son lit.

Autre.

Prenez deux gros de poudre d'écorce de châtaignier d'Indes, infusez dans quatre onces d'eau de chardon benit.

Ce remède qu'on réitere au besoin, guérit les fièvres quartes & tierces, avec, ou sans vomissement. On le donne sur la fin de l'accès; une heure après, il faut prendre un bouillon. Si l'on veut qu'il excite le vomissement, il vaut mieux le donner au commencement de l'accès.

Dans les maux de tête, les fièvres atrabilaires, cardiaques, &c. on en peut prendre un demi gros avec un scrupule de diascordium, ou plus, suivant le cas; dans les pleuresies on s'en sert avec succès, en mêlant cette poudre avec quelque anti-pleuretique.

Sirop febrifuge.

Prenez demi once de Quinquina en poudre, trois gros de gentiane aussi pulvérisée, faites-les bouillir dans une chopine d'eau de centaurée, & autant d'eau d'absinthe; sur la fin de l'ébullition, ajoutez rhubarbe & canelle, de chacun un gros & demi, douze clouds de gérofle, & deux bonnes poignées de plantes ameres. Quand le tout aura bouilli un petit quart d'heure, passez la liqueur, & faites-en

un sirop avec une livre de sucre.

Ce sirop est en même tems un très-bon stomachique. On en peut prendre dans ce cas, une ou deux onces par jour. Dans la fièvre, on en peut prendre une once toutes les trois ou quatre heures, pour un adulte, ou une demi once pour les enfans.

Ce sirop auroit autant de vertu, si l'on substituoit une forte infusion de petite centauree & d'absinthe.

Vin febrifuge.

Prenez cinq pintes de gros vin rouge, tel par exemple, que celui d'Orleans, faites-leur jetter quelques bouillons; mettez-y pour lors deux onces & demi de bon quinquina, autant de petite centauree, une once de bayes de genievre. Laissez bouillir le tout pendant quelques minutes; ôtez le vaisseau du feu, & le mettez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il refroidisse de lui même. Bouchez exactement le vaisseau, & gardez la liqueur pour le besoin.

On en prend un bon verre toutes les quatre heures. La moitié suffit pour les enfans.

Autre Vin febrifuge.

Prenez deux écrevisses vivantes, & les mettez tremper dans une chopine de vin blanc pendant une nuit toute entiere. Retirez les écrevisses lorsque le frisson prendra au Malade, & faites-lui boire le vin. Il sera guéri promptement: ce remede est souverain.

Opiate febrifuge.

Prenez une demi once de quinquina réduit en poudre fine, une once de theriaque, & une demi once de confection d'hyacinthe; ajoutez sur le tout un demi gros de petite centauree en poudre, mêlez le tout, & faites-en une pâte avec un peu de vin rouge. Vous diviserez la masse en six parties égales,

égales, vous prendrez la première en bol au commencement de l'accès; le jour suivant à pareille heure, vous prendrez la seconde, soit que la fièvre soit coupée, ou non; avance, ou retarde; & vous continuerez de même les quatre jours suivans.

Il ne faut pas s'effrayer si quelqu'une de ces doses procure le vomissement. Cela est assez ordinaire à la première prise.

Lorsque deux ou trois jours d'accès seront passés sans ressentiment de fièvre, on se purgera avec l'infusion de deux ou trois gros de senné, demi gros d'anis vert, & un gros de tartre soluble, dans l'eau commune, ou l'infusion de chicorée sauvage.

Autre.

Prenez une once de bon quinquina nouvellement pulverisé, & passé par le tamis; un gros de sel ammoniac, une once de sirop d'absinthe, ou plus s'il en est besoin. Mettez le sel ammoniac en poudre subtile, & mêlez-y peu à peu le quinquina; puis formez une opiate avec le sirop. Divisez toute la masse en quarante cinq prises; on commencera à en faire usage aussitôt que l'accès sera fini, & on prendra deux prises toutes les quatre heures. On peut prendre un bouillon, ou manger un potage ou un biscuit entre les deux prises.

Autre.

Prenez une once de poudre de quinquina, un gros de rhubarbe choisie, sel d'absinthe & de petite centaurée de chacun demi gros; poudre hydragogue un gros; incorporez le tout avec une suffisante quantité de sirop de fumeterre. Cette opiate se partagera en huit prises, dont on prendra deux par jour, une le matin, & une le soir. Une heure & demie après chaque prise, le Malade prendra un bouillon d'herbes rafraîchissantes. Il pourra manger aux heures ordinaires du potage, & de la viande, si la fièvre est coupée. On continue l'usage de

l'opiate onze jours après que la fièvre est coupée. Les six derniers jours une seule prise suffit.

Bol Fébrifuge.

Faites cuire un œuf frais, & mêlez avec le jaune la poudre de trois feuilles de grande sauge, si les feuilles sont grandes, ou une quantité équivalente de petites, & que le Malade avale le jaune & la sauge au commencement de l'accès, buvant par-dessus un grand verre de ptisanne chaude.

Autre.

Prenez tous les matins jusqu'à guérison, & même au-delà un gros de graine de *talictum* dans du pain à chanter.

Ce remède ne convient pas aux femmes qui ont leurs regles. Car il est astringent.

Remèdes fébrifuges.

On se sert avec succès de l'écorce de pèscher, & d'alifier; de la petite centaurée, de l'absinthe, du chamedris, des baies de génievre, du chardon bénit, du trifolium fibrinum, de la gentiane. Ces médicamens se prennent en substance, ou infusés dans le vin blanc. On en augmente l'énergie en y ajoutant les sels des plantes cephaliques comme sauge, romarin, lavande &c. ou stomachiques & ameres, comme l'absinthe, le tamarisc, &c. Les sels volatiles de ces mêmes plantes font encore plus d'effet que les fixes. Pour les rendre tels, on fait fermenter ces plantes, à quoi l'on parvient aisément en y mêlant du moult, ou des raisins secs.

La décoction de camomille & d'écorce de frêne, sont encore d'excellens febrifuges, aussi bien que la noix de galle. On les peut aussi prendre en substance.

Autres Remèdes Fébrifuges.

Voyez la poudre de vie p. 16. la ptisanne conforta-

tive p. 33. les eaux de melisse & divine, p. 40 & 41.
Le premier, & le second elixir, p. 75 & 76.

PARAGRAPHE II.

De la Fièvre intermittente irreguliere.

Le Quinquina, qui est spécifique dans toutes les fièvres intermittentes régulières ne fait pas grand effet dans celle-ci. Les cordiaux, les poudres calmantes, & les liqueurs de même nature font un bien meilleur effet. On doit s'y disposer par les remèdes généraux.

Prenez pendant plusieurs jours une infusion faite avec une demi poignée de petite centauree, une demi poignée de mille-feuille, & une once de racines de galanga, faite dans l'eau de fontaine, & à laquelle vous aurez mêlé un peu de vin d'Espagne.

Autre.

Prenez six grains d'yeux d'écrevisses, demi gros de racines de contrayerva, trois grains de safran, douze grains de nitre depuré; faites en une poudre que vous réitererez de quatre en quatre heures, suivant le besoin. Le soir vous ferez prendre au malade un julep fait avec quelques onces d'eau de pivoine male, & édulcoré avec parties égales des syrops de pivoine & de mechonium.

PARAGRAPHE III.

De la Fièvre Quarte.

Quoique la Fièvre quarte cede aux remèdes qui guérissent les fièvres intermittentes régulières, les plus habiles Medecins la traitent avec quelque différence. C'est dans ce cas surtout qu'ils ne négligent pas l'Emetique. En voici une préparation antimoniale, que sa facilité nous engage à donner.

Vin Emetique

Prenez deux gros de verre d'antimoine, tel qu'il

se vend chez les Droguistes, pulverisez-le, & ajoutez-y deux gros de cannelle, & autant de cloues de girofle aussi pulverisez. Mettez le tout en infusion sur les cendres chaudes dans trois chopines de vin rouge du soir au matin. Passez ce vin à travers un linge ferré, & le gardez pour le besoin. La dose est depuis une demi once, jusqu'à une once & demi.

Il faut donner ce remède le jour de l'accès, avant qu'il commence.

Topique pour la fièvre quarte.

Prenez une pincée de poudre à fusil, une de sel, une de safran, une de suie de cheminée, une gouffe d'ail, gros comme une noix de lard bien gras, broyez le tout ensemble le plus exactement qu'il se pourra; étendez le sur un linge, dont vous enveloperez le petit doigt de la main gauche du Malade, au moment qu'on s'apercevra que l'accès va commencer.

Potion pour la même fièvre.

Mêlez ensemble eau de rivière une once, eau de roses, & eau de vie de chacune une once, faites prendre ce remède au Malade dans le tems que le frisson le prend, une seule prise suffit ordinairement pour le guérir.

Poudre pour la même.

Faites sécher au four après l'avoir bien lavée la membrane d'un gésier de poulet qui renferme les alimens; mettez-le en poudre, & faites-la prendre au Malade dans un verre de vin blanc.

Cette dose est pour les enfans de douze à quinze ans. On donne aux personnes faites une peau & demi, ou même deux peaux de gésier.

Bouillon.

Faites cuire dans un petit pot un morceau de veau, ou un poulet, avec des plantes potageres,

de sorte qu'on n'en fasse qu'un bouillon. La viande étant cuite, on l'ôte du pot, aussibien que les herbes; l'on y jette un gros de senné du levant; on ôte le pot du feu, & quand le senné est suffisamment infusé, l'on passe le bouillon, & on le fait prendre au Malade après l'accès. On n'en a pas pris trois fois, qu'on s'apperçoit que la fièvre diminue.

Je ne sçais pas pourquoi l'on ne fait pas continuer ce bouillon les deux jours d'intermission. Je ne sçais aussi pourquoi l'on donne ce remede contre la fièvre quarte plutôt que contre toute autre intermittente. Enfin j'estime que si l'on vouloit sentir un effet plus prompt de ce bouillon, il faudroit mêler aux plantes potageres, ou même leur substituer les antiscorbutiques, observant qu'elles doivent peu bouillir.

Remedes contre la Fièvre Quarte.

Voyez les pilules angeliques p. 14. La ptisanne rafraîchissante p. 18. L'elixir de propriété du Pere Laurent p. 37. Le troisième elixir p. 78.

P A R A G R A P H E I V.

De la Fièvre tierce.

Potion.

Prenez deux onces d'eau de scorsonaire, une once de sirop violat, une demi once de jus de citron, & deux onces de vin. Mêlez le tout, & faites-le prendre d'un trait au Malade. S'il est d'un tempéramment robuste, on peut y ajouter un scrupule d'orvietan.

Ce remede se doit prendre dans le chaud de la fièvre. Il procure des sueurs abondantes.

Autre.

Délayez une cuillerée de miel de Narbonne dans

une à deux onces de la meilleure eau de vie. Mélez le tout exactement, & donnez-le au Malade un peu avant l'accès.

C'est encore un sudorifique. Ainsi il faut que le Malade soit couché, & bien couvert.

Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de suc dépuré de plantin & de chicorée sauvage; faites y bouillir une suffisante quantité d'absinthe romaine, passez la liqueur, & mettez-y une quantité raisonnable de sucre pour en faire un sirop.

Faites prendre tous les matins au Malade deux onces de ce sirop dans quatre ou cinq onces de decoction de fiel de terre, ou de petite centaurée, & le Malade sera promptement guéri.

Remedes contre la Fièvre tierce.

Voyez la ptisanne rafraîchissante p. 18. le troisième elixir p. 78. & la potion p. 92.

P A R A G R A P H E V.

De la Fièvre double tierce.

Elle ne differe de la précédente qu'en ce que les accès prennent tous les jours. Elle demande plus d'attention que la tierce, de crainte qu'elle ne dégénere en continue. On l'attaque avec succès par tous les remedes des fièvres intermittentes. En voici quelques-uns que l'on vante particulièrement.

Topique.

Prenez une once d'encens, une once du sel commun, un gros de poivre commun. Pilez le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre subtile, faites tremper dans de bon vinaigre gros comme un œuf de mie de pain, partagez le en deux, & l'étendez sur une compresse quadruple de quatre doigts en quarré; saupoudrez chaque compresse d'une demi cuillerée de la poudre susdite, & ap-

pliquez chaque compresse sur le poignet trois heures avant que le frisson prenne. Il est rare qu'on soit obligé de recommencer deux fois ce remede.

On vante aussi beaucoup la potion de la p. 92.

P A R A G R A P H E V I.

De la Fièvre continue.

Le quinquina qui est le spécifique des fièvres intermittentes, ne fait aucun effet dans les fièvres continues pures & simples. Il n'y convient que lorsque des redoublemens réglés les font rentrer dans l'ordre des intermittentes. Quelques autres febrifuges employés comme digestifs, ne laissant pas d'y réussir quelquefois après les préparations convenables.

Bol.

Prenez un demi gros de noix de galle pulvérisée ; & formez-en avec un peu de sirop un bol que le Malade prendra le matin à jeûn dans du pain à chanter. Il faut aussitôt après lui donner un bouillon. Le remede se continue six jours de suite. Son efficacité est certaine.

*Topique.**Pour le transport au cerveau.*

Prenez des tanches, & mettez-en sous la plante des pieds du Malade, & même sur les pieds. Changez-les de demi en demi heure jusqu'à trois fois. Cela tire tout le venin de la fièvre.

Je doute que ce remede puisse suppléer aux saignées du pied, & de la gorge ; & autres remedes

propres à calmer le mouvement du sang , & à le détourner de la tête où il cause une inflammation.

PARAGRAPHE VII.

Des Fièvres continues malignes.

On remédie à l'inflammation & l'engorgement du cerveau qui sont inséparables de cette maladie par les saignées de toute espèce , les émetiques & les remèdes qui calment le mouvement du sang , & aux langueurs qui accablent beaucoup de ceux qui sont attaqués de cette maladie par les cordiaux. Entre ces remèdes il en est qui ont été éprouvés avec plus de succès , tels que la teinture d'or p. 36. Le baume du Commandeur p. 52. l'eau de noix vertes , p. 74. le troisième Elixir p. 78.

Infusion.

Quoique le mal soit extrême , & menace de mort prochaine , que le Malade même ait perdu connoissance , il n'y a personne qu'on ne puisse guérir par le remède suivant.

Prenez une once de gin-sing , faites-la bouillir dans deux tasses d'eau jusqu'à diminution de moitié ; puis l'ayant fait rafraîchir après l'avoir passé , faites prendre cette décoction au Malade. Un moment après il lui sortira une sueur de dessous le nez , le pouls lui reviendra , & il commencera à se mieux porter.

PARAGRAPHE VIII.

De la Fièvre pourprée.

C'est une maladie inflammatoire du sang , qui se fait connoître par des taches pourprées qui paroissent

roissent sur la peau. Cette maladie est très-dangereuse, & finit promptement par une gangrène universelle, si l'on n'y apporte des secours efficaces; ce sont les saignées, les rafraîchissans les plus actifs, sur-tout ceux qui sont en même tems cordiaux, comme le suc de citron, les esprits de vitriol & de soufre naturels, ou dulcifiés. Les cordiaux s'employent aussi quelquefois; ils résistent en effet à la putréfaction: mais ils doivent être ménagés par une main habile; en ce cas, on peut avoir recours au baume du Commandeur, p. 52. ou faire prendre au malade un gros d'orviétan dans un verre de bon vin. Pendant l'effervescence que les cordiaux donnent au sang, & qui aident sa dépuration, on peut employer avec succès le topique suivant, qui convient aussi dans toutes les maladies contagieuses.

Concassez six-vingt colimaçons avec leurs coquilles; partagez la pulpe qui résulte de cette opération en six parties, que vous étendrez séparément sur de l'étope. Mettez un de ces cataplasmes sur chaque pied du malade, où vous les laisserez pendant deux heures; on les renouvellera au bout de ce tems; puis, après deux heures, on mettra la troisième & dernière partie, qu'on y laissera un tems égal.

En même tems que l'on applique le premier cataplasme, on appliquera sur la région du cœur du malade une poule noire fendue vivante par le dos, & on l'y laissera trois heures, s'il est possible. Il faut, en ôtant les limaçons & la poule, prendre garde de respirer la vapeur qui en exhale; elle est pernicieuse.

On peut voir la poudre de vie, p. 16, & faire usage du suc suivant.

Suc.

Tirez du suc de petite oseille ou vinette qui se prend dans les vignes; elle est fort menue, & tachetée sur les feuilles; donnez au malade un petit verre de ce suc, & le couvrez bien.

Ce remède est rafraîchissant & cordial.

De la Petite-Vérole.

La Petite-Vérole est encore une Fièvre inflammatoire du sang. La seule indication qui se présente est de faciliter la sortie, & la maturation des pustules ou petits abscesses qui se forment sous l'épiderme. Si donc la fièvre est trop considérable, il faut la rabattre par les saignées & les rafraîchissans; au lieu que si elle est languissante, il faut l'animer par les cordiaux. Ces principes posés, pour savoir quel usage on doit faire des compositions suivantes, il suffira d'indiquer leurs propriétés, en faveur de ceux qui ne les connoissent pas.

Topique.

Mettez de la thériaque sur un morceau d'écarlatte taillé en façon d'emplâtre; faites couler dessus du jus d'oranges, & appliquez cet emplâtre sur la région du cœur: C'est un cordial assez doux.

Décoction.

Dès que la maladie sera déclarée, faites user au malade d'une décoction de lentilles. Cette décoction est détersive & émolliente; ce qui facilite l'éruption des pustules.

Préservatif, & Remède contre la même maladie.

Prenez huile de terebenthine, huile de spic, huile de pétrole, essence de genièvre, essence de gérosfle, essence de noix muscade, de chacune une once; benjoin dissout dans une suffisante quantité d'eau-de-vie, demie once; safran oriental bien pulvérisé, un gros; camphre, musc, ambre-gris, de chacun demi gros; une pierre de Sapphir pulvérisée.

Mettez le tout dans une bouteille de verre fort, qui puisse contenir trois fois autant de liqueur que les ingrédients ci-dessus occupent de place; fermez-

la d'un bouchon ciré, scellé avec de la cire d'Espagne; & coëffez-la d'un parchemin mouillé, qui sera lié exactement au goulot. Mettez votre bouteille en digestion durant quinze jours dans du fumier de cheval nouveau: ce tems passé, ôtez la bouteille du fumier, & la gardez pour les usages suivans.

Pour vous préserver de la Petite-vérole, & autres maladies contagieuses, pendez à votre col un petit flacon d'argent ou d'étain, où vous aurez mis de cette essence.

Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie contagieuse, on peut prendre depuis trois jusqu'à dix gouttes de cette essence dans quelque liqueur appropriée.

C'est un cordial très-puissant.

Pour empêcher les marques de la Petite-vérole.

Prenez quatre onces de lait d'orge mondé, deux onces de décoction de cerfeuil, & cinq onces d'huile d'amandes douces; mêlez le tout exactement, & gardez cette composition dans un autre lieu que la chambre du malade.

Le lait d'orge se fait en faisant bouillir l'orge mondé dans l'eau, après l'avoir lavé dans l'eau tiède. Lorsque l'orge est cuit, on le passe avec expression légère.

L'eau de cerfeuil se fait en mettant bouillir pendant un quart d'heure une poignée de cerfeuil dans une chopine d'eau.

Lorsqu'on veut se servir du mélange ci-dessus indiqué, on en verse sur une assiette autant qu'on en a besoin, & l'on en fait une embrocation sur le visage avec les barbes d'une plume, lorsque les pustules commencent à blanchir, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. On continue l'usage de ce remède jusqu'à ce que les croûtes soient tombées; après quoi on se sert de la pommade suivante.

Prenez une livre de lard le plus salé, & le plus vieux que vous pourrez trouver; ôtez le dessus &

le dessous ; piquez-le de toutes parts d'avoine lavée, de sorte qu'il en soit couvert. Embrochez ce lard à une broche de bois , & faites-le fondre à petit feu, recevant ce qui en degoute dans un vase plein d'eau de fontaine : ôtez le vaisseau quand il ne tombera plus de graisse ; lavez la pommade dans plusieurs eaux , jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme de la neige ; lavez-la dans de l'eau de roses ou de courge , en y mêlant poids égal d'huile des quatre semences froides ; & conservez cette pommade dans un pot couvert.

Si elle est trop claire , il faudra diminuer la dose d'huile.

Cette pommade s'applique la nuit ; & l'on en continue l'usage , jusqu'à ce que les rougeurs soient entièrement dissipées. Il faut éviter qu'il en entre dans les yeux.

La décoction de lentilles ci-dessus indiquée pour l'usage intérieur, ne fait pas moins bien pour l'extérieur, étant émolliente & détersive. Mais le plus sûr moyen d'empêcher le pus des abcès de corroder la peau , est d'en diminuer l'âcreté ; c'est à quoi l'on réussit en adoucissant le sang au lieu de l'irriter, comme fait le vulgaire, par des remèdes cordiaux, presque toujours inutiles, & pour lors dangereux.

Autres remèdes pour la même maladie.

Voyez le Sirop cordial , p. 35. Le Julep cordial , p. 36. La Teinture d'or, *ibid.* Le Baume du Commandeur , p. 52. Le troisième élixir , p. 78.

PARAGRAPHÉ X.

Des remèdes contre la Peste.

La Peste est une fièvre inflammatoire du sang extrêmement aigue, puisque vingt-quatre heures suffisent souvent pour emporter le malade ; à moins qu'on ne veuille dire que la frayeur est la principale cause de ces morts si subites. Elle se connoît aux

envies de vomir , à un chaud & un froid alternatifs, &c. & communément elle se guérit par un bubon ou abcès , d'autant meilleur augure , qu'il est plus éloigné du centre , & qu'il a plus de disposition à suppurer. Ce seroit perdre ses peines , que d'entreprendre de rassurer le public contre ce fléau. Il vaut mieux lui indiquer les remèdes propres à l'en préserver , & ceux qui conviennent à la guérison de cette maladie , qui sont tous des cordiaux ; espèce de remèdes qui réussit ordinairement le mieux , en relevant les forces abattues par la frayeur , & la nature du levain , & en poussant à la peau la matiere morbifique.

Préservatif.

Prenez un pot neuf vernissé , mettez-y dix livres de bon vinaigre , deux poignées de menthe , & autant d'absinthe. Fermez le pot de son couvercle , & lutez-le exactement avec de la pâte ; laissez-le en infusion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; coulez la liqueur avec expression , & mettez-la dans des bouteilles que vous boucherez soigneusement. Il faut se rincer la bouche tous les matins avec cette infusion , & s'en frotter le nez & les tempes.

Autre.

Prenez racine de valériane sauvage , de pimprenelle , tormentille , gentiane , impératoire , mors du diable , serpentaire de virginie , autant que vous voudrez ; coupez les par petits morceaux , & faites-les entrer dans une bouteille de verre bien forte ; versez dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie la plus forte. Bouchez la bouteille exactement , & servez-vous de cette eau après quatorze jours d'infusion.

On en prend tous les jours une cuillerée , & l'on ne mange que deux ou trois heures après.

Ce remède peut aussi s'employer quand on est at-

taqué de la maladie ; alors on en donne trois ou quatre cuillerées au malade couché dans son lit , & bien couvert , afin qu'il suë.

Autre.

Prenez aloës choisie une once , rhubarbe , saffran , mirrhe , de chacun deux gros ; agaric un gros ; racines de zedoaria & de gentiane , de chacune un scrupule ; pilez chaque drogue séparément , le plus fin qu'il est possible dans le mortier de marbre ; mêlez-les ensuite exactement dans le même mortier , frotté , aussi-bien que le pilon , de camphre & d'huile d'olives ; ajoutez gros comme une petite noix de thériaque ; mêlez encore exactement , & retirez la drogue du mortier avec les mains trempées d'huile d'olives ; faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose ci-dessus marquée peut en faire cinq cens.

On prend tous les jours au matin une de ces pilules dans une cuillerée d'eau fraîche , & par-dessus du thé , du café , ou de l'eau de sauge ; elles tiennent le ventre libre.

Ces pilules servent aussi lorsqu'on est attaqué de la Peste. On en prend sur le champ huit ou neuf dans de l'eau fraîche , & par-dessus deux bonnes tasses de thé , de café , ou d'eau de sauge. On se fait bien couvrir , & l'on sue abondamment. Le lendemain on augmentera de deux le nombre des pilules , qu'on prendra avec les mêmes attentions. Ces deux doses suffisent ordinairement pour guérir , si on les prend avant la formation du bubon : Mais , quand elles seroient prises postérieurement , elles ne contribueroient pas moins à la guérison.

Cette dose doit se diminuer à proportion de l'âge. Quatre seront suffisantes pour les enfans.

Autre.

Prenez sauge fraîche , feuilles de sureau , de roser , de rue , de chacune , une once ; gingembre en

poudre, une once ; faites bouillir le tout avec cinq chopines de vin blanc dans un vaisseau couvert. La liqueur étant réduite au tiers, vous la presserez ; vous y ajouterez une once de gingembre blanc en poudre, & vous garderez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On en prend pendant neuf jours de suite un verre le matin à jeûn ; & , ce tems passé, on peut, sans danger, avoir commerce avec les Pestiférés.

Autre.

Dans quatre pintes de bon vinaigre, mettez rue, sauge, menthe, romarin, lavande, petite absinthe, de chacune une poignée ; faites infuser le tout pendant huit jours au soleil, ou sur les cendres chaudes ; passez la liqueur avec expression ; faites-y fondre une once de camphre, & conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On se frotte tous les jours les tempes, les narines, & on se rince la bouche avec ce vinaigre.

Pour les personnes attaqués de Peste.

Prenez eaux de fleurs de sureau, de chardon benit, de rue, de chacune, deux onces ; mixture simple, un gros & demi ; poudre rouge pannonique, poudre céphalique, de chacune deux gros ; sirop de citrons, une once. Mélez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure pendant la journée.

Autre.

Prenez eaux de bourrache, de scabieuse, & de fleurs de tilleul, de chacune deux onces ; vinaigre besoardique, une demi-once ; sirop de framboises, une once ; mélez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure.

Autre.

Prenez feuilles de rue, scordium, pimprenelle, fumeterre, marube blanc, de chacune une poignée,

fleurs de sureau , une demie poignée ; écorce de citron fraîche , deux gros ; hachez le tout , & le mettez infuser dans les eaux de chardon-benit , de scorsonaire , de chicorée , de chacune une livre. Tenez le vaisseau dans un lieu chaud ; & , quand vous voudrez vous en servir , pressez la liqueur avec expression , & mêlez-y une once de vinaigre de besoardique ; & demi gros d'esprit de vitriol dulcifié.

Cette potion , beaucoup plus efficace que les précédentes , se prend à la même dose.

Autre.

Ramassez de la graine du lierre qui rampe sur les murailles , sur tout de celles exposées au Septentrion ; choisissez-la bien mûre , & faites-la sécher à l'ombre , puis vous la garderez dans une boîte de bois , jusqu'au tems d'en faire usage. Pulvérissez-en un gros , & le faites prendre au Pestiféré dans un verre de bon vin blanc ; couvrez bien la tête du malade , & doublez les couvertures de son lit. Il faut attendre quatre heures l'effet du remède ; s'il n'opere pas , il faut le réitérer : au bout de vingt-quatre heures on est guéri. Ce remède est infallible.

Il convient également au Charbon.

Autre.

Coupez en deux un gros oignon , faites un trou au milieu , & mettez-y deux gros de bonne thériaque. Adaptez ensemble les deux moitiés , & faites cuire l'oignon sous la cendre ; quand il est cuit , exprimez le ; faites boire au malade dans un verre de bonne eau-de-vie le suc qui en sortira , & appliquez le marc sur le charbon ou bubon.

Autres Remèdes.

Voyez Eau de noix verte , p. 74. Premier Elixir , p. 75. Troisième Elixir , p. 78. L'Essence , p. 98.

ARTICLE II.

Du Rhumatisme.

LE Rhumatisme est une inflammation du sang , qui cause une tension convulsive des parties membranées & musculées. Cette inflammation est causée par une limphe âcre qui picote ces parties que la quantité des nerfs qui y sont répandus rend extrêmement sensibles : aussi cette maladie produit-elle des douleurs cuisantes , & attaque-t-elle généralement toutes les parties charnues & membranées , même dans l'intérieur du corps. Les indications doivent donc être de détendre les parties attaquées de convulsion , & d'en détourner le sang ; c'est ce que font la saignée qui sera pratiquée au bras ou au pied , suivant le siège de la maladie ; les délaïans , dont l'effet est d'emporter par les urines les sels de la masse du sang ; les incrassans qui les empâtent , & en envelopent les pointes , en même tems que leur mucilage assouplit les fibres ; enfin les diaphorétiques , qui déterminent la limphe la plus tenue à se porter vers l'habitude du corps , & à sortir par la transpiration ou par la sueur. A l'extérieur , on emploie avec succès les émolliens , les digestifs , les résolutifs. Les premiers agissant en relâchant , & les autres en divisant la lymphe arrêtée dans les membranes , & restituant aux parties affoiblies par son séjour le ressort nécessaire pour s'en débarrasser : aussi est-il communément avantageux de commencer par les émolliens , avant d'en venir aux autres remèdes , à moins qu'on ne les veuille mêler ; ce qui réussit fort bien.

Ptisanne.

Prenez polipode de chêne , hermodattes , squine , felsepareille , de chacun quatre onces , bois de

Gayac, six onces ; concassez les hermodattes, & coupez le reste par petits morceaux ; mettez le tout dans un vaisseau capable de tenir, outre les drogues , neuf pintes d'eau & trois de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à diminution d'un quart , après avoir luté le couvercle avec de la pâte , & passez la Ptisanne.

Remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin blanc ; faites bouillir une seconde fois jusqu'à diminution du quart , & passez la liqueur, vous aurez , tant de la première que de la seconde décoction , quinze pintes de Ptisanne , dont vous vous servirez pour boisson ordinaire.

Il faut boire ces quinze pintes en quatre jours ; ce tems au reste n'est pas préfixe , on peut mettre cinq ou six jours à les boire ; mais la guérison retarde d'autant plus qu'on diffère davantage.

Pendant son usage , il faut s'abstenir de bouillons, potages , salades , laitage & fruits. Quoiqu'on puisse absolument manger du bouilli , le roti est beaucoup préférable , encore en faut-il user sobrement. Il ne faut prendre que de cette Ptisanne pour toute boisson , tant qu'on en continuera l'usage. Le lendemain qu'on aura fini la Ptisanne , on se purgera dans un verre de la décoction.

Pendant tout le tems qu'elle durera , on gardera la chambre , on se tiendra chaudement ; ce sont les seules précautions que ce remède exige ; puis on reprendra sa façon de vivre accoutumée.

Dans le tems des chaleurs , on peut ne faire que la moitié de la Ptisanne , en diminuant les drogues à proportion.

Il n'y a ni rhumatisme, ni goutte, ni sciatique, ni fluxion, dont on ne guérisse par l'usage de cette Ptisanne ; elle calme les douleurs de la goutte en huit ou dix heures, & même plutôt si l'on en boit beaucoup : Il ne reste que de la foiblesse dans la partie affligée. Ce remède ne purge point , ne fait point suer ; mais il pousse par la transpiration & les urines.

On prévient les attaques de la goutte, & des ma-

ladies ci-dessus articulées, en usant de cette Ptisane l'automne & le printems. Si la goutte revient, elle sera du moins plus douce.

On a connu une personne âgée de soixante-dix-huit ans, qui se sert de ce remède depuis quarante ans. Avant qu'il en fît usage, il étoit mangé de goutte; il est à présent trois ou quatre ans sans s'en ressentir. Dès qu'il s'apperçoit qu'elle veut revenir, il use de cette Ptisane, qui chasse la maladie presque sur le champ. Il marchoit droit, lisoit & écrivoit sans lunettes.

Je puis ajoûter ma propre expérience à celle-là. Je l'ai vû employer avec succès pour une femme tourmentée de puis long-tems de Rhumatisme; elle n'eut point la constance de prendre la dose entière, elle fut cependant beaucoup foulagée; elle avoit été préparée par les remèdes que nous avons indiqué ci-dessus.

Autre.

Prenez six onces d'antimoine crud en poudre : le plus aiguillé est le meilleur; six onces de racines de falsépareille coupées par petits morceaux, ou concassées, ou pulvérisées; les coquilles de quarante noix avec leurs zestes, que l'on pilera après les avoir lavées, & qu'on choisira les plus vieilles qu'on pourra trouver; une once de squine en poudre.

On fera bouillir dans six pintes d'eau la falsépareille & l'antimoine; celui-ci dans un nouet, qui, au moyen d'une ficelle, sera suspendu au milieu du pot, lequel sera en état de soutenir un bon feu. Le feu doit être gouverné de sorte que l'eau ne bouille qu'après une heure. Après un quart d'heure d'ébullition, mettez-y la poudre de squine, & de coquilles de noix; laissez bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution d'un tiers; laissez reposer la Ptisane, & mettez-la dans des bouteilles de verre, que vous boucherez. On s'en sert de la manière suivante.

On en prend, pendant vingt jours, trois verres chaque jour; sçavoir, un à six heures du matin; l'on dine à dix: Le second à deux heures; on soupe à six; & le troisième à dix heures du soir. On peut boire de l'eau & du vin aux repas. On peut, & même il le faut, prendre l'air pendant l'usage de ce remède; mais il ne faut rien changer dans la maniere de s'en servir.

Les mêmes ingrédiens peuvent fournir une seconde teinture à une quantité d'eau pareille à la première.

Bouillon.

Prenez feuilles de mauves trois poignées, bourrache, chicorée sauvage, oseille, de chacune une poignée; coupez-les grossièrement, & les mettez dans un vaisseau de terre, au fond duquel il y aura un petit verre d'eau. Bouchez le pot, & laissez-le pendant quatre heures sur les cendres chaudes, remuant de tems en tems, afin que les herbes ne se brulent point. Retirez le pot du feu, & versez les herbes, qui doivent être parfaitement consommées, dans un linge que vous secourez doucement sans le tordre; il en doit sortir environ un demi bouillon, que vous tiendrez dans une écuelle couverte, & que vous prendrez le matin chaud, comme on prend le lait de vache, & vous demeurerez au lit deux heures pour en attendre l'effet, qui est de faire suer, uriner, & de lâcher le ventre. Au bout des deux heures on prend un bouillon de veau.

Il faut continuer l'usage de ces bouillons pendant trois semaines; ils n'affujettissent à aucun régime.

Poudre purgative.

Prenez demi-once de senné mondé, demi-once de falsepareille, semences de chardon bénit, & graines de perroquet, de chacune deux gros; scammonée d'Alep, un gros; rhubarbe, deux gros: cristal minéral, canelle fine, squine, de chacun un

gros; bois de gayac, une demi-once. Pulvérisez exactement toutes ces drogues, passez-les au tamis de soye, & faites-en dix-huit prises, dont vous prendrez une tous les mois dans un verre de vin; deux heures après vous avalerez un bouillon.

Il faut s'abstenir de ragouts, épiceries, acides; sur-tout des vins de Champagne & des liqueurs, & éviter toute sorte d'excès, & notamment les plaisirs de l'amour.

Opiate.

Prenez une once de terebenthine de Venise; yeux d'écrevisses, baume de copahu, iris de Florence, blanc de baleine, de chacun trois gros, sucre candi deux onces; faites un opiate, dont on prendra le matin gros comme une muscade dans du pain à chanter. Deux heures après, on prendra trois bonnes tasses de thé, & on continuera ce remède neuf jours de suite. On fera beaucoup soulagé, si l'on n'est parfaitement guéri.

Au cas que la guérison ne soit pas parfaite, on peut, après un intervalle de quinze jours, prendre pendant cinq ou six jours une demie dose du même remède, & continuer de distance en distance jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri.

Ce remède fait merveilles, ainsi que l'expérience le prouve; mais il suppose les préparations générales. Il est balsamique, adoucissant, émollient, diurétique, diaphorétique.

Fumigations.

Mettez dans la bassinoire, où le feu destiné à bassiner le lit sera déjà, quelques pincées de lavande & de romarin; bassinez le lit du malade pendant que ces plantes jettent beaucoup de fumée. Qu'il se couche sur le champ, il suera beaucoup. Il faut réitérer le remède autant qu'il sera nécessaire. La guérison ne se fera pas attendre long-tems.

Sachet.

Prenez de la cendre de sarment de vigne blanche, s'il est possible, ayant soin qu'elle ne soit mélangée d'aucune autre cendre; passez-la par le tamis de soye, puis mettez-la dans un plat sur les cendres chaudes; détrempez-les d'eau-de-vie; mettez ce mélange entre deux linges doux & fins, que vous appliquerez sur la partie malade le soir en vous couchant. Il ne faut pas se coucher sur le Sachet, de peur de nuire à la transpiration de la partie.

Ce remède n'aura pas été réitéré trois fois, que le malade sera guéri.

Il ne faut laisser le plat sur le feu, que jusqu'à ce que l'eau-de-vie soit tiède.

Nota. Le remède auroit plus de force, si on faisoit chauffer les cendres assez pour n'en pouvoir supporter la chaleur; qu'alors on les détremperât d'eau de vie, qu'on les mît sur le champ entre deux linges, & d'abord sur la partie malade, à moins qu'il ne fût encore trop chaud.

Cataplasme.

Prenez une poignée de verveine, ôtez-en les racines, & pilez les feuilles & les tiges dans le mortier de marbre, jusqu'à ce que le tout soit en bouillie. Jetez-y pour lors six blancs d'œufs vieux, mêlez-les exactement avec la pulpe de verveine. Etendez le tout sur de l'étoupe, & l'appliquez à froid sur la partie malade avec un bandage propre à le tenir en état. Il faut réitérer soir & matin jusqu'à guérison. Ce remède est infailible.

Ce remède est un résolutif assez puissant.

Autre.

Rapez de la Racine de la grande consoude, assez pour en couvrir un linge égal à la grandeur du mal, & appliquez ce cataplasme à froid.

Il tire les sérosités de la partie affligée.

Embrocation.

Prenez parties égales d'eau-de-mélisse & de vin clairer ; mettez-en dans un plat autant qu'il en faut pour tremper une compresse égale à la superficie de la partie douloureuse ; appliquez-la aussi chaude qu'on pourra la souffrir. Continuez ce remede jusqu'à guérison : & en même tems prenez tous les jours au matin deux onces d'eau de mélisse , mêlées avec autant de vin clairer.

Autre.

Prenez vin rouge & huile d'olives , de chacun une chopine ; mettez-les sur le feu , mais extrêmement doux. Au bout de quatre heures , jetez-y une bonne poignée de romarin , & autant de sauge ; faites bouillir la liqueur pendant trois quarts d'heure , remuant continuellement. Passez-la , & frottez-en la partie malade , après l'avoir chauffée.

Cette huile est émolliente & résolutive.

Autre.

Faites dissoudre dans deux pintes d'eau de pluie ou de riviere deux onces de vitriol blanc , & une demi-once de vitriol de chipre. Jetez-y en même tems cinquante grains de safran de Gatinois. Après trois ou quatre jours d'infusion , trempez une compresse dans cette eau , & la mettez sur la partie malade.

Cette eau est résolutive & astringente.

Autre.

Prenez parties égales d'huile de vers & d'eau-de-vie , faites chauffer le tout ; frottez en très-chaudement la partie malade , & mettez dessus une compresse trempée dans le même mélange. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ce remede est émollient , résolutif & fortifiant.

Autre.

Il faut , lorsqu'on va se mettre au lit , frotter vis-à-vis le feu la partie malade avec un linge doux , puis faire dégouter dessus une suffisante quantité d'eau sans pareille , pour que toute la partie malade en soit pénétrée. On continue de frotter avec la main jusqu'à ce la partie soit sèche ; alors on se met dans un lit bien bassiné. On continue jusqu'à guérison.

Cette liqueur est incisive & fortifiante ; elle aide la transpiration de la partie.

Autre.

Faites fondre une once de camphre dans une pinte d'eau-de-vie ; gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée , & prenez-en autant qu'il sera nécessaire pour frotter la partie malade. Il ne faut pas faire chauffer la liqueur ; mais il faut frotter la partie auprès d'un bon feu , avant que de faire l'application du remède.

Ce remède est un fortifiant , un résolutif, un adoucissant énergique : mais il faut aussi prendre garde d'en prolonger l'usage trop long-tems , de crainte de dessécher la partie. D'ailleurs , beaucoup de personnes souffrent très-impatiemment l'odeur du camphre.

Autre.

Prenez petite sauge & bouillon blanc , parties égales , huile d'olives le poids des deux ; laissez le tout en digestion pendant quelque tems sur les cendres chaudes dans un pot de terre neuf ; puis faites-les bouillir pendant trois heures sur un feu très-doux , en remuant souvent avec une spatule de bois. Passez le tout avec expression.

Pour appliquer ce baume , il faut chauffer la partie malade , & la frotter avec une serviette chaude ;
on

on applique ensuite le baume , & par-dessus une feuille de papier brouillard , qui en soit imbibée ; & on la contient avec une serviette chaude.

Ce baume est résolutif & vulnérable , astringent & émollient.

Liniment.

Prenez une once d'huile de laurier , une once d'huile de térébenthine , une once d'onguent de *Althæa* & une once d'onguent *Populeum* ; frottez-en les parties malades , après leur avoir donné devant le feu une friction avec un linge doux & chaud.

Ce remède est émollient , résolutif & adoucissant.

Autre.

Prenez une vieille oye bien grasse , plumez-la , vuidez-la & la remplissez d'herbes aromatiques , comme thym , sauge , marjolaine , romarin , hissope , lavande. Mettez-la à la broche ; lorsque le tiers de la graisse , ou environ , sera tombé dans la lechefrite , ôtez cette graisse ; & , remettant la lechefrite , arrosez l'oye peu à peu avec un demi septier d'eau-de-vie. Lorsqu'il ne tombera plus de jus , vuidez dans un pot ce qui sera dans la lechefrite. Ôtez les herbes qui sont dans le corps de l'oye , exprimez-les fortement , & mettez tout ce qu'il en sortira dans le pot où vous aurez mis ce qui étoit dans la lechefrite ; mêlez le tout exactement , & le conservez pour le besoin.

Les vertus de ce remède sont les mêmes que celles du précédent , aussi-bien que la manière de l'employer.

Autre.

Prenez une livre de beurre frais non salé , deux poignées de feuilles vertes de sauge ; mettez le tout dans un vaisseau sur le feu ; laissez bouillir le beurre jusqu'à ce que les feuilles soient sèches , & que le

beurre noircisse. Passez le beurre, & le conservez pour l'usage.

On frotte de ce beurre chauffé la partie malade, à qui l'on a donné une friction avec un linge chaud. Ce Liniment est excellent; il est émollient & résolutif.

Autre.

Prenez de toutes sortes de plantes aromatiques, auxquelles vous ajouterez feuilles de laurier franc, petite pasquerette, & coquelourde, de chacune une poignée; graines de genievre & vers de terre, de chacun une demie livre; beurre frais sans sel, huile d'olives, moëlle de bœuf, de chacun une livre; vin blanc une pinte.

Broyez les vers de terre, & pilez séparément toutes ces plantes jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie; mêlez toutes ces pulpes le plus exactement qu'il se pourra, puis vous les mettrez dans une bassine sur un feu médiocre, avec le beurre, la moëlle, l'huile & le vin. On remue souvent le tout avec une spatule.

Lorsque les herbes sont cuites, on retire la bassine du feu, & on renverse sur le champ tout ce qu'elle contient dans un linge fort, & passablement serré, sans l'être trop; on le tord le plus fortement qu'il est possible, tâchant de mettre le marc à sec. On met dans des pots neufs non vernissés tout ce qui a passé par le torchon, qui se congele en une pommade verdâtre, & d'une odeur aromatique.

On fait tiédir cette pommade, & l'on en frotte soir & matin la partie affligée devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillards, & l'on assujettit le tout avec un bandage convenable.

Ce remède est un des meilleurs qui aient été proposés jusqu'à présent; il est incisif, émollient, résolutif, fortifiant: il est également bon pour les paralysies, la goutte sciatique, & la charite des enfans. Il faut leur frotter l'épine du dos avec un linge

chaud & doux , & même le bas ventre , & appliquer le Liniment sur ces parties.

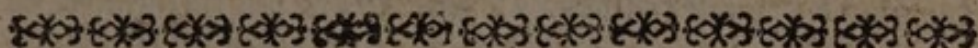
Autre.

Prenez le quart d'un boisseau d'avoine , & dix onces de beurre frais ; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau , jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ un demi septier ; jetez ce qui est dans le chaudron dans un tamis , & mêlez trois demi septiers d'esprit de vin avec ce qui aura passé. Versez ce mélange dans une bouteille , que vous tiendrez exactement bouchée.

Pour s'en servir , on en versera dans quelque vaisseau ; on le fera chauffer , & l'on en imbibera une compresse de la grandeur du mal , & on la mettra chaudement dessus. On peut réitérer deux ou trois fois de suite ; mais il ne faut pas prolonger trop long-tems l'usage de ce remède qui dessècherait la partie malade.

Autres remèdes.

Voyez Poudre de vie , p. 16. Sirop cordial , p. 35. Eau divine , p. 41. eau de vie aromatique , p. 43. Baume rouge , p. 56. Baume sympathique , p. 53. Boule de Mars , p. 68. Eau souveraine , p. 80. L'onguent de l'Abbé Pipon , & le Baume de Madame Foin , dans la seconde partie.



CHAPITRE III.

Des Maladies des parties internes & externes de la tête.

LES maladies les plus communes qui attaquent les parties internes de la tête , sont l'apoplexie , la paralysie , l'épilepsie , la phrénésie , l'aliénation d'esprit , le mal de tête , les vapeurs & vertiges , les

abcès. Les plus communes de celles qui attaquent les parties externes, sont les maux d'yeux, les maux de dents, les maux d'oreille & la surdité, les maux des gencives tels que le scorbut, les hémorragies du nez. Chacune de ces maladies fera autant d'Articles.

ARTICLE PREMIER.

De l'Apoplexie.

L'Apoplexie est un arrêt du sang dans la substance du cerveau, soit que le sang pèche par son épaisseur ou sa raréfaction, ou par l'abondance des sérosités. De ces trois sortes d'Apoplexies, la plus funeste pour l'accès & les suites, est la dernière. Les deux premières sont de meilleure composition; il n'est presque question que de saignées abondantes, auxquelles on ajoute dans le premier cas des remèdes propres à diviser le sang, tels que les cordiaux, les volatils: Dans le second, les rafraîchissans, les incraissans; en un mot, tous les remèdes propres à matter la furie du sang. La troisième espèce n'exclut pas la saignée; au contraire la révulsive y fait un fort bon effet; mais elle n'attaque pas directement la cause du mal, qui est un relâchement de toutes les parties du cerveau causé par l'abondance des sérosités. Il faut avoir principalement recours aux remèdes capables de donner des secousses au genre nerveux, afin qu'il reprenne sa tension, & que les parties se débarrassent du mucilage épais qui la leur ôte: c'est à quoi les émétiques à bonne dose réussissent parfaitement, aussi-bien que de forts lavemens; mais il ne faut pas tellement compter sur ces remèdes, qu'on néglige les cordiaux & les aromatiques, qui, animant la circulation, procurent la sortie des sérosités surabondantes, & réveillent le ressort des fibres. C'est dans cette intention qu'on doit employer les remèdes suivans.

Remede.

Faites fondre une demie livre de sel commun dans une chopine de bon vinaigre ; faites-en avaler un verre au malade , & faites-lui prendre le reste en lavement , mêlé avec une suffisante quantité d'urine d'une personne saine.

Autre.

Faites mâcher de la sauge au malade , avant qu'il ait perdu la connoissance , supposé qu'il soit encore en état de le faire , ou pilez-en , & lui en faites avaler jus à la dose de quelques onces.

Autre.

Prenez quinze gouttes d'esprit de sel ; versez dessus une ou deux onces d'eau de vie ; remuez bien le tout de façon que les liqueurs soient exactement mêlées ; & faites prendre ce mélange au malade d'un trait.

Il faut remarquer qu'on trouve chez les Apoticaire de l'esprit de sel dulcifié , préparé avec beaucoup plus de soin , & dont l'effet doit par conséquent être beaucoup meilleur. On pourroit en ce cas en mêler un gros , & pareille quantité d'eau de canelle orgée dans deux onces d'eau de fleurs de tilleul pour une dose , qu'on réitérera suivant l'effet. On peut rendre ce julep plus actif , en y dissolvant quelques grains de sel volatil ammoniac , & quelque sirop céphalique , comme celui des stechas.

Autre remede contre l'Apoplexie.

Prenez autant que vous voudrez de deffenses de sanglier ; mettez-les en poudre subtile , & gardez-la pour le besoin dans un vaisseau bien clos. Lorsque quelqu'un sera attaqué d'Apoplexie , délaïez deux gros de cette poudre dans trois onces d'huile de lin , renversez-le sur le dos , & faites-lui avaler cette

dose par cuillerées , en lui ouvrant la bouche de force , s'il ne peut le faire de lui-même : quand il aura pris tout le mélange , promenez-le une heure & demie , ou plus , s'il est possible. Faites-lui prendre un bouillon , & vous verrez des merveilles.

Le même remède est propre pour la squinancie & la léthargie ; il préserve le malade de la paralysie , suite ordinaire de l'Apoplexie , & quelquefois de la léthargie.

Eau Apoplectique.

Prenez feuille de sauge , de romarin , de betoine , de chacune trois onces ; fleurs & feuilles de lavande & de marjolaine , de chacune trois onces ; sommets d'absinthe , fleurs de la même plante , de chacune un quarteron ; canelle , clous de girofle , muscade , de chacune deux onces ; fleurs de muscade , graine de paradis , poivre long , coriandre , zédoaria , de chacun une once ; sucre fin , demie livre ; deux grosses oranges avec l'écorce , après en avoir exprimé le jus ; vin d'Espagne naturel , une pinte , vin blanc , deux pintes.

Ayant concassé les drogues seches , & pilé grossièrement les autres , on met le tout dans un alembic de verre , auquel on lute exactement son chapiteau , & on le laisse en digestion pendant deux jours sur la cendre bien chaude. On a soin d'y adapter un récipient , pour en recevoir la vapeur qui en sortira. Les deux jours passés , on met l'alembic dans un bain marie , & on fait la distillation.

On peut , au lieu de récipient , mettre tout d'un coup au bas du chapiteau les bouteilles dans lesquelles on veut conserver la liqueur. Il faut avoir soin de les luter exactement.

On tire ordinairement une chopine de liqueur bien énergique ; mais le tiers de cette chopine qui sort le dernier , est beaucoup inférieur en qualité : ainsi il est à propos de changer le récipient avant que ce troisième tiers sorte. Il faudra boucher soigneusement ces bouteilles.

On fait prendre de tems en tems quelques cuillerées de cette eau à la personne malade, & on lui en frotte le nez & les tempes.

On s'en sert aussi avec succès dans les suppressions qui arrivent aux personnes du sexe : on leur en fait prendre quelques gouttes le matin à jeûn, & à l'issue du dîner. On l'employe de la même façon dans les vapeurs ; & l'on a beaucoup d'expériences qui justifient les éloges qu'on lui donne dans ces deux cas.

Cette eau appaise aussi les douleurs de dents, en mettant sur les dents malades un coton qu'on y aura trempé.

Il faut employer l'eau première distillée dans l'accès. Pour la seconde, elle servira à garantir le malade de la rechûte, qui arrive aisément, si l'on n'y a beaucoup d'attention.

Lavement.

Prenez feuilles de pariétaire, d'hissope, de calamenthe, d'origan, de sauge & de petite centaurée, de chacune une poignée ; semences de safran bâtard, une demi-once ; graines de fenouil & de cumin, de chacune trois gros ; agaric blanc, deux gros ; pulpe de coloquinte, un gros & demi ; ces deux drogues enfermées dans un nouet. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une demi-once d'*hiera picra*, & une once de *diaphenic*, & deux onces d'huile de rhue. Faites un lavement.

Autre.

Prenez feuilles de mauve, pariétaire, bouillon blanc, camomille, mercuriale, de chacune une poignée ; faites-les cuire dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié. Dissolvez dans la colature une once de *diaphenic*, & mêlez-y trois onces de vin émétique trouble. Faites un lavement.

Il faut prendre garde que ces remèdes, qu'on peut réitérer deux ou trois fois le jour, ne causent une inflammation de bas-ventre, qui seroit un surcroît de mal.

Cataplasme.

Pilez deux poignées de verveine & une de betoine ; mêlez-y un blanc d'œuf, & une suffisante quantité de farine ; faites-en un cataplasme, que vous appliquerez bien chaud sur la tête du malade.

Ce remède donne du ressort aux fibres du cerveau, & dissipe les sérosités. Mais peut-être se trouveroit-on mieux d'une forte friction faite sur la tête & sur l'épine avec un gros drap chauffé ; car elle augmente la transpiration & le ressort, sans obstruer les pores. On peut parfumer le drap avec la lavande, les bayes de genievre ou le succin ; & l'effet de la friction ne diminuera pas.

Autres Remèdes.

Voyez l'Essence de vie, p. 37. l'Elixir de vie, p. 39. l'Eau rouge, p. 46. le Ratafiat d'absinthe, p. 51. l'Eau souveraine, p. 80. l'article des cordiaux & des purgatifs.

A R T I C L E I I.

De la Paralysie.

LA Paralysie est une obstruction des nerfs, ou des canaux qui y conduisent les esprits. Cette obstruction est suivie de la perte du sentiment, ou du mouvement, ou de tous les deux ensemble dans une partie du corps, ou dans sa totalité. Celle qui vient de causes externes, comme luxation, application de quelque corps froid ou humide, se guérit assez aisément. La réduction de la partie luxée,
ou

ou l'application de topiques chauds & résolutifs restituent les parties dans leur état naturel. Mais il n'en est pas de même de celle qui vient de causes internes, parce que les racines des nerfs étant hors du courant de la circulation, il est extrêmement difficile aux remèdes d'y pénétrer pour résoudre les humeurs qui forment l'obstruction. Aussi est-il rare qu'une paralysie parfaite se guérisse parfaitement.

Cette maladie se guérit par les mêmes remèdes que l'Apoplexie pituiteuse, dont elle est une suite nécessaire, ou du moins ordinaire, c'est-à-dire, par tous les remèdes propres à fortifier le cerveau, à diviser, à atténuer & faire sortir les sérosités, à animer la circulation du sang & celle des esprits.

Outre ceux qui ont été indiqués dans l'Article précédent, on peut avoir recours à la Poudre de vie, pag. 16. l'Elixir de propriété, pag. 37. l'Eau rouge, pag. 46. au Baume sympathique, pag. 58. au second liniment, pag. 113. au quatrième liniment, pag. 114.

Il faut observer que l'application des remèdes extérieurs ne doit pas se faire sur la partie paralitique, mais sur l'origine du nerf qui y répond, ou du moins sur l'endroit le plus prochain de cette origine, c'est-à-dire, sur l'épine du dos, principalement à l'endroit d'où sort le nerf obstrué. Les frictions dures de cette partie, en causant des vibrations à tout le genre nerveux, sont peut-être un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer. On les peut faire sur tout le corps avec soulagement, parce qu'elles animent la circulation, & procurent l'expulsion des sérosités. On peut aussi employer des douches d'Eau Minérale artificielle, telle que la suivante.

Eau Minérale.

Prenez quarante ou cinquante livres de lessive de bois neuf, faites-y dissoudre quelques bâtons de soufre commun; la liqueur étant aussi chaude

qu'on la peut supporter, faites-la tomber de haut; au moyen d'un entonnoir, tant sur la partie paralytique, que sur l'épine, surtout à l'endroit de la sortie du nerf, & même sur la tête.

ARTICLE III.

De l'Epilepsie.

L'Epilepsie, ou Mal caduc, ou Mal de Saint; est une maladie convulsive qui reprend par accès plus ou moins longs, & fréquens. La cause de cette maladie est des concrets dans le cerveau, & la mauvaise disposition du sang. C'est ce qu'il s'agit de corriger, & qui ne se fait pas aisément, si la maladie est de naissance, ou si elle est ancienne. Les saignées du bras & du pied, l'émétique, les purgatifs, les incisifs, les cephaliques, les stomachiques, les diaphoretiques sont les remèdes ordinaires de cette maladie.

Opiate.

Il faut commencer par purger le Malade avec quinze grains de Mercure doux, douze grains de Diagrede, six grains d'Agaric trochisé, deux grains de Sel de Tartre, & le lendemain on lui donnera une opiate composée de la manière suivante.

Prenez un gros de crane humain; il faut que ce soit l'os coronal d'un homme mort de mort violente; un gros de pied d'Elan, un gros de guy de chesne, & un gros de fiente de paon mâle, si c'est pour un garçon, & femelle, si c'est pour une fille; toutes ces choses étant réduites en poudre, on en fait quatre bols après les avoir mêlées, & incorporées avec le miel, ou quelque sirop, comme celui de pivoine mâle. Chacun de ces Bols se

prend le matin à jeun , & l'on est trois heures après sans rien prendre. Il faut continuer l'usage de ces Bols pendant un mois ou six semaines , se purgeant de tems en tems avec le purgatif ci dessus indiqué.

Si le remede n'est point pour un adulte , il faut diminuer les doses , tant des purgatifs que des drogues qui entrent dans la composition de l'Opiate , & cela à proportion qu'il s'éloigne de cet âge.

Ce remede réussit rarement à déraciner la maladie , si le Malade a trente ans passés.

Julep.

Prenez rapure de crane humain un gros , eau de cerises noires une once , eau de fleurs de tilleul deux onces , sirop de pivoine mâle une demi once ; faites un julep , dont on continuera l'usage pendant quinze jours , puis on le suspendra pour en attendre l'effet.

Il faut tâcher que le crane soit d'une personne de même sexe que le Malade , qui doit s'abstenir pendant trois mois des plaisirs de l'Amour , ainsi que du vin , & des légumes , pâtisseries , & autres nourritures indigestes. Il évitera de se mettre en colere , & de se trouver dans des assemblées tumultueuses ; mais il doit se réjouir tranquillement , & sans fracas.

Eau Anti-épileptique.

Prenez Crocus Metallorum préparé à la maniere de Rullandus , croutes de pain de froment frais & bien cuit , de chacun six onces ; pulvérisez-les chacun à part , puis mêlez les poudres , & les mettez dans une cornue de verre ou de terre , de sorte que la moitié demeure vuide ; distillez en graduant le feu , comme si vous distilliez de l'eau forte ; sur la fin de l'operation poussez vivement le feu ; il sortira une eau antiépileptique , qui mérite la préférence sur tout autre remede contre le même mal.

On en prend pendant quarante jours deux cuille-

rées le matin , & autant le soir. Elle fait sortir des vers de la tête , & du corps.

Ce remede , ainsi que les deux suivans , ne guérit sûrement que jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Bol.

Prenez un demi gros de suie de cheminée , & vingt-quatre grains de limaille d'acier porphirisée , & faites-en un bol. La meilleure suie est celle que fait le chesne.

La suie agit à raison de son sel volatil , & de son huile astringente. Celle-ci resserre l'estomac , & celui-là divise les concretion , en quoi il est aidé par la limaille. Il faut continuer ce remede pendant un mois , ou même plus , se purgeant de tems en tems.

Remede Magnetique.

Prenez un petit chien nouvellement fevré , & que le Malade ne le nourrisse que de ce qu'il aura maché ; qu'il continue jusqu'à ce qu'il s'apperçoive que le chien a gagné le mal caduc. Alors il faut le tuer , & le Malade sera guéri.

Il y a plusieurs exemples de ces guérisons magnetiques. Quelque soit au reste le succès de ces remedes , ils ont certainement l'avantage de n'être point nuisibles.

Autres Remedés.

Voyez le Remede , &c. p. 61. la Pierre stiptique , p. 70. l'Eau de noix vertes , p. 74. ou bien , prenez le mou & la fressure d'un loup ; faites-en fricasser chaque jour une petite partie , comme on feroit si c'étoit du veau , & que le Malade mange le total en plusieurs jours. Ce remede est éprouvé.

Infusion.

Pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne poignée des feuilles de Galega ,

ou Ruta Capraria , puis faites-les tremper dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures ; passez la liqueur par un linge blanc. On en fait boire un verre au Malade à jeun , six jours de suite. On réitere ce remede quatre fois l'année. Il faut être trois heures sans manger , après avoir pris ce remede.

Liniment Antiépileptique.

Prenez huile d'Euphorbe & bon vin rouge de chacun demi-septier , mettez-les dans un plat d'étain sur un rehaut , puis ajoûtez y demi once de poudre d'Ellebore noir bien tamisée ; remuez ce mélange avec une cuillier , ou spatule d'argent , jusqu'à ce que le vin soit évaporé. Il demeurera une espece de liniment , qu'on conservera pour le besoin.

Pour s'en servir il faut faire une tente de toile assez longue , que vous tremperez dans ce liniment , & le Malade étant auprès du feu , enfoncer alternativement cette tente dans l'une & l'autre narine. Il faut continuer cette manœuvre une heure entière , toujours auprès du feu , puis le Malade prendra un demi verre d'eau-de-vie , & se couchera chaudement. On continue l'application de ce remede huit jours de suite.

ARTICLE IV.

Des Vapeurs , & Vertiges.

LEs Vapeurs & Vertiges sont causés par un reflux du sang dans le cerveau , à l'occasion de l'embarras qu'il trouve dans les parties inférieures , soit à cause de leur affaissement , ou à cause de leur irritation , ou à cause de son épaisseur. Les remedes qui conviennent à ces maladies , sont donc

ceux qui animent la circulation du sang, le divisent, le rendent plus spiritueux, & contribuent à rétablir le ressort des parties inférieures. C'est à l'une de ces indications, souvent à plusieurs, que satisfont les remèdes suivans.

Infusion.

Prenez une pincée de feuilles de Melisse, & sept ou huit feuilles de petite sauge. Faites-les infuser a maniere du Thé. Le Malade en prendra un grand verre le matin à jeun, & un autre quatre heures après le diner.

Une chopine d'eau bouillante répond à la dose des feuilles; on en prendra la moitié le matin, & l'autre l'après midi. Cette infusion est cordiale, & divise le sang.

Julep.

Prenez eaux de bourrache, buglosse, scorsonaire, melisse simple, de chacune quatre onces; esprit de vin, eau de fleurs d'oranges de chacune une once; sucre fin six onces; mêlez le tout ensemble, & prenez-en deux cuillerées quand vous serez attaqué de vapeurs.

Ce remède est un bon cordial, & antispasmodique. Mais j'aimerois mieux substituer quelques onces d'eau de cerises noires à l'esprit de vin.

Autre.

Prenez de deux jours l'un en vous couchant une once d'eau de fleurs de tilleul; mais que ce soit au moins deux heures après le repas. Le jour qu'on ne prendra point ce remède, on avalera le matin à jeun un demi gros d'ambre jaune bien pulverisé dans un verre d'eau & de vin.

C'est encore ici un bon cordial & antispasmodique.

Autre.

Prenez gros comme un pois de bon camphre

DES VAPEURS, ET VERTIGES. 127
allumez-le, & le jetez dans un verre d'eau. Lorsqu'il sera presque consumé, ôtez le surplus, & avalez l'eau.

Ce remede, tout simple qu'il est, a cependant fait des guérisons. C'est un antispasmodique.

Teinture.

Prenez senné deux onces; bois de guayac rapé; racines séches d'aunée, semences d'anis, de carvi, de coriandre, de reglisse, de chacun une once; rhubarbe une demi once; scammonée deux gros; concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser au soleil pendant neuf jours dans une bouteille de verre fort, & bouchée exactement après que vous y aurez mis trois pintes de bonne eau-de-vie. Il faut remuer la bouteille tous les jours deux ou trois fois, & le neuvième passer la liqueur par la manche d'Hipocrate. En hiver on met la bouteille pendant le même tems en lieu chaud.

Un adulte prend le soir en se couchant deux ou trois onces de cette teinture, augmentant ou diminuant la dose suivant sa complexion. On prend par dessus un bouillon, ou du Thé, on continue deux jours de suite, & le troisième on se repose.

Ce remede peut aussi se prendre le matin.

Les enfans n'en doivent prendre que le quart ou la moitié, à proportion de leur âge.

Cette teinture est incisive, aperitive, carminative, purgative, en un mot propre pour diviser le sang, ou la bile épaissie.

Sirop.

Prenez deux onces de raclures d'écorces de citron; faites-les bouillir pendant quelques minutes dans un peu plus de chopine d'eau; ajoutez-y pour lors deux poignées des feuilles des quatre capillaires, deux onces de graines de pivoine, deux onces de graines d'oseille; saicle, fleurs de tussilage, de chacune deux onces; après une ébullition suffi-

sante, passez la liqueur avec expression, & faites fondre dans la colature une quantité suffisante de bon sucre, & faites-le cuire à consistance de sirop.

Les personnes attaquées de vapeurs prennent une cuillerée de ce sirop avant le dîner. Il suffit d'en prendre de deux jours l'un.

Ce sirop est cordial, insensif, cephalique, fortifiant.

Opiate.

Prenez guy de chefne, racines de zedoaria, turbit, cubebes, clous de gérofle, canelle, fleurs de muscade, safran, fenné, bois d'aloës, de chacun dix grains; rhubarbe deux gros; aloës trois gros; réduisez le tout en poudre subtile; passez-la par le tamis, & faites-en une masse avec une quantité de sirop rosat solutif suffisante pour en faire des pilules. On partagera toute la masse en quarante-cinq parties; on en prendra tous les mois cinq jours de suite, le premier jour une, deux le second, & ainsi en augmentant d'une chaque jour jusqu'au cinquième. L'heure de les prendre est immédiatement avant le souper, qui doit être léger. Elles ne purgent que le lendemain matin.

Il faut continuer ce remède tous les mois jusqu'à guérison. Il n'oblige à aucun régime, si ce n'est d'éviter les alimens cruds & indigestes. Les personnes qui ont l'estomac dérangé, feront fort bien, à la suite de ce remède, de prendre pendant quelques jours six gouttes d'Elixir de propriété dans une cuillerée de vin d'Alicante, un quart d'heure avant le dîner.

Poudre.

Prenez une once de canelle fine en poudre, une once & demi de sucre pilé, demi once de poudre d'acier porphirisée; mêlez le tout exactement, & prenez-en deux gros tous les matins à jeun dans la moëlle de quelque fruit cuit, & non dans des liqueurs; car l'acier tomberoit au fond,

Il faut, après ce remède, être au moins deux heures sans prendre de nourriture, & se priver pendant son usage de fruits crus, d'oignons, choux, poireaux, &c. & prendre chaque jour deux lavemens d'eau de rivière.

Ce remède est cordial, stomachique, incisif; mais il demande des préparations précédentes. Il est plus propre à achever la cure, qu'à la commencer.

Il seroit bon d'avaler immédiatement après la prise de poudre, un gobelet de l'infusion suivante.

Prenez huit ou dix racines de buglosse bien nettes; faites-les infuser dans deux pintes d'eau de rivière. On peut se servir des mêmes racines pour trois infusions. Cette liqueur prise pour boisson ordinaire, suffit quelquefois pour guérir les vapeurs.

Autres Remèdes.

Quand les vapeurs sont causées par des chaleurs d'entrailles, comme il arrive très souvent, le bain d'eau fait merveilles, & suffit pour guérir.

On peut employer aussi dans cette maladie les Pilules immortelles, p. 13. le Caffé d'orge, p. 21. l'Elixir de vie, p. 39. le Ratafiat d'absinthe, p. 51. le Baume sympathique, p. 58. la Pierre stiptique, p. 70. l'Eau Apoplectique, p. 118.

ARTICLE V.

De la Folie, ou Aliénation d'Esprit.

LA Folie est un dérangement de l'imagination; qui fait penser, dire, & faire au malade des choses absurdes, & entièrement opposées à la raison & au bon sens. Cette maladie, extrêmement fâcheuse, se guérit par les remèdes propres à fortifier le cerveau, à dissiper l'humidité dont les fibres sont

pénétrées , & à dépouiller le sang d'une matiere féculente qui le gâte.

Extrait.

Prenez deux livres de racines d'Ellebore noir bien nettoyyées & bien lavées ; laissez-les tremper toute une nuit dans l'eau , & le lendemain faites-les bouillir dans la même eau. Quand elle sera beaucoup diminuée, passez la liqueur ; remettez les racines dans d'autre eau , faites-les encore bouillir , passez cette eau. En un mot , faites bouillir ces racines dans de l'eau nouvelle jusqu'à ce qu'elles ayent entièrement perdu leur force avec leur amertume. Mêlez toutes les eaux ensemble , & les évaporez à consistance d'extrait passablement solide. Faites prendre au malade , de deux jours l'un , gros comme une fève de cet extrait avec un peu de sucre. Il faut préparer le malade par une bonne saignée de l'une des veines de la tête.

Si l'Ellebore jette de l'écume en bouillant , il faut avoir soin de l'enlever & de la jetter.

L'extrait ainsi préparé se garde plusieurs années , pourvû qu'on mêle dans l'eau lorsqu'elle est sur le feu pour évaporer , un peu de canelle , & de mastic en larmes.

En même tems que le malade est dans l'usage de cet extrait , il faut lui mettre sur la tête le Sachet suivant.

Sachet.

Prenez une bonne poignée de bétoine ; feuilles de roses rouges, deux poignées; lierre de terre , une demie poignée; fleurs de muguet & de tilleul, de chacune demie poignée ; racines d'ellebore noir, une once & demie ; bois de laurier , quatre onces ; muscades une once. Coupez ce qui se pourra couper , & mettez le reste en poudre ; mêlez tout , & l'enfermez dans un petit sachet de toile que vous ferez bouillir dans de bon vin vieux. Cela fait , faites raser au

malade le haut de la tête, & la future coronale; appliquez-y le Sachet le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Répétez l'applicarion du Sachet quand il sera refroidi.

Le malade devant s'abstenir de vin jusques & par-delà son rétablissement, il usera de la boisson suivante.

Boisson.

Prenez feuilles de roses rouges, une poignée; orge nettoyé, une poignée; graine de sureau ou d'hieble fraîche ou sèche, deux poignées; herbe de coucou, feuilles de fraiser, langue de cerf, petite sauge, de chacune demi poignée; raisins de damas & de corinthe, de chacun demi-once; acier verd, graine de fenouil, réglisse, figues de cabas, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart, & donnez au malade de cette ptisanne sans la passer. Plus il en prendra, & mieux il s'en trouvera.

Ces remedes ont rétabli un grand nombre de personnes.

Liniment infailible pour les Aliénations d'Esprit, qui ne viennent pas de naissance.

Mettez deux pintes de la meilleure huile vierge dans un pot de terre neuf bien vernissé, avec huit à dix bonnes poignées du lierre qui s'attache aux murs, ou, à son défaut, de celui qui croît contre les arbres. Ajoutez une pinte de bon vin blanc; bouchez exactement le pot, & faites bouillir doucement le tout jusqu'à ce qu'il en résulte une espee d'onguent. Il faut prendre les extrémités du lierre, comme les plus tendres.

Lorsque l'huile aura acquis l'épaisseur requise, il faut renverser tout ce qui est dans le pot dans un linge fort, exprimer le marc, & garder le tout séparément.

On frotte avec ce liniment la tête du malade après

L'avoir rasée, & on lui fait avec le marc un frontal, qu'on renouvelle à mesure qu'il se sèche. L'opération n'a pas été répétée sept ou huit fois, que le malade est guéri. Il faut absolument éviter de le saigner.

ARTICLE VI.

Des Abscès de la Tête.

LEs Abscès se forment dans la tête par une cause interne ou par une externe. Puisqu'ils n'ont leur source que dans l'extravasation du sang, il n'y a pour les guérir, ou pour les prévenir, que ceux qui peuvent détourner le sang qui se porte à la partie; tels que sont les saignées aux pieds, & ceux qui, résolvant le sang caillé, lui donnent la facilité de rentrer dans les vaisseaux dont il est sorti. Mais vainement auroit-on recours aux résolutifs quand la cause est la raréfaction, l'épaisseur du sang, ou quelque obstruction dans le cerveau. La rupture de l'abcès & la mort du malade préviendroient toujours l'opération des résolutifs. Il y a beaucoup plus d'espérance lorsque l'abcès est causé par une contusion, ou quelque cause externe, sur-tout si la commotion du cerveau n'a pas été extrêmement forte, & que les remèdes ayent été appliqués promptement. Dans ce cas, on saigne suffisamment, & cependant on fait respirer au malade la fumée du son que l'on a jetté sur un feu doux dans un réchaut. Ce remède simple fait un fort bon effet, étant continué pendant plusieurs jours. On peut appliquer à l'extérieur quelques eaux vulnéraires, & faire user au malade des vulnéraires Suisses en infusion. Voici la méthode du Pays.

On en prend une bonne pincée avec les cinq doigts, qu'on fait bouillir dans un verre de vin blanc avec un peu d'eau, pendant le tems suffisant pour durcir un œuf. On passe la liqueur; & on la

fait boire au malade couché, & tranquille dans son lit en attendant la sueur. On peut mettre un peu de sucre dans ce breuvage.

Les Suisses prétendent que ce remede résout le sang caillé, en quelque endroit du corps qu'il se trouve.

On peut bassiner la tête avec une pareille infusion, qui ne doit céder en rien aux liqueurs spiritueuses qu'on employe en pareil cas, lesquels, à raison de leur activité, sont peut-être aussi propres à irriter les fibres que les mixtes dont elles sont empreintes, à diviser le sang extravasé.

L'on peut aussi employer le baume simpathique, p. 58.

Si, nonobstant les remedes, l'abcès se forme, la vie du malade est en grand danger, à moins que l'abcès ne soit situé entre la dure-mere & le crane, ou au plus entre la dure & la pie mere; pour lors il y a quelque espérance qu'il pourra sortir par le nez, les yeux, ou les oreilles, ainsi qu'il arrive quelquefois. Les cataplasmes émolliens appliqués sur les oreilles peuvent, déterminer la matiere à prendre cette route; &, pour lui faire prendre celle du nez, il faut couper l'un des bouts d'un concombre sauvage, & faire sentir souvent ce concombre au malade du côté coupé.

ARTICLE V I I.

Des Maux de Tête, Migraines, & Phrénésie.

LE mal de tête est causé par un arrêt du sang dans les membranes de cette partie. Or le sang ne peut s'y arrêter qu'à raison de son épaisseur, de sa raréfaction, des obstructions, ou de l'irritation de ces parties.

Les mêmes causes produisent la migraine, avec

la différence que c'est une seule partie de ces membranes qui est sujette à l'engorgement; ce qui provient sans doute d'une cause constamment existante dans un côté de la tête, qui arrête le sang dès qu'il s'éloigne de l'état qu'il doit avoir pour circuler librement.

La Phrénésie est une inflammation des mêmes membranes, qui seroit sans doute accompagnée de douleurs, si l'imagination n'étoit pas dérangée par les rêves, & par la fureur qui accompagnent cette maladie. Elle ne diffère du délire, que par l'absence de la fièvre.

Les indications qui se présentent dans la cure de ces trois maladies, sont donc de diviser le sang s'il est trop épais, de le rafraîchir s'il est trop rarefié, de résoudre les obstructions, s'il y en a; & de calmer l'irritation des membranes, si c'est la cause du mal. On se contenta d'indiquer des remèdes, & de dire leurs vertus; laissant la liberté de les choisir, suivant les indications qui se présenteront à remplir. L'utilité des remèdes généraux est trop marquée, pour s'arrêter à la faire remarquer.

Cataplasme.

Prenez deux poignées de feuilles de verveine; pilez-les dans un mortier; mêlez-y exactement deux ou trois cuillerées de farine d'orge passée par le tamis de soye, & quatre blancs d'œufs; étendez ce mélange sur un linge double & bien blanc, après l'avoir fait un peu chauffer, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur.

Epithème.

Faites macérer de la sauge sur une pelle à feu, & quand elle commencera à griller, appliquez-la sur la tête, lorsque la chaleur sera un peu modérée.

Ce remède est incisif, & astringent.

Autre.

Broyez des feuilles de lierre noir, & faites-les cuire dans une suffisante quantité de liqueur composée de parties égales d'huile, de vinaigre, & de vin. Frottez les tempes & le front avec ce remède.

Il est résolutif, & disiccatif. On l'emploie contre les maux de tête opiniâtres.

Errhine.

Mettez une once de gingembre en poudre dans un demi-septier d'eau-de-vie; mêlez exactement, faites tiedir la liqueur, & mettez-y le feu que vous laisserez brûler jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de moitié. Passez la liqueur par un linge avec expression, & la conservez dans une bouteille bien bouchée.

On en met tiedir une cuillerée, & on l'aspire par le nez le plus fort qu'il est possible.

Ce remède agit en irritant les membranes du nez; c'est par ce moyen qu'il attire une quantité d'eau par cette partie.

Autre.

Prenez fleurs de petit Muguet, appelé *Lilium Convallium*, iris de Florence, & sucre candi, de chacun parties égales; mettez le tout en poudre, & servez-vous-en en guise de tabac.

Ce remède est résolutif, adoucissant, & attire la pituite assez puissamment.

Onguent.

Prenez boutons de peuplier trois ou quatre poignées, racines & fleurs de violette, & de melisse; feuilles de fraises, morelle, & bourgeons de sureau, ou à leur défaut, ses feuilles ou son écorce moyenne, de chacun une bonne poignée; joubarbe demi poignée; menthe une poignée; hachez bien toutes ces herbes, & faites-les bouillir dans une livre

de beurre frais sans sel, un quarteron d'huile d'olives, & un bon verre de vin blanc, jusqu'à ce que jettant un peu de cet onguent dans le feu, il brûle entierement; alors vous le passerez avec expression par un linge net, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour s'en servir on fait chauffer de cet onguent, & on en frotte le plus chaudement qu'il est possible le front & les tempes; il dissipe en peu de tems la grande chaleur, & la douleur de tête qui en est la suite.

On peut aussi l'employer pour les *ulceres* provenant de causes chaudes, & pour toutes *brûlures*.

Infusion.

Prenez deux ou trois poignées d'écorce de tilleul, fraîche, s'il est possible de l'avoir, ou telle que les Cordiers l'employent. Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à diminution d'un quart. Otez la liqueur du feu, & conservez la dans une bouteille bouchée.

On prend à jeun trois petits verres de cette décoction, & un l'après dîner. Elle purge très-doucement & sans tranchées, & rafraîchit les entrailles, & apaise les vapeurs, & déracine les maux de tête habituels.

Si l'on se trouve fatigué de l'operation de ce remede, après en avoir usé pendant cinq ou six jours, on peut se reposer quelques jours, & recommencer. On prend cette décoction deux ou trois mois, & plus, suivant le besoin.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de têtes de la plante nommée *Soleil*, quand elles sont dans leur maturité, c'est-à-dire vers le mois d'Octobre, ôtez les feuilles vertes, & coupez le reste, c'est-à-dire tête, fleurs, & graines par petits morceaux, & mettez-les dans une bouteille, versant par dessus
de

de bonne eau-de-vie, de sorte qu'elle surnage de quelques doigts. Exposez au soleil la bouteille bien bouchée. Au bout de quarante jours passez la liqueur, exprimez le marc par la presse, & mêler cette liqueur avec la première. Brûlez enfin le marc, & quand il sera calciné à blancheur, mettez-en les cendres dans l'eau-de-vie qui a servi à l'infusion. Gardez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On prend le matin à jeun une cuillerée de cette infusion avec pareille quantité de vin blanc, & on continue pendant trois ou quatre jours. Il faut être trois heures au moins sans manger après l'avoir prise. On peut aussi en prendre entre le dîner & le souper.

Cette infusion apaise la douleur de tête, & la migraine venant de cause froide. On peut aussi l'employer dans les maux d'estomac, pleuresies, catarrhes, hydropisies, rhumes, pestes, charbons, maux de matrice, & playes vieilles & nouvelles. On panse les playes en mettant dessus une compresse trempée dans cette infusion, après les avoir lavées avec le vin tiède. Ce remède a été employé avec succès dans ces differens cas.

Autre.

Prenez canelle fine deux gros; muscade & macis de chacun un gros; gingembre, girofle, poivre, calamus aromaticus, de chacun un gros; baies de laurier demi once; marjolaine, sauge, lavande, romarin, de chacun une pincée; eau-de-vie une pinte. Mettez toutes ces drogues en poudre, & enfermez les avec l'eau-de-vie dans une bouteille que vous boucherez avec de la pâte, & que vous envelopperez entièrement de pâte, puis vous la mettrez dans le four, où elle restera autant que le pain. Alors vous l'ôterez, & trouverez dedans une liqueur brune d'une odeur très-agréable, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

On frotte de cette liqueur le crane, les tempes, & le front. Elle dissipe promptement les *douleurs de tête* causées par des fluxions froides. On peut aussi en tirer par le nez. Elle fortifie le *cerveau* & la *mémoire*; prise intérieurement, elle est bonne contre la *corruption de l'air*, & les *brouillards*; elle résiste au *venin*. Mise sur les dents, elle apaise la douleur, si elle est causée par une fluxion froide.

Autres Remedes.

Voyez la Poudre de vie, p. 16. Ptisanne rafraîchissante, p. 18. Caffé d'orge, p. 21. Essence de vie, p. 37. Baume sympathique, p. 58. Remede, &c. p. 61. Boule de Mars, pag. 68. Eau de noix vertes, p. 74.

Cataplasme pour la Phrenesie.

Prenez trois poignées de feuilles de violier jaune qui croît sur les murs; deux poignées de sauge fraîche & nouvelle; pilez le tout dans le mortier de marbre; faites griller environ demi livre de pain de segle coupé par rouelles, & laissez-les tremper pendant une heure dans de fort vinaigre où vous aurez mis une poignée de sel; mettez le pain dans le mortier où vous aurez pilé les herbes, & recommencez à piler jusqu'à ce que le mélange soit exact. Etendez-en partie sur un linge qui aille d'une oreille à l'autre en passant sur le front. Mettez une autre partie sur deux morceaux de linge, dont vous envelopperez les deux extrémités des bras près du poignet, & le reste étendu aussi sur du linge, s'appliquera sur les plantes des pieds. Il faut renouveler le cataplasme au bout de six heures; il est rare qu'au bout de douze on ne recouvre pas le sommeil & la connoissance parfaite.

On peut aussi employer dans cette maladie l'eau de noix vertes, p. 74.

ARTICLE VIII.

De la surdité, & des maux d'oreille.

LA surdité est causée par la Paralysie, l'obstruction, la compression, le relâchement, ou la roideur du nerf auditif. La Paralysie ne peut se guérir que par les remèdes internes; encore ne doit-on pas se flatter d'y réussir. L'obstruction est à peu près dans le même cas; à moins qu'elle ne se soit formée à l'extrémité extérieure. La compression est incurable, si elle vient de la part du canal osseux où passe le nerf; si elle vient de quelque tumeur dans le canal, elle peut être guérie par les résolutifs, ou par les suppuratifs, selon la nature de la tumeur; la roideur qui peut causer la surdité, arrive dans la vieillesse, parce que les fibres de ce nerf perdent leur souplesse ainsi que celles de tout le corps; elle est donc incurable. De sorte qu'on peut dire qu'il n'y a de remèdes qu'au seul relâchement. On l'attaque par les remèdes dessiccatifs internes, si la cause est universelle, & par des remèdes externes qui vont au même but, si l'on a lieu de soupçonner que cette seule partie est attaquée.

Quant au mal d'oreilles, il est ordinairement causé par un abcès de cette partie, par quelque irritation de ses membranes, ou par l'âcreté des liqueurs qui y séjournent. Aussi l'attaque t'on avec le plus de succès par les émolliens, qui satisfont assez bien à ces trois indications.

Injection pour la surdité.

Prenez sauge, absinthe, rhue, de chacune une poignée; feuilles de sang-dragon une pincée; hâchez le tout le plus menu qu'il sera possible; faites-le bouillir dans un peu d'eau de fontaine, &

passiez la liqueur avec expression par un linge serré. On seringue de cette liqueur tiedie trois fois par jour dans l'oreille malade, ayant soin de la panser pour faire sortir l'injection, & les impuretés qu'elle entraînera. Après avoir bien essuyé & frotté l'oreille, on mettra trois jours de suite trois gouttes d'huile de millepertuis avec un peu de coton.

Autre.

Soufflez dans l'oreille de la fumée de tabac; ayant soin de l'essuyer de tems en tems, à cause de l'humidité que la fumée y porte. Voici la manière d'administrer ce remède. On remplit à l'ordinaire une pipe de tabac, on l'allume, & au lieu de tirer la fumée par le petit bout, on le met dans l'oreille malade, & ayant couvert le gros bout d'un linge, on pousse la fumée de façon qu'elle sorte par le petit bout.

Il faut préparer le malade par la purgation; lui faire prendre de bons bouillons, & lui interdire le maigre.

Autre.

Prenez huit oignons blancs, coupez-les par tranches bien minces, & faites-les infuser pendant deux jours dans un vaisseau de terre bien propre & bien couvert, où vous aurez mis une chopine de vin blanc. Passez la liqueur, & ajoutez à la colature deux onces d'eau de la Reine de Hongrie, & quatre onces d'huile d'amandes douces.

Cette liqueur s'injecte dans l'oreille malade.

Autre.

Mettez dans l'oreille du malade un coton imbibé de quelques gouttes d'essence de genièvre, & continuez tous les matins jusqu'à guérison. Ce remède cause de la douleur, mais il guérit.

Ou bien, trempez votre doigt dans un fiel de beuf, tuez - en tous les jours le dedans de l'oreille.

Onguent.

Prenez une des plus grosses anguilles que vous pourrez trouver ; écorchez-la & la lardez de feuilles de sauge & de romarin , le plus dru qu'il sera possible ; faites-la rotir à la broche jusqu'à ce qu'elle ait rendu toute sa graisse. Lorsqu'elle sera froide , pesez-la. Pilez des oignons , & tirez-en autant de jus que vous aurez de graisse ; tirez de même pareille quantité de suc de poireaux pilés. Ajoutez enfin autant d'esprit de vin que vous aurez de ces deux sucs. Faites fondre la graisse sur un feu très-doux , puis mêlez-y les trois liqueurs , en battant continuellement , comme si l'on faisoit une aumelette , jusqu'à ce qu'il en résulte un onguent , qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Pour s'en servir , il faut fondre un peu de cet onguent , & l'on en fait tomber quelques gouttes dans l'oreille , tâchant de l'y faire entrer le plus avant qu'il est possible. On continue ce remède jusqu'à guérison , qui ne manquera pas d'arriver , ainsi que beaucoup d'expériences le justifient.

D'autres font cette préparation plus simplement ; ils coupent par tronçons une grosse anguille , & la font cuire dans le vin où l'on aura ajouté un peu de sel , & une poignée de feuilles de sauge. On passe par un linge la liqueur bouillante ; on enlève la graisse quand elle est refroidie ; l'on y mêle un peu d'eau de la reine de hongrie , & on la garde dans un pot bien bouché.

L'un & l'autre de ces onguens peut s'employer pour les hemorrhoides ; ils sont résolutifs , astringens & émolliens.

Suc.

Mettez une branche verte de frêne coupée par les deux bouts sur un réchaut où il y ait du feu ; il sortira par chaque bout une liqueur qu'il faut

recueillir, & dans laquelle on trempera du cotton, qu'on mettra dans l'oreille malade.

Ou bien, on prendra un gros de fel de frêne, que l'on fera dissoudre dans une once d'eau de canelle. On fera entrer deux ou trois gouttes de ce mélange dans l'oreille malade, qu'on bouchera d'un cotton. Si elles sont toutes deux attaquées, on mettra le remède alternativement dans l'une & l'autre, observant de se coucher du côté opposé.

Il faut préparer le malade à l'usage de ce remède, par une purgation composée d'une once de bon senné de levant bien mondé, demi-once de feuilles de thin ou de serpolet, deux gros d'épithime, & demi gros d'agaric coupé par tranches ou rapé, que l'on fera infuser à froid dans un pot de faïence pendant quarante heures dans une chopine de bon vin blanc. L'on exprimera le marc en passant la liqueur, & l'on prendra, trois matins consécutifs, le tiers de la colature; puis, deux heures après, un bouillon de veau rafraîchissant & laxatif par les herbes qu'on y aura mis.

Ce purgatif est extrêmement bon après l'hydro-pisie, la pleurésie, les fièvres intermittentes, les maux de tête. On peut le prendre comme préservatif.

Autres Remèdes.

Voyez le baume universel, dans la seconde Partie de cet Ouvrage : Le baume sympathique, p 58.

Pour le mal d'Oreilles.

Prenez feuilles de guimauve, branche urfine, pariétaire, betoine, de chacune demie poignée; orge, une bonne pincée; fleurs de lys blancs & de camomille, de chacun demi poignée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & remplissez de cette eau une bouteille de terre dont le goulot soit étroit; appliquez le goulot à l'oreille malade, de

forte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur appaisera la douleur, & mûrira l'abcès, s'il y en a. Il n'est pas besoin de purger le malade; on peut lui donner quelques lavemens, & le saigner s'il a la fièvre, ou douleur aigue.

Ce remède n'est pas également sûr pour les maux d'oreilles invétérés, comme pour ceux qui prennent tout-à-coup avec violence: on ne risque cependant rien de l'essayer; car il ne peut faire de mal. Il faut réitérer, si la première application n'a pas calmé la douleur.

On peut mettre de l'huile de noix dans l'oreille, l'eau de noix vertes, p. 74. La Boule de Mars, p. 68.

Autre.

Mêlez avec le lait de femme parties égales d'eau de roses, & de jus de joubarbe, avec un peu de safran; & mettez de ce mélange dans l'oreille.

Pour guérir le tintement récent, il y faut seringuer matin & soir pendant un quart d'heure de l'eau tiède, & continuer quatre jours au moins; c'est un remède excellent.

L'oximel & l'hydromel, l'infusion de mirrhe, d'aristoloche longue & d'aloës, avec le miel & le vin blanc, en détergeant la crasse qui est souvent cause de l'irritation, peuvent aussi faire un fort bon effet.

Les ulcères de la bouche se guérissent aussi par les remèdes ci-dessus.

ARTICLE IX.

Des Maladies des Yeux.

L'Oeil est organe si composé, qu'il ne peut manquer d'être exposé à une infinité de maladies, dans le détail desquelles il n'est pas possible d'entrer.

Le dessein même de cet Ouvrage, est de ne parler que des maladies les plus ordinaires : aussi ne trouvera-t-on ici de remèdes que pour celles là ; c'est-à-dire, pour les inflammations, les taches ou taïes, & la démangeaison ; ils seront suivis d'une poudre dont l'usage est fort avantageux dans presque toutes les maladies des yeux.

L'inflammation des yeux se guérit, comme celles de toutes les autres parties, par les remèdes qui rafraîchissent le sang, & qui le détournent de la partie enflammée ; comme sont les saignées, les rafraîchissans, les purgatifs, les lavemens. Sur l'œil, on met des liqueurs résolutives, qui divisent le sang qui peut s'être épaissi ; émollientes & rafraîchissantes, qui calment l'irritation ; ou astringentes, qui rendent du ressort aux vaisseaux. Il est dangereux d'insister trop long-tems dans l'usage de ces dernières, parce qu'elles causent une irritation qui peut nuire à la guérison. Si donc elles ne réussissent pas promptement, il faut passer aux émolliens & aux résolutifs, qui, employés séparément ou conjointement, font tout l'effet qu'on peut désirer.

Les taches ou taïes sont des concretion de la lymphe sur la cornée, qui ne peuvent se guérir que par des résolutifs & des émolliens.

La démangeaison vient de l'acreté des liqueurs qui sont destinées à donner de la flexibilité aux membranes de l'œil ; elle se guérit par les adoucissans, les incraissans, & les remèdes qui corrigent l'acrimonie de la lymphe.

Ce sera à la prudence de ceux qui seront dans l'un de ces cas, d'approprier l'un des remèdes suivans à la nature du mal. On se contentera d'en indiquer les vertus.

Infusion.

Prenez la seconde écorce de tilleul, qui est celle dont on se sert presque par-tout pour faire des cordes à puits ; lavez-la, & faites-en infuser une poignée
dans

Dans une pinte d'eau claire, dont vous ferez entrer souvent dans l'œil, & vous baignerez la paupière.

Ce remède est adoucissant, résolutif, & légèrement incisif.

Si l'on pouvoit tirer du suc de cette écorce, sans la faire infuser dans l'eau, le remède seroit bien plus actif. Mais on a rarement occasion de trouver le tilleul assez en seve pour cela.

Il est inutile d'observer qu'il faut employer l'écorce de tilleul toute verte.

Autre.

Prenez thin, serpolet, marjolaine & sauge, de chacune deux onces; romarin, quatre onces: ces plantes en fleur, s'il est possible. Faites-les infuser à froid dans une chopine d'eau-de-vie, dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez exactement. On se baigne les yeux avec cette eau-de-vie.

D'autres, & sans doute avec plus de prudence, substituent le vin blanc à l'eau-de-vie. Encore ne fais-je si l'on ne le devroit pas détremper avec de l'eau; & si l'on ne devroit pas se contenter d'en faire entrer une ou deux gouttes, au lieu de l'en baigner.

Ce remède est astringent & résolutif.

Autre.

Prenez une racine de guimauve grosse comme le doigt, & de trois à quatre pouces de long. Grattez-la, & la faites cuire dans un demi-septier d'eau; passez cette eau par le philtre, & faites-y dissoudre deux grains de laudanum, & autant de camphre. Comme le camphre ne se dissout pas dans l'eau commune, on le dissout dans quelques gouttes d'eau-de-vie, & l'on mêle cette solution avec la liqueur susdite.

On fait entrer dans l'œil quelques gouttes de cette

liqueur. Elle est émolliente, résolutive, & adoucissante.

Autre.

Prenez eau de roses & vin blanc, de chacun deux onces, que vous mettrez dans une bouteille de verre. Attachez au bout d'un bâton un nouet dans lequel vous aurez mis un demi gros de tuthie nouvellement préparée; laissez tremper ce nouet dans la bouteille, en le remuant de tems en tems jusqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur grise; ce qui ne tarde pas plus d'un *miserere*. Otez le bâton & le nouet, & conservez la liqueur bien bouchée. Mais il faut que l'eau de roses domine. C'est pourquoi on en ajoutera, s'il est besoin.

Pour se servir de cette eau, on remue la bouteille jusqu'à ce que la liqueur ait repris sa couleur grise, & l'on en fait tomber quelques gouttes dans le grand angle de l'œil. On applique ce remède soir & matin, gardant de s'exposer à l'air qu'une heure après. Cette eau dure un an conservée dans un lieu frais. Elle roussit lorsqu'elle commence à se corrompre.

Cette liqueur est adoucissante, résolutive, rafraîchissante.

Autre.

Faites éteindre dans deux pintes d'eau gros comme le poing de chaux vive. Lorsqu'elle ne bout plus, passez la liqueur par le philtre, & mettez une chopine de cette eau dans un vaisseau de cuivre jaune avec une once de sel ammoniac bien pilé; laissez ce mélange dans le chaudron pendant vingt-quatre heures. Passez-le par un linge fin, & mettez en souvent dans les yeux.

Ce remède est un résolutif, & un astringent puissant.

Autre.

Prenez deux gros d'anis verd , que vous ferez infuser dans une chopine de vin blanc dans un petit pot ; puis vous le mettrez sur les cendres chaudes , après l'avoir couvert , & vous ramasserez l'eau qui s'attache au couvercle , dont vous ferez entrer dans l'œil.

Cette eau est résolutive , & fortifiante.

Autre.

Faites infuser pendant une demi heure sur les cendres chaudes deux ou trois gros de graine de fumach dans un demi septier d'eau d'Euphrase , & cette infusion passée par un linge , servez-vous-en pour mettre dans les yeux.

Cette eau est résolutive & astringente. On l'employe avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole.

Autre.

Prenez vingt-cinq grains de safran , six gros de vitriol bleu , quatre gros de vitriol blanc ; pulvérisez exactement le tout à part , & mettez-le dans un flacon avec deux pintes d'eau de fontaine. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion. On laisse les drogues dans la bouteille , jusqu'à ce que toute l'eau soit employée ; elle ne se corrompt jamais.

Pour s'en servir il faut laver l'œil malade avec de l'eau de fontaine pure , puis se baigner l'œil avec une compresse trempée dans l'eau ci-dessus décrite , & la laisser sur l'œil un *Ave Maria*. Ensuite on verse de l'eau composée dans un vaisseau ; on y mêle partie égale d'eau de fontaine ; on prend une autre compresse , & l'on se lave l'œil de tems en tems avec cette eau affoiblie. On peut laisser cette compresse flottante sur l'œil pendant toute la nuit , & continuer jusqu'à guérison.

Cette eau est astringente & résolutive. Elle sert aussi pour les *blessures*, employée de la manière suivante.

On lave d'abord la playe avec de l'eau de fontaine, puis avec l'eau composée. On laisse sur la playe pendant trois heures la compresse imbibée de cette dernière; ce tems passé, on en met une d'eau affoiblie.

Si la playe est pénétrante, il faut saigner le blessé sur le champ, laver la playe avec l'eau composée, dont on fera pénétrer quelques gouttes, & dont on fera boire sept ou huit gouttes au Malade, puis on mettra sur la playe la compresse trempée dans l'eau composée.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de roses, & autant d'eau de plantain, un demi gros de corail en poudre, huit grains de couperose blanche, douze grains d'iris en poudre, & le blanc d'un œuf frais durci, que vous couperez par morceaux. Mettez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de fayance couvert; passez la liqueur par une toile de chanvre, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

On en met dans l'œil de deux en deux heures, ou seulement matin & soir, ou bien à volonté, quand il n'est question que de fortifier la vûe. C'est un fort bon astringent.

Autre.

Prenez une bonne cuillerée d'iris de Florence en poudre, & gros comme la moitié d'une noix de couperose blanche; battez le tout dans une pinte d'eau commune, & lavez-en l'œil malade, après l'avoir fait tiedir. Il est bon de mettre dessus une compresse trempée dans la même eau.

Ce remède est astringent & résolutif, & bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez un œuf frais, dont vous ferez sortir le jaune & le blanc; mettez dans la coquille demi gros de tuthie en poudre, vitriol blanc, & iris aussi en poudre, de chacun demi gros; remplissez la coquille d'eau de plantain, & la laissez bouillir doucement dans les cendres chaudes, jusqu'à ce que la liqueur ait pris la couleur de café; retirez la coquille du feu, & versez ce qu'elle contiendra dans un demi septier d'eau de plantain; remuez longtemps avec une cuiller; philtrez la liqueur pour la garder dans une bouteille bien bouchée.

Ce remede est astringent, résolutif, & adoucissant, bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez une coquille d'œuf, comme ci-dessus, mettez-y une douzaine de grains de bled, un demi gros de vitriol blanc, & remplissez-la d'eau de riviere. Remuez continuellement avec une paille, dont vous vous servirez pour ôter l'écume qui s'élèvera. Quand il cessera de s'en élever, ôtez la coque des cendres chaudes, & passez la liqueur.

Elle est astringente & résolutive. S'il y a taie dans l'œil, il faut avec une plume y faire tomber une goutte de cette liqueur, tenant la tête panchée jusqu'à ce que l'eau soit séchée. S'il n'y en a point, il suffira d'en faire entrer dans l'œil.

Autre.

Prenez couperose blanche une livre, alun de roche une livre & demi, bol d'Armenie un quarteron, litharge d'or ou d'argent une once; réduisez le tout en poudre impalpable, & faites bouillir ces poudres jusqu'à siccité dans un pot de terre vernissé avec une pinte & demi d'eau. Il se formera une pierre au fond du pot. On le cassera pour la retirer.

Prenez environ quatre scrupules de cette pierre,

& faites-les dissoudre dans une pinte d'eau, dont on fera entrer plusieurs fois par jour quelques gouttes dans l'œil sans agiter l'eau.

Il faut observer qu'en préparant la pierre, l'eau doit bouillir très-lentement, & que le pot doit être neuf.

Cette composition est fortement astringente, & bonne pour enlever l'inflammation des yeux dans certains cas, & résoudre les *taies* & *taches*.

Autre.

Faites bouillir quatre pintes d'eau de rivière, & la jetez toute bouillante dans un pot neuf de terre vernissée, dans lequel il y aura deux gros de vert de gris, & autant de couperose blanche. Remuez l'eau avec une spatule tant qu'elle fumera. Bouchez le pot, & gardez la liqueur pour le besoin.

Il faut la faire tiedir quand on veut l'employer pour les yeux; mais on l'emploie froide pour la galle, les *dartres vives*, les *vieux ulcères*, la *brûlure*, & la *gangrene*. Il faut la brouiller avant que de s'en servir.

Cette eau est un deterfif puissant, & en même tems un astringent. Elle convient pour les *taies*, *taches*, & *inflammations des yeux*.

Autre.

Prenez tuthie, sucre candi, os de seiche, fiente de lézard, de chacun un demi gros; réduisez le tout en poudre subtile, & détrempez-le avec une suffisante quantité d'eau de plantain, à laquelle vous ajouterez un peu d'eau de roses, & mettez-en le soir dans les yeux.

Ce collire est deterfif, & desiccatif. On peut souffler la poudre, au moyen d'un chalumeau, sur le globe de l'œil, ce qui fera merveille pour en guérir les *ulcères*, & les *taches*. Mais il faut que la poudre soit impalpable.

Autre.

Prenez mouron rouge une poignée ; trèfle à taches blanches pareille quantité ; herbe de saint Jean , marrube blanc , millepertuis , petite pasquerette , verveine , lisimachie aquatique , de chacune demi poignée ; sel commun une pincée ; pilez le tout ensemble , & divisez le marc en six parties égales , que vous conserverez en lieu frais , envelopées de feuilles de choux.

On met un de ces cataplasmes sur l'œil attaqué de tache , enfermé entre deux linges fins. Il est résolutif , & émollient.

Autre.

Incorporez un blanc d'œuf frais avec de l'alun jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent ; mêlez cet onguent dans la moëlle d'une pomme de reinette , & faites-en un cataplasme entre deux linges que vous mettrez sur les yeux.

Il n'y faut pas laisser ce cataplasme au-delà de deux ou trois heures , à cause de sa forte astriction , quoique tempérée par la moëlle de la pomme , qui lui donne une vertu émolliente & adoucissante.

Autre.

Faites durcir cinq ou six œufs frais ; pilez les blancs , après en avoir ôté le jaune , avec la grosseur d'une noix de sucre candi ; étendez ce mélange sur un linge fin arrêté autour de quelque vaisseau que ce soit ; mettez des cendres chaudes dans un autre vaisseau qui bouche exactement l'orifice du premier , sans toucher le mélange ; distillez jusqu'à siccité. Ramassez l'eau qui se trouvera au fond du pot , & faites-en entrer dans l'œil le soir en entrant au lit , & le matin en vous levant.

Ce remède est adoucissant , émollient , & détersif.

Poudre.

Prenez fleurs & racines de betoine, & de chicorée sauvage; racines de valeriane sauvage, fleurs & racines de guimauve, de chacune une once; graine de fenouil & de cumin de chacune une once & demi; graine de plantain demi once; reglisse six gros; feuilles de roses rouges une poignée; bayes de genievre une demi poignée. Faites sécher à l'ombre toutes ces drogues, & mettez-les en poudre subtile, que vous garderez dans un bocal bien fermé.

On prend soir & matin une demi once de cette poudre dans un verre de bon vin. Après l'avoir pris le matin, on reste une heure sans rien prendre.

C'est un remede excellent pour dissiper toutes les *fluxions*, *chaleurs*, *boutons*, & autres maladies des *yeux*. Il fortifie le *cerveau*, éclaircit l'*ouïe*, nettoye la *poitrine*, les *reins*, & l'*estomac*.

Autres Remedes.

Voyez Poudre de vie, p. 16. Baume du Commandeur, pag. 52. Baume Simpathique, pag. 58. Pierre Divine, p. 73. Infusion de baies de genievre, à l'article des Maladies de l'Estomac. Baume universel, partie seconde.

J'ajouterais avant que de finir, qu'un excellent remede pour appaiser la douleur des yeux, leur inflammation, la démangeaison, est d'y faire tomber souvent du lait de femme, surtout au sortir de la mammelle; & que les ulcères de cette partie se guérissent parfaitement bien avec toute sorte de siels incorporés avec le sucre candi, ou le suc des fleurs de chevrefeuille, édulcoré avec le même sucre.

ARTICLE X.

*Des Maux de Dents, & du Scorbut
de la bouche.*

LEs maux de Dents proviennent ou d'inflammation sur les parties par où passent les nerfs qui s'y distribuent, ou d'un catharre qui attaque ces mêmes parties, ou de la carie qui les corrode. C'est beaucoup dans ce dernier cas si l'on peut par des remèdes soulager pour quelque tems. Le spécifique est de les arracher. Mais comme il vaut mieux souffrir cette operation lorsque le mal est passé, que dans le tems de sa durée, il est avantageux de connoître des remèdes propres à calmer la douleur.

Quant au scorbut des gencives, c'est un engorgement du sang dans ces parties, accompagné d'une putrefaction particuliere, qui ébranle les dents jusques dans leurs racines, & rend l'haleine extrêmement mauvaise. Il se guérit par les remèdes internes propres à diviser le sang, & extérieurement par ceux qui raffermissent la gencive, & en augmentent le ressort.

Pour le mal de Dents, Infusion.

Prenez racines d'orties grieches une bonne poignée, feuilles de roses rouges deux poignées; faites bouillir le tout dans demi septier de bon vin rouge, & pareille quantité de vinaigre; mettez de cette décoction dans la bouche aussi chaudement qu'on le pourra souffrir, puis sur la dent douloureuse un morceau de racine de bardane. La douleur cessera sûrement; bien que l'application de la décoction la fasse d'abord augmenter.

Autre.

Prenez dix ou douze feuilles de lierre frais cueilli , & une pincée de sel ; faites-les bouillir dans un demi septier de vin blanc jusqu'à réduction au quart , & gargarisez-vous-en la bouche le plus chaudement qu'il sera possible , & cela dans le plus fort de la douleur. S'il y a quelque dent creuse , il faut tacher d'y faire entrer de la liqueur.

Cette décoction agace les dents pendant deux jours , & oblige de vivre de potage , de ris , ou de bouillie ; mais ceux qui s'en sont servis ont été bien dédommagés ; la douleur n'ayant pas repris depuis qu'ils en ont fait usage.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre une chopine d'eau de fontaine , demi septier d'eau rose , trois douzaines de clouds de gérofle coupés menu , deux gros de canelle , gros comme une noix d'alum de roche ; mettez la bouteille découverte à un demi pied du feu , jusqu'à ce que les clouds & la canelle soient précipités , & tournez-la de côté & d'autre , de peur qu'elle ne casse.

On se gargarise la bouche avec cette eau.

Autre.

Prenez une once de gingembre en poudre ; faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre onces d'esprit de vin le plus rectifié qu'on pourra trouver. Passez la liqueur , & conservez-la dans une bouteille bien bouchée.

On y trempe un petit bouton de coton , & on le met sur la dent du malade.

Autre.

Prenez un demi-septier d'eau-de-vie camphrée , un demi gros de sucre candi , un demi scrupule d'alun purifié , Agitez long-tems le tout dans un mor-

ET DU SCORBUT DE LA BOUCHE. 155
mortier de fonte, & versez la liqueur dans une bouteille que vous boucherez exactement.

On applique cette liqueur sur les dents, & sur les gencives malades.

Machicatoire.

Prenez une petite racine de noyer, ôtez-en la première écorce, & mâchez la seconde sur la dent qui fait mal : le suc qui en pénétrera calmera la douleur.

Emplâtre.

Prenez gros comme une fève de savon noir ; incorporez-y pareille quantité de chaux vive, étendez ce mélange sur un emplâtre ; & , pour l'empêcher de couler, faites couler autour un anneau de diapalme, & appliquez cet emplâtre sur la tempe. Ce remède est souverain.

Ou bien : Rapez de la racine de la grande consoude, & faites-en deux emplâtres, dont vous mettez un sur la tempe, & l'autre derrière l'oreille. Cet emplâtre se fait sans addition.

Topique.

Mettez trois ou quatre gouttes de jus de seneçon dans l'oreille du côté de la douleur, & bouchez l'oreille avec le marc de cette herbe. L'effet suivra de près.

Ou bien : Mettez sur les tempes de petits emplâtre de laudanum de la grandeur d'un liard. Couchez-vous, ils vous feront reposer ; car ils apaisent la douleur sur le champ.

Autres Remedes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Pierre stiptique, p. 70. Eau apoplectique, p. 118. Premier Errhine, p. 135. Infusion, p. 137. Baume Universel, dans la seconde Partie,

Opiate pour les Dents.

Prenez corail rouge , gomme lacque , de chacun demi-once ; clouds de gérofle , un gros ; alum brûlé , deux gros ; sauge & romarin , de chacun demi-drachme. Pulvérisez le tout séparément , & passez-le par le tamis de soye ; puis incorporez ces poudres dans quatre onces de miel de Narbonne , de sorte que le mélange soit le plus exact qu'il est possible.

On se sert de cette opiate pour nettoyer les dents ; il fortifie & resserre la gencive. Mais comme il la dessèche en même tems , ceux qui ont intérêt qu'il ne leur en arrive pas ainsi , auront recours à la suivante.

Autre.

Pulvérisez du pain grillé , autant qu'on en peut incorporer dans une demi-once de miel de Narbonne ; passez la poudre par le tamis de soye ; & ajoutez , en faisant ce mélange , autant de sel grugé qu'il en peut tenir sur un liard.

On trempe le coin d'un mouchoir , ou d'une serviette douce dans l'eau ; l'on enleve un peu de cette opiate , & l'on se frotte les dents ; elle les blanchit parfaitement , & nourrit la gencive.

Pour blanchir les Dents.

Coupez une paille à l'endroit du nœud ; trempez-la dans l'esprit de sel , & frottez-en les dents de haut en bas. Il faut prendre garde d'en mettre sur la gencive , sur-tout si elle est sèche ou corrodée. Le remède augmenteroit le mal. Il faut aussi-tôt se rincer la bouche avec de l'eau , puis avec du vin.

Pour le Scorbut de la Bouche.

Faites bouillir dans une pinte d'eau , qu'on réduira à un verre , deux poignées des feuilles de l'espece de ronce qui vient dans les hayes , & portent un fruit noir semblable à la mûre , & que l'on peut man-

ger. Que le malade se gargarise souvent la bouche avec cette eau ; & , pour mieux faire , mange beaucoup de ces mûres de ronce.

Ou bien , pilez de la joubarbe , exprimez-en le suc par un linge , & que le malade s'en gargarise souvent la bouche : ce remede la nettoye , & fortifie les gencives.

On peut aussi faire usage de toutes les infusions prescrites dans les maladies des dents , exceptez de la quatrième.

A R T I C L E X I.

De l'Hémorragie par le Nez.

Rien n'est plus commun que les hémorragies de cette partie , sur-tout dans la jeunesse. Mais aussi rien ne demande moins d'attention , quand elle se renferme dans de justes bornes. C'est une véritable crise , par laquelle la nature cherche à se débarrasser d'un sang superflu. C'est donc pour prévenir l'épuisement , suite nécessaire des trop grandes effusions de sang , que nous allons prescrire des remèdes. La saignée , les rafraîchissemens , les incrassans , les bains font ordinairement merveille dans cette maladie , qui vient presque toujours de la raréfaction du sang. Il est cependant utile d'aider l'opération des remèdes internes par l'application de remèdes astringens , ou de remèdes au moins propres à grumeler le sang dans les narines. On pourra dans ce cas avoir recours aux remèdes suivans.

Prenez du poil de lievre , & le mettez dans le nez. D'autres le font sécher & pulvériser , & ordonnent cette poudre en guise de tabac. J'aimerois mieux la dernière manière.

Premier Remede.

La tonture de drap , ou autre étoffe écarlatte mise

158 DE L'HEMORRAGIE PAR LE NEZ.

en poudre fine , fait aussi le même effet ; aussi-bien que le sang desséché & pulvérisé.

De la vieille argile nettoyée & paitrie avec du sang sorti de la partie , arrête l'hémorragie , en appliquant cette pâte sur le nez.

La fiente de porc mise dans le nez , ou sur le front , arrête l'hémorragie sur le champ.

Autre.

Exprimez fortement un linge qui ait long-tems servi à laver la vaisselle. Le plus gros & le plus sale est le meilleur ; faites-en un peloton le plus serré que vous pourrez ; mettez-le au milieu de l'âtre dans une place que vous aurez nettoyée exprès ; & quand ce linge sera brûlé , & parfaitement réduit en cendre , vous en ferez prendre au malade comme du tabac.

Autre.

Pilez une poignée d'orties noires , ou d'écorces vertes de sureau , & mettez-en dans les deux narines , & sur les oreilles.

La Renouée , autrement dite herbe aux cent nœuds , arrête sûrement le sang qui sort du nez , en s'en mettant un collier autour du col , & deux tampons dans les narines.

Le sang qui sort du nez s'applique avec succès sur le front du malade ; aussi-tôt qu'il est sec , le sang s'arrête.

Autres Remedes.

Voyez la Pierre stiptique , p. 70. La Pierre divine , p. 73. L'Eau Souveraine , p. 80. La Poudre de sympathie , dans la seconde Partie.



C H A P I T R E I V.

Des Maladies du Col.

Les maladies du col les plus ordinaires sont les maux de gorge, les squinancies & la gouëtre; encore celle-ci est-elle extrêmement rare dans notre pays.

La squinancie & le mal de gorge sont des maladies inflammatoires de gorge, dont la première, quand elle est parvenue à un certain point, ôtant la respiration, cause au malade une suffocation qui le fait périr. La partie attaquée sont les muscles du larynx. Dans le mal de gorge ordinaire, outre que l'inflammation est moindre, ce sont les muscles de la déglutition qui sont attaqués; de-là la difficulté d'avaler, & la douleur quand on avale. Cette maladie n'est pas à négliger; car, outre la nécessité où nous sommes de réparer nos forces par l'usage des alimens, il n'est pas rare que l'inflammation de ces muscles se communique à ceux du larynx.

La gouëtre est un gonflement du gosier, ou, pour mieux dire, des glandes de cette partie, qui sont engorgées de suc indigestes. Cette maladie est très-commune aux habitans des Alpes, qui attachent même une idée de beauté à la grandeur & à la grosseur de cette tumeur.

Le mal de gorge & la squinancie se guérissent par les saignées, les rafraîchissans de toute espèce, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement en forme de gargarisme, & par l'application des émolliens & des repercussifs sur la partie malade. Il faut observer que dans la squinancie sur-tout il ne faut pas se gargariser la bouche à la manière ordinaire, qui fatigue les muscles du gosier, mais se contenter de tenir la liqueur dans la bouche,

La gouëtre se guérit par l'application des résolutifs, par l'opération, si l'on n'a pas lieu de craindre d'hémorragie considérable; & intérieurement, par les remèdes qui divisent l'épaisseur de la lymphe.

Boisson pour le Mal de Gorge.

Aussi-tôt qu'on se sentira de la douleur, on se chauffera bien le soir, & l'on prendra un demi-septier de petit lait avec une once & demi de sirop violet. On peut continuer ce remède jusqu'à guérison.

Gargarisme pour le même Mal.

Faites dissoudre un gros de cristal minéral, & une pincée d'alun dans une chopine d'eau, & dissolvez-y une once & demi de sirop de groseilles ou de mûres.

Autre.

Prenez une carotte, une demi poignée d'orge commun; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à diminution de moitié; passez la liqueur, & mêlez-y une once de sirop violet. Il faut employer ce gargarisme tiède, & garantir le gosier du froid; ce qu'il faut toujours observer dans les maux de gorge.

Autre.

Prenez un gros du plus fin salpêtre; mettez-le dans un demi-septier d'eau de fontaine, ou, à son défaut, d'eau de puits, avec une demi-once de sirop violet. Si l'usage de ce gargarisme cause un mal d'oreilles, il faut y faire entrer de la racine de plantain commun, observant d'en laisser passer un bout, afin de la retirer commodément.

Cataplasme.

Faites griller de l'un & de l'autre côté une tranche de pain épaisse d'un doigt, & assez longue & large

large pour couvrir toute la gorge ; pénétrez-la intimement d'huile d'olives , ou , pour mieux faire encore , d'huile d'amandes douces , & mettez-la bien chaude sur la gorge du malade , l'affujettissant avec un linge chaud. Si le malade n'est pas guéri deux heures après , il faut réitérer le remède.

Amulette.

Faites sécher à l'ombre deux têtes de vipères ; enfermez les dans un petit sac de taffetas noir , que vous porterez pendu au col.

Autres Remedes.

Voyez le Baume sympathique , p. 58. L'Eau Souveraine , p. 80.

Pour la Squinancie ,

Cataplasme.

Faites dissoudre un nid d'Hirondelles dans le vinaigre , & faites un bon cataplasme que vous appliquerez sur la partie malade. On peut réitérer ce remède au bout de douze heures. Si le premier n'a pas guéri , le second guérira infailliblement.

Il faut remarquer que les nids d'Hirondelles sont meilleurs après que ces oyseaux ont couvé , & que ces nids ne se trouvent que dans les cheminées ; ceux qui sont aux fenêtres ou ailleurs , sont des nids de Martinets.

Autre.

Prenez une poignée de brunelle , pilez-la avec un peu de beurre frais sans sel ; mettez ce cataplasme entre deux linges , & l'appliquez sur la gorge. Ce remède guérit la squinancie en un jour.

Autre.

Faites amortir une poignée de l'herbe appelée *Bec de Grue* , ou de l'herbe à Robert , dans trois cuillerées de vinaigre , & autant d'eau , de façon

que ces liqueurs ne bouillent pas ; & faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaud sur la gorge. Il faut remettre un autre cataplasme pareil au bout d'une demi heure , si le mal presse : mais si le malade est soulagé , il faut s'en abstenir ; car on a des exemples , qu'une seconde application a causé pendant plusieurs jours une extinction de voix. Le Malade doit se tenir bien couvert , pour aider l'effet du remede , qui est l'éruption de la sueur.

Autre.

Faites cuire trois oignons sous la cendre ; pilez-les , ajoutez-y de l'huile de millepertuis ; étendez le tout sur de l'étope ; & appliquez-le sur la gorge.

Autre.

Appliquez autour de la gorge de la personne malade une compresse trempée dans le suc de joubarbe ; réitérez lorsqu'elle sera sèche. Donnez au malade , pour boisson ordinaire , une simple décoction d'orge avec le nitre depuré.

Autre.

Coupez des poireaux par tronçons ; faites-les cuire dans de l'eau & du vinaigre , & recevez-en la vapeur par la bouche , au moyen d'un entonnoir. Appliquez les poireaux sur la partie malade le plus chaud qu'on les pourra souffrir.

Gargarisme.

Faites bouillir des figues grasses dans du lait , dont le malade se gargarisera souvent la bouche.

Autre.

Prenez salpêtre raffiné demi-once , camphre deux gros ; dissolvez le tout dans deux pintes d'eau de fontaine , & que le malade s'en gargarise souvent la bouche , & le plutôt qu'il peut après que la maladie est déclarée.

Entre les gargarismes, il mettra sur sa langue une couëne de lard bien nette, & où l'on n'aura laissé que très-peu de lard, elle doit être large de deux travers de doigts : il faut l'y laisser quelque tems ; cependant on lui appliquera le cataplasme suivant sur la nuque du col.

Prenez un nid d'Hirondelles, & la moitié du poids de fiente blanche de chien ; faites cuire le tout dans l'eau de forge de maréchal, & faites-en un cataplasme qu'on appliquera chaud.

Il faut observer qu'on ne doit pas s'opiniâtrer dans l'usage des astringens. S'ils ne résolvent promptement l'inflammation, ils l'augmentent. Il faut avoir recours aux émolliens.

Autres Remedes.

Voyez le Baume sympathique, p. 58. Le Remede, p. 117. Le Baume Universel, dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pour la Gouëtre.

Lavez une éponge fine de bonne grosseur, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire ; faites-la sécher au four jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre subtile ; prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur le bout du manche d'une cuiller, & la faites entrer tous les matins dans le gosier, le plus avant qu'il se pourra. Il faut que le malade soit à jeun.



CHAPITRE V.

Des Maladies de la Poitrine.

LA Poitrine contient deux parties principalement sujettes aux maladies ; savoir, le Poumon & la Pleure ; aussi diviserons-nous ce Chapi-

ARTICLE PREMIER.

De l'Inflammation de la Pleure, ou Pleuresie.

Cette maladie est accompagnée de fièvre aiguë, & de douleur poignante dans l'un ou les deux côtés. Elle demande à être brusquée; car elle fait des progrès rapides. Tous les remèdes qui répriment la fougue du sang, & qui peuvent le détourner de la partie attaquée, sont ici indiqués; comme la saignée, les rafraîchissans, les incrasans. Les sudorifiques sont quelquefois merveilles, employez même au commencement de la maladie; mais s'ils n'enlèvent l'inflammation, ils l'augmentent, & font sûrement périr le malade; aussi les plus prudens balancent-ils beaucoup à les employer. Au reste on en trouvera ici des exemples. L'on applique aussi avec succès des cataplasmes émolliens & résolutifs sur le côté malade. On en donnera des formules.

Topique.

Prenez un morceau de pâte sans levain, & le faites cuire dans l'âtre, ayant soin de le retourner pour qu'elle cuise des deux côtés; partagez ce pain par le milieu; trempez-en la moitié toute chaude dans l'eau-de-vie, & l'appliquez sur le mal aussi chaudement qu'on le peut souffrir. Si la première application ne réussit pas, il faut réitérer.

Ce remède procure une sueur abondante.

Au défaut de cette espèce de pain, on peut se servir d'une moitié d'un pain blanc d'une livre.

Autre.

Faites chauffer entre deux plats un tampon d'étoupes façonné en maniere de pain; quand il sera chaud, arrosez-le d'eau-de-vie dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'encens mâle; & appliquez l'étoupe sur le côté malade, vous couchant sur l'autre, s'il est possible.

Ce remede convient également à tous les maux de côté; il a la même vertu que le précédent.

Cataplasme.

Faites un liniment avec le miel mêlé avec une suffisante quantité de chaux vive, & appliquez ce cataplasme sur le côté malade.

C'est un résolutif puissant.

Autre.

Prenez gingembre en poudre demi once, poivre noir aussi en poudre, pareille quantité, trois blancs d'œufs frais; battez le tout ensemble, & l'étendez sur de l'étoupe, dont vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le siège de la douleur. Il faut l'assujettir avec une serviette en quatre doubles, se tenir chaudement pendant la sueur que ce remede provoque, & ne point changer de linge tant qu'elle continue de couler.

Emplâtre.

Tirez une demi écuellée de suc de queue de porceau, que vous mettrez sur le feu dans un poëlon. Lorsqu'il commence à bouillir, jetez-y gros comme un œuf de poix raisine, & remuez toujours jusqu'à ce que la poix soit fondue: ajoutez alors pareille quantité de poix noire, que vous ferez fondre en remuant de même. Enfin mettez-y autant de cire que vous y aurez mis de poix raisine, & remuez toujours jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Il en résultera un onguent qu'il faut étendre sur une grosse

166 DE L'INFLAMMATION DE LA PLEURE,
toile qui n'ait jamais été lessivée. Cet emplâtre s'ap-
plique le plus chaud qu'il est possible sur la partie
malade, sur laquelle il faut se coucher.

Cet emplâtre est résolutif, & sudorifique.

Eaux distillées.

L'eau distillée de l'herbe à Robert, est un mer-
veilleux remede contre la pleuresie. C'est un réso-
lutif puissant; on en donne au malade cinq ou six
onces par jour.

L'eau distillée de bourrache fait aussi le même
effet. On la donne à pareille dose.

Les sucS dépurés de ces plantes ne cedent point
en vertu aux eaux distillées.

Infusion.

Prenez trois ou quatre bonnes poignées de feuil-
les d'orties piquantes; hachez-les bien, & faites-les
bouillir dans une pinte de bon vin que vous ferez
réduire à un verre. Passez la liqueur; mêlez y deux
ou trois cuillerées d'huile d'olive, & la faites avaler
au malade, qui suera beaucoup, & sera guéri.

Cette liqueur est incisive & cordiale.

Autre.

Le malade ayant été saigné deux fois, il faut lui
faire prendre, immédiatement après la seconde sai-
gnée, les germes de six œufs frais battus dans un
demi verre d'eau de chardon benit tiède. Il faut
le bien couvrir, & lui donner un bouillon deux heu-
res après.

Autre.

Le suc des feuilles de scorsonaire en esté, ou des
racines en hiver, donné à la dose de trois onces,
guérit la pleuresie vraie ou fausse.

L'infusion de fiente de cheval dans le vin blanc
après vingt-quatre heures, & donné le matin à la
dose d'un verre, fait un fort bon effet. On peut
continuer ce remede plusieurs jours.

Ce sont deux sudorifiques.

Autre.

Aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de pleuresie, ou mal de côté, incorporez vingt-cinq à trente gouttes d'huile de sauge dans du sucre, & dissolvez le tout dans deux ou trois onces d'eau de chardon benit, ou du vin d'Espagne, s'il n'y a pas de fièvre. Faites prendre le tout au malade, & couvrez le bien afin qu'il sue. Après l'opération du remède, le malade se trouvera guéri, ou du moins tellement soulagé, qu'il ne doutera plus de sa guérison.

Ce remède est cordial, & incisif.

Bol.

Prenez un gros d'ambre jaune, & un gros de poudre de noisettes communes; faites avaler le tout au malade dans un peu de vin vieux.

Ce remède est cordial, incisif, résolutif.

Autre.

Prenez une pomme de reinette, faites y une ouverture, comme si vous en vouliez tirer un bouchon; mettez dans ce trou quatre grains d'encens mâle, & recouvrez la pomme avec ce que vous en aurez ôté. Liez ce bouchon avec du fil; faites cuire la pomme à petit feu, de façon qu'elle soit cuite jusqu'au cœur. Faites manger le tout au malade. Ce remède le fera suer; & l'on a plusieurs expériences de ses succès.

Un ou deux gros de poix raisine en poudre, donnés au malade dans une verre de vin blanc, le font suer copieusement, & le guérissent d'un jour à l'autre sans saignée. On donne ce remède comme infailible.

Il faut observer que les doses des remèdes internes ont été faites pour des personnes faites, & non pour des enfans. Il faudra donc les diminuer à proportion de l'âge.

Autres Remedes.

Voyez Poudre purgative, p. 15. Ptisanne rafraîchissante, p. 18. Baume du Commandeur, p. 52. Baume verd, p. 67. Deuxième Elixir, p. 76. Quatrième Elixir, p. 79. Infusion febrifuge, p. 84. Cataplasmes, p. 110. Voyez seconde Infusion, p. 136. Infusion purgative, p. 142.

ARTICLE II.

Des Maladies du Poumon.

PARAGRAPHE PREMIER.

Du Mal de Poitrine.

LE mal de poitrine est une douleur ordinairement sourde de la poitrine causée par le vice du sang qui traverse les poumons ; ou par le défaut du poumon même, par lui-même foible, & peu capable de résister au violent exercice qu'il est obligé de faire sans cesse. Comme une partie des remedes qui seront indiqués plus bas, ne répond pas à une seule indication, ils seront rangés par classes, non par rapport à leurs vertus, mais à leur préparation.

Ptisanne.

Prenez deux cuillerées de ris, & cinq ou six racines de grande consoude ; faites bouillir le tout doucement pendant une heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Cette ptisanne adoucit l'acrimonie du sang, & est en même tems deterfive.

Autre.

Prenez jujubes, sebestes, de chacune demi-once ;
miel

miel de Narbonne deux onces , sucre candi rouge une once , deux racines de guimauve ; ratifiez les racines , coupez-les par morceaux , & mettez-les avec le reste dans trois pintes d'eau , qu'on fera bouillir jusqu'à diminution d'un tiers. En ôtant le coquemart du feu , jetez-y une bonne pincée de fleurs de coquelicot. Lorsque la ptisane sera refroidie , passez-la par un linge bien blanc. On en prend trois écuellées par jour , après l'avoir fait réchauffer.

Quelques personnes ajoutent à cette ptisane un gros de racines de felsepareille , & autant de squine : d'autres n'en veulent pas à cause de leur vertu sudorifique.

Pendant l'usage de cette ptisane , on prend un bouillon fait avec une livre de veau , & un mol de veau , cuits dans une marmite avec autant de sel qu'il en faut pour saler un œuf ; observant de laisser sortir le gosier de la marmite , afin que toute l'écume sorte par-là. Cette quantité de viande est pour faire deux bouillons.

Cette ptisane est adoucissante , & incrassante.

Autre.

Prenez une poignée de fleurs de violettes , une poignée de croisette , une de pulmonaire , une de pas d'âne , une d'ache franche , une de cerfeuil , & deux onces de jujubes. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous ferez réduire à deux. Ajoutez alors deux onces de miel de Narbonne. Faites bouillir jusqu'à ce que le miel soit écumé , & passez la liqueur.

On en prendra deux verres le matin , un l'après midi , & un en se couchant.

Cette ptisane est incisive , adoucissante , cordiale : elle purifie le sang.

Autre.

Prenez gros comme la tête de pulmonaire de
P

de chêne bien lavée ; faites-la bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur sans expression par un linge net. Mettez dans la colature une demi livre de miel de Narbonne : faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait jetté son écume , & gardez la liqueur dans des bouteilles.

On en prend deux verres le matin à jeûn , deux autres trois heures après le dîner , & autant trois heures après le souper.

Cette Pûsanne est rafraîchissante , desiccative , & expectorante. C'est un fort bon remede pour adoucir la poitrine , & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent.

Sirop.

Mettez dans un coquemart de terre vernissée une écuellée d'orge commune bien lavée ; des quatre capillaires deux poignées , quatre racines de guimauve , une racine de pas d'âne , & trois chopines d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'orge commence à crever. Passez la liqueur par un linge net , & laissez reposer la colature jusqu'à ce que toutes les parties heterogenes se soient précipitées. Versez-la par inclination dans le même coquemart , & faites-y cuire six grosses pommes de reinette , un quarteron de figues , autant de jujubes , de dattes , de sebestes , de raisins de damas , & de reglisse bien nettoyée & concassée , observant de ne pas faire bouillir la reglisse. Passez la liqueur dans un linge , & ajoutez-y autant de sucre ou de miel de Narbonne , qu'il en faut pour un sirop.

On en prend une cuillerée de tems à autre. Il est incrassant , rafraîchissant , adoucissant , émollient.

Autre.

Coupez un chou rouge par morceaux , & mettez-le dans un coquemart vernissé que vous remplirez d'eau. Mettez le coquemart au feu , & l'y

laissez pendant deux heures, de sorte que l'eau ne bouille pas, & ne fasse que frémir. Otez le coquemart, & passez la liqueur à travers un linge; recevez-la dans une bassine à confitures, ou vous la ferez cuire à consistance de sirop avec une livre de miel de Narbonne.

On prend une cuillerée de ce sirop tous les matins à jeûn pendant deux ou trois mois; & s'il est besoin de se purger pendant ce tems, il faut n'employer que la casse.

Ce sirop humecte, & adoucit la poitrine.

Autre.

Prenez deux poignées de betoine, racines de grande & petite consoude, capillaires, pulmonaire, pas d'âne, pimprenelle, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Un peu avant que d'ôter le vaisseau du feu, jetez y une poignée de roses de Provins. Passez la liqueur après qu'elles auront jeté une douzaine de bouillons, & faites le sirop avec une livre de sucre.

On prend matin & soir une cuillerée de ce sirop, observant de se purger de tems en tems avec la casse seulement, de souper très-légerement, & de n'user que de viandes de facile digestion.

Ce sirop est incisif, deterfif, fortifiant.

Autre.

Prenez douze paquets de *ros solis*, autrement dite herbe à l'étoile; deux paquets de pulmonaire. Epluchez bien le tout, & le mettez dans une cruche de grais neuve avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir dans un chaudron, & que vous verserez sur vos plantes. Bouchez bien la cruche, & la tenez pendant trois jours sur les cendres chaudes. Passez la liqueur par une étamine; mesurez l'eau qui en découlera, & sur chaque pinte mettez une demi livre de sucre, & faites un sirop.

Ce sirop est incisif, desiccatif, & consolidant.

Autre.

Prenez un mou de porc, une poignée de chacun des quatre capillaires, une poignée de pulmonaire, racines de nenuphar un quarteron; coupez-le tout menu, & faites-le cuire dans quatre pintes d'eau, jusqu'à diminution de trois quarts. Passez la liqueur avec expression, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel.

Ce sirop est rafraîchissant, & incisif, expectorant.

Bouillie pour adoucir le sang, & engraisser.

Prenez de la plus belle orge qu'il sera possible de trouver, faites-la moudre par une meule dont on ait ôté toute autre farine; passez votre farine d'orge par le tamis de soye, & remplissez-en à force un sac de couti, auquel on n'aura laissé d'ouverture, qu'autant qu'il en faut pour y faire entrer la farine, & la bien presser. Achevez de coudre le sac, aux deux bouts duquel on aura laissé une oreille. Mettez sur le feu un chaudron plein d'eau, à l'ance duquel vous attacherez le sac par une des oreilles. En même tems que l'oreille d'embas sera pressée vers le fond par un poids de fer ou de plomb qu'on y aura attaché, pour l'empêcher de surnager. Faites bouillir cette eau, le sac plongeant en entier, pendant quinze heures de suite. A mesure que l'eau diminuera, il faut en remettre de bouillante, de sorte que celle du chaudron ne cesse jamais de bouillir, & qu'elle surmonte le sac de trois travers de doigts. Au bout des quinze heures, retirez le sac du chaudron, & le portez dans une étuve jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Découpez le sac, ôtez-en la farine; vous la trouverez en masse, envelopée d'une croute noire, qu'il faudra séparer.

Prenez une bonne cuillerée de cette farine, & faites-en une bouillie avec une chopine de lait de

vache du jour, & mangez cette bouillie au lieu de souper tous les jours pendant un mois. Rien n'adoucit mieux le sang, & n'engraisse plus promptement.

Pâte antiphtisique.

Prenez autant que vous voudrez de cette farine, & faites-en une bouillie épaisse avec de l'eau de roses, & du sucre candi à volonté. Quand elle sera bien cuite, versez-la sur un papier bien net, laissez-la sécher, & coupez-la en morceaux de telle figure qu'il vous plaira.

Les phtisiques se trouvent extrêmement bien de l'usage de cette pâte, qui adoucit le sang, fortifie le poulmon, le deterge, & consolide même ses ulcères, si l'on en croit l'auteur de cette composition, qui se sert de farine d'orge d'hiver, au lieu d'orge de mars.

En substituant une décoction de graines de guimauve à l'eau de roses, en y mettant un peu de sucre candi, ou rosat, on aura une pâte de guimauve très-adoucissante, agréable au goût, & qui ne le cédera en rien aux plus vantées de ce tems-ci.

Bouillon.

Prenez une livre de rouelle de veau, que vous couperez par petits morceaux, après l'avoir battu. Prenez feuilles de chicorée sauvage, cerfeuil, houblon, laitues, bourrache, & buglosse; lavez-les, & les coupez menu. Il faut une poignée de chacune de ces herbes. Mettez le veau & les herbes dans un pot, lit par lit, en commençant par un lit de veau. Couvrez le pot, & lutez-en le couvercle avec de la pâte, & la pâte d'un cuir que vous lierez autour du pot. Faites cuire le tout au bain marie pendant trois heures, entretenant toujours dans l'eau la même chaleur. Passez les herbes & le veau par un

linge avec expression, & prenez ce bouillon tous les matins à jeûn.

Il est rafraîchissant, diuretique, & purifie le sang.

Autre.

Prenez fleurs de pas-d'âne, de pied de chat, de romarin, de chacune deux gros; laitue, pourpier, de chacun demi poignée; pulmonaire, fumeterre, de chacune une bonne demi poignée, aigremoine, cerfeuil, de chacun une bonne pincée; bugle, fannicle, de chacune un petit bouquet; une grosse demi poignée des quatre capillaires; une racine de guimauve. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau avec une pincée de seigle, autant de ris, & la moitié d'un mou de veau; & faites réduire le tout à trois demi septiers, dont on fera trois bouillons: le premier sera pris le matin à jeûn, le second trois heures après le souper, & le troisième le lendemain matin; & ainsi à continuer tant qu'il conviendra de le faire.

Ce bouillon purifie le sang, fortifie la poitrine, la déterge, est desiccatif, vulnérable & incisif.

Autre.

Prenez les pattes & la queue de douze écrevisses de riviere; pilez-les de sorte qu'elles soient réduites en pâte très-fine, & faites-leur jetter quelques bouillons dans une casserole où vous aurez mis une pinte d'eau; jetez-y une pincée d'orge mondé, & faites réduire le tout à un demi-septier. Passez la liqueur avec expression par un linge bien net; faites-y fondre une cuillerée de sucre en poudre, & prenez le bouillon chaud.

On peut prendre trois de ces bouillons par jour; un le matin à jeûn, le second trois heures après le diner, & le dernier trois heures après le souper. Ce bouillon purifie le sang, & fortifie merveilleusement la poitrine.

Autre.

Prenez un poumon de veau , coupez le par morceaux , & le lavez bien ; mettez-le dans un pot avec une bonne cuillerée de ris battu , des dattes , des figues , des jujubes , des febestes , des raisins de damas , de chacun une once ; une poignée des quatre capillaires ; lierre terrestre , polipode de chêne , pas d'âne , perevenche , choux rouge , de chacun une poignée. Nettoyez bien le tout , & faites-le bouillir après l'avoir coupé & lavé , dans une suffisante quantité d'eau pour en faire trois bouillons , dont on prendra le premier le matin à jeûn , le second trois heures après le diner , & le troisième en se couchant. Il faut dissoudre dans chaque bouillon un gros de sucre , & y mêler douze grains de poudre de safran. On peut continuer l'usage de ces bouillons un mois & plus.

Ils sont incisifs , détersifs , fortifiants , incrassants , propres à purifier le sang.

Autre.

Prenez environ plein la forme d'un chapeau de colimaçons ; faites-les dégorger dans l'eau chaude , & faites - les cuire au bain marie dans une pinte d'eau avec trois quarterons de rouelle de veau. Otez le pot quand le veau sera cuit. On prend trois de ces bouillons par jour , & l'on continue jusqu'à guérison.

Ce bouillon rafraîchit , épaisit , & consolide ; il est propre pour les ulceres du poumon.

Autre.

Mettez dans un pot de terre neuf , tenant environ trois pintes , une fressure de veau toute entière , le cœur compris , mais en supprimant le foie ; un poulet dans le ventre duquel on aura mis une poignée d'orge mondé , febestes , jujubes , raisins de damas , de chacun douze , & qu'on aura recousu.

Mettez le pot sans sel à un feu médiocre, après avoir luté le couvercle. Au bout de trois heures, qui est à peu près le tems nécessaire pour que le bouillon soit réduit à moitié, découvrez le pot, & jetez-y une poignée de pulmonaire. Quand elle aura jetté quelques bouillons, passez le tout sans expression, & faites-en trois bouillons, que le malade prendra en une seule matinée, à la distance d'une heure, & restant, deux heures après le dernier, sans prendre de nourritures.

Ce bouillon est adoucissant, rafraîchissant, in-craissant.

Infusion.

Prenez racines d'iris, ou flambe à fleurs bleues; pilez-les, & en tirez le suc, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Prenez veronique, pulmonaire, fraisier & piloselle, de chacune une bonne poignée; faites-les infuser sur les cendres chaudes dans trois chopines du bon vin blanc, que vous passerez avec expression, étant encore chaud, & que vous garderez à part dans une bouteille bouchée.

Mêlez une demi once du suc d'iris avec un verre du vin préparé, & faites-le prendre au malade à jeûn tous les jours au matin jusqu'à guérison.

Cette préparation est incisive & détersive.

Il faut observer que les suc des plantes ferment, à moins qu'on ne mette de l'huile dessus pour les préserver du contact de l'air, & que l'usage de ce remède étant habituel, à moins de tirer ce suc fréquemment, il seroit beaucoup plus commode de faire cuire ce suc en consistance de sirop, avec une suffisante quantité de bon miel.

Eau distillée.

Prenez feuilles de pulmonaire, sanicle, melisse, buglosse, lierre terrestre, veronique, racines de grande consoude, de chacune deux poignées; écrasez

vissés de rivière concassés, deux livres, huit pintes de lait de vache; distillez le tout au bain marie, suivant les regles de l'art.

La dose est de six à sept onces matin & soir.

Cette eau est balsamique, deterfive, fortifiante; propre à purifier le sang, & aux estomacs qui ne peuvent supporter le lait.

Bol.

Prenez le jaune d'un œuf au sortir de la poule; ou, si l'on ne peut l'avoir tel, qu'il soit du jour; vous le mettrez dans l'eau tiède, pour lui donner le même degré de chaleur que s'il sortoit de la poule; ôtez-en exactement le germe & le blanc; mettez le jaune dans une cuiller avec deux grains de safran en poudre; remplissez la cuiller de bon vin d'Espagne, & avalez ce remede à jeûn, ne mangeant que trois heures après. Il faut en prendre autant l'après midi, trois heures au moins après le diner, & avant le souper, afin que les alimens ne se mêlent pas avec le remede. On peut cependant boire à sa soif.

On use de ce remede neuf jours de suite, puis on change d'air. Il a fait des cures merveilleuses. C'est un balsamique qui purifie le sang.

Poudre.

Prenez chardon benit bien sec une once; racines d'arum demi-once, anis verd, & graine de fenouil, de chacun deux gros, fleurs de soufre une once; mettez les racines, graines, & feuilles en poudre subtile, & mêlez le tout: la dose est d'un gros soir & matin.

Ce remede fortifie merveilleusement la poitrine; divise les phlegmes & viscosités, dont le séjour pourroit l'ulcerer, & facilite l'expectoration.

Autres Remedes.

Voyez l'Elixir de propriété, p. 37. Le Baume

178 DES MALADIES DU POUMON.
sympatique, p. 58. Le bouillon rafraîchissant, p. 108.
La Poudre, p. 152.

PARAGRAPHE II.

Du Crachement de sang, & de l'Ulcere du Poumon.

Le crachement de sang est causé par la rupture, ou l'érosion de quelque vaisseau de la poitrine, soit que le sang soit trop épais, trop rarefié ou trop âcre. De ces trois cas le dernier est le plus fâcheux, parce qu'il est extrêmement difficile de corriger la masse du sang assez promptement, pour que le mal ne dégénere pas en ulcere, maladie qu'on peut appeller incurable, bien qu'il y ait des exemples de guérison.

L'ulcere est encore causé par le séjour de la matiere qui auroit dû sortir par la transpiration insensible, & qui est retenu dans les glandes ou dans les bronches par quelqu'une des causes qui suppriment cette excretion.

Il est aisé de concevoir la maniere dont ces maladies doivent être traitées. L'épaisseur du sang se corrige par la saignée, & les remedes incisifs; sa rarefaction par la saignée, les acides, les rafraîchissans, les incraissans; l'ulcere par les remedes consolidans, deterfifs, adoucissans & incraissans; l'âcreté du sang par les diurétiques, les incraissans, les adoucissans. Nous renvoyons sur ces différens remedes au Chapitre des remedes généraux, & à l'article précédent.

Pour le Crachement de Sang.

Eau distillée.

Prenez les feuilles de verveine; faites-les distiller, & donnez-en une once ou deux au malade à jeûn, réitérant dans le cours de la journée, si le cas est pressant.

Si l'on n'a pas d'alembic, on peut piler la verveine

ne, en extraire le suc, & en prendre la même quantité.

Si l'on ne trouve que de la verveine sèche, on l'infusera dans le vin blanc, & l'on prendra cette infusion.

Julep.

Mettez en poudre une pincée de fiente de souris; délayez la dans deux onces d'eau de plantin; ajoutez y un peu de sucre, ou quelques gros de sirop de grande consoude; & prenez cette dose deux fois par jour, ou plus s'il en est besoin.

Bol.

Prenez un jaune d'œuf frais; mêlez-y un demi gros ou un gros de poudre de racines de geinsing, & faites-en un bol.

Ou bien : Prenez un demi gros de rhubarbe grillée, & réduite en poudre, dans un jaune d'œuf, du pain à chanter, ou quelque liqueur appropriée, telle que deux onces de suc de millefeuille.

Autre.

Le malade étant suffisamment saigné, faites-lui prendre dans du pain à chanter un gros de cire d'Espagne réduite en poudre impalpable, & par-dessus un œuf frais, sans boire. Trois heures après on lui donnera eau de plantin, & suc d'orties grieches dépuré, de chacun quatre onces, chauffés au bain marie, dans lesquels on auroit fait dissoudre un gros de *Sperma ceti*, & deux onces d'huile d'amandes douces. Cette quantité est pour deux doses, dont la première sera prise comme on vient de le dire, & l'autre, quatre ou cinq heures après. On donnera un bouillon entre deux.

Si le crachement continue, il faut réitérer la saignée, augmenter la dose de cire d'Espagne, & continuer jusqu'à guérison.

Pendant ce tems, le malade ne doit point chan-

ter, souffler, faire d'efforts. Il fera bien de garder le lit, & de s'y tenir plutôt assis que couché; à quoi l'on réussira en mettant plusieurs coussins sous ses épaules.

Sa boisson ordinaire doit être la décoction de grande consoude & de coquelicot.

Quand le crachement sera passé, on lui fera prendre au soir une dose de baume de copahu.

Après avoir cessé ce remède, on lui donnera à jeûn un gros d'une opiate composée avec les roses de Provins incorporées dans la rapure de pommes de reinette, l'un & l'autre pilés ensemble jusqu'à ce qu'il s'en forme une opiate de consistance ordinaire. Trois heures après avoir pris l'opiate, on lui donnera un bouillon. Il continuera l'usage de cette opiate pendant huit jours, & sa boisson sera l'eau de ris; il aura cependant soin d'éviter tous les exercices qui pourroient faire rouvrir le vaisseau rompu.

Autre.

Faites cuire à demi un œuf frais; &, lorsque le blanc sera pris, séparez-en le jaune, dans lequel vous incorporerez un gros de graine d'orties grieches; faites-en plusieurs bols, que vous avalerez le matin. Vous continuerez ce remède trois jours de suite, & le quatrième vous prendrez un grand verre de vin blanc, dans lequel la même graine aura infusé pendant vingt-quatre heures. Pour cet effet, on fait infuser six gros de cette graine dans un verre de vin blanc.

L'ortie de grièche se trouve dans les fossés & les vieilles masures; elle porte sur chaque tige plusieurs petites grappes de graine fort déliée, qui mûrit à la fin d'Août: alors on les cueille, on les fait sécher à l'ombre, on les bat; & la graine nettoyée se forme dans un lieu sec. Elle se garde plusieurs années.

On donne cette graine comme un fort bon remède de contre les ulcères du poumon.

Pour les Ulceres du Poumon.

Faites cuire quatre onces de queues d'écrevisses dans quatre livres de bon lait jusqu'à consommation de moitié. Pilez les queues d'écrevisses, ajoutez une demi poignée de farine d'orge, autant d'amidon, quatre onces d'huile d'amandes douces, le jaune d'un œuf frais, deux onces de sucre candi; faites cuire le tout avec une suffisante quantité de bon lait, & que le malade en mange soir & matin à discrétion.

Une poignée de celeri sauvage mangée la matin à jeûn, fait aussi un très-bon effet. Sans doute qu'il ne seroit pas moindre si on le mettoit dans un bouillon de veau, qui seroit plus commode au malade.

P A R A G R A P H E I I I.

De la Fluxion de Poitre.

La Fluxion de poitrine ne diffère de la pleuresie que par le siege de la maladie : Dans celle-ci c'est la pleure qui est enflammée, dans celle-là c'est la propre substance du poumon; c'est ce qui produit aussi la difference des symptomes. Quant à la cure, elle est la même, excepté qu'on ne guérit la fluxion de poitrine qu'en faisant cracher le malade; ce qui n'est pas nécessaire dans la pleuresie. On peut donc recourir à l'Article de la pleurésie, pour y trouver les remedes convenables à la fluxion de poitrine; &, après avoir observé que le crachement succède heureusement, lorsque la fièvre est suffisamment matée, nous donnerons simplement deux remedes topiques, qui procurant la sueur, ne doivent être employés qu'avec les ménagemens indiqués dans l'Article de la pleuresie.

Topique.

Faites fricasser du son avec de l'eau-devie, & mettez ce son entre deux linges sur la poitrine du

malade le plus chaud qu'il se pourra, il suera beaucoup, & guérira. Ce remède est moins dangereux que les sudorifiques internes.

Autre.

Prenez une muscade, un demi quarteron de sucre, un gros de canelle; mettez le tout en poudre, & jetez-le avec deux cuillerées d'eau-de-vie dans gros comme un œuf de suif fondu sans bouillir. Mélangez le tout, & le mettez entre deux papiers brouillards sur la poitrine du malade, le plus chaud qu'il pourra le souffrir.

Peu de tems après l'application de ce remède, il faut faire prendre au malade le suc de quatre oignons blancs cuits dans quatre verres d'eau réduits à deux, & édulcoré avec un peu de sucre.

Autres Remèdes.

Voyez Poudre purgative, p. 15. Ptisane incrassante, p. 21. Eau divine, p. 41. Baume du Commandeur, p. 52. Quatrième Elixir, p. 79.

P A R A G R A P H E I V.

De l'Asthme.

L'Asthme est une maladie des poumons, accompagnée de difficulté de respirer, ronflement & sifflement. Ces accidens sont causés par un amas qui se fait dans les bronches, ou seulement dans les glandes du poumon, d'une matière épaisse & visqueuse qui empêche l'entrée de l'air, & même sa sortie; d'où suit nécessairement une difficulté de respirer, qui devient ensuite une cause seconde de l'augmentation des symptômes.

Cette maladie peut, avec raison, être regardée comme incurable, quand ces viscosités ont acquis assez de consistance, pour ne pouvoir plus être expectorées. On a au contraire espérance de guérir, lorsqu'elles n'ont pas perdu leur fluidité, ou qu'on peut la leur rendre.

Les remèdes qu'on employe à cet effet, sont des remèdes incisifs & acres, capables d'écharpir la lymphe épaisse dans les bronches & les glandes, & celle de la masse du sang qui pèche du même côté; & causant une légère irritation aux nerfs du poumon, d'y exciter le mouvement convulsif nommé toux, qui est le seul moyen par lequel il puisse se débarrasser des humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie a des accès si violens, qu'ils menacent d'une mort prochaine, si l'on n'y apporte un prompt secours. C'est de la saignée seulement qu'on le peut attendre, qui, diminuant la quantité du sang qui passe par le poumon, y facilite d'autant l'entrée de l'air. L'émetique administré à propos, diminuant la quantité de la lymphe, la divisant, & faisant faire à la poitrine des contractions violentes, qui foulent & divisent les viscosités qui y séjournent, fait aussi de très-bons effets. Les délaïans, les incisifs, les diuretiques, les alkalis terreux viennent aussi fort bien. Mais c'est sur-tout dans le déclin de l'accès qu'on en sent un soulagement bien effectif; & les expectorans étant de la partie, on a lieu d'espérer qu'on éloignera l'accès pour un tems considérable, si on ne l'empêche totalement de revenir. Les remèdes qui seront indiqués ci-après sont tous destinés à diviser la lymphe.

Il y a encore une espèce d'asthme, nommé convulsif, occasionné par la rarefaction du sang, dont le mouvement est déjà gêné par des tubercules formés dans les poumons. Les remèdes qui conviennent à l'asthme humide sont pernicioeux ici: il n'y a que la saignée, les délaïans, & les rafraîchissans, qu'on employe avec soulagement.

Ptisane.

Prenez deux gros de racines de *Meum*, une poignée de pulmonaire de chêne, deux poignées de lierre terrestre, deux gros de reglisse, un gros de cristal minéral, deux pommes de reinette ou de

calvil pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers ; ajoutez sur la fin de l'ébullition deux onces de miel de Narbonne , ou autre miel blanc bien choisi. Ecu-
mez la liqueur , ôtez-la du feu , passez-la , & que le malade en fasse sa boisson ordinaire , excepté aux repas.

Autre.

Prenez une douzaine & demi de figes grasses , un gros de benjoin , & un gros d'oliban ; mettez le tout dans deux pintes & chopine d'eau , que vous ferez réduire à deux pintes. Prenez cette ptisanne comme la ptisanne ordinaire.

Si le malade crache aisément , il suffit de la faire avec les figes grasses.

Hydromel.

Prenez vingt livres de beau miel blanc ; faites les bouillir dans trente pintes d'eau , l'écumant soigneusement , jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un œuf sans aller au fond. On ôte alors la liqueur du feu , & on la met dans les bouteilles où l'on veut la garder. L'hydromel , par la fermentation qui s'y fait , ne laisse pas de s'évaporer. Il faut avoir soin de remplir les bouteilles à mesure. Cette fermentation se fait plus parfaitement , si l'on tient pendant deux mois les bouteilles dans un lieu chaud.

Cet hydromel , étant gardé , acquiert un goût vineux , fort approchant de celui du vin d'Espagne. Il se vend à Paris & ailleurs beaucoup de vin d'Espagne fait sur ce modèle. Il est à propos qu'il ait soutenu le froid d'un hiver avant que d'être bû. Cette longue fermentation est inutile , quand on le prépare pour les malades.

On connoît aisément la friponnerie des marchands de vin qui donnent de l'hydromel pour du vin d'Espagne , en mettant quelques cuillerées de la liqueur sur une pelle rougie au feu. Si c'est un vin naturel ,

il ne reste rien sur la pelle ; si le vin est frelaté avec le miel , il y reste une cendre en forme d'écume.

Autre.

Prenez une once de rhue verte , une once & demie d'hissope verte , deux onces de figues sèches , & une livre de miel blanc ; faites bouillir le tout dans deux pintes & demi d'eau , jusqu'à diminution d'un cinquième. Passez la liqueur par l'étamine , laissez-la refroidir & apurer ; versez la par inclination , & mêlez-y une pinte d'eau de vie. On en prend un petit verre le matin à jeûn , & un le soir en se couchant.

On peut y ajouter une poignée de graines de genievre , & augmenter la dose de l'eau-de-vie , afin que la liqueur se conserve plus long-tems : car plus elle est gardée , & meilleure elle est.

Cette liqueur augmente la transpiration , & leve les obstructions.

Infusion.

Prenez une poignée de menthe aquatique , feuilles & tiges , pilez-la dans le mortier de marbre , jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pulpe ; mettez-la dans un pot de fayance avec un verre d'eau. Laissez infuser pendant sept à huit heures à l'ombre. Passez la liqueur par un linge avec expression , & buvez-la le matin à jeûn : il en faut prendre autant le soir en se couchant , & continuer jusqu'à guérison.

Ce remède n'affujettit à aucun régime particulier ; il n'empêche de vacquer à aucun exercice : il guérit également ceux qui sont attaqués de l'asthme dans la jeunesse , & dans un âge plus avancé.

Sirop de Capillaire.

Prenez une bonne poignée de Capillaire de rocher ; mettez-la dans un pot de terre verni , jetez dessus trois chopines d'eau bouillante , & laissez infuser le capillaire pendant vingt-quatre heures.

Passez la liqueur sans expression , & faites-la cuire à consistance de Sirop , avec trois livres de sucre fin. Quand le sirop sera achevé , ajoutez - y une cuillerée de bonne eau de fleurs d'oranges ; faites-lui jetter encore un bouillon , laissez le refroidir , & vuidez-le dans des bouteilles.

Ce sirop se mêle dans les compositions expectorantes , pour leur donner plus de force & d'agrément.

Autre.

Prenez parties égales de suc d'ache , de bourrache , & de pariétaire , clarifiés , & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel. C'est un excellent remede.

Elixir.

Prenez miel de Narbonne , réglisse récemment pilée , de chacun quatre onces ; fleurs de benjoin demi gros , opium séché & en poudre demi gros , camphre un scrupule , huile d'anis quinze gouttes , sel de tartre une once , esprit de vin une livre & demi. Mettez le tout en digestion au bain marie ou de sable pendant trois fois vingt-quatre heures dans un matras bouché seulement d'un double papier gris.

La dose est de trente-huit à quarante gouttes dans un peu de vin blanc le matin à jeun. On en continue l'usage jusqu'à entier soulagement , & on le reprend pendant quelques jours aussitôt qu'on se sent atteint légèrement de cette incommodité.

Si le malade crache du sang dans ses accès , ce qui vient de l'érosion de quelque vaisseau sanguin , par l'acreté des viscosités qui séjournent dans les bronches , il faut lui faire prendre dans les repas deux ou trois onces d'eau de chaux. Ce remede est un des plus puissans vulneraires de la médecine , & un des plus puissans diaphorétiques. On fait usage de cette eau huit ou dix jours consécutifs , pendant qu'on use de l'élixir. L'eau de chaux reserrant , il sera bon de prendre des lavemens émolliens , ou

Poudre.

Le foie d'un renard femelle pour un homme, ou d'un mâle pour une femme, séché au four, & pulvérisé, pris à la dose d'une pincée tous les jours dans un bouillon, guérit l'asthme. Il faut ordinairement user quatre ou cinq foies de renard.

Autres Remedes.

L'huile de sucre tirée sans feu, avec fleurs de soufre & de benjoin, de chacun douze grains, par chaque once d'huile, est un excellent remède, lorsqu'on en use fréquemment. On en prend un gros le matin, & on réitere le soir, s'il est besoin.

Un demi gros de poudre de Geinsing mêlé dans un jaune d'œuf frais, & pris habituellement, guérit aussi l'asthme.

L'on employe aussi avec succès l'eau de noix vertes, p. 74.

P A R A G R A P H E V.

Du Rhume, ou de la Toux.

La Toux est une convulsion des muscles de la respiration, causée par quelque matiere qui irrite la trachée artere; elle dure autant de tems que ce corps étranger y séjourne, & quelquefois même plus long-tems, à cause de l'irritation qu'il y a causée. On ne parlera pas de la toux causée par quelque corps entré dans la trachée artere par la bouche: c'est un accident qui d'ordinaire dure peu de tems. Il n'en est pas de même des matieres étrangères qui y viennent du dedans, & qui sont ou du sang, ou du pus, ou de la lymphe sereuse, ou de la lymphe épaisse. On a parlé plus haut du crachement de sang; & de celui du pus, qui est la suite d'un ulcere des poumons. Nous nous renfermerons dans ce qu'on appelle communément rhume ou ca-

rrhé, qui est un dépôt sur le poumon d'une matière sereuse, ou même vaporeuse, & d'une matière épaisse.

Si elle pèche par l'épaisseur, les incisifs & les expectorans sont indiqués : on en voit des exemples dans le Paragraphe précédent. Si c'est parce qu'elle est trop sereuse, les incrassans doivent être employés : on en a vu des préparations plus haut. On peut aussi avoir recours aux purgatifs, aussi-bien que dans le cas précédent ; avec cette différence que les purgatifs acres ne conviendroient pas dans le dernier cas comme dans le premier. Enfin, si la matière est trop volatile, elle se fixe par les incrassans, les adoucissans, & même par les diaphorétiques. Quoiqu'on puisse trouver dans les articles précédens des remèdes qui répondent à ces différentes indications, nous ne nous dispenserons pas d'en donner ici quelques formules, auxquelles nous joindrons les effets qu'elles doivent produire.

Ptisane.

Faites bouillir trois onces de racines de buglosse, & autant de celles de chiendent, dans deux pintes d'eau. Versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & sur trois têtes de pavots blancs coupés menu, & enfermés dans un petit sachet, afin qu'on puisse les exprimer ; ajoutez-y deux gros de réglisse coupée par petits morceaux.

Cette ptisane est incrassante & diaphorétique, bonne dans la toux sèche.

Autre.

Prenez racines de guimauve demi-once, feuilles d'hyssope, de pervanche, & de tussilage, de chacune une petite poignée ; jujubes, sebestes, dattes, raisins de damas, figues grasses, de chacun demi-once ; deux gros de tête de pavots blancs ; mondez le tout ; concassez les têtes de pavot, & faites bouillir tout ensemble dans trois pintes d'eau, que

Vous ferez réduire à deux. Passez la liqueur, & ajoutez-y deux onces de sirop de capillaire, de pied de chat, ou de coquelicot.

Cette ptisane est incrassante, & adoucissante.

Décoction.

Lavez du son dans deux eaux, faites-le bouillir dans une troisième. Passez la liqueur, faites-y fondre un peu de sucre, & prenez en quelques verres bien chaud en vous couchant.

Cette décoction est émolliente, rafraîchissante, & détersive.

Infusion.

Prenez un demi-septier d'eau-de-vie, que vous mettrez dans un vaisseau d'argent ou de fayance, avec une demi-once de gros raisins de cabas, & une once de sucre en poudre. Bouchez bien le vaisseau, & le laissez infuser dans l'eau chaude & non bouillante pendant vingt-quatre heures. Lorsque vous voudrez vous en servir, mêlez-y un demi verre de suc de raves; & prenez le matin & soir une cuillerée de ce mélange.

Cette infusion est incrassante & diaphorétique.

Sirop.

Prenez quatre racines de guimauve des plus grosses & des plus fraîches, deux onces de reglisse nouvelle concassée, une demi poignée de feuilles de coquelicot, & sept figes grasses. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur sans expression, & jetez-y sur le champ un quarteron de sucre candi concassé, & remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de sirop.

On en donne au malade une cuillerée de demi en demi heure, ou quand il sent quelque chose à jeter. Quand il se porte mieux, on lui fait une ptisane avec les quatre capillaires & le chiendent, & l'on

met par chaque chopine une bonne cuillerée de ce sirop.

Il est adoucissant & incraissant.

Bol.

Prenez dans du pain à chanter un gros de racines d'*Arum*, ou pied de veau, desséché & mis en poudre, incorporé avec le sirop de *Althæa* de Fernel.

Ce remède divise la lymphe épaisse & glaireuse, qui enduit ordinairement les vésicules du poumon dans l'asthme, & la vieille toux.

Bouillon.

Prenez un mou de veau, mettez-le dans un pot qui tienne trois pintes, laissez sortir en dehors le gosier. Ajoutez un poulet farci d'une poignée d'orge mondée, une douzaine de raisins de damas, autant de jujubes, & d'une poignée de pulmonaire; cousez le poulet de manière qu'il n'en puisse rien sortir; & faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne reste que trois bouillons, dont on prend un le matin, le second après midi, & le troisième en se couchant.

Ce bouillon est adoucissant, incraissant, rafraîchissant, & fortifie la poitrine.

Autre.

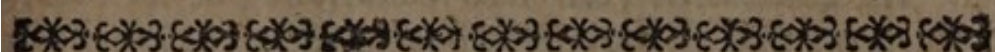
Prenez capillaire de canada, feuilles de pas d'âne, de scolopendre, de chicorée sauvage, de chacune une poignée. Faites cuire le tout doucement avec un poulet, & faites-en deux bouillons, dont vous prendrez un le soir, & l'autre le matin.

Ce bouillon est rafraîchissant & incisif.

Gelée.

Prenez un coq, plumez-le tout en vie, & tordez-lui le col; vuidez-le tout chaud, & remplissez-lui le corps d'une poignée d'orge, une pomme de reinette coupée en quatre, une datte, deux figes,

DES MALADIES DE L'ESTOMAC. 191
huit raisins de Damas, une poignée des quatre capillaires, & autant de pulmonaire qu'il en pourra tenir. Cousez le derriere du cocq; mettez-le dans un pot avec deux livres de rouelle de veau, un mou de veau avec le cœur, & un morceau de jaret. Ecumez soigneusement: Du reste, cette gelée se fait, comme l'ordinaire, avec le sucre, les citrons, le vin blanc; ou, si on la veut plus douce, avec le jus d'oranges, au lieu de citron. Voyez p. 29.



CHAPITRE VI.

Des Maladies du Bas-ventre

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Estomac.

LEs principales maladies de l'estomac, sont la foiblesse, le vomissement, la chaleur, les coliques, les glaires.

La foiblesse de l'estomac est un relâchement des fibres de ce viscere, qui l'empêche de broyer les alimens. Il est cause qu'il s'y amasse des sucs épais & indigestes, connus vulgairement sous le nom de glaires, qui deviennent une seconde cause des indigestions, & enfin font tomber les malades dans la lienterie.

C'est à cette situation de l'estomac, que conviennent les cordiaux, les échauffans, les remèdes en un mot connus ordinairement sous le nom de stomachiques: mais ces remèdes n'allant gueres à la cause du mal, ils soulagent seulement pour un tems. Si l'on veut donc être guéri radicalement, il convient de commencer par débarrasser l'estomac des sérosités ou

phlegmes qui le relâchent : c'est ce que font les purgatifs, & sur-tout les émétiques ; puis de faire sortir celles qui surabondent dans le sang : c'est ce que font les purgatifs, les diaphoretiques, & principalement les martiaux. On peut cependant avec succès employer les stomachiques, qui donnant du ressort aux fibres de ce viscere, les défendent contre l'abondance des sérosités, qui ont pris le train de se déposer dans ses membranes.

La chaleur de l'estomac se combat par les remèdes opposés, c'est-à-dire, par les rafraîchissans. Elle est rarement cause des indigestions, à moins qu'elle n'aille jusqu'à donner aux fibres une tension convulsive qui les empêche de se contracter. La saignée peut convenir dans ce cas, dans tout le tems même des indigestions.

Il faut observer, par rapport à cet accident ordinairement accompagné d'un commencement de convulsion ou d'inflammation, qu'il est presque toujours dangereux d'y apporter des remèdes échauffans. Les délayans, les relâchans, les émolliens font ordinairement plus d'effet, & ne sont jamais sujets à des inconveniens considérables.

Le vomissement habituel est la suite d'une disposition convulsive de l'estomac que l'on peut attaquer par les remèdes céphaliques, & par ceux qui donnent de la vigueur au sang, tels que les martiaux, & les cordiaux.

Les coliques d'estomac sont causées, ou par des vents, & en ce cas les carminatifs y font merveilles, ou par une tension convulsive des fibres de cette partie, occasionnée par le désordre des esprits. Cette cause, beaucoup plus fréquente qu'on ne pense, s'attaque par les cordiaux, les céphaliques, les narcotiques, les martiaux ; à l'usage desquels on dispose le malade, par les saignées, les purgations, & autres préparations générales.

Les causes ainsi expliquées, nous laissons à la prudence du lecteur à choisir les remèdes convenables.

DES MALADIES DE L'ESTOMAC. 193
bles à sa situation, nous contentant, comme ci-de-
vant, d'en indiquer les propriétés.

Ptifanne.

Prenez environ six onces de bayes de genievre bien mûres, faites-les bouillir dans six pintes d'eau mesure de Paris ; après un quart d'heure d'ébullition, ôtez le vaisseau du feu, & laissez refroidir la liqueur.

On peut faire la boisson ordinaire de cette pti-
fanne. Une longue expérience a appris à l'Auteur,
qu'elle ne peut jamais nuire, & même qu'elle ne
peut qu'être utile. On peut aussi se contenter d'en
prendre quelques verres par jour.

Les personnes qu'une fausse délicatesse rend diffi-
ciles sur l'usage des remèdes, peuvent se contenter
d'une infusion à froid. Il ne faut s'en servir qu'au
bout de vingt-quatre heures. Il est vrai qu'elle a un
goût moins fort ; mais elle a moins de vertu. La rai-
son en est claire.

Les pauvres peuvent mettre dans un baril trois ou
quatre boisseaux de cette graine. Ils boucheront le
baril après l'avoir rempli d'eau, & n'en tireront
qu'après quelques jours. Cette infusion peut leur
servir de boisson ordinaire. On se contentera de rem-
plir le baril à mesure qu'il se vuide, sans qu'il soit
besoin d'ajouter de nouvelle graine. Il ne faut la re-
nouveler qu'au bout de l'année. Cette boisson leur
conservera la santé, & guérira leurs maladies.

L'opération de ce remède seroit insensible, s'il
n'étoit marqué par le soulagement qu'on en ressent,
& par le rétablissement d'une meilleure disposition
de toutes les parties du corps.

Ce remède fortifie l'estomac, le resserre, aide la
digestion, incise les glaires des reins, & les débar-
rasse des graviers.

Les bayes de genievre doivent être choisies bien
noires. C'est au mois de Septembre qu'elles com-
mencent à noircir ; & l'on en trouve jusqu'à ce que
l'hiver les fasse tomber. On peut en amasser sans

crainte une bonne quantité. Elles ne perdent point leurs qualités pour être gardées.

Infusion de Genievre.

Prenez un baril de vin blanc naturel. Mettez-y autant de bayes de genievre , que si vous vouliez faire un rapé. Ne touchez pas au vin , qu'il ne soit bien clair. Alors on en peut prendre un ou deux verres le matin à jeun , ou bien en déjeunant.

On s'en sert aussi avec succès contre la gravelle. J'ai l'expérience qu'une personne que des glaires ou des graviers empêcheroient de rendre un goutte d'urine , se débarrassera dans un quart d'heure de tout ce qui l'incommodoit. Il y a plus : quelque disposition qu'elle ait à ces épaissemens de lymphe, ou à la formation de nouveaux graviers , lorsqu'il se sentira menacé de rétention d'urine , il n'y a qu'à prendre le matin , pendant quelques jours consécutifs, un petit verre de ce vin, je puis assurer qu'il préviendra tous les accidens que cause la gravelle , & qu'il s'entretiendra dans un état de santé aussi parfait , que s'il n'en avoit jamais été attaqué.

Au défaut du vin ainsi préparé , on peut prendre une bonne pincée de cette graine dans un verre de vin blanc , & avaler la graine avec le vin.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici quelques expériences qui justifient les éloges que je donne aux bayes de genievre.

Premiere Expérience.

Un homme âgé de plus de soixante & dix ans étoit attaqué depuis plus de quarante , d'une maladie qui avoit tous les symptômes d'une véritable gravelle, entre autres d'une ardeur très-considérable d'urine , & d'une extrême difficulté de la rendre , ce qu'il ne faisoit qu'avec de très-grandes douleurs , & en très-petite quantité. Je lui conseillai l'infusion de bayes de genievre dans le vin , lui promettant une prompte guérison. On concassoit la

DES MALADIES DE L'ESTOMAC. 195
graines, & on faisoit infuser le soir une petite pincée dans un verre de vin blanc. On couvroit le vaisseau, pour ne pas laisser éventer la liqueur. Le matin il avaloit cette infusion. Quoique le malade n'eût pas grande foi au remède, au bout de cinq ou six jours il se trouva parfaitement guéri, comme je le lui avois prédit. Il déchargea pour lors une si grande quantité d'humeurs visqueuses & coagulées, que tout le monde en fut extrêmement surpris, & sur tout le malade, à qui il n'étoit rien arrivé de pareil depuis plus de trente-cinq ans. Il est en effet difficile de concevoir comment une quantité si considérable de glaires put sortir en si peu de tems par les voyes de l'urine, attendu sur-tout leur extrême viscosité.

Deuxième Expérience.

Une Dame s'étant plaint à moi qu'elle étoit bouffie extérieurement, & d'une extrême plénitude, ou, pour me servir de ses termes, gonflée jusqu'à la gorge, je lui conseillai l'infusion des bayes de genievre dans l'eau froide : elle n'en eut pas plutôt pris quelques verres, que la bouffissure disparut, & le gonflement s'évanouit. Il est cependant à observer que le remède n'avoit causé aucune évacuation considérable. Son seul effet sensible avoit été de lui faire rendre pendant quelques jours des urines noires à force d'être brûlées : ce qui prouve manifestement que le gonflement dont elle se plaignoit ne reconnoissoit pour cause que le tumulte des humeurs & leur exaltation, & que le genievre peut abbattre cette plénitude fictive, sans saignée, ni purgation.

Il n'est pas douteux que si ce remède étoit infailible, il ne prévalût sur la saignée, sur-tout dans l'esprit de ceux qui en sont ennemis. Mais je doute que quelqu'un voulût y avoir assez de confiance pour négliger le secours de la saignée, des purgatifs & des rafraîchissans, dont il y a lieu d'espérer un soulagement plus prompt.

Troisième Expérience.

Une personne se trouvant attaquée d'une fluxion sur les yeux , si considérable qu'elle ne voyoit plus , & couroit risque de perdre la vûe , je conseillai l'infusion de bayes de genievre ; peu de jours après , sans avoir rien mis sur les yeux , la fluxion se trouva parfaitement dissipée , & la vûe aussi parfaitement rétablie , que si elle n'eût jamais été attaquée.

Quatrième Expérience.

Je pourrois rapporter une infinité d'exemples de guérisons merveilleuses que j'ai opérées par le moyen du Genievre , & même de Maladies que les Médecins jugent incurables , comme de l'Épilepsie , ou Mal Caduc , connu du Peuple sous le nom de Mal de Saint , & même de la Folie , ou aliénation d'esprit.

Cinquième Expérience.

Il n'y a pas aussi lieu de douter que ce remède ne soit merveilleux pour la goutte. Cette maladie n'est , suivant Paracelse , qu'un sel ou une substance tartareuse qui s'amasse dans les cavités des jointures , corrompt la mucosité naturelle qui sert au mouvement , & excite par son acrimonie les vives douleurs qui accompagnent cette maladie. Ce sel , suivant le même Auteur , resté à sec dans les jointures , se résout de lui même , lorsque le vent du midi commence à souffler. Ce qu'il a de commun avec tous les sels que l'humidité pénètre , ou avec toutes les liqueurs congelées par le froid. Il n'est donc question , pour guérir la goutte , que de faire pénétrer jusqu'aux jointures une humidité chaude qui résolve les nodosités qui se sont formées. C'est à quoi le genievre est plus propre qu'aucun autre remède ; puisque , suivant la remarque du Médecin des Pauvres , lequel étoit Médecin de profession , le genievre ala

vertu de retirer les humeurs vicieuses des parties du corps les plus éloignées ; & par conséquent des pieds & des mains , qui sont le siége ordinaire de la goutte.

Cet effet sera beaucoup plus sûr , si l'on applique sur la partie attaquée le Baume universel , dont on verra la composition dans la seconde Partie de cet Ouvrage ; puisque sa vertu consiste à résoudre toute sorte d'enflures , & de tumeurs , & cela en très-peu de tems.

Cette Infusion au reste a les mêmes vertus que la ptisanne , mais dans un degré plus éminent.

Autre.

Prenez une bouteille de gros verre tenant plus de deux pintes mesure de Paris ; & mettez-y les drogues suivantes concassées ; anis deux onces , fenouil une demi-once ; sucre une demie livre ; mettez sur le tout deux pintes de bonne eau-de-vie , & le jus de deux citrons. Laissez infuser jusqu'à ce que les graines soient précipités , ce qui arrive après cinq ou six jours. Passez la liqueur par la chauffe , & la mettez dans une bouteille qu'on bouchera exactement.

On prend deux cuillerées de cette liqueur le matin à jeun , & l'on augmente la dose s'il est nécessaire. Elle est bonne pour les coliques , vents , maux d'estomac.

Autre.

Prenez un demi litron de graine de genievre ; romarin , sauge , lavande , marjolaine , racine de grande valeriane , de benoîte , d'angélique , de chacune une poignée ; racine de fenouil une once ; canelle fine , gérofle , de chacun deux onces ; poivre en grain deux gros ; coriandre trois onces ; deux muscades : concassés & hachés ce qui le doit être , & le faites infuser pendant quatre ou cinq jours dans quatre pintes d'eau-de-vie. Passez la liqueur par la

198 DES MALADIES DE L'ESTOMAC.

chauffe, & mettez-la dans quatre livres de sucre fondu & clarifié, & gardez le mélange dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est souveraine pour l'estomac, qu'elle fortifie contre tous venins. C'est un fort bon cordial.

On peut remettre sur le marc pareille quantité d'eau-de-vie; mais il faut que l'Infusion soit plus longue.

Après la seconde Infusion on peut faire sécher le marc, & l'ayant réduit en poudre, en user comme du tabac. Cette poudre fortifie merveilleusement le cerveau.

Autre.

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau que vous ferez réduire à deux, deux livres de raisins de Provence, une livre de sucre, demi litron de baies de genievre, une once de canelle, une muscade coupée en deux; passez le tout, & prenez-en un petit verre après le repas.

Cette Infusion est cordiale, astringente, diurétique.

Autre.

Mettez dans une pinte de vin une once de canelle concassée, vingt-cinq clouds de gérofle, un quarteron de sucre, une poignée de graine de coriandre concassée. Battez le tout ensemble pendant un quart d'heure, bouchez la bouteille; laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, & prenez-en plein une cuiller à bouche à jeun, ayant soin de déjeûner après.

Cette Infusion est carminative, cordiale & astringente.

Autre.

Prenez de la seconde écorce de sureau, qui est verte, demi-once; des premiers bourgeons de sureau

qui sortent au printems , deux gros ; canelle , gingembre , graine d'anis & de fenouil , de chacun un gros ; mettez le tout dans une bouteille , & versez dessus de bon vin , qui surnage d'un bon doigt. Laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures , passez la liqueur sans expression , & prenez-la à jeun , une heure après prenez un bouillon chaud.

Ce remede est purgatif , quelquefois émétique , il nettoye l'estomac des phlegmes ; & comme il est aussi cordial , carminatif & aperitif , il convient dans l'Hydropisie commençante , & la Jaunisse.

Suc.

Mangez du pain trempé dans le jus de grenades , ou buvez un petit verre de ce jus.

Il est cordial , stomachique , propre pour arrêter le vomissement après le repas. Mais il est plus sûr de boire ce suc que de manger du pain qu'on y aura trempé. Le pain peut irriter l'estomac. Ce remede fait plus d'effet à jeun.

Topique.

La racine de pyretre mise en poudre , avec deux fois autant de poudre de mie de pain brulée , ajoutant un peu de poudre de clouds de gérofle , & réduisant le tout en pâte avec du vinaigre , fait un très-bon effet , appliquée chaudement sur l'estomac des personnes sujettes à vomir après le repas.

Autre.

Etendez un peu de Theriaque sur un petit morceau de drap écarlate , saupoudrez-la de poudre de roses séchées , appliquez cet emplâtre sur le creux de l'estomac , & renouvelez quand il sera sec.

Cet emplâtre fortifie l'estomac , & peut empêcher le vomissement.

Autre.

Lorsque dans un Indigestion le Malade ne va ni par haut , ni par bas , appliquez-lui sur le ventre des cendres fricassées avec de la graisse de Bœuf , ou de Vache , & quelques heures après donnez-lui des lavemens laxatifs , que vous réitérerez de deux en deux heures. On pourra les aiguïser avec un peu de sel , si les premiers ne font pas effet.

Beurre de Genievre.

Prenez du beurre frais sans sel , faites-le fondre doucement , ayant soin de le bien écumer & purifier. Prenez ensuite une quantité suffisante de genievre bien concassé , & mettez-le dans le beurre , quand il aura bouilli assez long-tems à petit feu , pour tirer toute la force de la graine , il faut passer le tout à travers un linge , en pressant fortement ; on gardera ce qui aura découlé dans un pot bien bouché.

Ce beurre appliqué extérieurement , & pris intérieurement , est cordial , pectoral , stomachal. Il est merveilleux pour le foye ; il fortifie & nettoye les poudrons ; sur-tout si on l'employe aussi tôt qu'on sent quelqu'altération , ou dérangement de ces parties intérieures.

Syrop.

Prenez une livre de graine de genievre nouvellement cueillie , demi-once de canelle fine en poudre , & une livre & demi de sucre aussi pulvérisé ; mettez le tout dans un pot neuf , dont l'embouchure soit étroite , avec une pinte de vin blanc , & une chopine d'eau-de-vie. Mettez ce pot sur un feu lent pendant cinq à six heures , en remuant de tems en tems , afin que la matiere ne s'attache point ; ôtez alors le vaisseau du feu , & conservez-le bien bouché pour le besoin.

On prend tous les matins sept à huit grains de

DES MALADIES DE L'ESTOMAC. 201
genievre dans une cuillerée de ce syrop, & l'on demeure deux heures sans manger.

Autre.

Achetez chez les Vinaigriers du suc de sureau, si vous n'en avez pas amassé au mois de Septembre, & faites-le cuire en consistance de syrop avec du miel ou du sucre: Pour empêcher ce syrop de s'aigrir, il faut le mettre souvent dans le four après que le pain en est tiré. On en donne au malade une cuillerée devant & après le repas.

Ce syrop est fortifiant & astringent. On le donne avec succès dans le vomissement qui vient habituellement après le repas. Il ne tarde pas à s'arrêter.

Ceux qui ont l'estomac foible peuvent prendre deux cuillerées de ce syrop tous les matins. Ils s'en trouveront très-bien.

Syrop de Myrrhe.

Prenez deux pintes de bonne eau-de-vie, deux livres & demie de fine castonade, myrrhe, gommess ammoniacque, d'abrigotiers, adragant, & de cerisiers, de chacune une once & demie; broyez grossièrement le tout, & mettez cependant l'eau-de-vie sur un feu doux, & lorsqu'elle voudra bouillir, jetez-y la myrrhe & les gommess, & une poignée de fleurs de coquelicot, ou quatre onces de syrop de coquelicot; ôtez le vaisseau du feu, allumez l'eau-de-vie, & remuez continuellement jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même; coulez la liqueur toute chaude, & conservez-la dans des bouteilles bien bouchées.

On prend le matin à jeun une dose de ce syrop, c'est-à-dire, une cuillerée ou environ délayée dans un verre d'eau.

C'est un excellent remede pour fortifier l'estomac, diviser la lymphe épaissie dans les glandes, empâter les sucs âcres qui peuvent picoter les mem-

branes, resserrer les fibres relâchées, nettoyer la poitrine. Il a encore l'avantage d'être cordial, & de ne pas rendre le ventre paresseux.

Autre Syrop.

Prenez autant que vous voudrez de coings bien mûrs; essuyez-les exactement avec un linge rude; rapez-les avec une rape au sucre, & pressez le marc dans un torchon bien blanc & sans odeur. Mettez-le dans des bouteilles de verre où vous le laisserez épurer pendant vingt-quatre heures; versez-le doucement dans la bassine, dans laquelle vous jetterez en même tems un blanc d'œuf, faites le bouillir, & passez-le par la chauffe à hypocras; ajoutez un poids égal de sucre fin, & faites un syrop.

Il s'employe avec succès dans le dégoût, le vomissement, le dévoyement. On en donne une demi-once ou une once le matin, & même le soir.

Conserve.

Faites bouillir dans l'eau une quantité de bayes de genievre bien mûres; quand elles seront cuites, passez-les à travers un tamis, de la même manière qu'on monde la caffè. Ramassez exactement tout ce qui sera attaché sous le tamis, que vous mêlerez avec ce qui sera tombé dans la terrine sur laquelle on aura placé le tamis dans le tems qu'on a passé le genievre; versez le tout dans une bassine, évaporez à feu lent la trop grande humidité. Je dis à feu lent, car s'il est un peu fort, il donnera à l'extrait un goût de brûlé; incorporez alors dans l'extrait une suffisante quantité de sucre pulvérisé. Remuez exactement; ôtez la bassine du feu, & mettez la conserve dans un pot, qu'on aura soin de bien couvrir. On aura par ce moyen une conserve liquide de genievre, dont on pourra faire usage dans tous les cas où ce remède est indiqué.

Le simple extrait de genievre paroît préférable à

cette conserve ; le sucre étant sujet à causer des aigreurs ; on fera cet extrait en évaporant la matière jusqu'à consistance de miel. Cette préparation se trouve chez les Apoticairez sous le nom d'extrait de genievre, & se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Autre.

Prenez sommités d'absynthe & de menthe parties égales ; pilez-les dans le mortier de marbre avec un peu plus de poids égal de sucre fin , exposez-les au soleil pour les cuire , remuant de tems en tems la matière. Ajoûtez alors sur chaque demi livre de ce mélange rhubarbe , semence de carthame , scammonée , jalap , turbith , anis & canelle , le tout réduit en poudre , de chacun demi once ; sels d'absynthe & de menthe , de chacun un gros ; syrop de myrrhe décrit ci-dessus , & d'aloës fait sur le modèle de celui de scammonée donné dans le Chapitre premier , de chacun deux onces ; malaxez bien le tout ensemble , & conservez-le dans des pots , ou boîtes bien fermées. La dose sera de deux à trois gros dans du pain à chanter.

Cette conserve fortifie l'estomac , & purge en même tems. Elle tire assez puissamment les sérosités.

Pour fortifier mieux l'estomac , il faut boire une Infusion de menthe & d'absynthe dans le vin , & appliquer le marc sur l'estomac , saupoudré de canelle , girofle & muscade.

Bol.

Prenez quatre scrupules de quinquina en poudre subtile ; vingt grains de racines de zedoaria , aussi en poudre subtile ; sel d'absynthe , fleurs de camomille pulvérisées , de chacun deux grains ; laudanum un grain. Mêlez le tout exactement dans le mortier de marbre , & faites-en un bol avec un suffisante quantité d'eau de fleurs d'orange.

104 DES MALADIES DE L'ESTOMAC.

Il faut prendre ce bol à l'heure du sommeil, & continuer jusqu'à guérison. Le lendemain de grand matin il faut prendre un grand gobelet d'eau minérale de Vichi, dans lequel on aura fait dissoudre trois gros de sel polychreste de seignette ; un quart d'heure après on prend un second gobelet de cette eau, & on continue de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce qu'on ait pris une demi bouteille d'eau minérale.

Il est bon de la faire tiédir au bain-marie, & de la prendre au lit ; mais il faut se garder de dormir ensuite. Elles seroient mortelles.

On continue l'usage de ces eaux pendant vingt jours, observant de mettre toujours du sel dans le premier verre. Mais si l'on se trouve soulagé au bout de huit jours, on peut ne prendre l'opiate que de deux jours l'un.

Il ne faut manger que des viandes de facile digestion, s'abstenir de pâtisseries, ragoûts, laitages, fromage, fruits, être sobre sur le vin, renoncer aux liqueurs, ne point sortir de la chambre, ni travailler que les eaux ne soient rendues. Il est avantageux de se promener & de se divertir.

Ce régime est très-convenable pour les coliques d'estomac causées par des glaires, des vents ou de la bile.

On peut se servir de l'opiate dans tous les accès de colique le jour & la nuit. Il faut se tenir en repos après l'avoir prise, & compter qu'on sera soulagé au bout d'un quart d'heure, sur-tout si l'on augmente d'un demi grain la dose de laudanum. Mais il faut une extrême prudence pour doser ce dernier remède.

Autre.

Délaissez du geinsing en poudre dans un jaune d'œuf frais, & faites-en prendre au malade environ un gros, trois ou quatre fois par jour.

Electuaire.

Prenez deux ou trois livres de graine de genievre bien mûres & bien triées ; faites-les bouillir à consistence de syrop dans deux à trois pintes d'eau. Passez la liqueur par un tamis , & après l'avoir encore fait cuire quelques tems , ajoutez-y du sucre , une demi-once de poudre de clouds de gerosle , deux onces de poudre de racines de gentiane , & faites cuire ce mélange jusqu'à consistence d'electuaire.

On en prend à jeun gros comme une fève de marais , quand on se sent l'estomac malade. Cette theriaque le fortifie ; elle est de plus bonne contre l'asthme & la gravelle.

Autre.

Prenez huit onces de gingembre verd , tirez-en le suc , dix onces de miel blanc , & quatre onces de geinsing réduit en poudre ; faites cuire le tout dans un vase d'argent jusqu'à consistence d'electuaire.

La dose est d'une grosse noisette ou en bol , ou dans quelque liqueur , comme l'eau de ris.

Ce remede est très-bon dans les foiblesses & les épuisemens qui ôtent l'appétit. Il est cordial , & resserre les fibres de l'estomac.

Opiate.

Prenez plein un picotin de bayes de genievre bien mûres , faites-les cuire dans de bon vin , passez-les avec expression , & faites évaporer la colature à consistence d'opiate mol ; & pendant qu'il est encore chaud , mêlez-y les drogues suivantes bien pulvérisées , canelle demi-once ; gerosle , muscade & macis , de chacun un gros ; gingembre un gros ; calamus aromaticas six gros , saffran oriental un scrupule ; conservez l'opiate dans un vaisseau bien bouché.

Ce remède qu'on prend à la dose d'un scrupule, & au-delà, réchauffe l'estomac & le fortifie, & prévient tous les accidens qui proviennent de la foiblesse, ou du relâchement de ce viscère.

Cotignac de Graines de Roses.

Prenez des graines mûres de roses sauvages, épluchez-les, ôtant soigneusement tous les pepins qui sont dedans; faites-les alors bouillir dans du jus d'épine-vinette, dont il ne faut pas mettre une grande quantité; aussi faut-il remuer fréquemment le tout jusqu'à ce que la graine soit cuite, pour l'empêcher de s'attacher. Lorsqu'elle sera cuite, passez-la par le tamis de crin; mettez sur chaque livre de ce suc une demi livre de sucre fin; faites cuire ce mélange dans une bassine sur le fourneau, le plus sec qu'il se pourra, & versez-la dans des boîtes, que vous conserverez dans un lieu sec.

On peut se servir d'eau commune au lieu de suc d'épine-vinette; mais ce suc demande la préférence tant par rapport au goût, que parce qu'il ajoute encore aux vertus de la rose.

On prend le matin, un quart d'heure avant le dîner, & même le souper, un gros ou environ de cet extrait, qui rafraîchit, fortifie l'estomac, réjouit le cœur, leve les obstructions, procure un sommeil tranquille, débarrasse la poitrine, &c.

Eau Minérale Artificielle.

Prenez une once de limaille d'aiguilles d'acier, ou de fer, extrêmement fine; lavez-la nombre de fois dans l'eau tiède, pour la dégraisser & la nettoyer; laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de clouds de gérofle, & autant de canelle en poudre subtile. Versez sur le tout une pinte de bon vin blanc. Bouchez bien la bouteille, & la laissez infuser à froid pendant six jours, le remuant trois ou quatre fois par jour. Le septième,

DES MALADIES DE L'ESTOMAC. 207
versez le tout dans une terine de grais, ajoutez-y
six pintes d'eau de Sainte Reine, ou de fontaine, &
ayant mêlé le tout pendant un quart d'heure avec
une cuiller, laissez-la reposer, puis versez-la par
une étamine dans sept bouteilles que vous aurez
soin de bien boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi-septier
de cette eau en deux verres à une demi heure
d'intervalle, & autant trois ou quatre heures après
avoir dîné. Une heure après la seconde prise, tant
le matin que l'après-dîner, on peut manger.

Si l'on veut être guéri plus promptement, il en
faut boire une chopine le reste du jour, c'est-à-dire,
en dînant & en soupant; & pour lors on y peut mê-
ler un tiers de vin.

On peut aussi user de cette eau en guise d'eau de
Forges ou de Passy, en prenant d'abord une pinte
le matin, & augmentant jusqu'à deux.

Il faut être préparé à l'usage de cette eau par la
saignée & la purgation. Elle leve les obstructions, &
fortifie l'estomac.

Autres Remedes.

Voyez Pillules Immortelles, p. 13. Poudre Pur-
gative, p. 15. Elixir Purgatif, p. 17. Ptisanne Cor-
diale, p. 33. Ptisanne, ibid. Syrop Cordial, p. 35.
Autre Syrop, ibid. Julep Cordial, p. 36. Teinture
d'or, ibid. Essence de Vie, p. 37. Elixir de Pro-
priété, ibid. Elixir de Vie, p. 39. Eau de Melisse,
p. 40. Eau Divine, p. 41. Eau des Six Graines, p.
43. Eau Theriacale, p. 44. Eau Cordiale, p. 45.
Eau Rouge, p. 46. Eau d'Angélique, p. 47. Eau
Clairette, p. 48. Ratafiat de Genievre, ibid. Rata-
fiat de Fleurs d'Oranges, p. 49. Ratafiat d'Absyn-
the, p. 51. Baume du Commandeur, p. 52. Baume
Rouge, p. 56. Baume Sympathique, p. 58. Baume
Toscan, p. 65. Baume Verd, p. 67. Boule de Mars,
p. 68. Pierre Stiptique, p. 70. Premier Elixir,

p. 75. Deuxième Elixir, p. 76 Troisième Elixir;
 p. 78. Elixir de Maupeou, p. 79. Syrop Febrifuge,
 p. 87. Deuxième Infusion, p. 137. Poudre, p. 152.

ARTICLE II.

De la Diarrhée, de la Dysenterie & des Epreintes.

L'ORDRE demande qu'après avoir indiqué des remèdes contre les Maladies de l'Estomac, on en indique contre celles des Intestins. On ne parlera dans cet Article que du dévoiement ou diarrhée, & de la dysenterie, deux écoulemens contre nature; le premier de sérosités, & le second de sang, ou pur, ou mêlé de sérosités.

La cause la plus ordinaire de la diarrhée est une irritation des intestins par des matieres âcres ou acides. Vainement donc prétendra-t-on guérir cette maladie, si l'on n'a commencé par enlever la cause, au moins en partie. C'est à quoi l'on parviendra par le moyen de purgatifs, qui doivent être choisis tels, qu'ils laissent après eux de l'astringion. Quand il y a crainte d'inflammation, ou qu'on présume que le dévoiement est causé par le trop grand abord du sang dans les intestins, ou par la difficulté qu'il trouve à y circuler, la saignée est avantageuse, & même quelquefois suffit pour arrêter le dévoiement.

Après avoir débarrassé les intestins des suc's qui les irritent, on peut avoir recours aux astringens, qui rétablissent le ressort des parties affoiblies, & empêchent le grand influx des humeurs sur cette partie.

Si l'obstacle que le sang trouve à sa circulation dans les intestins, ou si les humeurs qui y séjournent ont

Ont acquis une âcreté corrosive, les vaisseaux sanguins lâchent la liqueur qu'ils portent par les ruptures ou érosions qui leur arrivent, & pour lors c'est dysenterie, maladie accompagnée de douleurs vives, d'épuisement, d'épreintes, quelquefois de fièvre, accident toujours très-fâcheux dans cette Maladie.

Elle se guérit par la saignée réitérée autant qu'il est besoin, par les purgatifs, les astringens, les déterfifs, les adoucissans, les huileux, les narcotiques. Mais les humeurs ont quelquefois un tel degré de corruption, qu'il n'est possible que de suspendre le coup de la mort, & non pas de le parer. On trouvera dans les remèdes suivans de quoi remplir toutes les indications.

Les Epreintes, autrement dites tenesmes, sont une maladie inflammatoire de l'intestin *Rectum*, causée par des sucs âcres qui picotent cette partie, & l'excitent à de vives contractions accompagnées de douleurs lui font rendre une mucosité sanglante. Cette maladie accompagne presque toujours la dysenterie. Elle se guérit par la saignée, les lavemens purgatifs, par les délayans & les adoucissans, ou injectés, ou pris par la bouche.

Pour le Dévoiement.

Syropi

Prenez un demi-septier d'eau de plantain, autant d'eau de roses, une poignée de roses de Provins, une once & demi de rhubarbe pour un adulte, & une once seulement pour les enfans; faites infuser le tout ensemble pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes; puis après qu'il aura bouilli un moment, passez la liqueur avec expression, faites-y fondre six onces de sucre candi rouge, & réduisez-la à consistance de syrop, dont les malades prendront deux cuillerées dès le matin à jeun, réi-

térant dans la journée autant qu'il en fera besoin. Une heure après chaque prise on donnera un bouillon.

Ce syrop est astringent, cordial & légèrement purgatif. On n'a souvent pas besoin de la seconde prise.

Bol.

Prenez environ la grosseur d'une noix de marc de rhubarbe. On appelle ainsi cette racine même qui a perdu, en infusant, sa vertu purgative. Réduisez-la en poudre, & faites-en un bol avec un jaune d'œuf frais. Ce bol se prend le matin à jeun, observant de ne manger que deux heures après.

Ce bol est simplement astringent.

Potion.

Prenez vingt gouttes d'eau sans pareille mêlée avec deux doigts d'eau commune. Réitérez deux fois dans le même jour, sçavoir après le dîner & après le souper. Et continuez ce remède jusqu'à guérison.

Ce remède est cordial, & un peu astringent. Il convient dans le dévoyement causé par le relâchement des fibres.

Autre.

Prenez huile d'amandes douces tirée sans feu; eau de plantain & eau de roses, de chacune une once; mêlez exactement, & faites-le prendre au malade par cuillerées de deux en deux heures. Il faut réitérer ce remède.

Il est adoucissant & astringent. On peut le rendre plus gracieux & plus efficace en y mêlant une demi-once de syrop de coings.

Prisanne.

Prenez demi-once de bois de néslier, faites-le

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 27
bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation
d'un tiers, mêlez-y deux onces de syrop de grande
consoude, & faites prendre cette liqueur au malade
pour boisson ordinaire.

Elle est astringente & aperitive.

Poudre.

Tirez le suc des grapes de sureau ou d'hieble
mûres & noires, en les pressant entre les mains,
puis avec un linge fort; faites avec ce suc, & de la
fleur de farine de seigle, ou de froment à son dé-
faut, de petits gâteaux, que vous ferez cuire au
four, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs, sans cepen-
dant être brûlés. Conservez ces gâteaux dans un lieu
sec, & hors de prise aux souris. Ils ne perdront rien
de leur vertu.

Prenez gros comme une noix de l'un de ces gâ-
teaux, & le donnez au malade mêlé avec son boire
& son manger. Une seule prise suffit par chaque
jour. Mais il faut continuer jusqu'à guérison; ce qui
ne tardera pas à arriver. Car trois ou quatre jours
suffisent d'ordinaire.

La première prise de ce remède purgera le ma-
lade de toutes les humeurs corrompues qui causent
la maladie. Les autres ne feront d'autre effet que
de resserrer. Lorsqu'on remarquera que le ventre
n'est pas plus lâche qu'à l'ordinaire, on cessera de
donner le remède, de peur de trop resserrer le ma-
lade.

L'usage du vin est fort salutaire, & même néces-
saire aux malades attaqués de cette maladie, pour
rétablir leur estomac; mais ils doivent éviter avec
soin tous les alimens crus & indigestes.

On fait avec le suc de sureau une pâte pour la mê-
me fin, & qui est beaucoup plus efficace que la pré-
cedente, du moins pour l'astringtion.

On mêle dans une quantité arbitraire de ce jus
une poudre composée de parties égales de tormen-

tille, glands & feuilles de chêne, graine de plantain, muscade, sorbes ou cormes non encore mûres, de sorte qu'il en résulte une pâte assez dure, dont on fait des boules de la grosseur d'un œuf qu'on fait parfaitement sécher au four dans un vaisseau de terre non couvert. Puis on les remet en poudre, & l'on incorpore cette poudre avec d'autre jus de sureau; on forme des boules de cette pâte, & on les fait sécher comme dessus. La dose est d'un à deux gros dans un verre de vin rouge.

Cette composition n'étant pas purgative comme la précédente, il faut purger le malade avec la seconde écorce de sureau infusée dans le vin blanc.

Ces remèdes sont également propres pour la dysenterie, & tel autre cours de ventre que ce soit.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de limaille de fer, versez dessus de fort vinaigre qui surnage de deux doigts; après quelques jours d'infusion dans un lieu chaud, versez le tout dans un plat vernis, que vous mettrez sur un réchaut, où vous ferez évaporer la liqueur jusqu'à siccité, en remuant continuellement avec une spatule de bois. Cela fait, versez-y de bonne eau-de-vie, de sorte qu'elle surpasse la poudre de quelques doigts, brûlez la, & évaporez jusqu'à siccité en remuant toujours; gardez cette poudre qu'on donne de vingt à trente grains dans le flux de ventre ou de sang.

C'est un vrai safran de Mars astringent.

Topique.

Prenez une bonne poignée de trainasse ou renouée, faites-la amortir dans une poêle sur le feu, & appliquez-la sur le ventre entre deux linges.

Ce remède est aussi très-bon dans la dysenterie & les tranchées des femmes en couches.

Si les accidens ne sont pas considérables, on peut

DE LA DYSENTERIE ET DES EPREINTES. 213
se contenter d'appliquer ce remede sous les jarets,
& même sous la plante des pieds.

Lavement.

Faites un lavement avec du lait coupé de partie égale d'eau d'orge ; délayez-y deux jaunes d'œufs frais , & mettez-y une pincée de sucre en poudre.

Pour la Dysenterie.

Bouillie.

Faites une bouillie avec le lait , l'amidon , un jaune d'œuf & de la canelle , & faites-la manger au malade.

Bouillon.

Faites bouillir une écuellée de lait , & faites-y fondre une chandelle. Le malade prendra ce bouillon & guérira sur le champ.

Cette boisson est fort desagréable au goût. On peut au lieu de la prendre par la bouche en faire un lavement avec le même succès.

Lavement.

Donnez au malade un lavement de petit lait , dans lequel vous aurez mis une cuillerée d'huile d'olives , une de miel , & autant de sel qu'il en faut pour saler un bouillon. Ce remede est infailible.

Du moins est-il rafraîchissant & détersif.

Autre.

Faites cuire la moitié d'une poule noire avec ses plumes sans y mettre de sel ; & quand la liqueur sera réduite à la quantité suffisante pour faire un lavement , passez-la en exprimant fortement la poule ; puis mettez-y fondre une once de sucre jaune , c'est-à-dire , non raffiné ; repassez la liqueur ; dé-

layez y deux gros de bonne theriaque, deux ou trois jaunes d'œufs, & quatre onces de bon vin d'Espagne.

Ce lavement est adoucissant & narcotique, propre pour les épreintes & grandes douleurs de bas-ventre, comme coliques.

Bol.

Prenez douze gouttes de baume de copahu réduites en consistance avec une suffisante quantité de sucre en poudre, qu'on avalera dans du pain à chanter. On en prend trois fois par jour, lorsque le mal est violent, & l'on diminue à proportion que la maladie se dissipe. Ce remède ne cede en rien à l'ipecacuanha.

Il est balsamique, adoucissant & fortifiant. Il demande à être préparé par le purgatif.

Topique.

Appliquez au malade, si c'est un homme, de la fiente de Porc mâle sur les parties naturelles. Si c'est une femme, appliquez-lui de la fiente de Truie à côté des mammelles. Il faut que la fiente soit chaude, soit qu'elle sorte du corps de l'animal, ou qu'on l'ait fait chauffer. D'autres mettent cette fiente sur le bras.

Poudre.

Mettez dans le potage du malade une cuillerée de liège rapé fin, & qu'il en prenne deux fois par jour jusqu'à guérison parfaite.

Ou bien, mettez en poudre des feuilles de muscat, & prenez un gros de cette poudre dans quelque liqueur appropriée.

Ou bien, pilez le gros bout d'une vieille pipe à fumer du tabac, & ayez cette poudre dans une liqueur convenable.

Potion.

Battez exactement le blanc de deux œufs frais, jusqu'à ce qu'il se réduise en eau; ôtez avec une cuiller l'écume qui surnage, & mêlez au reste trois onces d'eau de plantain, autant d'eau de roses blanches, ou à son défaut, d'eau de roses ordinaire; ajoutez y deux onces de sucre fin, & le tout exactement mêlé, faites-en prendre au malade deux ou trois cuillerées soir & matin jusqu'à guérison.

Autre.

Prenez une tête de mouton crue, dont on aura ôté la peau & les dents, mettez-la dans un pot avec une poignée de racines de fenouil, de celeri sauvage, d'asperges & de persil, dont on ôtera la corde; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, de manière qu'après que les racines seront cuites il n'en reste que trois petits verres, dont on prendra l'un le matin à jeun, le second le même jour au soir, & le troisième le lendemain matin. On ajoute à chaque prise une cuillerée de miel de Narbonne.

Cette décoction est détersive & astringente.

Autre.

Mettez dans un bon verre de vin rouge un demi gros d'orvietan, & une pincée d'ivoire brûlé; faites rougir le manche d'une pelle à feu, & éteignez-la dans le vin, après que l'orvietan aura été bien délayé, & faites boire cette liqueur chaude au malade.

Autre.

Prenez deux pintes de lait de vaches, & pour deux sols de liège, coupez-le bien menu, & faites-le bien bouillir dans le lait. Passez la liqueur, faites-y éteindre un fer rouge, & faites prendre cette dé-

coction au malade à plusieurs reprises. Réitérez le remède, si le premier n'emporte pas la maladie.

Autre.

Prenez plein un poëlon de gros vin rouge, faites-le bouillir pendant quelque tems à un petit feu clair; puis mêlez-y un quarteron d'huile d'olives, & un verre d'eau de roses. Faites bouillir encore ce mélange, ajoutez-y trois onces de sucre, & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste dans le poëlon qu'environ un demi-septier, qu'on partagera en trois doses qui seront prises à la pointe du jour trois jours consécutifs.

Cette liqueur est émolliente, adoucissante, astringente & cordiale.

Autres Remedes.

Voyez Julep Cordial, p. 36. Elixir de Vie, p. 39. Eau Divine, p. 41. Pierre Stiptique, p. 70. Troisième Elixir, p. 78. Quatrième Elixir, p. 79. Syrop, p. 202.

ARTICLE III.

Des Vers, de la Colique & des Vents.

LES Vers sont des insectes assez connus par leur figure. Ils s'engendrent dans les intestins, lorsque ces parties ont trop peu de ressort, ou que la bile n'a point assez d'amertume. Aussi les chasse-t-on par les amers pris par la bouche, sur-tout en les attirant du côté du *Rectum* par des lavemens au lait & au sucre que ces insectes aiment beaucoup.

Les vents sont produits par une raréfaction de l'air qui a passé dans les intestins avec les alimens. S'il vient à se raréfier jusqu'à un certain point, il cause

cause des tiraillemens dans les membranes des gros intestins qui étant très-sensibles, causent une douleur fort vive. On guérit les coliques venteuses par les remèdes qui détendent, & relâchent les fibres, tels que les saignées, les émolliens & les rafraîchissans, ou par ceux qui, donnant du ressort aux fibres, les mettent en état d'obliger les vents à sortir des intestins. Il est inutile d'observer que si le *Rectum* est bouché par des excréments endurcis, vainement espere-t-on que les vents sortiront; & par conséquent c'est des lavemens principalement qu'on peut attendre du secours.

La colique est une douleur des intestins, sur-tout de celui qu'on nomme colon, picoté par des humeurs âcres qui l'irritent. On la guérit par les remèdes qui diminuent la tension & la sensibilité des fibres, comme la saignée, les lavemens émolliens, détersifs & laxatifs, par les anodins & narcotiques; & enfin par les remèdes qui achevent d'emporter les matieres âcres, tels que les purgatifs, & les remèdes propres à corriger l'acrimonie du sang.

Il est une autre espece de colique nommée *Iliaque*, ou *Miserere*, du siége de cette Maladie qui est l'intestin *Ileum*. Elle consiste en un mouvement inverse des intestins, qui fait rejeter par la bouche jusqu'aux lavemens & aux matieres fecales. Cette maladie se guérit par la saignée, pratiquée dès le commencement, par les purgatifs pris par la bouche, ou les opiatiques, si les purgatifs ne peuvent rester, & par les lavemens violens, aussi-tôt que le vomissement a un peu cessé.

Pour les Vers.

Infusion.

Prenez la moitié d'une écorce d'orange, mettez-la tremper le soir dans un verre de vin blanc, & faites boire cette infusion le matin à l'enfant. Les

vers fortiront par pelotons. On peut continuer plusieurs jours de suice, s'il en est besoin. On augmentera la dose d'écorce d'orange, si c'est une personne plus avancée en âge.

Bol.

Prenez de la poudre de racines de fougere mâle depuis un demi gros jusqu'à un gros, & faites-en un bol avec le syrop de chicorée composé, & un scrupule de rhubarbe en poudre.

Autres Remèdes.

Voyez Ptisane aperitive, p. 9. Pillules Immortelles, p. 13. Poudre de Vie, p. 16. Eau de noix vertes, p. 74.

Pour les Vents, & la Colique ventense.

Topique.

Faites cuire sur les cendres chaudes du gruau d'avoine dans l'eau-de-vie, de sorte qu'il en résulte une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle. Mettez la sur le ventre entre deux linges la plus chaude qu'on peut la souffrir.

Lavement.

Prenez de la fiente toute chaude d'âne noir; faites-la cuire dans du vin blanc, passez la liqueur avec expression, & faites-en des lavemens qu'on donnera tièdes au malade.

Julep.

Prenez deux cuillerées d'eau-de-vie, deux de lait, deux de sucre en poudre, deux d'amandes douces pilées, deux de syrop capillaire; mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au malade. Il en recevra un entier soulagement, en moins d'un mi-

DE LA COLIQUE, ET DES VENTS. 219
Serere. On y peut ajouter, si l'on veut, une bonne
pincée de poudre de graine d'anis.

Ce julep relâche, adoucit & donne du ressort
aux fibres.

Pour la Colique.

Décoction.

Faites cuire une poignée de romarin dans deux
pintes d'eau, & que le malade s'en serve pour trem-
per son vin, & ne boive pas d'autre eau.

Cette décoction donne du ressort aux fibres, &
est résolutive.

Autre.

Prenez quatre têtes d'ail, faites-les bouillir dans
une chopine de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles
soient bien cuites. Faites prendre au malade un
grand verre de ce vin le plus chaud qu'il pourra,
qu'il se couche, & se fasse bien couvrir.

Ce remède est un sudorifique assez puissant, &
en même tems carminatif.

Autre.

Jetez dans une tasse de café chaud deux gros
de tablettes de *Citro*, un demi gros de sel polichre-
ste, une demi-once de manne & une poignée de
graine de fenouil. Cette graine doit être mise en
faisant le café.

Cette liqueur est purgative, & par cet endroit
rend du ressort aux fibres, & chasse les vents.

Electuaire.

Prenez huit livres de casse en bâton, lavez-les
dans deux pintes d'eau après les avoir brisés; pas-
sez cette dissolution par le tamis de crin, & faites-
la bouillir jusqu'à consistance d'extrait presque soli-
de; ce qui dure quatre à cinq heures; ajoutez-
y

fix onces de syrop de chicorée composé, mêlez exactement, & mettez le tout dans un pot, le recouvrant d'une demi-once d'extrait de casse simple que vous aurez gardé à cet effet.

On en donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une demi-once, suivant l'effet. C'est un purgatif assez doux.

Poudre.

Enfermez un chien dans une chambre pendant quinze jours, & ne le nourrissez que d'os d'agneau & de mouton. Prenez sa fiente; faites la sécher au soleil, réduisez-la en poudre, & donnez-en au malade trois matins consécutifs demi-once dans du vin chaud. Il sera guéri.

Ce remède est incisif.

Ou bien, faites prendre au malade de la cendre de corne de cerf; elle guérit promptement la colique simple, & même l'iliaque.

C'est un sudorifique.

Autre.

Faites prendre trois ou quatre jours de suite par chaque mois six grains de poudre de crapaut dans un demi verre de vin blanc. C'est un très-bon remède contre les coliques habituelles.

Ce remède est incisif & sudorifique.

Autre.

Jetez deux noix sur les charbons jusqu'à ce qu'elles soient presque réduites en cendres; broyez-les & mettez-en la poudre dans un verre de vin blanc, que vous ferez prendre au malade.

Infusion.

Prenez un coquemart vernissé tenant trois chopines, remplissez le d'eau de fontaine, & jetez-y trente gratteculs coupés par les deux bouts; quand

DE LA COLIQUE, ET DES VENTS. 221
l'eau aura frémi devant le feu pendant un *Miserere* ,
retirez le coquemart.

La liqueur se boit froide , sçavoir un verre à jeun , & autant après le dîner la digestion étant faite. Il faut avoir soin de se purger tous les mois , & de prendre un lavement tous les quinze jours pendant l'usage de ce remède.

Cette teinture est aperitive & incisive , propre pour les coliques habituelles , ou autres provenant de l'épaisseur de la lymphe.

Autre.

Prenez racines d'angélique sauvage , ou perfil de Macedoine ; lavez la après l'avoir mêlée , & laissez-la infuser dans le vin blanc pendant douze heures. L'infusion doit être froide , & la dose d'une once de racines sur une pinte de vin. On donne au malade un ou deux verres de cette infusion ; on le chauffe bien , il se promene , & en peu de tems la douleur cesse. Alors on lui donne des lavemens à l'ordinaire.

Cette teinture est cordiale & incisive , propre dans les mêmes cas que la précédente , & bonne même dans l'accès.

Julep.

Prenez eau de menthe & de fleurs d'orange , de chacune trois onces , six gros de syrop de pavots blancs , une cuillerée d'eau de canelle , dans laquelle on aura dissout un grain de laudanum , & demi gros de vieille theriaque ; mêlez exactement , & faites prendre au malade ce julep , dont il recevra un soulagement présent.

Il est bon de lui faire prendre auparavant un lavement , & de le purger ensuite avec la casse , de crainte que le mal ne revienne.

Lavement.

Prenez un demi-septier de gros vin rouge ; & quelques pincées d'anis battu. Faites bouillir le tout ensemble pendant deux minutes au plus ; passez la liqueur , & versez-la dans une seringue que vous achèverez de remplir avec partie égale d'huile de noix tirée sans feu. Faites prendre ce lavement au malade le plus chaud qu'il le pourra souffrir.

Ce remède est fortifiant , adoucissant , & carminatif.

Autre.

Faites prendre au malade un lavement d'oxicrat ; c'est à-dire , d'eau & de vinaigre , dans lequel on aura mis une once & demi ou deux onces de syrop de pavots blancs. Pour que le lavement fasse effet , il faut qu'il soit au-dessous du tiède. Recommencez si l'effet n'est pas tel que vous le souhaitez.

Ce lavement est rafraîchissant & anodin , propre pour le *Miserere*.

Autre.

Prenez la décoction d'une demi-once de gros tabac , dans laquelle vous mettrez quatre onces d'huile de noix , dans laquelle on aura fricassé quatre gros oignons blancs , & faites-en un lavement que vous ferez prendre au malade.

Il n'y a point de colique que ce lavement ne guérisse. Il fait sortir tous ceux qui seroient restés dans le corps , & les médecines prises sans effet.

Il faut cependant remarquer que les lavemens ne restent sans effet dans la colique , qu'à cause de la tension convulsive des fibres du colon , & que ce lavement , bien qu'anodin en partie , est cependant très-âcre & irritant. Ce qui ne convient pas à la nature du mal. Mais il peut faire un très bon effet dans le *Miserere* , dans les circonstances convenables.

Topique Préservatif.

Il faut que les personnes sujettes à la colique portent continuellement une ceinture de boiau de loup.

On prend le gros intestin d'un loup fraîchement tué ; on le nettoye bien , on le fait sécher , & l'on en fait une ceinture.

Autres Remedes.

L'on se trouve très-bien de faire vomir le malade avec un des premiers émétiques indiqués dans l'Article où il en a été parlé.

On fait aussi manger avec succès au malade quatre amandes de pêches ou tous les jours, ou de deux jours l'un. Ce remède préserve de la colique , & tue les vers.

Voyez encore Elixir Purgatif , p. 17. Ptisanne rafraîchissante , p. 18. Essence de Vie , p. 37. Elixir de Propriété , ibid. Elixir de Vie , p. 39. Eau des Six Graines , p. 43. Eau - de - Vie Aromatique , ibid. Eau Cordiale , p. 45. Ratafiat de Genievre , p. 48. Baume du Commandeur , p. 52. Baume Sympathique , p. 58. Boule de Mars , p. 68. Eau de Noix vertes , p. 74. Troisième Elixir , p. 78. Infusion , p. 197. Second Lavement , p. 213.

ARTICLE I V.

Des Maladies des Reins , & de la Vessie.

LEs Maladies propres des reins sont l'ardeur , & la rétention d'urine , les glaires , les graviers ; celles de la vessie sont la pierre , & la foiblesse du sphincter de cette partie, qui produit un écoulement d'urine involontaire.

L'ardeur d'urine est causée par un sang échauffé ;

dont la chaleur se communique aux reins. Elle se guérit par la saignée, les rafraîchissans, les émolliens employés extérieurement & intérieurement, les bains.

Si cette maladie augmente jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, jusqu'à causer une inflammation des reins, elle supprime la secretion de l'urine, & cause la maladie nommée rétention d'urine. Elle guérit par les mêmes remèdes.

Mais ces causes de la rétention d'urine ne sont pas les plus ordinaires. Elle est plus souvent occasionnée par des glaires & par des graviers, qui quelquefois acquièrent un volume considérable, & causent aux malades des douleurs très-cuivantes. La cure est pour lors différente dans l'accès, & après l'accès. Dans l'accès on ne tire guères de secours que de la saignée réitérée, des bains, des rafraîchissans, des émolliens, des diurétiques froids & aqueux. Les diurétiques chauds, & incisifs, par leurs sels âcres, irritent encore les parties enflammées, & font un nouvel obstacle à la sortie des glaires, graviers, ou pierres, qui sont causes de la maladie; mais lorsque les remèdes employés pendant l'accès ont relâché suffisamment les canaux des reins, on peut les employer avec succès.

Quant à la pierre de la vessie, on est encore à découvrir d'autres remèdes sûrs que l'opération. Tout ce que la Médecine a opéré jusqu'à présent, c'est de corriger la disposition du sang, qui contribue à la production ou à l'augmentation de la pierre; & ces remèdes sont les diurétiques de toute espèce, par conséquent les mêmes que pour la gravelle.

Le relâchement du sphincter de la vessie, qui produit un écoulement involontaire d'urine, se guérit par des topiques astringens, des injections de même nature, & par des remèdes internes qui ont au même but.

On pourra choisir dans les remèdes suivans de quoi satisfaire aux différentes indications qui se présenteront à remplir.

Topique.

Faites cuire des oignons , & faites-en un cataplasme que le malade se mettra sur la région des reins.

Ou bien, faites cuire de la Turquette dans l'eau , & faites-en un cataplasme , que vous appliquerez sur le ventre du malade.

Ou bien, faites cuire du son dans du vin , & appliquez-en un cataplasme entre deux linges sur la région des reins.

Le premier de ces cataplasmes est émollient ; le second incisif ; & le troisième émollient & fortifiant.

Infusion.

Prenez de la racine d'aunée , lavez-la dans l'eau fraîche , pour la nettoyer parfaitement sans qu'il soit besoin de la ratifier. Coupez-la par tranches de l'épaisseur d'une piece de vingt-quatre sols , enfiler-les en forme de chapelet , & les laissez sécher à l'ombre.

Lorsqu'elles seront séches , pilez-en deux onces , & faites infuser cette poudre à froid pendant trois jours & trois nuits dans trois demi-septiers de vin blanc ; ce tems écoulé , vous passerez la liqueur avec forte expression , & vous la garderez pour le besoin.

On en prend un bon verre le matin à jeun , & pour ôter le goût de la racine , qui n'est rien moins qu'agréable , on peut avaler en forme de gargarisme un verre de bon vin blanc , & dormir , si l'on peut.

Les personnes sujettes aux attaques de gravelle , colique néphrétique , ardeur , ou rétention d'urine

prennent de ce vin trois jours de suite par chaque mois, pour s'en préserver ; & ceux qui en sont continuellement, ou fréquemment atteints, feront bien d'en user pendant quinze jours de suite chaque mois.

On rapportera ici, pour la satisfaction & l'instruction du Lecteur, l'Histoire de la Maladie & de la guérison de la personne de qui vient ce remède.

A l'âge de soixante-dix ans il fut attaqué d'une ardeur & d'une rétention d'urine si fâcheuses, qu'il étoit obligé d'uriner quarante à cinquante fois par jour. Les efforts qu'il faisoit pour rendre l'urine, étoient si considérables, qu'il étoit obligé d'appuyer sa tête contre le mur. Tous les remèdes qui lui furent indiqués n'appaisèrent pas le mal. Loin de cela ; il augmenta de façon que les douleurs devinrent insupportables, que ses urines devinrent rouges comme du sang, enfin qu'il ne pouvoit plus souffrir aucune voiture. Dix ans entiers se passèrent dans cette triste situation. Un ami du malade lui conseilla pour lors le remède ci-dessus décrit ; il en usa tous les jours sans interruption pendant trois mois consécutifs ; ce qui lui fit rendre pendant six semaines & plus une grande quantité de glaires, auxquels succéda une matière blanchâtre, comme de la craie dissoute, qui se trouvoit abondamment dans les urines, & qui, diminuant peu à peu, laissa le malade en si bon état, qu'à l'âge de quatre-vingt deux ans il buvoit & mangeoit de tout indifféremment, qu'il s'est vu en état de supporter des voyages à pied, à cheval, en carrosse, en chaise, en un mot dans toutes sortes de voitures, & cependant, ce qu'il est important d'observer, ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix ans qu'il a commencé de se servir du remède.

Quoique les douleurs & leurs causes fussent totalement détruites, la personne en question ne laissa pas pendant quelques tems de prendre ce remède trois jours consécutifs de chaque mois.

Il s'est aussi servi de tems en tems d'eau néphrétique, dont il prenoit un bon verre le matin à jeun. Souvent même il en trempoit son vin aux repas. C'est ainsi qu'il la préparoit.

Prenez deux gros de bois néphrétique bien net, & mondé de son écorce & de sa partie jaune; choisissez-le rougeâtre, amer au goût, & le plus chargé d'huile & de sels essentiels, c'est à-dire, le plus nouveau qu'il sera possible de l'avoir. Coupez ce bois par petits morceaux, & le faites infuser à froid dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle paroisse jaune dans le verre, & blanche à la surface, ce qui demande douze ou quinze heures de tems; à mesure que vous ôterez un verre de cette eau, remettez-en pareille quantité de nouvelle, & continuez ainsi, tant que l'eau prendra la même teinte.

Il faut observer avant que de finir, qu'on peut employer la racine d'aunée verte, lorsque la sèche manque; mais il en faut mettre trois onces au lieu de deux, & les bien piler dans le mortier de marbre.

Autre.

Avalez à jeun quatre des bulbes qui sont à la racine de la filipendule, s'ils sont petits, ou l'équivalent de plus gros, & buvez par-dessus un verre de vin blanc, ou faites infuser ces bulbes concassés pendant toute une nuit dans un verre de vin blanc, & avalez le vin après avoir exprimé les bulbes: deux heures après on boira un verre de ptisanne faite avec trois ou quatre racines de queue de renard, le chiendent & la réglisse, & on continuera ces remèdes jusqu'à parfaite guérison.

La filipendule est un diurétique chaud. Mais le remède pris en total est temperé; & la ptisanne est rafraîchissante & émolliente.

Autre.

Prenez une poignée de pimprenelle & une de cerfeuil; mettez les dans un petit pot, & versez dessus un demi-septier d'eau de riviere bouillante. Laissez les herbes en infusion toute la nuit. Le lendemain passez la liqueur avec expression, faites-la chauffer au bain-marie, & mêlez-y deux cuillerées de bon vin de Bourgonne, une cuillerée de miel de Narbonne, une demi cuillerée de suc de citron, & trois ou quatre zestes du même citron. Avalez cette liqueur le matin un peu moins chaude qu'un bouillon.

Le lendemain on réitere le même remède, qu'on remplace le troisième jour par un bouillon fait avec le veau, la laitue, le cerfeuil, la poirée. Le quatrième jour on se repose, & le cinquième on reprend les mêmes remèdes, & on continue jusqu'à ce qu'on soit soulagé; ce qui arrive infailliblement.

La premiere infusion est légèrement incisive, & le bouillon est émollient, rafraîchissant & incisif.

Autre.

Pilez une trentaine de noiaux de cerises, & faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc, que vous prendrez le matin. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Cette infusion est puissamment incisive.

Autre.

Faites infuser dans un verre de vin blanc une bonne pincée de graine d'oignons blancs. Prenez ce vin après douze heures d'infusion, & buvez en pareille quantité tous les matins jusqu'à guérison.

Cette infusion est aperitive & incisive.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre fort , & dont l'ouverture soit large , trois chopines d'eau-de-vie ; demi livre de sucre candi , & autant de sucre ordinaire , l'un & l'autre pulvérisés ; une demi-once de racines d'arrete-beuf , ou bougrande ; deux gros de racines d'Eglantier ; deux gros de racines de guimauve ; une muscade rapée ; bayes de genievre , racines de chardon Roland , & de sceau de Salomon , de chacun deux gros ; un morceau de racine de grande consoude coupé en long , & le plus menu qu'il sera possible. Laissez le tout en infusion pendant un mois.

On en prend deux fois par mois , quatre ou cinq jours de suite un petit verre soir & matin. On peut le temperer l'été avec partie égale d'eau commune.

On peut tirer jusqu'à trois teintures desdits ingrédients. Il ne faut qu'ajouter de l'eau-de-vie & du sucre.

Ce remède est puissamment incisif. Il convient parfaitement dans les glaires des reins.

Autre.

Prenez deux laitances de harang salé, faites les infuser dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures. Ce tems passé , délayez-les exactement , & avalez le tout à jeun. Prenez un bouillon quatre heures après. Ce remède est éprouvé contre la pierre.

Autre.

Prenez sommités d'absynthe ; fleurs d'orties blanches , de chacune une bonne pincée , écorces de fèves séchées à l'ombre demi gros ; anis , coriandre , daucus , carvi , bayes de genievre , le tout concassé , de chacun deux gros ; mettez le tout en infusion dans une pinte de vin blanc vieux.

bouchez bien la bouteille, & la remuez de tems en tems. On peut s'en servir après deux ou trois jours d'infusion.

On en prend un petit verre le matin à jeun.
Ce remède est digestif, incisif & aperitif.

Décoction.

Prenez douze graines de gratteculs, autant d'alkekenge, une pincée de fleurs d'ortie blanche, un peu de réglisse, & une botte de chiendent.

On fait d'abord bouillir à grand feu le chiendent bien ratissé & épluché, dans deux pintes d'eau de fontaine ou de rivière, lorsqu'il se précipite au fond du chaudron, on y jette les gratteculs & l'alkekenge, qu'on laisse bouillir l'espace d'un *Miserere*, après lequel on met dans le chaudron les fleurs d'ortie blanche, & la réglisse. Lorsqu'elles ont jetté un bouillon, on ôte le vaisseau du feu, & on passe la liqueur.

On prend soir & matin un verre de cette décoction, & même un l'après midi, deux heures après le repas. Elle est incisive, & rafraîchissante.

Autre.

Prenez une poignée de racines de persil; ôtez-en la corde, que vous jetterez comme inutile; mettez le reste dans une chopine d'eau avec du sucre candi; faites réduire l'eau à moitié; passez la liqueur par un linge, & faites-la boire au malade. Si elle ne fait pas effet en cinq ou six heures, il faut réitérer.

Cette décoction est un diurétique chaud & incisif.

Autre.

Prenez une poignée de la plante appelée pied de pigeon; faites-la bouillir dans une chopine de vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Buvez cette

décoction le matin à jeun quinze ou vingt jours de suite, ou, pour mieux dire, tant qu'il paroîtra dans les urines du sable, des pierres & des glaires.

Les pauvres peuvent se servir d'eau au lieu de vin, & prendre trois verres de cette décoction par jour, un le matin, le second l'après midi, & le troisième le soir. Si l'effet est trop grand, ils n'en boiront que deux verres, & s'il se faisoit quelque excoriation dans le passage de l'urine, on ne mettroit dans la décoction qu'une demi poignée de pied de pigeon & autant de lierre terrestre, qui est néphrétique & vulnéraire.

Ce remède est un incisif puissant.

Autre.

Faites bouillir dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié, cinq ou six racines de muguet, & buvez cette infusion le matin à jeun. Il faut continuer plusieurs jours de suite.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines de vin blanc jusqu'à consommation de moitié, une grosse poignée de racines de persil, autant de chiendent, & autant de chardon Roland, lesdites racines bien nettoyées, avec une cuillerée de poix chiches. Prenez un verre de cette décoction à jeun, & un second deux heures après le dîner, & réiterez, s'il en est besoin.

Ce remède est encore un diurétique chaud.

Autre.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau de rivière une poignée de racines d'orties piquantes. La liqueur réduite à moitié, dissolvez-y un gros de cristal minéral, & prenez-en deux verres à jeun à une demi heure d'intervalle, ayant soin de marcher pendant ce tems, & même jusqu'au dîner.

Cette décoction est incisive, détersive & émolliente.

Ptisanne.

Faites bouillir une poignée de racines de chiendent dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, ajoutez-y un peu de racines de fraiser, d'oseille, de pissenlit, & de feuilles d'aigremoine; après que ces dernières auront bouilli quelques minutes, laissez refroidir la décoction, passez-la & faites-en votre boisson ordinaire, même aux repas.

Cette ptisane est incisive, & rafraîchissante.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau une bonne poignée de chiendent, mêlez à la liqueur passée & refroidie un demi-septier de vin blanc, trois onces de sucre, & le jus d'un citron. Buvez-en trois ou quatre verres par jour.

Cette ptisane est rafraîchissante.

Autre.

Prenez trois ou quatre branches d'hyssope, les racines d'une botte de chicorée sauvage, une botte de chiendent, un morceau de réglisse, quatre morceaux de bois de vigne de la longueur du doigt, mondés de leur première écorce, & fendus. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Cette ptisane est rafraîchissante, & légèrement incisive.

Autre.

Faites cuire argentine, ortie à fleurs blanches, pimprenelle, de chacune une poignée; une once de graine de lin dans un nouet, dans deux pintes d'eau, qui seront réduites à trois chopines.

Cette ptisane est incisive, balsamique, & adoucissante.

Suc dépuré.

Prenez des sommités fleuries du violier cru sur une muraille ; pilez-les dans le mortier de marbre , exprimez , & prenez deux onces de ce suc , & autant de vin blanc. Le malade prendra ce mélange debout , ou au moins sur son séant , de peur de vomir. Quand il sera passé , il faut faire suer le malade , & n'être point surpris de l'abondance de la sueur.

Ce suc est cordial , incisif , & discussif.

Autre.

Prenez huit ou dix oignons blancs , trois ou quatre bonnes poignées de raves coupées par petites tranches , & deux poignées de gratteculs concassés. Mettez le tout dans un pot couvert , & faites-le cuire au bain-marie dans un chaudron , de sorte que l'eau du chaudron n'y entre pas en bouillant. Le tout étant cuit , passez le jus dans un linge , & conservez le dans une bouteille bien bouchée.

On en prend deux cuillerées deux fois le jour dans un verre de vin blanc , & l'on continue quinze jours de suite. On réitere ce remède tous les mois pendant un an.

Il est émollient , & incisif.

D'autres prennent à pareille dose le suc tiré sans feu des raves , du cresson d'eau , de la berle & des oignons blancs , mêlez par parties égales , & veulent qu'on continue ce remède jusqu'à guérison.

D'autres donnent avec succès le suc de raves seules.

Eau distillée.

Prenez une douzaine de gros limons , coupez-les par tranches , & mettez-les avec le tiers de leur

poids de sucre candi dans quatre pintes d'eau de parietaire ; après quarante-huit heures de digestion ; distillez : sur chaque pinte de liqueur mettez une once de sel polychreste.

Avant que de se servir de ce remède, il est bon de se purger avec la casse, le senné, & l'anis infusés dans l'eau de parietaire, & édulcorés avec le syrop de chicorée composé ; après quoi l'on prendra le remède prescrit deux ou trois jours de suite à la dose de deux ou trois onces à jeun.

Cette eau est rafraîchissante, & très-bonne dans l'ardeur d'urine & l'accès de gravelle. Elle est aussi légèrement incisive.

Autre.

Faites distiller des rejettons de figuier, & buvez tous les matins un petit verre de l'eau qu'on aura tirée, y ajoutant un peu de sucre, si elle paroît trop amere.

Cette eau brise la pierre des reins, & de la vessie.

Syrop.

Coupez par morceaux deux livres de racines d'aunée, faites-les bouillir dans un pot de terre neuf avec deux pintes d'eau de fontaine & une de vin blanc, jusqu'à consommation de moitié ; tirez la racine du pot, pilez-la dans le mortier de marbre, & la mettez dans un linge fort, qu'on tordra fortement pour en exprimer le suc, au moyen de la décoction qu'on aura jettée dessus. Remettez cette liqueur dans le même pot avec trois quarterons de sucre fin ; faites-la d'abord bouillir à gros bouillons, diminuant insensiblement le feu, de sorte cependant que la liqueur diminue de moitié ; ôtez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

On en fait prendre au malade quatre fois le jour une cuillerée ; sçavoir le matin en s'éveillant ; deux heures avant le dîner ; deux heures avant le souper ;

& le soir en se couchant. Il ne faut faire ce remède de suite que trois semaines au plus.

C'est un incisif très-puissant, qui convient à la gravelle, & à l'hydropisie commençante.

Julep.

Mettez un quarteron de sucre, & un demi-septier d'eau-de-vie dans une pinte de jus de fraïses, & buvez-en tous les matins à jeun plein un verre à rasiat.

Il est incisif, & rafraîchissant.

Autre.

Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau une poignée de cerfeuil, & une de pimprenelle; & dans un verre de cette infusion pressez le jus de la moitié d'un citron, & une cuillerée de syrop capillaire. Faites prendre ce remède au malade le matin à jeun. Il faut le réitérer pendant dix ou douze jours, & ne manger qu'au bout de deux heures. Il ne dérange rien dans le régime, ou la façon de vivre accoutumée.

Ce julep est rafraîchissant, & incisif.

Bouillon.

Faites un bouillon avec le pourpier, le plantain, la laitue, les racines de guimauve, les feuilles de violier jaune, un morceau de veau ou un poulet, & prenez-en tous les matins pendant huit jours.

Ce bouillon est rafraîchissant, émollient & incisif.

Poudre.

Mettez dans un verre de vin blanc un gros de zestes de noix pulvérisés & deux cuillerées d'huile d'amandes douces; prenez cette boisson à jeun, ou au commencement de l'accès de néphrétique. Mais pour cet effet, il faut toujours porter sur soi de la poudre de zestes,

Cette poudre est sudorifique & desiccative.

Autre.

Faites cueillir sur la fin du mois de Septembre la racine de chardon étoilé, autrement dit chauffe-trape; mondez-la exactement, puis levez en la premiere peau qui est brune en dehors & blanche en dedans. Faites la sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere.

Prenez un gros de cette écorce exactement pulvérisée, & prenez-le tous les mois, ou plus souvent dans un petit verre de bon vin blanc.

Le soir du jour où l'on a pris cette poudre, on prépare la décoction suivante, que l'on prend le lendemain matin à jeun.

On met dans un pot de terre vernissé, & neuf, une poignée de parietaire bien nettoyée & lavée, un gros de bois de sassafras fraîchement pulvérisé, un gros d'anis & une pincée de poudre de canelle, qu'on fait bouillir devant un feu clair pendant un *Miserere* dans une suffisante quantité d'eau. On tire le pot du feu, on le couvre de son couvercle, & d'un linge par dessus, & on le laisse toute la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain on le fait encore bouillir un *Miserere*, & l'on passe la liqueur avec expression dans une écuelle où l'on aura mis deux onces de sucre candi. Lorsque le sucre est fondu, on avale la colature le plus chaud qu'il est possible.

Ces remèdes ne dérangent rien dans le régime de vie ordinaire; ils sont incisifs, & rafraîchissans.

Autre.

Mettez séparément en poudre des noyaux de pêches & de nesses, passez ces poudres par le tamis; prenez un gros de chacune d'elles, & pareille quantité de sucre fin. Mêlez le tout ensemble, & faites-le prendre au malade dans un verre de vin blanc. L'opération de ce remède est prompte.

Autre.

Faites sécher la racine de trois poireaux, mettez-la en poudre, & faites prendre cette dose en une seule fois dans de l'huile d'amandes ameres.

C'est encore un diurétique chaud, & assez puissant.

Autre.

Prenez tant que vous voudrez de coffes de fèves de Marais, faites-les sécher au soleil; puis brulez-les dans une terrine, afin que cette cendre ne se mêle point avec d'autres; passez-la dans un tamis fin, & conservez-la pour l'usage.

On en fait infuser un demi-gros du soir au matin dans de bon vin blanc sur les cendres chaudes, & l'on fait avaler cette infusion au malade après l'avoir passée.

Ce remède fait uriner peu de tems après qu'il est avalé. Il détache les glaires attachés aux reins, & à la vessie.

On peut substituer aux cendres de fèves celles de sarment de raisin; mais ces dernières ont moins d'efficacité.

Autre.

Faites sécher au four telle quantité que vous voudrez d'écailles d'œufs frais, sans les faire roussir; mettez-les en poudre subtile, dont vous ferez infuser une cuillerée dans un demi septier de vin blanc naturel, que vous ferez prendre au malade après une infusion de vingt-quatre heures, & l'avoir passée par un linge fin.

On peut réitérer cette dose le soir, si la douleur de la pierre est violente.

Ce remède divise puissamment les glaires. Mais je ne sçais comment il peut appaiser les douleurs que cause la pierre,

Autre.

Prenez du thim-feuilles & racines autant que vous voudrez ; faites-le sécher à l'ombre , puis brûlez-le ; passez la cendre par le tamis de soye , & la gardez pour le besoin.

On en donne depuis un jusqu'à deux gros dans un verre de vin blanc , & on continue jusqu'à guérison. Ce remède divise les glaires des reins , & même dissout la pierre de la vessie.

Pillules.

Prenez une once de térébenthine de Venise , lavez-la plusieurs fois dans deux onces d'eau de bourrache , buglose & fenouil mêlées par égale partie. On lave la térébenthine en la battant dans l'eau pendant deux heures avec une spatule.

Lorsqu'elle aura été lavée trois fois , laissez-la égoutter , & la mêlez avec un quarteron de sucre fin pilé exactement ; puis ajoutez un gros de poudre de canelle fine passée par le tamis. Il en résultera une pâte que vous enfermerez dans un papier , & laisserez pendant trois jours dans une boîte bien close. Si l'on tardeoit plus long-tems , elle durciroit trop pour l'usage suivant.

On fait de cette pâte de petites boules grosses comme un pois , dont on prend deux ou trois à jeun de deux en deux jours. On est quelquefois dix ou douze jours sans sentir de soulagement ; mais il ne faut pas se rebuter , & l'on en verra des effets merveilleux.

Pour conserver ces petites boules , on les roule dans du sucre en poudre , ou de la poudre de réglisse. Autrement elles s'attacheroient les unes aux autres. Cela fait , on les conserve dans une phiole bien bouchée. On peut user de ce remède trois ou quatre mois de suite.

C'est un diurétique puissant , incisif , détersif ,

propre pour consolider les ulceres des reins.

Opiate.

Prenez amandes douces & pistaches mondées de leur écorce, de chacunes une drachme; semences de guimauve & d'alkekenge de chacune deux scrupules; semences de laitues, de pavot blanc, amidon, gomme adragant, de chacun une drachme, réglisse demi-once, sucre fin six onces; pilez le tout exactement, & faites-en une opiate avec l'eau de parietaire.

La dose est de deux à trois gros le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit.

Il faut se préparer à l'usage de cette opiate par la saignée & la purgation, & réitérer cette dernière tous les mois. On peut se contenter de la casse dans le petit lait.

Cette opiate est adoucissante, émolliente, & rafraîchissante.

Autre.

Prenez une once de racines d'aunée, trois onces de racines de fenouil, deux gros de poivre noir; pulvérisez le tout à part, passez-le par le tamis, & l'incorporez dans une suffisante quantité de miel à demi cuit. On en donne gros comme une noisette avec de l'eau chaude ou du vin blanc.

Cette opiate est un incisif puissant. On l'emploie dans les maux de reins, la gravelle, la colique, les engorgemens du foye & de la rate, & même le mal caduc.

Sel.

Faites fondre une livre de nitre ou salpêtre dans un creuset, jetez-y une once de fleurs de soufre, & autant de camphre. Agitez la matiere jusqu'à ce que le soufre soit brûlé. Puis versez dessus peu à peu une once d'esprit de vitriol.

Ce sel approche fort par la vertu du sel poly-
chreste, & n'en differe que parce qu'il se trouve
joint à un cristall minéral. Il est donc aperitif, in-
cisif, & diurétique froid.

Autres Remedes.

Une pincée de poudre très-fine de *virga aurea*,
prise le matin dans un œuf frais fait des miracles.
Il ne faut manger que quatre heures après, & il
faut continuer au moins une quinzaine.

Plusieurs personnes se sont bien trouvées d'avoir
pris dans du vin blanc plein une cuillère à café à
comble de poudre d'écailles d'huîtres, ou de mou-
les, calcinées.

Ces deux remèdes sont de forts incisifs.

Le Baume de copahu fait aussi des effets mer-
veilleux. On le prend à la dose de dix, douze,
quinze, & même dix-huit gouttes, une, ou plusieurs
fois par jour dans du bouillon, s'il y a fièvre, ou
dans le vin blanc, s'il n'y en a pas.

C'est un émollient incisif.

Les eaux sulphureuses de Barreges, & de Saint
Amand en Flandre, font aussi parfaitement bien.

Voyez encore Ptisanne purgative, p. 5. Ptisanne
néphrétique, ibid. Ptisanne aperitive, p. 6. Autre
Ptisanne aperitive, p. 7. Ptisanne diurétique, p.
18. Ptisanne, p. 31. Teinture d'apalachine, p. 33.
Baume sympathique, p. 58. Remède, p. 61. Eau
de noix vertes, p. 74. Troisième Elixir, p. 78.
Ptisanne, p. 105. Poudre, p. 152. Ptisanne, p. 193.
Infusion, p. 84. Electuaire, p. 205.

Pour l'Ecoulement involontaire des Urines.

Il faut avoir un petit poisson qui se trouve dans
le ventre des brochets; on le fera sécher au four,
lorsque le pain en est tiré, ou sur une pelle à feu,
& on le réduira en poudre. On donne un gros de
cette poudre deux matins à jeun dans un verre de
vin

vin rouge, & l'on est guéri. Ce remède est éprouvé.

On peut aussi employer la Pierre Stiptique ; pag. 70.

ARTICLE V.

Des Maladies du Foye.

LE foye, comme toutes les autres parties, est sujet à l'inflammation. Elle se guérit par les saignées & les rafraîchissemens. Mais comme c'est un viscere qui a très-peu de ressort, & destiné à séparer la bile, qui est une liqueur huileuse, il est très-sujet aux engorgemens ou obstructions, qui, si elles ne sont pas résolues de bonne heure, se changent en concrétions durables, & presque incurables, nommées schirres.

Les remèdes propres à lever les obstructions du foye sont la saignée, comme remède de l'épaisseur du sang, ou simplement comme donnant du jour aux vaisseaux, & facilitant l'opération des remèdes ; les délayans qui donnent au sang un véhicule qui facilitent sa circulation, & les incisifs qui divisent la partie rouge du sang, & échauffent ses souffres trop épais. Les remèdes ci-après satisfont à ces indications.

Ces mêmes remèdes résolvent quelquefois les schirres, quand on peut assez les amollir, pour qu'ils puissent mordre sur eux.

Ptisanne.

Prenez de la verveine, de la pasquerette, du poireau avec son chevelu ou sa racine, du pas d'âne, de l'oreille de souris, de chacune une grosse poignée ; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau,

que vous ferez réduire à moitié ; & buvez-en trois verres le matin , & autant l'après-dîner.

Si cette ptisanne ne passe pas aisément , il faut y ajouter une racine de pivoine , & un peu de réglisse.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures une demi-once de rhubarbe , deux gros de canelle , & une poignée d'absynthe dans une pinte de vin blanc , dont le malade prendra un verre tous les jours au matin.

Décoction.

Prenez racines de chicorée sauvage & de chien-dent , de chacune une bonne poignée ; chicorée blanche , argentine , de chacune deux poignées ; graines d'anis & de fenouil , de chacune demi-once ; faites cuire le tout dans deux pintes de vin blanc , & autant d'eau jusqu'à diminution du quart ; passez la liqueur sans expression , & buvez-en à discrétion.

Purgation.

Prenez scolopendre , aigremoine , chicorée sauvage , de chacune une poignée ; polipode de chesne une once ; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un quart ; mettez pendant la nuit infuser sur les cendres chaudes dans la colature six gros de senné mondé , un demi gros d'anis , deux gros de crème de tartre ; passez la liqueur ; ajoutez-y trois onces de syrop de chicorée composé ; prenez-en la moitié , le lendemain l'autre , & le soir un lavement.

Autre.

Prenez une demi livre de conserve cordiale ; ajoutez-y rhubarbe en poudre , santal citrin , crème

de tartre & anis, de chacun demi once; catholicon double & moëlle de casse, de chacun deux onces; syrop de fleurs de pêcher ou de roses pâles, une once; mêlez bien le tout ensemble, & le conservez.

La dose est de deux gros à une demi-once dans du pain à chanter; voici la maniere de faire la conserve cordiale :

Prenez autant que vous voudrez d'écorces de citron & d'orange confites, & pilez-les avec une suffisante quantité de fleurs cordiales, pour qu'il en résulte une masse mollette, que vous ferez cuire au soleil. Quand elle sera cuite, ajoutez sur chaque demi livre confection d'hyacinte & alkermes, de chacune une once; une cuillerée de bonne eau de canelle; trente gouttes d'esprit de sel; deux onces de syrop de grenades ou de limons, sel de perles & de corail, de chacun demi-gros; ambre gris, deux grains; eaux de fleurs d'oranges & de roses, de chacune deux cuillerées; mêlez exactement le tout, & le conservez pour le besoin.

On en donne gros comme une noisette.

En tems de maladies contagieuses, sur chaque demi livre on mettra deux gros de poudre de vipere, & autant de bonne theriaque.

Pillules Purgatives.

Prenez rhubarbe, agaric, aloës hépatique, de chacune une once; pulverisez-les subtilement, & les incorporez avec syrop rosat pour en faire une pâte solide, dont on formera des pillules de la grosseur d'une lentille, desquelles on prendra six ou sept, matin & soir dans de la moëlle de pomme, ou du pain à chanter. Le matin on prendra un bouillon aux herbes aperitives deux heures après. Le soir on les prendra une heure avant le souper, qui sera léger, & commencera aussi par un bouillon. Ces pillules sont extrêmement bonnes pour le foye obstrué,

Syrop.

Prenez acier préparé une once ; racines d'asperges, d'ache, de persil & de fouchet, de chacune une once ; feuilles d'absynthe une poignée ; graine de coriandre deux gros ; écorces jaunes de citron une demi-once ; fleurs de petite centaurée deux pincées ; faites infuser le tout dans un lieu chaud dans une pinte d'eau de fontaine, & ensuite bouillir doucement avec une livre de miel, jusqu'à ce qu'il soit écumé. Passez la liqueur ; mêlez-y quatre onces de bon vinaigre, & deux gros d'écorce d'orange ; remettez le tout sur le feu, & faites cuire à consistance de syrop ; passez-le & le gardez pour le besoin.

On en donne deux cuillerées dans une décoction, infusion, ou eau distillée, appropriée à la nature de la maladie, G.

Lavement.

Faites bouillir une tête de mouton bien saine & bien lavée dans quatre pintes d'eau de rivière que vous ferez réduire à moitié, & que vous partagerez en quatre lavemens, à chacun desquels vous ajouterez un demi quarteron de miel.

Les lavemens sont nécessaires dans les obstructions du foye, parce que le ventre est toujours constipé.

Autres Remedes.

Voyez Ptisane aperitive, p. 6. Pilules Angeli-ques, p. 14. Poudre Purgative, p. 15. Teinture d'Apalachine, p. 33. Eaux de noix vertes, p. 74. Elixir, p. 76. Beurre de Genievre, p. 200. Opiate, p. 239.

Outre ces remèdes, il y en a une infinité dans les précédens, tels que sont tous les aperitifs, les incisifs, les rafraîchissans, les stomachiques, &c.

DES MALADIES DE LA RATE. 245
qui peuvent être employés dans les maladies du
foye. Les remèdes pour la rate, & ceux pour l'hydro-
pisie y conviennent aussi.

A R T I C L E V I.

Des Maladies de la Rate.

OUTRE l'inflammation, l'obstruction, & le
schirre, auxquels la rate est sujette aussi-bien
que le foye, elle est quelquefois attaquée de gon-
flemens extrêmement incommodes, & qui, suivant
toutes les apparences, viennent de la difficulté
que le sang trouve à y circuler. Ils demandent
donc à l'extérieur des topiques qui donnent du res-
fort à cette partie, & divisent le sang qui y cir-
cule, & intérieurement il faut employer des remé-
des incisifs.

Topique.

Prenez un gros fiel de bœuf, faites-le bouillir
dans un pot de terre avec trois demi-septiers de
bon vinaigre jusqu'à consommation de moitié ;
trempez-y un morceau de drap bleu, & l'appliquez
le plus chaudement qu'il se pourra sur la partie ma-
ladée.

Cataplasme.

Réduisez en poudre de la mie de gros pain, de
sorte que vous puissiez en faire une bouillie avec
de gros vin de teinte.

Lorsqu'elle sera bien cuite, ajoutez-y d'une
poudre faite avec deux parties de poivre gris, une
partie de muscade, & une partie de clouds de ge-
rosfle. La seule proportion qu'on puisse indiquer en-
tre la bouillie & la poudre, c'est qu'elle doit piquer
fortement la langue.

Otez la bouillie du feu, & étendez-la sur une compresse en plusieurs doubles, que vous appliquerez sur la partie douloureuse, après avoir recouvert le cataplasme de l'un des doubles. Il faut l'appliquer le plus chaud qu'il sera possible, & le renouveler de douze en douze heures pendant neuf jours, & toujours avec de la bouillie nouvelle faite. Pendant ce tems il faut s'abstenir de tous remèdes, même de lavemens, à moins que le ventre ne soit resserré.

Il faut remarquer que cette bouillie s'attache aisément au poëlon, à moins qu'on ne la remue continuellement.

Autre.

Prenez une poignée de feuilles de verveine mâlée, hachez-les & les broyez avec deux blancs d'œufs, deux onces de farine de fèves & quelques oignons de lys blancs; étendez ce mélange sur de l'étoupe, que vous appliquerez sur la partie malade, le retenant en place avec une serviette qu'on aura soin de bien chauffer. On renouvelle ce cataplasme au bout de douze heures, si l'on n'est pas guéri, ce qui arrive rarement. L. B.

Onguent.

Prenez racines d'ellebore noir & de caprier, de chacune une once; racines de couleuvrée deux onces; racines de frêne deux onces & demi; polipode de chêne trois onces; patience sauvage deux onces; turbith une once; coloquinte une demi-once; pilez le tout, & le faites macerer dans une suffisante quantité de vin blanc; puis ajoutez suc de ciclamé une once & demi; sucs de cigue, de creffon d'eau, d'ache, de persil, de fumeterre, d'absynthe de chacun une once; semences de genievre & de cumin de chacune deux gros; feuilles de cuscute, de cappillaire & de tamarisc, de chacune demi poignée;

Faites bouillir quelques momens, enfin ajoutez huile d'amandes ameres & de noyaux de pêches de chacune deux onces; axouge de porc une demi livre; faites bouillir suffisamment, mettez le marc à la presse, après avoir passé le liquide; remettez la colature au feu, & faites-y fondre une quantité suffisante de cire jaune, pour en faire un onguent un peu liquide; quand la cire sera fondue, mêlez une demi-once de gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre, & un gros d'aloës réduite en poudre subtile.

On frotte avec beaucoup de succès l'hipochondre gauche avec cet onguent. L. B.

Infusion.

L'Infusion de racines d'aunée, telle qu'on l'a décrite dans l'Article IV. de ce Chapitre, prise à jeun pendant quelques jours de suite, guérit le gonflement de la rate.

Ou bien, on fait infuser un gros de cette racine mise en poudre dans le vin blanc, du soir au matin, & on le prend à jeun avec la poudre.

Décoction.

Prenez racines de fougere mâle deux bonnes poignées; scolopendre & ortie royale de chacune deux bonnes poignées; faites bouillir le tout à petit feu pendant un petit quart d'heure dans trois pintes de bon vin blanc; passez la liqueur sans expression, & faites-en prendre au malade un verre matin & soir. Ce remède continué guérit parfaitement.

Poudre.

Faites griller sur les charbons la rate d'un porc mâle, jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre. Faites infuser cette poudre pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon vin blanc, & fai-

248 DES MALADIES DE LA RATE.

tes en prendre au malade un verre tous les jours au matin, jusqu'à ce qu'il ait consommé tout le vin.

Si le porc n'est pas bien gras, il faut prendre la rate de deux.

Purgation.

Prenez feuilles de thin, fumeterre & pimprenelle de chacune une pincée; des quatre fleurs cordiales quatre pincées; long comme le doigt de canelle concassée, une once de bon fenné mondé; deux gros d'épithime, une cuillerée d'eau rose, le jus de deux oranges, un quarteron de sucre fin; faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures au coin du feu dans trois demi-septiers de vin blanc, le vaisseau étant bien couvert. Faites prendre le tiers de cette liqueur passée sans expression trois matins consécutifs.

Autre.

Dans la masse qui fait le purgatif, p. 242. au lieu de catholicon mettez sur chaque demi livre deux onces de pulpe de tamarins, demi-once de confection hamec; fenné, anis, canelle, le tout en poudre de chacun deux gros; sel de tamaris trois gros; syrop de fumeterre une once.

Cette opiate se donnera à la même dose.

Autres Remedes.

Voyez Boule de Mars, p. 68. Elixir, p. 76. Opiate, p. 239.

A R T I C L E V I I.

De l'Hydropisie.

L'ON distingue trois sortes d'hydropisies, l'anasarque, l'ascite, & la tympanite. L'anasarque est un épanchement de sérosités sur toute l'ha-

bitude du corps, & principalement sur les extrémités inférieures; l'Ascite est un épanchement de sérosités dans la cavité du bas-ventre; la Tympanite, outre cet accident qu'elle a commun avec l'Ascite, dont elle diffère cependant en ce que les sérosités s'y ramassent en bien moindre quantité, est accompagnée de vents, qui causent un gonflement de cette partie, qui devient tendue comme un tambour; d'où vient le nom de Tympanite.

La cause de l'anasarque est un épuisement des parties spiritueuses du sang, qui l'empêche de circuler librement, & donne occasion à la lymphe de s'amasser dans les vaisseaux lymphatiques de la peau. L'ascite, outre cet appauvrissement du sang, qui en est la cause éloignée, est presque toujours causée immédiatement par des obstructions dans les viscères du bas-ventre, & principalement dans le foye & la rate; ce qui fait regorger le sang dans les vaisseaux du bas ventre, & donne lieu ou à l'écartement des membranes, qui lâchent la sérosité, ou à leur rupture, qui, au lieu d'une infiltration, produit un épanchement. La tympanite, à cet épuisement des parties volatiles du sang, joint une disposition inflammatoire, qui cause la raréfaction des liqueurs épanchées.

L'indication commune de toutes ces maladies est donc de remettre dans le sang un spiritueux d'où dépend la liberté de sa circulation. Mais l'on y réussiroit difficilement si des évacuations convenables ne le déchargeoient de la sérosité surabondante. C'est à quoi l'on réussit par les émétiques, les purgatifs & les diurétiques; les diaphorétiques ordinairement n'y faisant rien. Après quoi l'on tâche de résoudre les obstructions, ou concrétions de la lymphe, qui sont les causes premières de ces maladies. Il faut seulement observer que comme la tympanite est souvent accompagnée de fièvre, les rafraîchissans, & même la saignée sont quelquefois

d'usage. C'est à la prudence d'un Médecin qu'il appartient de décider de la manière d'appliquer les remèdes, & du choix des plus convenables. On trouvera ici de quoi choisir. On peut employer les deux premières ptisannes dans l'anasarque.

Ptisanne.

Prenez une once de guy de chêne, & une once de limaille d'acier, faites-les bouillir dans deux pintes de ptisanne faite avec le chiendent, l'orge, & la réglisse.

Autre.

Prenez racines de pissenlit, arrete-beuf, némophar, chicorée sauvage, oseille, ortie piquante, fraiser, aigremoine, chiendent, de chacune une petite poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Etant réduites à une pinte, passez la liqueur, mêlez-y une chopine de vin blanc, deux gros de cristal minéral, & deux onces de syrop de roses pâles.

Il faut boire au moins trois verres par jour de cette ptisanne, & continuer jusqu'à guérison; on dissoudra dans le premier verre chaque jour une demi-once de manne.

Autre.

Prenez cinq plantes de benoîte, autant d'aigremoine, une bonne poignée d'avoine blanche bien épluchée & lavée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pendant trois quarts d'heures; ajoutez-y quatre onces de miel de Narbonne, & demi-once de cristal minéral; passez la liqueur, après l'avoir encore laissé bouillir une demi heure, & gardez-la dans des bouteilles.

Cette ptisanne est fortifiante & incisive.

Infusion.

Prenez quatre ou cinq pintes de vin blanc

tural, & françois, s'il est possible; mettez-y tremper les amandes concassées d'une bonne livre d'avelines, telles qu'elles se vendent chez les Marchands, ou de noisettes appelées le Saint Gratien. On se servira pour boisson ordinaire de ce vin, dans lequel on laissera toujours les amandes.

Ce remède fait des miracles; on en peut juger par les deux Histoires suivantes que je choisis entre beaucoup d'autres.

La première est d'une femme qui avoit le ventre plus gros qu'un tonneau, & qui fut guérie en moins de quinze jours, en prenant tous les jours au matin un verre de ce vin.

La seconde est d'un yvrogne confirmé, qui avoit le ventre gros comme un muid, & qui avoit inutilement essayé tous les remèdes les plus accredités dans cette maladie. On lui conseilla de ma part l'usage de cette infusion; & comme les Médecins lui avoient défendu l'usage du vin, il ne balança pas à prendre mon remède. S'étant fait informer de la quantité qu'il devoit en boire, la personne à qui je répondis qu'il en pouvoit faire sa boisson ordinaire, lui dit, croyant rendre l'équivalent de ma pensée, qu'il en pouvoit boire son saoul. Il n'eut encore garde de trouver à dire à cette Ordonnance. Jamais il n'y en eût de plus fidèlement exécutées. il but largement du vin préparé; & sentant peu de tems après du soulagement, il continua. Il n'eut point sujet de s'en repentir. Car au bout de cinq jours, il fut non-seulement guéri, mais en état de recommencer à travailler de son métier de bonnetier, qui demande cependant un homme robuste, comme s'il n'eût pas été malade.

La graine de genest d'Espagne, ou de ces Pays-ci, infusée dans du vin blanc est encore très-bonne pour l'hydropisie. On en met une poignée dans deux pintes de vin.

Le genest de notre pays est un arbrisseau toujours

252 DE L'HYDROPIE:

verd, dont la tige assez courte, est chargée d'une quantité de rameaux larges & minces. Sa feuille est d'un verd foncé, aussi-bien que les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, & formées de la même façon que celles des haricots. A cette fleur succede une gouffe ou filique aplatie, qui contient plusieurs petites graines. Cet arbrisseau est très commun dans les bois; on se sert de ses branches pour faire des balais; & l'on confit dans le vinaigre comme les capres les boutons d'où sort la fleur, lorsqu'ils ne sont presque que d'éclorre. On les mange en salade.

Autre.

Prenez deux poignées de cerfeuil d'Espagne; deux poignées de graine de genievre; pilez le tout ensemble dans un mortier, & le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé, avec une pinte du meilleur vin blanc.

On prend trois verres de cette infusion par jour; un le matin à jeun, le second après le dîner, quand la digestion est faite, le troisième le soir en se couchant.

Autre.

Prenez un gros de racine de couleuvrée, ou navel sauvage, que vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de vin blanc. Vous ferez prendre le matin à jeun un verre de cette infusion, & demi heure après vous donnerez au malade un bouillon gras.

Au bout de deux heures vous couperez la racine par petits morceaux, & vous donnerez un second verre d'infusion, & demi heure après un bouillon gras.

Lorsque le mal est pressant, on peut donner le même jour le troisième verre d'infusion. Ce remède est purgatif, & entraîne beaucoup d'eau. Si la

maladie ne presse point, il ne faut donner que deux verres d'infusion par jour, & en ce cas il faut diminuer la dose du vin & de la racine; car cette infusion ne se conserve point pour le lendemain.

Ce remède n'oblige à d'autre régime, que de ne manger que des alimens aisés à digérer.

Autre.

Prenez deux onces de racines d'Iris sauvage, ou flambe; faites-les sécher; coupez-les par tranches, que vous mettrez ensuite infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans deux pintes de vin blanc; dont on prendra deux bons verres par jour, un le soir & un le matin.

Cette infusion est encore purgative, & tire beaucoup les eaux.

Autre.

Prenez des boutons secs de sureau, ou à leur défaut de l'écorce moyenne qui est verte, une bonne poignée pour un adulte, & mettez-la infuser toute la nuit sur les cendres chaudes dans une pinte de bon vin blanc; le matin on le passera, & l'on en boira un grand verre. On peut mettre dans l'infusion deux gros d'eau de canelle.

Ce remède purifie & nettoye l'estomac, & purge les eaux des hydropiques par les selles & les vomissemens.

On peut aussi prendre la décoction de trente grains de moëlle de sureau, qu'on fera bouillir dans un demi septier de lait nouveau trait, & qu'on laissera infuser pendant toute la nuit sur la cendre chaude. Ce remède pousse souvent par les sueurs, ainsi il faut être préparé à tout événement. S'il est destiné pour un vieillard, la simple infusion suffira, & elle se fera dans le vin blanc.

Décoction.

Faites bouillir à petit feu dans deux pintes de vin blanc pendant l'espace d'un demi quart d'heure douze têtes d'une espece de chardon , dont la tête ressemble à un artichaut. Retirez le vaisseau du feu, & prenez par chaque jours plusieurs verres de ce vin.

Autre.

Prenez une bouteille de terre ou de verre qui soit un peu étroite , & tienne une pinte , emplissez-la de bayes de sureau ou d'hiebles , d'une demi-once de canelle en poudre, & d'un gros de safran aussi pulvérisé. Bouchez la bouteille avec de la pâte ; mettez-la dans le four d'un boulanger , où vous la laisserez autant de tems que le pain ; étant tirée du four, vous y trouverez une eau merveilleuse , que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne aux hydropiques une cuillerée dans un verre de vin où l'on aura fait bouillir de la racine ou graine de fenouil. Il faut user tous les jours de ce remède jusqu'à guérison.

Bouillon.

Plumez le plus vieux cocq que vous pourrez trouver , fouettez-le ensuite , ouvrez-lui le ventre , & après l'avoir vuide , remplissez-le avec des racines de chicorée sauvage , de persil , les feuilles de mercuriale , des figues , des raisins , auxquels vous ajouterez deux gros de crème de tartre. Cousez le ventre du cocq , & faites le cuire au bain-marie dans un pot de terre neuf sans y mettre d'eau.

On prend deux de ces bouillons par jour , un le matin , & l'autre en se couchant.

Suc.

Prenez la seconde écorce de la racine de sureau ,

pilez-en une assez grande quantité pour en tirer par expression quatre onces de suc; mêlez ce suc avec quatre onces de lait sortant du pis de la vache, qui soit noire, s'il est possible; & faites avaler le tout au malade, après l'avoir mêlé. Après une heure & demie, on lui donnera un bouillon.

Il faut prendre ce remède au lit; car il cause ordinairement le vomissement.

Pillules.

Prenez gomme ammoniacque seize grains; poudre de cloportes douze grains; tartre martial soluble dix grains; diacrede trois grains, ou plus, suivant la force du malade, & l'effet du remède; mettez le tout en poudre, & l'incorporez avec le syrop des cinq racines apéritives pour une dose.

On prend cette pillule le matin à jeun, & une heure après le bouillon suivant.

Prenez une livre de rouëlle de veau, coupez-la par tranches minces, dont vous mettrez un lit au fond d'un pot de terre vernissé, au-dessus vous en ferez un de cerfeuil & de chicorée sauvage concassée, & ainsi alternativement, jusqu'à ce que tout le veau soit employé; bouchez bien le pot; & faites cuire le bouillon au bain-marie, de sorte que l'eau n'y entre pas.

On peut prendre deux de ces bouillons par jour; mais la pillule demande un & même deux jours de repos.

Poudre.

Prenez des coquilles d'escargot ou limaçons de muraille, autant que vous voudrez. Mettez les au four dans un pot de terre ou creuset, & faites-les calciner à blancheur; prenez une poignée de cette poudre & deux onces de salpêtre, que vous ferez dissoudre dans une pinte d'urine d'un jeune garçon; faites bouillir le tout, jusqu'à ce qu'il ne reste de la liqueur que trois travers de doigt. Partagez-

la exactement , & mettez ces deux parties dans deux vessies de porc , que l'on appliquera sur le ventre du malade le plus chaudement qu'il le pourra souffrir , après lui avoir bien frotté le ventre.

On peut aussi verser sur cette poudre d'escargots de bon vinaigre , jusqu'à ce qu'il surnage de deux doigts. On expose la bouteille bien bouchée l'été pendant huit jours au soleil , & l'hiver pendant un tems proportionné sur un fourneau. Puis on vuide la liqueur dans un plat de terre , & l'on fait évaporer le vinaigre jusqu'à siccité. Alors on met de l'eau-de-vie sur la poudre , & l'on y met le feu , remuant toujours jusqu'à ce que la poudre soit sèche. Car il faut continuer de faire évaporer la liqueur , qui s'éteint auparavant. On donne cette poudre au malade tous les matins à jeun à la dose d'un scrupule dans quelques onces d'eau de persil. Ce remède fait un très bon effet.

Autre.

Prenez un gros de graines d'hieble ; pulvérissez-les , & faites le prendre au malade dans un verre de vin blanc , après qu'elles auront infusé du soir au matin.

Si l'on veut se servir de ce remède pour la gravelle il faudra mettre de l'eau de raves au lieu de vin. C'est un très - bon remède & très - expérimenté.

Autre.

Faites calciner sur la pelle à feu un grillon de four ou de foyer ; réduisez-le en poudre , & prenez-en la moitié le matin dans le vin blanc. Il faut être à jeun , & réitérer au besoin. Ce remède pousse vivement par les urines.

Autre

Autre.

Prenez racines de jalap & turbith gommeux de chacun deux gros ; diagrede un gros ; crème de tartre réduite en poudre impalpable , & safran de Mars aperitif de chacun quatre scrupules ; rhubarbe choisie , santal citrin , l'un & l'autre exactement pulvérisés , de chacun un demi-gros , faites une poudre que l'on donnera de deux jours l'un dans un bouillon depuis deux scrupules jusqu'à un gros.

La gomme gutte fait aussi merveilles depuis dix jusqu'à quatorze grains , quand le corps est préparé par d'autres purgatifs. L. B.

Autres Remedes.

Faites bouillir deux bonnes poignées de romarin dans trois demi-septiers de vin , qui seront réduits à deux , & bus le matin à une heure l'un de l'autre. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ou bien , mâchez toute la journée de la joubarbe crue.

Ou bien , prenez dans un verre de vin blanc un verre de jus d'oignons blancs , deux heures avant que d'avoir pris quelque nourriture. Le remède a plus d'efficacité en y ajoutant deux ou trois cuillérées d'huile de noix. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Voyez encore Ptisanne purgative , p. 6 . Autre Ptisanne purgative, ibid. Les syrops purgatifs, p. 10. 11. 12. Poudre purgative, p. 15. Poudre de Vie, p. 16. Teinture d'apalachine , p. 33. Ptisanne , ibid. Syrop cordial , p. 35. Elixir de Vie , p. 39. Baume de Vie , p. 40. Eau cordiale , p. 45. Remède , p. 61. Eau de Noix vertes , p. 74. Seconde Infusion , p. 136. Infusion , p. 141. Troisième Infusion , p. 198. Syrop , p. 234.

Pour les Obstructions.

Prenez une pincée de feuilles de scolopendre ; & une pincée de feuilles de chicorée sauvage. Faites-les infuser dans l'eau bouillante comme le thé, & quand l'infusion sera assez forte, versez-la dans une tasse ou gobelet, & par dessus dix à douze gouttes de baume de copahu.

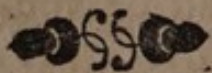
Il faut prendre ce remède à jeun, & continuer jusqu'à guérison.

On peut encore consulter l'Article des maladies du foye, & celui des maladies de la rate.

Il faut observer, à propos du baume de copahu ; qu'il fait aussi des merveilles dans l'hydropisie. Voici la maniere de l'administrer :

On incorpore dans le sucre en poudre quinze ou vingt gouttes de baume de copahu, & on mêle ce mélange dans un jaune d'œuf mollet ; on avale le tout, & par dessus un verre de vin blanc. Il faut réitérer ce remède trois fois par jour. Il cause une altération très considérable qu'il faut supporter au moins une heure, après quoi on boit un bon verre de vin blanc. Ces doses réitérées ont souvent fait rendre quatre à cinq pintes d'eau par jour.

J'ai guéri depuis peu une femme devenue hydro-pique d'une suite de couches, à qui l'on avoit essayé inutilement pendant un mois les remèdes les plus efficaces de la Médecine. Elle ne mangeoit que du rôti aux repas, où pour épargner le vin qui est fort cher dans ce pays-ci, elle prenoit deux gobelets de bière de sauge. Elle fut guérie en quinze jours.



ARTICLE VIII.

Des Maladies de l'Anus.

LES Maladies de l'Anus sont la chute de cette Partie, les hémorrhoides, & la fistule. Nous renvoyons cette dernière à la seconde Partie.

La chute de l'anüs est causée par le relâchement des muscles releveurs, elle se guérit en le faisant rentrer doucement, en le contenant en place par un bandage convenable, & en appliquant sur la partie des astringens. On se sert avec succès de la fumigation suivante, après la réduction de cette partie.

Faites bouillir du genest ordinaire sur les charbons dans une chaise percée, sur laquelle le malade sera tellement assis, que son fondement puisse en recevoir la fumée. Il faut recommencer plusieurs fois cette opération, & le malade guérira.

Les hémorrhoides sont des tumeurs variqueuses des veines de l'anüs, causées par la difficulté que le sang trouve à remonter vers le cœur. Quelquefois la veine creve, & le sang sort, & même en très-grande abondance; d'autres fois il n'y a qu'un gonflement à cette partie, gonflement extrêmement douloureux. C'est à ces différens accidens que nous allons proposer des remèdes.

Si les hémorrhoides fluent assez considérablement pour affoiblir le malade, l'on tente la révulsion par la saignée, les ventouses; l'on fait intérieurement & extérieurement usage des astringens, des rafraîchissans & des incraissans, suivant que l'on juge que ces remèdes, ou l'une de ces especes est propre à combattre la cause qui fait & entretient la perte.

Si les hémorroïdes sont aveugles, & accompagnées de vives douleurs & d'inflammation, la saignée est aussi indispensable; à l'extérieur on emploie les remèdes émolliens, incisifs & résolutifs; & même les calmans & les anodins. Intérieurement on fait usage des remèdes propres à diviser le sang, comme les délayans & les incisifs.

Pour la Perte Hémorrhoidale.

Soit que le sang sorte de l'extérieur ou de l'intérieur de l'anüs, il faut y appliquer le baume universel, dont on donnera la description dans la seconde Partie; avec cette différence, qu'au second cas il faut tâcher d'en faire entrer dans l'anüs le plus commodément qu'il sera possible, pour ne pas causer de grands maux au malade.

Pour les Hémorrhoides aveugles.

Embrocation.

On peut y appliquer le baume universel dont on vient de parler, ou la graisse d'anguille rôtie. Ces remèdes ôtent l'inflammation & apaisent la douleur.

Autre.

Prenez un gros de safran en poudre fine; faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine d'eau, & gardez cette eau pour le besoin. On trempe dans cette infusion une compresse de linge fin, & on l'applique sur la partie malade deux fois par jour, c'est-à-dire, matin & soir.

Autre.

Si les hémorrhoides sont externes, frottez-les d'huile de genievre séparée de son esprit; si elles sont internes, injectez de cette huile dans l'anüs.

avec une petite seringue. Le quart d'une cuillère à bouche suffira. La douleur cessera en moins de deux heures, & les hémorrhoides seront tout-à-fait flétries.

Fomentation.

Prenez une poignée de cerfeuil & de bouillon blanc; faites cuire ces plantes dans du lait nouveau, & étuvez la partie malade avec la liqueur; ou, pour mieux faire, afféyez le malade sur le marc dont on n'aura pas séparé la liqueur, le plus chaudement qu'il pourra le souffrir.

Autre.

Prenez de la cendre, enfermez-la dans un nouet; faites-la bouillir long-tems dans l'eau, & faites assécher le malade dans cette eau le plus chaudement qu'il se pourra. Cette lessive cuit un peu dans les premiers momens, mais la douleur est bien-tôt passée.

Cataplasme.

Faites amortir entre deux tuiles chaudes, sans être rouges, une poignée de cerfeuil, & l'appliquez sur le mal entre deux linges fins.

Autre.

Appliquez sur le mal un cataplasme fait avec la racine de renoncule à racine bulbeuse, appelée par les Botanistes *Ranunculus Radice verticilli modo rotundâ.*

Autre.

Ecrasez ou pilez des feuilles de persil, & les appliquez sur le mal. Les feuilles de sureau employées de la même façon font le même effet.

Ou bien, prenez des feuilles de sureau vertes, faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau

pour qu'elles s'y réduisent en bouillie, étendez-en sur une piece de drap rouge, large comme la paume de la main, & appliquez ce cataplasme sur la partie malade le plus chaud qu'il se pourra. Il faut pendant ce tems que le malade soit couché sur le ventre, & reste en cette posture. Aussi tôt que le cataplasme refroidit, il faut le renouveler. Le malade ne tardera pas à être guéri. On rend ce remède plus énergique, en mettant sur le cataplasme un peu d'huile d'olives ou d'amandes douces.

Liniment.

Prenez deux onces de graine de jusquiame ou hannebanne, une demi livre d'huile d'olives, quatre onces de cire vierge.

Mettez sur le feu dans une petite casserole de terre vernissée l'huile & la cire, jusqu'à ce que cette dernière soit fondue; jetez y pour lors la graine exactement pulvérisée, remuez jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée. Ôtez la casserole du feu, & mettez-la dans un seau d'eau, de façon que l'eau n'entre point dans la casserole, & remuez jusqu'à ce que le liniment soit froid. Il faut changer l'eau lorsqu'elle commence à s'échauffer.

Autre.

Prenez un jaune d'œuf frais, & une cuillerée d'huile d'olives, ou d'amandes douces tirée sans feu, battez bien le tout ensemble, après y avoir ajouté un peu de safran en poudre, & appliquez ce liniment sur le mal.

Autre.

Prenez un quarteron de graisse de porc mâle, & deux crottes de cheval entier. Faites fondre la graisse, émiettez les crottes dedans, & laissez la graisse se charger de la force de la fiente; passez le tout par un linge avec expression, & frottez de

de cette pommade la partie malade.

Elle est aussi très bonne pour la brûlure.

Autre.

Faites fondre devant le feu du lard salé, & recevez les gouttes qui tomberont dans un vaisseau où il y ait de l'eau froide, battez bien le lard dans cette eau, il s'en formera un liniment, dont vous frotterez la partie malade. Ce remède est excellent.

Autre.

Fondez & incorporez du beurre frais avec du suc de morelle.

Ou bien, faites bouillir dans du beurre frais la seconde écorce de sureau.

Autre.

Prenez cinq livres de panne de porc mâle mondée de ses peaux, faites-les bouillir dans deux pintes & chopine de bon vin d'Espagne jusqu'à consommation du vin; après y avoir mis benjoin, storax, mastic, encens, le tout bien pulvérisé, & enfermés dans un nouet.

Autre.

Faites bien cuire une poignée de mille-feuille avec gros comme un œuf de beurre frais, passez le tout avec expression, & conservez ce qu'il en découle pour le besoin.

Autre.

Faites réduire en cendres des cosses de haricots; faites-en un liniment avec l'huile d'olives, & mettez-en sur le mal. Ce remède est souverain.

Autre.

Prenez quatre poignées de feuilles de petite

éclairer, & trois poignées de ses racines, lavez-les bien, & faites-les cuire dans une livre de beurre de Mai. Pressez-les, & servez vous de ce qui découle pour graisser la partie malade.

Quand on veut faire ce remède dans le cours de l'année, il faut prendre du meilleur beurre, & le laver exactement avant que de s'en servir pour cuire les herbes.

On trouvera la composition du beurre de Mai dans la seconde Partie.

Onguent.

Prenez trois onces de fiels de moutons, incorporez les dans trois onces de cire neuve fondue. Gardez cet onguent pour frotter la partie malade.

Autre.

Pilez une poignée de tripe-madame, & fricassez-la dans quatre onces de sain-doux, pour en faire un onguent.

Autre.

Faites fondre de vieux lard salé avec un peu de cire blanche; passez cet onguent, & frottez-en souvent la partie. Epruvé.

Autre.

Prenez deux écailles d'huître, calcinez les dans le feu, & passez la poudre par le tamis de soye; incorporez cette poudre dans du camboui de cloches, de façon qu'il en résulte un onguent. Appliquez-en sur le mal.

Ce remède est très-astringent, & demande à être employé avec beaucoup de prudence. Au reste, il ne paroît pas qu'il doivent être dangereux pour les hémorrhoides aveugles; mais bien quand on l'emploie pour arrêter les pertes hémorrhoidales.

Autre.

Autre.

Lavez de l'onguent *populeum* dans l'eau de jou-barbe, de morelle & de plantain, mêlez-y ensuite un jaune d'œuf frais & deux grains de sel de saturne.

Autre.

Prenez deux jaunes d'œufs frais cuits, deux gros d'alun calciné, & un demi-quarteron de graisse de porc mâle. Faites-en un onguent. Il se conserve pendant quelque tems.

On peut augmenter la dose d'alun, si l'on juge que le remède n'a pas assez d'astriktion. Il peut être employé dans les pertes hémorrhoidales.

Remède interne.

Prenez une petite poignée de racines de petite chelidoine, autrement dite l'herbe aux hémorrhoides; concassez-les dans un mortier bien net, & faites-les infuser pendant dix ou douze heures dans deux verres de vin blanc. Passez la liqueur par un linge, & prenez-en la moitié le matin à jeun, & l'autre le lendemain. On peut faire avec le marc & le beurre frais sans sel, un onguent pour appliquer sur la partie affligée.

Autres Remèdes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Boule de Mars, p. 68. Onguent, p. 135.





CHAPITRE VII.

Des Maladies des Extrémités.

ARTICLE PREMIER.

De la Goute.

LA Goute est une Maladie très-douloureuse des jointures, causée par l'amas qui se fait dans les glandes qui philtrent un liquide propre à les rendre glissantes, d'une lymphe épaisse, qui venant à se dessécher, forme des nodosités, lesquelles écartant les os les uns des autres, causent un tiraillement des ligamens, accompagné de douleurs plus ou moins aiguës, suivant que la maladie est plus ou moins considérable.

Cette maladie prend par accès, dans l'intervalle desquels le gouteux jouit communément d'une bonne santé. L'intervalle des accès est le tems le plus propre pour faire des remèdes. Il est dangereux de les appliquer dans le tems de l'accès; par ce qu'on peut détourner la nature, & déranger la crise qu'elle procure. Cependant lorsque les douleurs sont trop vives & insupportables, ou qu'il arrive des accidens, il convient de donner des soulagemens.

Un Auteur célèbre, & qui avoit ses raisons particulières pour étudier le caractère de cette maladie, puisqu'il en étoit attaqué, prétend qu'elle vient d'un apauvrissement du sang, & que les seuls remèdes qui lui conviennent sont ceux qui rendent

au sang sa vigueur. D'où il est aisé de conclure qu'il est impossible, selon lui, de guérir cette maladie dans les vieillards. Voici quelques remèdes qui vont au but de cet Auteur.

Ptisanne.

Prenez trois ou quatre racines de chicorée sauvage, dont vous ôterez la corde; demi-once de racines de polipode de chêne concassé; une petite poignée d'orge, & autant de pruneaux. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié, dans l'espace d'environ une heure, ou une heure & demie. Passez la liqueur à travers un linge, & remettez-la au feu. Lorsqu'elle bouillira, mettez-y jalap, hermodattes, & thurbith, grossièrement concassés, de chacun un gros; ôtez la liqueur du feu, & la laissez infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes.

On prend trois jours consécutifs, étant à jeun, un verre de cette infusion tous les vingt, ou vingt-cinq jours. Si la ptisane opere bien, on peut laisser un jour de repos entre chaque prise; mais il faut s'en abstenir dans les grands chauds, & les grands froids.

Celui dont on tient ce remède étoit tellement gouteux dès l'âge de trente ans, qu'il étoit cloué dans son lit les deux tiers de l'année, sans pouvoir se donner le moindre secours. Ses douleurs, de très-aiguës qu'elles étoient, sont devenues de simples ressentimens, qui ne l'empêchent pas même de faire maigre, & de jeûner.

L'usage de cette ptisanne a non-seulement fondu les nodosités & les enflures des pieds, mais il lui a fait vider beaucoup de pierres qui occasionnoient de fréquentes douleurs de néphrétique. Car, ce qu'il faut observer, ce remède, quoique composé de purgatifs, opere moins par les selles que par les urines, où l'on voit un sédiment visqueux & blanchâtre.

De peur d'accoutûmer le corps à un même remède, ce qui diminue beaucoup de son efficacité, on substitue de fois à autre la rhubarbe au turbith & à l'hermodatte, & un simple jus de pruneaux à la décoction ci-dessus décrite.

Il est aisé à une personne intelligente de remarquer que ce remède est aussi propre à prévenir la goutte qu'à la guérir. C'est une suite nécessaire de l'Histoire précédente.

Autre.

Prenez deux moyennes racines de patience sauvage, nettoyez-les, coupez les par morceaux, & faites-en une ptisanne dont le malade prendra quelques verres le matin, & même pendant tout le jour. Il faut continuer un mois de suite, & la goutte se guérira. Elle se prévient par l'usage du même remède, en s'en servant dans le tems où la maladie a coûtume de revenir.

La première fois qu'on se sert de ce remède, le soulagement ne se fait guères attendre plus de quatre jours.

Infusion.

Buvez cinq ou six jours de suite par chaque mois au matin un demi-septier d'eau dans lequel on aura mis infuser le soir une gousse d'ail coupée en deux. Ce remède préserve de la goutte.

Autre.

Prenez six onces de choux marin ou soldanelle; turbith blanc, hermodattes, scammonée préparée avec le soufre, l'eau de roses, ou l'eau de pluie de chacun trois onces; concassez le tout grossièrement, & l'enfermez dans un petit sachet de toile bien claire.

Mettez dans un autre sachet gingembre, gérofle, canelle fine, aussi concassés, de chacun trois gros;

poudre de diarrhodon Abbatis, & de diambra de chacun un gros & demi; mettez les deux sachets dans un petit tonneau tenant sept pintes; mettez-y du vin blanc qui n'ait pas encore bouilli, observant de laisser assez de vuide, pour que le vin ne se répande pas en bouillant. Laissez fermenter le vin en lieu chaud jusqu'à ce qu'il cesse de bouillir, sans mettre de bonde au tonneau. Lorsque le vin sera tranquille, remplissez le tonneau du même vin qui ait bouilli ailleurs, bouchez le, & le laissez dans un lieu chaud environ six semaines. Tirez alors le vin au clair, défoncez le tonneau pour ôter les sachets. Vous presserez dans le vin sous-tiré celui qui contient les purgatifs; vous brûlerez le marc, & mettrez la cendre dans le vin sous-tiré, où vous laisserez infuser la cendre pendant huit jours; cela fait, vous dissoudrez dans le vin du miel de Narbonne, & du sucre fin de chacun une livre & demie; & vous garderez le vin dans des bouteilles bien bouchées, après l'avoir passé par la chauffe.

On donne aux gouteux trois onces de ce vin mêlé avec une ou deux onces d'eau de chamepitis, dont on peut cependant augmenter ou diminuer la dose, selon la force & le temperament du malade. On réitere ce remède chaque mois, à la réserve de Juillet & Août, à cause des chaleurs.

Ce remède est encore propre à guérir les hydropisies. Il opere merveilleusement dans cette maladie. Il fortifie en évacuant, au contraire des autres purgatifs.

Syrop.

Prenez suc de chicorée sauvage, de primevere, de chamepitis, & de roses pâles, de chacun deux livres, eau de pluye dépurée quatre livres; mêlez le tout, puis prenez six onces de feuilles de soldanelle, quatre onces de turbith, autant de belles hermodattes non vermoulues, gingembre, canelle,

gerofle & muscade, de chacun demi-once; concassez le tout, & faites-le cuire à petit feu dans un vaisseau couvert dans les suc & l'eau de pluye jusqu'à consommation du tiers; exprimez le tout; faites brûler le marc des purgatifs seulement, faites-les calciner à blancheur, & mettez les cendres blanches dans la décoction que vous ferez encore bouillir, en remuant toujours la cendre jusqu'à diminution d'un huitième; passez la liqueur par la chauffe, & faites-y dissoudre une once & demie de scammonée préparée, ajoutez-y six livres de sucre fin; faites le syrop que vous clarifierez & aromatiserez de deux gros de poudre de diarrhodon Abbatis.

On donne ce syrop depuis une once jusqu'à deux dans la décoction, le suc, ou l'eau de chamepitis; & on réitere tous les mois.

Pour pouvoir facilement brûler les purgatifs, il faut les mettre bouillir dans un sachet.

Poudre.

Prenez gentiane, chamedris, chamepitis, petite centaurée, petite aristoloche longue, autant que vous voudrez. Passez la poudre au tamis de soye, après avoir pulvérisé ces plantes séparément, & mêlé les poudres par parties égales. Faites-en des paquets d'un gros dont on prendra un tous les jours au matin à jeun dans du thé, ou un verre de vin blanc. On reste deux heures après sans manger.

Si le remède échauffe trop, on peut en diminuer la dose. Les trois mois suivans, ou pour mieux dire, par la suite, car le remède est habituel, on n'en prendra qu'un demi gros.

Ce remède n'oblige à aucun régime; il faut cependant éviter le vin mouffeux, & l'abus des plaisirs de l'amour.

Autre.

Prenez fenné choisi & mondé, une demi-once ; écorce de falsepareille rouge & de guayac, de chacun demi-once, rhubarbe en poudre trois gros ; scammonée, semences de carthame pulvérisées, semences de chardon benit en poudre, de chacun deux gros ; canelle en poudre un gros ; toutes ces poudres seront exactement mêlées. La scammonée se pulvérisera avec une amande douce mondée.

On prendra tous les mois un gros de cette poudre, ou un gros & demi, si l'on est robuste. Elle purge sans violence ni tranchées, & ne demande pas d'autre régime que des purgations ordinaires.

L'opération au commencement paroîtra un peu tardive ; mais elle ne manquera pas après quelques heures de faire un effet convenable.

Opiate.

Prenez polipode de chêne, aristoloche longue, de chacune deux gros ; aristoloche ronde, impéatoire de chacune demi-once ; crâne humain d'homme mort de mort violente, un gros.

Reduisez le tout en poudre subtile, que vous passerez au tamis de soye, mêlez-le dans le mortier, & faites-en une masse avec le syrop de roses, & un peu de gomme adragant ; partagez cette masse en prises de quinze grains chacune, & conservez-les pour le besoin.

La première année qu'on fait usage de ce remède, on en prend tous les jours au matin deux prises dans du pain à chanter ; ensuite vous avalez deux grains du plus beau mastique en larmes bien pulvérisé, & par dessus un demi verre de vin, trempé de partie égale d'eau.

La seconde année, il suffira de prendre une seule de ces prises tous les matins. On prend aussi le mastique & le vin.

Les personnes qui ne peuvent avaler une pilule de 15 grains, peuvent les partager.

Avant l'usage de ce remède, il faut commencer par se purger & se faire saigner, ce qu'il faut réitérer dès qu'on se sent en avoir besoin.

Ce remède guérit, & prévient la Goutte.

Cataplasme.

Prenez poids égal de graisse de Porc mâle, & de bonnets de prêtre, & de fiente de vache; pilez le tout ensemble dans le mortier, faites-le bouillir, & l'appliquez sur la partie affligée, avec un papier brouillard par dessus. Ce remède est résolutif, & adoucit en peu de tems les douleurs de la goutte.

Autre.

Il faut faire tenir au malade une diette austère pendant cinq ou six jours, & appliquer le plus chaudement qu'on le pourra un cataplasme fait de son, cuit dans deux parties d'urine, une d'eau & une de lait. On laissera ce cataplasme une heure sur la partie, & on réitérera deux fois par jour, pendant trois jours consécutifs. Ce cataplasme résout la matière gypsée qui fait les nœuds, & l'attire au dehors. Aussi la partie enfle-elle promptement, avec cessation de la grande douleur.

Ensuite on y appliquera quatre fois par jour à froid un liniment composé d'onguent populeum, d'onguent rosat, & de cerat de Galien, lavés dans l'oxicrat & l'eau de roses, d'huile d'amande-douce, & d'un blanc d'œuf, & d'un peu d'alun & de camphre en poudre qu'on maniera sur une assiette.

Autre.

Prenez un bon verre de vin d'Espagne, ou du meilleur de Bourgogne, six jaunes d'œufs sans blancs, quatre scrupules de safran en poudre, faites cuire le tout dans un pot de terre, remuant toujours avec

une cuiller de bois : quand il est presque cuit , ajoutez une grande cuillerée d'eau generale ; & en le retirant du feu , une cuillerée d'huile d'amande douce.

Appliquez ce cataplasme immédiatement sur la peau de la partie malade , & changez-le de six en six heures.

Il est adoucissant , anodin , & resolutif.

Liniment.

L'huile de Tabac, autrement appelée Nicotiané , resout parfaitement bien les nodosités causées par la Goute. D'où l'on peut conclure que le Baume universel dont on aura la description dans la seconde partie, fera le même effet ; puisqu'il contient aussi cette plante , & que sa force y est renfermée dans un degré bien plus éminent.

Autre.

Frottez la partie douloureuse avec de la graisse d'agneau fondue. Cette graisse se conserve deux ans sans se corrompre.

Autre.

Prenez une vessie de porc , remplissez-la le plus exactement qu'il sera possible de graisse de porc mâle ; pendez-la dans la cheminée de la cuisine. Il s'en fera un onguent , dont on frotera la partie malade.

Ou bien , on en fera un emplâtre qu'on appliquera dessus.

L'urine bouillie avec une chandelle , est encore bonne pour le même mal.

Autre.

Prenez les plus gros tuyaux d'hieble que vous pourrez trouver ; remplissez-les d'huile d'olive ordinaire & de vers de terre ; bouchez-le bien , & mettez-les dans un four pendant une demi - heure ;

ramassez ce qui en sortira , & gardez le pour l'usage.

On en frottera les parties attaquées de Goute, & l'on en a vû de très bons effets.

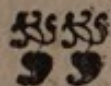
Pour prévenir la Goute.

Outre les remedes ci-dessus indiqués, on peut user d'une ptisanne composée de squine, guaiac, falsepareille, turbithi, saffraas, de chacun demi-once, anis deux gros, canelle un gros, qu'on fera bouillir dans huit pintes d'eau & deux de vin, jusqu'à consommation d'un cinquième, puis on ajoutera un quarteron de sucre sur chaque pinte de décoction. On boira deux pintes de cette ptisanne par jour jusqu'à ce que tout soit pris. Ce sera la boisson ordinaire. On ne prendra pour nourriture que du rôti, du biscuit, des amandes, & des raisins secs. On trempera son vin, surtout dans la jeunesse, on évitera les exercices violents, & surtout les femmes.

Il faut user de cette ptisanne dans les quatre saisons de l'année.

Autres Remedes.

Voyez ptisanne purgative, p. 6. Pilules immortelles, p. 13. Sirop cordial, p. 35. Elixir de propriété, p. 37. Baume du Commandeur, p. 52. Baume sympathique, p. 58. Baume verd, p. 67. Eau de noix vertes, p. 74. Ptisanne, 105. Poudre purgative, p. 108. Infusion, p. 193. Baume universel. Partie seconde de cet Ouvrage.



été mis en œuvre. Mais quand ces remèdes ont été prudemment administrés, on peut sans crainte user des suivans.

Huile de Nitre.

Prenez quatre livres de Nitre, ou salpêtre, bien choisi, & pareille quantité de Tartre de Montpellier. Faites piler séparément ces deux ingrediens jusqu'à ce qu'ils soient réduits en farine, mettez ces poudres dans une terrine sur les charbons ardents, en les remuant continuellement. Lorsque ces poudres auront bien bouilli, & seront bien mêlées, mettez au milieu un charbon ardent, la matière s'allumera, remuez tant qu'elle brûlera, & jusqu'à ce qu'elle se ramasse en une espèce de tourteau ou de fromage plat bien blanc, ôtez la terrine du feu, & mettez ce tourteau dans un pot de fayance suffisamment grand; exposez-le dans un lieu humide; il se fondra, & deviendra une liqueur qui fera l'huile de Nitre.

Cette huile est bonne pour le Rhumatisme, toutes sortes de dartres, les taches ou taves des yeux, les duretés qui viennent à la gorge & partout le corps, pour la gratelle, la galle, paralysie, l'enflure, l'hydropisie.

Les personnes attaquées de galle ou de gratelle, doivent tremper un linge dans cette huile, & s'en frotter les parties attaquées deux fois par jour. Pour les taves des yeux, il en faut faire tomber une petite goutte sur l'endroit attaqué, & continuer de le faire matin & soir jusqu'à guérison. Ceux qui ont des fluxions sur les yeux doivent s'en frotter le front & les temples.

Cette huile est de celle que les Chimistes appellent *par défaillance*.

Pommade.

Prenez deux poignées de la seconde écorce de su-

reau ; faites les bouillir dans une chopine d'huile ; quand elle sera diminuée de moitié , passez la liqueur par un linge fin , & faites fondre dans la colature deux onces de litharge d'or ; remettez le vaisseau sur le feu , jusqu'à ce qu'il se soit formé une Pommade.

L'Auteur de la recette prétend qu'on la peut employer sans aucune précaution, pour les enfans même , & les femmes enceintes , mais il faut prendre le plus sur.

Onguent.

Prenez une grosse poignée de racines d'Aunée, lavez les bien , & les ratifiez comme un navet ; coupez les par petites tranches , & les jetez dans un chaudron avec une livre de graisse de porc mâle , & une chopine d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que la racine soit assez molle pour être écrasée , & mêlée avec la graisse , ce qu'il faut faire. Otez le chaudron du feu , & gardez votre onguent pour le besoin.

Quand on veut s'en servir , il en faut frotter devant le feu la partie affligée , pendant neuf jours , & ne point changer de linge pendant ce tems.

Autre.

Prenez un bâton de soufre , environ la moitié de cire blanche , quelque cuillerées d'huile d'olives. Faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu , & étendez en sur la Galle avec une plume.

Autre.

Prenez suc depuré de racine de patience sauvage, d'Iris, & de scabieuse, de chacun trois gros, urine d'enfant & vinaigre de chacun demi-once , huile de navette , terebenthine & d'amandes ameres , de chacune deux gros , axonge de porc une once , huile de genièvre & de Tarte , de chacune demi-once ,
fleurs

Heurs de souffre un gros , pierre calaminaire un scrupule , huile de froment deux gros. Faites cuire le tout jusqu'à consistance de liniment, & ajoutez alun en poudre , litharge d'or , racine d'Ellebore noir en poudre , fuye de cheminée de forge de fer , de chacun un gros. Faites-en un onguent mol , suivant les regles de l'art.

Cet onguent est repercussif , & ne veut pas être employé sans préparations précédentes.

Autres Remedes.

Voyez Pilules immortelles , p. 13. Ptisanne rafraichissante , p. 18. Baume sympathique , p. 58. Remede , p. 61. Infusion , p. 150.

ARTICLE II.

De la Grattelle.

LA Grattelle est une éruption de pustules extrêmement menues & serrées, de figure ronde, accompagnées de douleurs, & d'une démangeaison cruelle. Ces pustules ne rendent point de pus, elles s'étendent, & quittent souvent une partie pour se jeter sur une autre.

La Grattelle opiniâtre se guérit difficilement, & les remedes externes y sont dangereux, en ce qu'ils empêchent le sang de se dépurar d'une limphe acre, & mordicante qui se portoit à la peau.

Il faut donc commencer par les préparations universelles, comme la saignée, & les purgatifs. Les eaux minerales purgatives y faut sur tout un très-bon effet. Après quoi l'on se sert avec succès du remede suivant.

Prenez souffre, vitriol verd, & alun, de chacun un gros, dissolvez-les dans une suffisante quantité de

bon vinaigre; passez la liqueur & servez-vous-en pour étuver la partie malade.

Voyez encore l'huile de salpêtre dans l'article précédent, la Ptisane rafraichissante, p. 6. le Baume sympathique, p. 58. & les autres Remedes propres à adoucir l'acrimonie de la limphe & à briser ses sels.

ARTICLE III.

De la Tigne.

LA Tigne est un tissu d'ulceres qui attaquent d'abord la peau de la tête des enfans, puis les glandes, dont ils détruisent le tissu, si l'on n'y apporte un prompt remede. Ils sont causés par une humeur saline corrosive, qui se dépose dans ces glandes. On guérit cette maladie par les remedes generaux qui détournent le sang de la partie & en tempèrent l'acrimonie. Après quoi l'on peut employer avec succès le remede suivant.

Cataplasme.

Prenez trois poignées de Cresson de Jardin, trois grandes cuillerées de graisse de Porc. Faites cuire le tout ensemble; prenez une partie de ce cataplasme, & le mettez le plus chaud qu'il sera possible sur la tête du malade, auquel on aura coupé les cheveux le plus près qu'on aura pû; enveloppez la tête de linge; le lendemain levez cet appareil, & lavez la tête avec de l'urine de mouton. Il faut recommencer les mêmes remedes jusqu'à ce que la croûte formée sur la tête tombe d'elle-même. Lorsque cela est arrivé, frottez la tête d'onguent Egiptiac jusqu'à ce que le malade soit guéri, ce qui ne tardera pas.

Autre.

Pilez dans le mortier de marbre les feuilles & racines de Parelle, ou Patience sauvage & appliquez cette pulpe sur le mal. Il guérira promptement, cette plante étant fort détersive.

On peut aussi employer le Baume universel, dont la description est dans la seconde partie, le Remède, p. 61. l'Eau de noix vertes, p. 74. la Pierre divine, p. 73.

ARTICLE IV.

Des Dartres.

LEs Dartres sont de petites pustules rouges qui naissent sur différentes parties du corps; ou seules ou en compagnie, & pour lors elles forment toujours une tache rousse. Elles sont couvertes d'une superficie blanchâtre écailleuse plus ou moins épaisse; c'est ce qui les fait distinguer en Dartres vives, & farineuses, qui ne paroissent differer qu'en ce que les premières sont accompagnées d'une plus grande inflammation.

C'est une maladie fort retive quand elle est causée par le vice du sang & fort répandue sur la peau; la saignée, les purgatifs mercuriels, les eaux minérales froides, la ptisanne des bois, la salivation même ont souvent de la peine à les emporter. La poudre de vipères & les onguents mercuriels sont les remèdes les plus efficaces.

Quoique les Dartres vives & farineuses ayent une même cause, nous leur assignerons cependant differens remèdes, suivant que l'expérience en a justifié l'usage dans ces differens cas.

Faites tremper dans un demi-septier de bon vinaigre, un œuf frais, pondue du jour, jusqu'à ce que la coquille soit tout-à-fait dissoute, & bassinez la Dartre avec ce vinaigre. Elle passera promptement.

Nota. Qu'une personne croyant que plus elle bassineroit une Dartre qu'elle avoit au visage avec cette solution, plutôt elle guériroit, en mit si fréquemment, que la peau & même les racines des poils en furent corrodées. Il est très-bon qu'on sache suffit d'appliquer ce remède soir & matin.

On peut encore, pour ces Dartres, employer l'infusion, p. 150. l'Eau vulnèraire de Briquemont & le Baume universel; dont on aura la description dans la seconde partie, & l'huile de salpêtre décrite dans le premier Article de ce Chapitre.

Pour les Dartres farineuses.

Lavez dans l'Eau de Plantin & de roses, demi-onces de saindoux frais, mêlez-y deux gros de *Nutritum* & deux gros de précipité blanc, & faites une pommade avec laquelle il faut froter la Dartre tous les jours.

Autre.

Prenez un gros de cire blanche, une once d'huile des quatre semences froides, un gros de blanc de baleine, un gros de sel de Saturne, demi gros de précipité blanc; quelques gouttes d'huile de Nenuphar. Faites-en une Pommade liquide.

Liniment.

Prenez de la gomme de cerisiers, faites la dissoudre dans une suffisante quantité de bon vinaigre, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce de colle, frot-

DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES, &c. 285
tez en la Dartre cinq ou six fois le jour avec le bout
du doigt, jusqu'à guérison.

On peut aussi employer le remede, p. 61. l'Eau
vulnere de Briquemont, le Baume universel &
autres préparations décrites dans la seconde partie,
l'huile de salpêtre donnée dans l'Article premier
de ce Chapitre.

ARTICLE V.

*Des chaleurs, rougeurs, tannes, & taches de
rouffeur.*

Eau distillée.

Prenez une Cochon de lait, dont on aura ôté
la tête, les pieds & les entrailles, lavez-le bien,
coupez-le par petits morceaux, & le mettez dans
une terrine avec quatre livres de limaçons blancs,
qu'on aura fait jeûner pendant huit jours, ensuite
lavez & broyez grossierement dans le mortier; ajou-
tez six œufs du jour, quatre gros citrons, fleurs de
fureau, de fèves, de fumeterre, de chacune une
livre, amandes ameres concassées & mondées une
livre, fleurs de soufre quatre onces, vinaigre blanc
une pinte, deux pintes de lait, une livre de passe-
rilles ou gros raisins blancs, mêlez le tout dans la
terrine, & chargez-en un alambic de verre, &
faites-le distiller au bain marie à petit feu. On ex-
pose au Soleil pendant quatre jours le produit de la
distillation, & l'on y met un peu de sucre candi.

Cette Eau se conserve plusieurs années sans se
gâter; elle ôte les taches rouffes du visage, éclair-
cit le teint, rend la peau fine, ôte les rougeurs &
rafraîchit le visage.

Autre.

Prenez une rouelle de veau, six Poulets de grain, deux petits chiens nouveau nez, vuidez & battus; toute la viande doit être desossée, dégraissée & coupée menu; six fiels de bœuf préparés, argentine, fleurs de lis blancs, de fèves, de nenuphar, de chacune deux poignées, fraises, framboises, de chacune deux livres, ris pilé une once, poivre blanc quatre onces, lait de chèvre non cremé deux pintes, six œufs frais du jour avec la coque. Le tout se met lit par lit dans un vaisseau, ou cucurbite de terre vernissée, en commençant par l'argentine, puis les fraises, &c. Adaptez un chapiteau de verre bien luté, un récipient & distillez au bain marie. Gardez le produit dans des bouteilles de verre, que vous exposerez au soleil pendant quelque tems pour le purifier, puis vous le passerez par un linge fort delié.

Cette Eau dégrasse, rafraichit, déterge le visage.

Autre.

Prenez autant de fraises que vous jugerez à propos, épluchez-les, & les mettez dans une cucurbite de verre que vous boucherez d'un vaisseau de rencontre. Mettez-le dans le fumier de cheval, jusqu'à ce qu'en ouvrant le cucurbite, elles donnent une odeur acide. Otez le cucurbite du fumier, adaptez-y son chapiteau & distillez au bain marie, dans une livre de cette Eau mettez quatre onces de sucre Royal, & prenez tous les matins pendant quinze jours deux cuillerées de cette Eau, vous en verrez des effets merveilleux.

Elles fortifie le foye & abbat chaleurs extraordinaires & contre nature, fortifie l'estomac, & rétablit le sang brûlé & corrompu; par ce moyen elle est très-bonne pour les boutons, rougeurs & chaleurs du visage.

Autre.

Prenez une livre de fraises, deux livres de lait de chèvre, vingt blanc d'œufs, semences de coings, deux onces, camphre deux gros, alun une demi-once, distillez au bain marie. Cette eau fait merveilles dans la goutte-rose, les chaleurs & rougeurs du visage, le malade étant préparé par la saignée & une purgation appropriée au foye.

Infusion.

Mettez une chopine d'Eau-de-Vie dans une bouteille à large orifice; remplissez-la de fraises bien nettes, bouchez la bouteille d'une vessie de Porc & l'exposez au soleil pendant huit jours; passez la liqueur par un linge sans expression; remettez de nouvelles fraises, & faites comme dessus; faites dissoudre dans cette seconde infusion une demi-once de camphre; lavez-vous tous les matins à jeun le visage avec cette eau; elle guérira infailliblement toutes les rougeurs.

Autre.

Prenez une once de soufre vif, alun de roche, poudre de perles, de chacun un gros, sel commun, sel de saturne, sucre candi, de chacun deux gros, le tout bien pulverisé & passé par le tamis de soye sera mis dans un demi-septier d'eau-de-vie & autant d'eau de plantin; on se baignera le visage matin & soir avec cette liqueur, ou même plus souvent. Il est bon d'avertir que cette eau noircit un peu le visage, & que l'opération du remède est un peu longue; au reste elle ôte les rougeurs & tannes du visage.

Solution.

Faites dissoudre deux onces de litharge dans du bon vinaigre; passez la liqueur par un morceau de

drap, & gardez cette eau dans une bouteille.

Faites dissoudre dans l'eau rose, six gros de sel ammoniac, deux drachmes d'alun, deux drachmes de ceruze, & demi drachmes de camphre, le tout pilé; passez la liqueur par le drap, & gardez-la dans une bouteille.

Pour s'en servir, on mêle parties égales de ces deux eaux, & on s'en met sur le visage: elle en guérit fort bien les rougeurs.

Pommade.

Prenez quatre livres de Porc mâle, du plus gras; coupez-le par petits morceaux, ôtez la peau & les filets; faites-la tremper dans l'eau, où on le lavera & paîtrira deux fois le jour, pendant quatre jours, changeant d'eau chaque fois. Ce tems passé, on le laissera égouter, & on le mettra dans une cruche de grais avec un gros melon coupé par petits morceaux, un gros concombre coupé de même, une grosse grappe de verjus de grain; le dedans de quatre citrons, une chopine de lait d'ânesse ou de chèvre, deux onces de sucre candi, demi once d'alun, un verre de vinaigre blanc; une petite cuillerée de sel, demi once de Borax; un quarteron de ris concassé, deux onces des quatre semences froides aussi concassées, deux gros de blanc de baleine, une once de talc de Venise calciné, quatre pommes de reinette coupées par tranches; mêlez bien le tout dans la cruche, bouchez-le exactement & le mettez cuire au bain marie pendant cinq heures, puis vous le passerez sans expression à travers un tamis dans une terrine vernissée, au fond de laquelle il y aura un peu d'eau; le lendemain vous séparerez la pommade qui furnagera, vous la battrez sept ou huit fois dans l'eau la plus froide qu'il se pourra; en un mot jusqu'à ce qu'elle soit très blanche. Vous la laisserez tremper huit jours, & la garderez dans des pots de fayance couverts de papier blanc.

DES CHALEURS, ROUGEURS, TANNES, 289

On peut s'en servir à toute heure, mais sur-tout le soir & le matin. Elle dégrasse le teint, empêche les rougeurs du visage, les tannes, & les dartres. Elle préserve le visage du hâle & des rides.

Autre.

Prenez trois douzaine de pieds de mouton blanc, & autant de veau, lavez-les bien, concassez-les, & les mettez bouillir au bain-marie dans un pot de terre neuf bien couvert. Quand les pieds seront bien cuits, ce qu'on connoitra, parce que la chair quittera les os, vous coulerez le bouillon dans un bassin & le laisserez refroidir. Alors levez la graisse qui sera dessus, prenez une demi-once de blanc de baleine; une once d'huile de pavot blanc, & un peu de cire blanche, & faites fondre le tout avec la graisse au bain-marie, l'agitant pendant un *Miserere*. Versez ce mélange dans un vaisseau où il y ait de l'eau de plantin, & battez-le jusqu'à ce que la pommade soit liée. Il faut changer d'eau à mesure que la pommade la ternit.

Cette pommade est très-adoucissante, & bonne contre les rougeurs & les chaleurs du visage. Elle est également propre pour les mains.

Cerat.

Faites fondre une livre de graisse de porc dans deux livres de fort vinaigre, passez la liqueur. Mêlez dans la colature camphre réduit en poudre, & fleurs de soufre de chacun deux onces, sel commun un demi gros; céruse & litarge d'argent de chacune une once; faites un cérat qu'il faut garder pour l'usage.

Ce remède est excellent pour la goutte rose. L. B.

Autres Remedes.

On peut employer l'eau de noix vertes pour dégrasser le teint. On en trouvera la composition

Pour les Taches de Rousseur.

Frottez le visage ou autres parties où seront les taches avec de l'eau distillée de sureau, & ne vous exposez point à l'air.

Solution.

Pulvérisez exactement un gros de précipité blanc, & deux gros de vitriol romain, jetez le tout dans un demi-septier d'eau, mêlez exactement, & après quelques tems, versez l'eau par inclination, & la gardez. On en met sur les taches avec les barbes d'une plume.

Pour les Tannes.

Faites bouillir dans une pinte d'huile d'olives, trois ou quatre crapaux de jardin. Après une heure d'ébullition, passez l'huile par un linge sans expression, & gardez-la dans une bouteille de verre fort. On se frotte tous les jours le visage de cette huile. Elle ôte les vessies, boutons, chiles ou tannes qui viennent au visage.

Outre ces remèdes particuliers contre les tannes & taches de rousseur, on peut consulter les recettes qui ont été données contre les chaleurs & rougeurs du visage.

ARTICLE VI.

*Recettes pour les Mains.**Pâte.*

Otez les pepins d'une demi livre de raisins secs, & les pilez. Ajoutez demi once de storax en poudre subtile, le jaune de six œufs frais

durcis , deux cuillerées de miel blanc , & une suffisante quantité d'amandes mondées , que vous pilez sans y mêler d'eau. Faites-en une pâte.

Autre.

Prenez quatre onces de semences froides , pour cinq sols de pignons , quatre onces d'amandes ameres , une once de blanc de baleine , une demi-once de benjoin , un demi-septier de vinaigre blanc , la mie d'un pain mollet , deux jaunes d'œufs , un demi-septier d'eau. Pilez à part le benjoin , ainsi que les amandes , & passez l'un & l'autre par le tamis. Mettez le tout dans un poëlon , faites-le cuire sur le feu ; quand la matiere commence à bouillir , mettez les deux jaunes d'œufs , & peu après le blanc de baleine. On connoitra que la pâte est cuite , quand elle quittera le poëlon. On peut encore lui laisser faire quelques bouillons , afin qu'elle ne manque pas par la cuisson.

Pommade.

Prenez deux onces d'amandes ameres , pelez-les à l'eau tiède , & essuyez les dans une serviette , afin qu'il n'y reste aucune humidité. Prenez aussi une demi livre des quatre semences froides , pilez le tout séparément le plus fin qu'il sera possible. Faites bouillir dans une bassine une livre du plus beau miel blanc , clarifiez-le , & l'ôtez du feu , mêlez-y six jaunes d'œufs frais durcis , réduits en miettes très-menues , & quand le mélange sera parfait , ajoutez-y les amandes , & lorsqu'elles seront bien mêlées , les quatre semences froides. Remettez quelques momens la bassine sur le feu , & mettez la pommade dans des pots pour le besoin.



CHAPITRE IX.

Des Maladies des Femmes.

LES femmes peuvent être considérées dans trois états différens ; celui où elles ne sont pas grosses , celui de la grossesse , & celui des couches.

Les accidens qui arrivent aux femmes grosses sont si variés , & dépendent tellement d'une infinité de circonstances , qu'il seroit difficile de leur assigner des remèdes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Nous nous contenterons donc d'en donner pour les maladies les plus ordinaires aux femmes, considérées hors de l'état de grossesse.

ARTICLE PREMIER.

De la Suppression des Régles.

CETTE maladie , plus ordinaire aux filles qu'aux femmes , parce que celles-ci ont les vaisseaux de la matrice plus dilatés , peut venir de beaucoup de causes , comme de frayeur , du froid , du dérangement que causent les passions de l'ame , &c. Les premiers tems assez communément cette incommodité se supporte assez patiemment. Cependant le sang se gâte & s'épaissit , la couleur du visage s'altère ; il y régne une languissante pâleur , quelquefois la jaunisse succede , souvent même des mouvemens convulsifs , connus sous le nom de *maux de mere* , ou suffocations , viennent aggraver les maux auxquels la suppression expose.

L'épaisseur du sang étant la cause conjointe de la suppression, c'est aussi celle que l'on attaque. On employe à cet effet les remèdes incisifs, & les cordiaux. Les martiaux prudemment administrés méritent la palme dans cette maladie. Mais rarement les remèdes les plus efficaces operent-ils heureusement, si la saignée & la purgation ne leur ont préparé les voyes.

Il faut bien prendre garde de donner les remèdes contraires aux suppressions, aux femmes mariées, ou même aux filles tant soit peu suspectes; car on les mettroit dans le risque de leur vie, en les exposant à des pertes, & des fausses couches. Il faut aussi remarquer qu'il y a des filles & des femmes réglées en très-petite quantité, d'autres même qui le sont rarement, & ne s'en portent pas moins bien.

Purgatif.

Prenez quatre onces d'une décoction faite avec les racines aperitives, celles de garance, les feuilles d'armoïse, de matricaire, d'herbe au chat, d'hissope, scabieuse, thin, pouliot, pois chiches. Faites-y bouillir pendant un demi quart d'heure trois gros de senné, un gros de crème de tartre, ou mieux encore du tartre soluble, passez la liqueur, & faites dissoudre dans la colature trois gros de diaphenic, & une once de syrop d'armoïse. Prenez cette potion le matin à jeun. Elle fait merveilles dans les suppressions. L. B.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, thin, pouliot, hissope, & fleurs de souci, de chacun une demi poignée, avec un scrupule de safran en poudre. Faites-en prendre à la malade plusieurs verres par jour.

Autre.

Prenez les coquilles de deux poignées de noisettes franches, ce sont celles dont le fruit est couvert d'une peau rouge. Faites piler, & passez au tamis ces coquilles, & après avoir fait infuser la poudre pendant vingt quatre heures dans deux verres de vin blanc, vous ferez avaler à la malade le vin & la poudre.

Potion.

Prenez une bigarade, ou orange aigre. Levez avec la pointe d'un couteau la largeur d'un liard de l'écorce & de la chair, mettez dans le vuide un demi gros de safran en poudre, couvrez l'ouverture avec le morceau d'écorce que vous aurez enlevé, & mettez l'orange pendant la nuit sous les cendres chaudes; le matin, pressez l'orange, & mêlez le suc qui en sortira avec un verre de vin blanc, & faites boire ce mélange à la malade.

Eau distillée.

Il faut faire prendre à la malade trois ou quatre onces d'eau d'armoise. Cette potion aura plus d'effet si l'on y ajoute du syrop de la même plante.

Remède Magnétique.

Faites durcir un œuf frais du jour dans l'urine de la malade, & mettez près d'une fourmillière l'œuf ainsi cuit, de sorte que les fourmis puissent le manger, mais aucun autre animal. A mesure que les fourmis mangeront l'œuf, la malade guérira.

Ce remède & les deux suivans s'employent dans les pâles couleurs. Les deux suivans conviennent également dans les suppressions simples.

Tablettes.

Faites infuser du soir au matin deux gros de senné dans un demi-septier d'eau de rivière, faites-le

bouillir un bouillon , passez la liqueur par un tamis , & mettez-y quatre onces de sucre , que vous ferez cuire à consistance de tablettes ; ajoûtez-y limaille d'acier bien porphirisée , & poudre de canelle de chacune une once ; mêlez exactement & continuellement , jusqu'à ce que la tablette quitte le poëlon. Jetez aussi-tôt la composition sur un papier saupoudré de canelle , étendez-la promptement , & coupez-la en trente-deux parties égales , que vous envelopperez chacune dans un papier. On prend une de ces tablettes trois heures avant le dîner , & une trois heures avant le souper , & l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait tout consommé. Si cette dose ne guérit pas , on est sûr de guérir en recommençant une seconde fois.

Opiate.

Prenez deux gros d'extrait de fumeterre , deux gros d'extrait de petite centaurée , trois gros de tartre vitriolé , extrait d'aloës , safran de Mars aperitif de chacun deux gros ; quinquina en poudre , extrait de genievre de chacun demi-once , diagrede un gros ; mêlez le tout ensemble & avec autant de syrop d'absynthe qu'il en faudra pour faire une opiate , dont le malade prendra le matin à jeun , & deux heures après un bouillon , & un autre trois heures après le dîner.

Ptisanne.

Prenez trois onces de racines d'arête-beuf , coupez-la par morceaux , & faites-la bouillir un *Miscere* dans trois pintes d'eau , ôtez le coquemart du feu , sans ôter les racines , & buvez le plus que vous pourrez de cette décoction à jeun , ajoutant une once de syrop capillaire , ou des cinq racines.

Cette ptisane convient sur tout dans la jaunisse , ainsi que la potion suivante.

Potion.

Prenez tous les jours au matin à jeun quatre à cinq gouttes d'esprit de sel dans un verre de vin blanc, & continuez l'usage de ce remède pendant neuf jours au moins. Ce remède convient également aux deux sexes.

Infusion.

Prenez un gros citron, piquez-le de clouds de gérofle, & faites-le tremper dans une chopine de bon vin blanc. Otez le citron au bout de six jours d'infusion, & faites dissoudre dans ce vin demi livre de bon sucre; puis faites infuser une demi-once de canelle fine coupée par petits morceaux, & douze clouds de gérofle concassés. Quand ils auront infusé vingt-quatre heures, passez la liqueur, & conservez-la pour le besoin.

La dose de deux à trois cuillerées. Cette liqueur fait merveille dans les suffocations. Ce remède purifie la matrice de ses impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs.

On applique aussi fort utilement en pareil cas des odeurs puantes au nez, & des odeurs gracieuses par le bas. Quelques gouttes d'essence d'aubré dans le vin blanc seront aussi très-profitables.

Autres Remèdes.

Voyez Eau cordiale, p. 45. Elixir de propriété, p. 37. Eau de Mélisse, p. 40. Ratafiat d'Absynthe, p. 51. Baume du Commandeur, p. 52. Baume Toscan, p. 65. Boule de Mars, p. 68. Elixir de Maupeou, p. 79. Eau apoplectique, p. 118. Infusion, p. 221.

ARTICLE II.

De la Perte de Sang.

LA perte de sang est un écoulement trop abondant du sang, par les vaisseaux que la nature a destinés chez les femmes à les décharger du superflu. Tout ce qui peut donner au sang un mouvement trop violent, soit passions de l'ame, soit du côté des exercices ou remèdes violens, peut causer cette maladie. Mais la plus dangereuse est celle qui suit l'avortement. Envain dans cette dernière a-t-on recours à la saignée révulsive, aux incrasans, aux rafraichissans, aux astringens vegetaux & minéraux, qui réussissent souvent dans les autres cas, dans l'avortement il n'y a que l'opération de la main qui puissent sauver la malade. On peut consulter sur cette question les *Observations importantes sur le Manuel des Accouchemens traduites de M. de Deventer* Chap. XXXIII. & la Réflexion qui le suit.

Cataplasme.

Prenez plein un chaudron d'orties grièches, faites-les bouillir dans trois pintes de bon vinaigre; quand elles seront réduites à chopine, appliquez les feuilles entre deux linges sur le ventre & sur les reins.

Autre.

Prenez une ardoise toute entiere, pilez la exactement, & détrempez-en la poudre avec de bon vinaigre, de sorte qu'elle devienne une pâte molle, qu'on puisse étendre sur un linge. Faites-en un cataplasme que vous mettrez sur le bas de l'épine du dos, & sur le croupion.

7

Autre.

Pilez grossièrement avec du vinaigre & du blanc d'œuf frais les feuilles du tabouret ou bourse à pasteur, & appliquez les en cataplasme sur le nombril.

On se sert du même remède pour les hémorrhagies du nez, en l'appliquant sur le front. En général il est bon pour toutes les hémorrhagies, appliqué au dessus de la partie d'où sort le sang.

Topique.

Prenez huit crapauts vifs, mettez les dans un pot de terre neuf garni de son couvercle que vous attacherez exactement. Mettez le pot dans le four après qu'on en aura tiré le pain. Quand les crapauts seront secs, ce qui se connoitra au cliquetis qu'ils feront en remuant le pot, levez le couvercle en plein air, prenant garde de respirer la vapeur qui sortira du pot, appliquez deux de ces crapaux sur le bas ventre, & six autour des reins. Si le mal n'est pas pressant, il suffit de porter quelques crapauts sur les reins dans une ceinture. Mais il faut avoir soin de les ôter dans le tems des ordinaires.

Autre.

Boyle rapporte qu'il s'est guéri d'une hémorrhagie qui le tourmentoit depuis un an, en touchant la mouffe qui croît sur le crâne d'un homme mort. *De corp. porosit. c. 4.* Ce remède peut être également bon pour les femmes qui ont des pertes.

Autre.

Il faut mettre à la femme à nud une chemise de son mari, qu'il ait portée quatre ou cinq jours, & dans laquelle il ait un peu sué. On a nombre d'expériences de la bonté de ce remède.

Autre.

Prenez un écheveau de fil de chanvre qui n'ait point été lavé, ou bien un morceau de toile de chanvre sortant de la main du tisserand; faites-le bouillir pendant quelques tems dans le vinaigre, tordez-le légèrement; faites-le tremper dans un peu de vinaigre froid, & l'appliquez sur la partie.

Autre.

Prenez de la fiente de porc mâle, & mettez-la entre deux linges sur les reins de la femme. Au bout de quelques jours elle est parfaitement guérie. Epruvé.

Autre.

Prenez un jet des dernières branches d'un cerisier du côté le plus exposé au soleil; ôtez la première écorce, & faites de la seconde à la malade une ceinture qui passe par-dessus le nombril, mettant sur la chair le côté qui tenoit à la première peau, la perte s'arrêtera infailliblement. Mais si elle s'arrêtoit trop brusquement, & que la malade en souffrît, il faudroit l'ôter pendant quelques tems, pour laisser encore couler le sang, puis la remettre.

Autre.

Prenez la moitié d'une coquille de noix, ratifiez-la exactement, coulez-y de la poix de Bourgogne fondue, & appliquez-la sur le nombril de la malade, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Onguent.

Mettez dans un poëlon de cuivre une demi livre d'huile rosat, minium, & céruse de Venise, une once & demi; faites bouillir le tout très-doucement, en remuant toujours. Quand l'huile com-

commence à s'épaissir , ajoutez-y quatre onces de savon de Gennes râclé ; & lorsque le savon est dissout , tirez le poëlon du feu , & ajoutez-y deux gros de camphre. Versez la matiere dans un vaisseau vernissé , & lorsqu'on le peut toucher , graissez-vous les mains d'huile rosat , & faites-en des rouleaux de la grosseur d'un cervelas.

On couvre de cet onguent un emplâtre de charmois de la grandeur d'un écu de six francs , qu'on applique sur le nombril.

Infusion.

Faites infuser à froid six gros de graine d'ortie grièche dans une pinte de vin rouge. Prenez un verre de cette infusion , après avoir avalé un jaune d'œuf frais dans lequel on aura mêlé un gros de la même graine. Réitérez ce remède trois fois en vingt-quatre heures.

Ce remède est bon pour toutes les hémorrhagies.

Autre.

Faites saigner d'abord la femme du bras , & pendant ce tems , faites infuser en maniere de thé une bonne pincée avec les cinq doigts de petites feuilles de sauge , dans un demi septier d'eau. Faites y fondre un petit morceau de sucre , & faites prendre cette infusion à la malade aussi tôt la saignée faite.

Poudre.

Prenez un gros de crottes de souris mises en poudre fine , délayez-le dans un bouillon , & faites-le prendre à jeun à la malade , qui ne mangera que deux heures après.

Autre.

Prenez dans du bouillon , ou du vin rouge un gros de racines de *Talictum*. Si l'hémorrhagie se

Fait par le nez, il faut respirer cette graine en guise de tabac. Si c'est une veine offensée, il faut en mettre sur l'ouverture.

Autre.

Faites sécher au feu de la mousse de noyer, mettez-la en poudre fine, & donnez-en à la malade un gros dans un œuf frais. Il faut continuer ce remède quelques jours de suite.

Il est bon pour toutes sortes d'hémorrhagies.

Autres Remedes.

Voyez Eau Divine, p. 41. Baume du Commandeur, p. 52. Boule de Mars, p. 68. Pierre Stiptique, p. 70. Deuxième Elixir, p. 76. Elixir de Maupeou, p. 79.

ARTICLE III.

Des Maladies des Femmes en Couches.

IL y a beaucoup de femmes qui ont de la peine à accoucher. Si elle vient de la mauvaise situation de l'enfant, il n'y a de remède sûr que l'opération de la main. C'est ce qui est démontré dans l'Ouvrage de M. de Deventer cité dans l'article précédent. Si c'est défaut de forces & de douleurs, les cordiaux, & les remèdes qui poussent le sang vers la matrice peuvent faire un bon effet.

Julep.

Prenez trochisques de mirrhe un gros; eau d'aromaise quatre onces, eau de canelle un demi gros. Mélez le tout exactement, & faites-le prendre à la femme. Il est bon de lui donner auparavant un

lavement, & de ne lui donner le Julep qu'après qu'elle l'aura rendu.

Il est aussi avantageux de lui faire prendre par le nez un peu d'ellebore après qu'elle aura pris son julep; mais il faut être très-prudent dans l'administration de ce sternutatoire.

Poudre.

Prenez foye & fiel d'anguille que vous mettrez en poudre. Prenez deux gros de cette poudre que vous délayerez dans un demi-septier de vin. Faites prendre à la femme la moitié de ce vin; si elle n'accouche pas au bout d'un quart d'heure, il faut lui donner la seconde prise.

Décoction.

Faites bouillir dans une pinte de vin blanc que vous ferez réduire à moitié, romarin, sabine, menthe, de chacun une poignée; une petite branche de rhue, & autant d'absynthe, & faites prendre à la femme un verre de cette liqueur passée avec expression.

Un accident indubitablement funeste après l'accouchement est la sortie imparfaite de l'arrière-faix, ou délivre. Quand il ne sera pas possible d'y remédier par l'opération, on pourra avoir recours à la décoction précédente, ou faire prendre à la femme deux onces d'eau de sureau, & une once de syrop d'armoïse.

Les femmes en couches sont souvent sujettes à des tranchées extrêmement douloureuses. On y remédie par le topique, p. 214. & on les prévient par le remède suivant.

Aussi-tôt que la sage-femme a coupé le nombril de l'enfant, il faut qu'elle fasse tomber deux ou trois gouttes du sang qui en sort dans un verre de vin rouge qu'elle fera avaler à l'accouchée.

Le Baume Toscan, p. 65. peut aussi s'appliquer à ce cas avec succès,

Quelquefois le lait se porte à la tête, ce qu'on appelle communément un lait remonté. Il faut en ce cas faire prendre à la femme de la cendre de sarmement dans le vin blanc. Il se grumele aussi, & se caille dans les mammelles. Alors on applique à la femme sur cette partie une serviette trempée dans l'urine de son mari.

ARTICLE IV.

De quelques autres Maladies des Femmes.

Pour les Maux de Rate.

PRENEZ suc épais de racines de patience sauvage, & de polipode de chêne, de feuilles de fumeterre & d'absynthe de chacun un gros; tartre martial soluble deux gros; feuilles de senné en poudre demi gros; rhubarbe choisie aussi pulvérisée trois gros; fécule de brione deux gros; sel de tamarisc un demi gros; sel de tartre six grains. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pêcher. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros le matin à jeun, après les préparations convenables. L. B.

Pour la Stérilité.

Si la femme a des règles abondantes, il faut la saigner au bras; si elle les a en petite quantité, il faut la saigner au pied; & tout de suite la mettre dans l'usage de la boisson suivante, qu'elle prendra en entier partagée en huit ou dix prises, il faut que ce soit le matin à jeun, dans le mois de Mai; que la femme se promene après avoir pris ce remède, ne mange que trois heures après, & s'abstienne du devoir conjugal.

Mettez dans un vaisseau de terre neuf trois pintes de vin blanc, deux grosses poignées d'hissope, une grosse poignée de figues de Marseille, & une demi-écuellée de miel. Quand le miel fera écumé, il faut couvrir le vaisseau, & laisser bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié. Sur la fin l'on ajoute des raisins de damas, & du sucre, & une demi-once de cristaux de tartre, ou, pour mieux faire, de sel végétal.

Pour résoudre les Duretés de la Matrice.

Prenez un demi litron de farine fort fine, faites-la bien cuire avec de l'eau, & mêlez-y un demi-septier d'huile d'olives. Appliquez ce cataplasme sur la dureté.

Pour resserrer la Matrice,

Prenez écorce de grenade, noix de cyprès, alun de roche, de chacun une once; concassez le tout, & le mettez infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans trois demi-septiers de gros vin rouge. Faites ensuite bouillir jusqu'à diminution du tiers, & baignez la partie matin & soir avec cette liqueur, ou recevez-en simplement la fumée. On peut ajouter de la sabine, qui ne fait qu'un bon effet.

Pour faire percer un Abscès dans la Matrice.

Pilez une bonne quantité de poireaux, & faites-les cuire dans une quantité suffisante de vinaigre. Remplissez-en un sachet, qui sera appliqué chaudement entre le nombril, & le pubis, & qu'on fera réchauffer de tems en tems.

Pour décharger la Matrice de ses impuretés.

La poudre de sabine en hiver, ou en été la feuille pilée & incorporée avec le sucre, ou quelque syrop approprié

approprié fait un bon effet. Il faut boire un verre d'eau & de vin pardeffus chaque prise.

Pour déterger la Matrice.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux, une poignée de sabine, deux poignées de mille-feuille, un paquet d'armoïse, & un de lavande. Faites des injections de cette liqueur dans la partie, ou servez-vous-en pour l'éstuver.

Pour les excoriations de la Matrice.

Prenez mucilage de graine de lin, de psyllium, & de gomme adragant, de chacun un gros & demi; ce mucilage doit être tiré avec l'eau de nénuphar, avec du pourpier & du plantin de chacune deux onces; mêlez exactement, & étuvez avec cette liqueur un peu tiède deux ou trois fois par jour.

S'il y a ulcere dans les parties extérieures, appliquez-y un emplâtre de minium, que vous changerez deux fois le jour. Il fera bien-tôt guéri.

Pour toutes les maladies de la Matrice.

Prenez une chopine de la meilleure eau-de-vie; dans laquelle vous mettrez six gros de castoreum, demi-once de camphre, & deux gros de bayes de laurier concassées. Bouchez exactement la bouteille avec la vessie de porc, ou il est à craindre que la force du remède ne s'exhale. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion.

On en donne une cuillerée dans un verre de vin chaud.

Ce remède est propre contre toutes les maladies de la matrice; pour les femmes nouvellement accouchées. Il prévient tous les accidens qui peuvent leur survenir dans cet état. Les femmes grosses peuvent aussi en user tous les jours sans scrupule. On l'employe avec succès dans le tems que les femmes ont leurs règles. Il déterge la matrice, & prévient

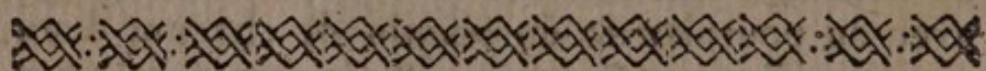
306 DE LA RAGE, OU HYDROPHOBIE.
les maladies qui proviennent de son impureté. Enfin
il est extrêmement propre aux maladies hystériques.
Une infinité d'expériences ont justifié cette pro-
priété.

Pour résoudre les inflammations de la Matrice.

Il faut y appliquer le baume universel, dont la
composition est dans la seconde Partie de cet Ou-
vrage.

Pour faire venir du Lait aux Nourrices.

Il faut leur faire prendre de l'eau de noix vertes
décrite p. 74.



CHAPITRE X.

De quelques autres Maladies qui n'ont pu
se ranger sous les Titres précédens.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

Cataplasme.

PRENEZ trois œufs frais, faites-les cuire dans
une poêle de fer neuve, avec autant d'huile
de noix tirée avec le feu, ou sans feu, s'il est possible
d'en trouver, qu'il en peut tenir dans une coque
d'œuf, il en résultera une omelette fort mince,
dont on fera manger les trois quarts au malade.
L'autre quart s'appliquera en cataplasme sur la, ou
sur les morsures après les avoir lavées avec le vin

chaud. On assujettira le cataplasme avec un linge blanc. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir mangé son omelette.

Quand l'animal enragé n'auroit fait que des meurtrissures, il seroit bien de mettre de l'omelette dessus.

Si y a beaucoup de playes, il faudra faire l'omelette plus forte. On peut ajouter en battant l'omelette une pincée de râpures de racine d'églantier, mondée de la première peau.

Après que le malade aura pris ce remède, il faut le laisser dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de lui-même. Au reste, s'il ne dort pas, cela ne tire point à conséquence.

Au bout de neuf jours, pendant lesquels il aura vécu à l'ordinaire, on levera l'appareil, & on jettera le tout au feu, & on lavera les playes avec du vin dans lequel on aura dissout gros comme le pouce d'orvietan. Mais préalablement le malade boira un demi verre de ce vin. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir pris ce vin.

Si les playes ne sont point consolidées au bout des neuf jours, il faut les panser avec les remèdes ordinaires.

Autre.

Faites saigner sur le champ la partie mordue, & appliquez dessus un pied d'ail pilé & mêlé avec une once de sel commun, & un poçon de la meilleure eau-de-vie. Il faut renouveler ce cataplasme au bout de trois heures, donner un bouillon au malade, puis en mettre un troisième; le lendemain on purge le malade, & trois jours après on le saigne, & purge encore.

Bain.

Faites faire au malade plusieurs saignées jusqu'à défaillance; donnez-lui pendant ce tems des lavemens d'eau avec le nître, le sel commun, & le vinaigre.

gre ; puis jetez-le tout à coup dans un bain d'eau froide, ou jetez sur lui de l'eau froide en grande quantité, réitérant l'un de ces remèdes jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur de l'eau. Faites-l'en boire largement, & donnez-lui une boisson légère & humectante.

On a vû guérir des hydrophobes par la seule aspersion de l'eau froide continuée jusqu'à ce que les forces leur manquaissent.

Cure de la Rage.

Si quelque personne a été mordue d'un animal enragé, de sorte que la peau soit entamée, il faut râcler la playe avec un ferrement, dont on ne se servira plus que pour cet usage. Il ne faut rien couper, à moins qu'il n'y ait quelque déchirure qui auroit de la peine à reprendre. On lave ensuite les playes avec de l'eau & du vin tièdes, dans lesquels on aura dissout autant de sel qu'on en peut prendre dans une salière avec trois doigts.

La playe étant bien nettoyée, vous mettrez dessus le mélange suivant.

Prenez rhue, sauge, marguerites sauvages, feuilles, fleurs & racines, racines d'églantier, scorfonere d'Espagne, de chacune une pincée. Pilez le tout dans un mortier avec cinq ou six bulbes d'ail de la grosseur d'une noisette. Il faut commencer par piler l'églantier. L'on applique ce cataplasme sur la playe.

Si elle est profonde, il faut y faire distiller un peu du suc desdites plantes.

Comme tout le marc des herbes n'est pas employé pour un seul cataplasme, jetez dessus un verre de vin blanc, ou rouge au défaut du blanc, & ayant mêlé le tout dans le mortier, passez la liqueur par un linge avec expression, & faites-la prendre au malade à jeun pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire sortir. Le malade se rincera tout de suite la bouche, à cause du mauvais

gout de cette boisson. Il faut, pour que ce vin ait quelque vertu, qu'il y ait gros comme un œuf de poule de marc.

Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il est inutile de râcler la playe tous les jours, & même de la laver. Mais il faut pendant neuf jours consécutifs réitérer le cataplasme & la potion.

Si la playe n'est pas cicatrisée dans les neuf jours, on la traitera par les remèdes ordinaires, & le malade pourra converser avec le monde sans danger; ce qu'il ne pourroit faire avant la fin des neuf jours, sur-tout si le remède n'avoit pas été appliqué de bonne heure.

Il n'y a point de différence dans l'application de ce remède aux quadrupedes, si ce n'est qu'on peut se servir de lait au lieu de vin, excepté aux chevaux.

Ce remède est infailible.

Infusion.

Pilez une poignée de rhue, ajoutez-y une poignée de sel, deux gros de poudre d'écorce d'oranges sèche. Jetez sur ces ingrédients un bon verre de vin rouge; passez le tout par un linge, & faites-en boire sur le champ la moitié au blessé. Il faut continuer neuf jours au moins l'usage de ce remède.

On l'administre de la même manière à un chien qui auroit été mordu; mais il faudroit augmenter la dose, si c'étoit un quadrupede plus fort.

Poudre.

Prenez des écailles d'huîtres, & mettez-les dans le feu jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge couleur de cerises. Tirez-les alors du feu, laissez les refroidir, & les réduisez en poudre impalpable. Cassez & mêlez quatre ou cinq œufs avec deux petites cuillerées de cette poudre. Il s'en fera une omelette que vous ferez cuire à l'ordinaire, & man-

310 DE LA RAGE, OU HYDROPHOBIE.

ger à la personne qui appréhende les suites de la morsure. On a vû guérir par ce régime des personnes qui avoient déjà ressenti les premiers accès de la rage.

Une personne de condition qui avoit été mordue d'un chien enragé, non seulement prit ce remède pour se guérir, mais en fit prendre à tous ses enfans. Il ne leur en arriva aucun accident.

Il faut diminuer la dose de la poudre à proportion de l'âge.

On peut faire prendre le même remède aux animaux. Mais comme sa vertu consiste dans la poudre d'écailles d'huîtres, & que les œufs ne servent qu'à le faire avaler, dans le cas où ils ne seront point au goût du malade, ou de l'animal à qui l'on veut faire prendre le remède. Il n'y a pas de doute qu'on ne pût apprêter autrement ce remède.

Maniere de connoître si un Chien est enragé.

Il faut faire prendre au chien gros comme une fève d'orvietan. S'il est enragé, il crevera sur le champ.

Autres Remèdes.

Voyez Baume Rouge, p. 56. Remède, p. 61.
Pierre Stiptique, p. 70.

ARTICLE II.

*Des Morsures, ou Piquures d'Animaux
venimeux.*

Infusion.

PRENEZ de l'herbe appelée croissette, aigremoine, pied de pigeon, feuilles de frêne, de chacune une poignée; pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre; arrosez ce marc d'une cho-

DES MORSURES, OU PIQUR. D'ANIM. VENIM. 311
pine de bon vin blanc; passez la liqueur avec expression. Faites boire à la personne piquée un grand verre de cette colature, réitérez, s'il en est besoin quatre ou cinq fois de suite, mettant deux heures de distance entre chaque verre. C'est la force du malade & celle des accidens qui doit régler. Il est aussi nécessaire de scarifier l'endroit piqué, ou mordu, & de mettre dessus le marc des herbes saupoudré d'un peu de sel. Quelques jours ensuite il faut purger le malade.

Autre.

Prenez de la molaine, de la rhue, de l'herbe de Saint Jean, laitue, sauge, romarin, feuilles de frêne autant que vous voudrez. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vin, dont vous étuverez la blessure, & ferez prendre au malade quelques verres bien chauds. Il faut ensuite appliquer sur la blessure le marc des plantes, & cependant ne boire ni eau, ni lait; mais en récompense beaucoup de vin, ou mieux encore d'eau-de-vie. On guérira certainement.

Pierre contre les venins de toute sorte d'Animaux.

Prenez de la corne de cerf, coupez-la en ovale en forme de pierre plate; brulez-la légèrement, pour la faire un peu changer de couleur, & appliquez-la sur les morsures ou piquures de serpens, couleuvres, &c. après avoir légèrement scarifié la partie blessée. La pierre s'y attache fortement jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Lorsqu'elle s'est détachée, on la met quelques heures tremper dans le lait, où elle laisse tout le poison dont elle étoit imprégnée. Cette pierre est faite à l'imitation de celle appelée serpentine, qui se trouve sur la tête des serpens, & produit, au rapport de Kirker, les mêmes effets.

Autres Remèdes.

Voyez Baume du Commandeur, p. 52. Remède
de , p. 61. Eau de noix vertes , p. 74. Second
Elixir, p. 76.

ARTICLE III.

Des Blessures ou Contusions internes.

DE LA YEZ dans un verre de vin blanc le poid
d'un gros du blanc qu'on trouve dans la fiente
de poules, & que le blessé avale le tout étant cou-
ché, & bien couvert, pour faciliter l'éruption de
la sueur. Trois heures après donnez-lui un bouillon.

Autre.

Prenez le coq le plus vieux, & le plus fort que
vous pourrez trouver, coupez-lui la crête avec des
ciseaux, sans le tuer; faites tomber le sang qui en
sortira en abondance, & faites-le prendre sur le
champ au malade, qui en sentira l'effet dans le
moment.

Autres Remèdes.

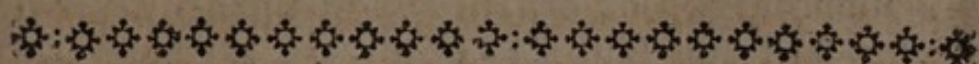
Voyez Elixir de propriété, p. 37. Eau-de-Vie
Aromatique, p. 43. Eau rouge, p. 46. Baume
rouge, p. 56. Baume sympathique, p. 58. Baume
verd, p. 67. Boule de Mars, p. 68.

Fin de la premiere Partie.



SECRETS UTILES

DANS LA PRATIQUE DE LA MEDECINE ET DE LA CHIRURGIE.



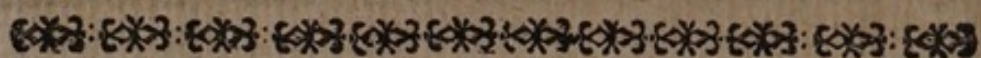
SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMEDES
des Maladies externes, ou Chirurgicales,
les plus fréquentes.



A plus grande partie des Maladies Chirurgicales attaquant indifféremment toutes les parties du corps, il n'est pas possible de suivre dans celle-ci le même ordre que dans la précédente. Celui qui nous a paru le plus commode est de rassembler dans un même Chapitre toutes les différentes compositions de la même espece, & de finir cette seconde Partie par une Table Alphabétique des différentes maladies pour lesquelles nous indiquerons des remèdes, avec des renvois aux Chapitres ; & pour aider davantage le Lecteur à trouver

les remèdes appropriés à la maladie, tous les remèdes seront numérotés, & la Table indiquera le numero. Le chiffre Romain désignera le Chapitre, & le chiffre Arabe le numero.



CHAPITRE PREMIER.

Des Emplâtres.

I.

Emplâtre Divin.

PRENEZ bétoine, verveine, aigremoine; pimprenelle, de chacune une poignée; lavez, & pilez-les; puis faites-les cuire dans un pot vernissé, avec trois pintes de vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Le feu doit être lent, & le pot couvert. Laissez un peu refroidir la liqueur; puis passez-la avec forte expression.

Pendant ce tems, faites fondre dans une bassine une livre de cire vierge, une once de raïsine, & une once de mastie; remuez toujours. Quand le mélange sera parfait, mêlez-y la décoction précédente; faites bouillir le tout à petit feu, en remuant continuellement, jusqu'à ce qu'il en résulte une masse de consistance convenable. Otez le vaisseau du feu; mêlez-y une livre de térébenthine de Venise; & continuez d'agiter la matière jusqu'à ce qu'elle soit presque froide. Jetez-la pour lors dans l'eau froide, & faites-en des boules.

Cet emplâtre est merveilleux pour toutes blessures, tant vieilles que nouvelles; morsures de chiens, & bêtes venimeuses, playes, apostumes, enflures, fistules, & faire sortir les épines du pied, ou autres parties où elles seroient entrées.

II.

Emplâtre noir.

Prenez litharge d'or sans être préparée, encens de chacun une once ; pulvérisez-les , & les passez au tamis de soye. Faites-les cuire à petit feu avec une livre d'huile d'olives dans un poëlon de cuivre. Quand l'huile commencera à bouillir , jetez-y une poignée de charpie coupée menu. Cette composition est presque un jour à cuire , & veut être remuée continuellement. On connoît qu'elle est cuite , quand elle ne perce pas étant étendue sur le papier. Alors on la verse sur une table frottée d'huile d'olives , & quand elle est un peu refroidie , on en fait des boules , en les arrondissant entre les mains frottées d'huile. Ces boules s'enveloppent d'un linge.

Cet emplâtre est très-bon pour déterger , & consolider les ulcères.

III.

Emplâtre de Mademoiselle de Bellois.

Prenez quatre onces de céruse de Venise ; deux onces de litharge d'or ; une once de mirrhe en poudre ; deux gros de camphre ; dix onces d'huile d'olives. Mettez dans une poêle de cuivre l'huile d'olives ; & quand elle bouillira , ajoutez-y la céruse , & la litharge ; remuez jusqu'à ce que le mélange prenne la couleur de café. Mêlez ensuite la mirrhe , & peu de tems après le camphre pilé , ou coupé par petits morceaux. Diminuez considérablement le feu ; & jetez dans la poêle une aune en quarré de toile coupée par petits morceaux. Remuez-les jusqu'à ce qu'ils soient bien imbibés de la composition , & les étendez sur un bâton.

Cet emplâtre est excellent pour les écorchures , blessures , ulcères , inflammations , brûlures.



CHAPITRE II.

Des Onguents.

I.

PRENEZ cinq livres de suif de mouton mâlé ; cinq livres d'huile d'olives ; cinq livres de cire jaune ; cinq livres de poix grasse coupée par petits morceaux ; cinq livres de poix-raisine broyée , cinq livres d'huile de térébenthine.

Mettez dans un chaudron sur le feu de braise les cinq livres de suif , au bout d'un quart d'heure , ajoutez l'huile d'olives , & de quart en quart d'heure un des autres ingrédients , observant de ne point mettre tout à la fois la poix grasse , & la poix-raisine. Au bout d'une heure & demi ôtez le chaudron du feu , prenez un seau d'eau , & puisez-en avec la main , que vous mettrez sur l'onguent ; continuez jusqu'à ce qu'elle cesse de faire du bruit ; alors versez dans le chaudron la moitié du seau d'eau. Elle servira à nettoyer l'onguent , en précipitant les ordures au fond , & à faire monter l'onguent au-dessus. On ne le retire du chaudron qu'au bout de vingt-quatre heures.

Cet onguent est excellent pour les ulcères , blessures , écorchures , playes , abcès , panaris , &c.

II.

Prenez orcanette en poudre , céruse dissoute , diapalme de chacun une once , faites bouillir le tout ensemble , & lorsque tout sera fondu , ajoutez un petit verre d'huile d'olives. Remuez toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent s'emploie avec sucès pour déterger , & desflecher les ulcères des jambes. Mais il faut en commencer la cure par un cataplasme adoucissant fait avec une écuellée de farine de seigle , ou de froment , une poignée d'oseille , deux poignées de

Teneçon, un oignon de lis, ou commun, cuit sous la cendre, quatre onces de vinaigre, & un demi septier de biere, le tout bouilli ensemble jusqu'à diminution de moitié. Ce cataplasme résout, & prépare à l'usage de l'onguent.

L'onguent s'employe tel qu'il est, à moins qu'il n'y ait de la chair morte dans l'ulcere; au dernier cas, il faut faire fondre un peu d'onguent dans une cuillère, y mêler gros comme un pois de verd de gris; on étend cet onguent chaud sur la charpie, & on la met dans l'ulcere après l'avoir lavé avec du vin chaud, & du sucre. L'on continue ce traitement jusqu'à ce que la chair morte soit consommée. Alors on retranche le verd de gris.

III.

Onguent de M. de la Chenaye.

Prenez *Morsus Diaboli*, orpin, grande & petite sauge, herbe au charpentier, herbe à la reine, mille-feuille, racines de grande consoude, morelle, aigremoine, herbe de Saint Jean, grande & petite marguerite, bugle, sanicle, plantain long & rond, verveine, orvalle, de chacune deux poignées; mettez infuser le tout dans quatre pintes de vin blanc avec demi livre de poudre d'aristoloche ronde; après vingt-quatre heures d'infusion, faites bouillir le tout dans une grande terrine pendant trois quarts d'heure. Passez la liqueur par un linge avec expression, faites-y fondre huit onces de cire blanche, huit onces de gomme élemi dissoutes dans le vinaigre, & passées par un gros linge; quatre onces de storax liquide; tournez sans cesse avec une spatule pendant trois bons quarts d'heure; ôtez la terrine du feu, & mêlez autant de térébenthine qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est bon pour digérer, résoudre, déterger, consolider. Il est propre pour les piqures, playes, tumeurs, fractures, dislocations, blessures.

IV.

Onguent de M. Feuillet.

Prenez opoponax , galbanum , bdellium , mirrhe ; oliban de chacun une once ; faites-les tremper pendant vingt quatre heures dans un demi-septier de fort vinaigre dans un pot de terre neuf. Mettez le pot sur le feu , remuant incessamment jusqu'à ce que tout le vinaigre soit évaporé. Passez le résidu par un tamis.

Faites fondre dans un chaudron de cuivre huit onces de cire blanche coupée par morceaux avec une livre d'huile d'olives , huile de laurier & de genievre de chacune une once , & quatre onces de térébenthine ; jetez ensuite les gommess dedans , & quand elles seront mêlées , ajoutez dans l'ordre suivant une livre de litharge d'argent , gomme ammoniacque deux onces , des deux aristoloches de chacune une once , le tout exactement pulvérisé ; mêlez exactement ; versez la masse dans l'eau fraîche , & après l'avoir bien paîtrie , faites-en des rouleaux qu'il faut enfermer dans du papier.

Cet onguent est bon pour les apostumes , les écrouelles , les blessures , toutes les tumeurs , les contusions , les inflammations.

V.

Faites fondre quatre onces de cire neuve dans une écuelle sur un réchaut , mêlez-y pareille quantité de *populeum* , lequel étant fondu , ajoutez une chopine d'huile de noix. Quand tout sera incorporé , tirez-le du feu , & le versez dans un pot , où vous continuerez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est bon pour la brulure. On l'applique étendu sur du papier gris. Si c'est l'hiver , une seule emplâtre suffit pour chaque jour. L'été , il

faut la renouveler toutes les douze heures. Cet onguent se conserve long-tems.

V I.

Prenez gros comme deux œufs de moëlle de bœuf, huit onces d'huile d'olives, & quatre onces de cire neuve blanche; faites fondre le tout ensemble dans une terrine, & passez-le par un linge quand il aura jetté cinq ou six bouillons.

Cet onguent est éprouvé pour les playes invétérées. On le met dans la playe sans le chauffer.

V I I.

Prenez un crapaut que vous aurez fait jeûner neuf jours, & faites-le bouillir dans deux livres d'huile d'olives. Coulez la décoction dans un linge, évitant de respirer la fumée. Mettez-le dans une terrine avec un quart de cire jaune. Mêlez jusqu'à que la cire soit fondue.

Cet onguent est bon pour les écouelles. Il devient meilleur à mesure qu'il vieillit. Il ne faut jamais changer d'emplâtre. Il faut seulement remettre de nouvel onguent.

Le malade ne doit manger ni pois, ni oignons, ni poireaux, ni bœuf.

V I I I.

Prenez demi livre d'huile d'olives, & lorsqu'elle est tiède, jetez-y quatre onces de céruse de Venise, & deux onces de litharge d'or; remuez jusqu'à ce qu'elles soient incorporées; continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit cuit, alors ajoutez une once de mirrhe, & demi gros de camphre; laissez bouillir un *Miserere*, en remuant toujours, & gardez l'onguent pour le besoin.

Il est bon pour les yeux, les loupes, les cors au pied, les poireaux, érysipeles, coupures, maux de tête, de dents, de sein, apostumes, hémorrhoides, douleurs de côté, & brûlures.

IX.

Prenez une once de céruse, une demi-once de cire neuve, deux gros de camphre, le poids du tout d'huile rosat ; ajoutez-y autant de tormentille en poudre qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est dessiccatif, & astringent, bon pour consolider les blessures des jambes.

X.

Faites bouillir une livre d'huile d'olives dans un pot couvert, & jetez-y une demi douzaine de crapauts en vie, que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'ils soient consommés, remuant de tems en tems le pot sans le découvrir, & vous gardant de respirer la fumée. Coulez la liqueur avec expression, & jetez-y autant de cire jaune qu'il en faudra pour faire un onguent. Quand l'onguent sera froid, gardez-le pour l'usage.

Cet onguent est bon pour les cancers. On en met deux fois par jour sur le mal, après l'avoir saupoudré de poudre de crapauts, qui se fait en mettant sur les charbons des crapauts dans un pot vuide, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

XI.

Mettez dans une terrine vernissée deux onces d'huile d'olives ; quand elle commencera à frémir, coulez-y doucement quatre onces de céruse en poudre subtile, remuant exactement avec une spatule de bois ; mêlez-y ensuite deux onces de litharge d'or pulvérisée subtilement ; remuez toujours jusqu'à ce que le mélange prenne une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine du feu, mêlez-y deux onces de mirrhe choisie, remuant pendant un demi quart d'heure ; enfin, incorporez-y exactement deux gros de camphre. Couvrez la terrine avec une serviette, afin d'empêcher l'évaporation pendant

que l'onguent refroidit , & quand il sera froid , mettez-le en rouleaux.

Cet onguent guérit les cancers, *noli me tangere*, loupes, quelques vieux qu'ils soient; les écouelles, la gangrene, les fistules lacrymales, les blessures de fer, de feu; les douleurs de bras, de jambes, de goutte, dont il résout les nœuds; la migraine, & le mal de dents, en mettant un emplâtre sur les artères des tempes. Il fait aboutir les abcès cachés, sans être obligé d'en venir à l'incision. Quand le mal est grand, il faut renouveler l'emplâtre tous les jours. Autrement il en dure trois.

Cet onguent guérit même les mules aux talons, les cors aux pieds, les dartres, galles, hémorroïdes, & fait sortir les balles, & esquilles des playes.

XII.

Prenez morelle, mouron rouge, autrement appelé pimprenelle sauvage, aigremoine, grande consoude, plantain long & rond, herbe à la reine, mâle & femelle, de chacun deux poignées; nettoyez-les bien sans les laver, s'il est possible, ou laissez-les bien sécher, si l'on est obligé de les laver; pilez-les dans un mortier de marbre, après les avoir coupées bien menu jusqu'à ce que le suc en sorte, & faites bouillir cette pulpe dans un pot de terre neuf avec trois pintes de vin blanc, que vous ferez réduire au tiers. Otez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain, que vous le ferez réchauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir. Pressez alors le marc le plus fort qu'il sera possible, & mettez cette décoction dans une poêle de cuivre avec une livre de poix blanche, grasse, & la plus nette que vous pourrez trouver; une demi livre de cire jaune neuve, coupée par petits morceaux; une once de mastic fin réduit en poudre, & passé au tamis de soie. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'environ demi-septier de suc, remuant con-

tinuellement avec une spatule large. Retirez la poêle du feu, mêlez-y une livre de térébenthine de Venise, continuant de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Si tout le suc ne s'est pas incorporé, il faut le faire bouillir à part, & l'incorporer avec les mains dans ledit onguent.

Cet onguent doit être conservé dans du cuir. Il est excellent pour les abscesses, clouds, & même les bubons pestilentiels.

XIII.

Onguent de M. de Guadagné.

Mettez dans une terrine vernissée une livre & demi d'huile d'olives, que vous ferez bouillir deux heures; puis vous y ajouterez une demi livre d'huile de petrole. Après un quart d'heure d'ébullition, mêlez une livre de céruse en poudre, que vous ferez bouillir une heure, puis vous y ferez fondre trois onces de cire jaune, que vous ferez bouillir deux heures. Vous ajouterez alors benjoin & storax en poudre de chacun demi-once; quand ils auront bouilli deux heures, vous mettrez aristoloche longue & ronde en poudre, de chacune une once; couperose blanche demi-once, que vous ferez bouillir une demi heure; remuez continuellement avec une spatule de bois large de trois doigts; ôtez la terrine du feu, & incorporez exactement à la masse une once de térébenthine de Venise. Versez l'onguent dans l'eau froide, mettez-le en masse, puis en rouleaux.

Si l'on veut en faire une plus grande quantité, on peut augmenter proportionnellement les doses, mais il ne faut pas faire cuire les drogues davantage.

Si l'on ne trouve pas d'huile de petrole, on peut y substituer pareille quantité d'huile d'olives, auquel cas il faut mettre toute l'huile à la fois, afin qu'elle bouille le tems porté au mémoire.

Il n'est pas essentiel à cet onguent d'être fait dans

Une terrine de terre. Tout autre vaisseau peut servir également.

Cet onguent est bon pour toutes sortes de playes de fer ou de feu, pour les apostumes, les ulcères, même anciens, & les clouds. Si les ulcères ne sont pas profonds, il suffit d'appliquer dessus un emplâtre chauffé. Il faut le nettoyer toutes les fois qu'on leve l'appareil; mais il est inutile d'y ajouter de nouvel onguent, tant qu'il en reste sur l'emplâtre.

Si l'ulcère ou la playe est profond, & qu'il soit besoin d'employer des tentes, il faut faire fondre un peu de cet onguent dans l'huile de millepertuis, ou à son défaut dans l'huile d'olives, ou dans un mélange des deux, & y tremper les tentes.

Cet onguent s'emploie aussi avec succès dans les clouds de rue que prennent les chevaux, les javards, & les atteintes.

Pour les clouds de rue, on fond de l'onguent, & on le coule dans la blessure, mettant un peu d'étoupe par dessus, & l'on tient le cheval à l'écurie. Mais si l'on est en campagne, & qu'il soit nécessaire de se servir du cheval, il faut lui faire faire un surtout fermé, afin que la boue & l'eau ne touchent pas la blessure.

XIV.

Onguent de M. l'Abbé Pipon.

Prenez une livre de cire jaune, une livre de poix noire, une demi livre de panne de porc mâle; coupez le tout par petits morceaux, & faites fondre tout ensemble dans un vaisseau de terre vieux ou neuf, sur un fourneau, à feu modéré; la braise de boulanger, ou celle de lâtre, vaut mieux que le charbon neuf, parce qu'elle fait un feu plus doux.

Il faut remuer de tems en tems avec une spatule, ou une grande cuillier de bois à mesure que les ingrédients se fondent, & presser en même tems la

panne, afin que la graisse se dégage mieux des peaux qui l'enveloppent.

Le tout étant bien fondu, mêlez y exactement trois onces d'huile d'olives, & pendant que la masse est bien chaude, passez-la au travers d'un linge; que vous tordrez fortement. Le linge doit être fort, large au moins d'une demi-aune en quarré, mais il ne doit pas être bien serré.

Remuez pendant quelque tems ce mélange dans le vaisseau où on l'aura passé, & laissez-le figer.

Il faut que les drogues fondent sans bouillir, ou du moins qu'elles ne bouillent que légèrement, pour empêcher leurs parties spiritueuses de s'évaporer. C'est par cette raison qu'il faut faire fondre ces onguens dans un lieu clos.

On connoît que l'onguent est fait, quand les drogues sont entierement fondues. Il est alors inutile de le laisser sur le feu, il faut y mêler l'huile, le retirer du feu, & le passer.

On peut, & c'est le mieux, commencer par mettre la panne de porc sur le feu; on met la cire au-dessus, & la poix au troisième lit.

Cet onguent, pour être bon, doit être d'un rouge foncé tirant sur le noir; avoir une odeur agréable, & comme aromatique, & être d'une consistance un peu dure, de sorte qu'on ait de la peine à le casser & à le couper avec un couteau. Il se gerse ordinairement en se figeant, & n'en est pas pour cela de moindre qualité.

Lorsqu'il est figé, on le retire aisément de la jatte; on l'enveloppe dans du papier, & on le garde plusieurs années sans qu'il s'altère. Quand on veut s'en servir, on en coupe un morceau suffisant, qu'on amollit entre les doigts, pour en faire un emplâtre.

Il est à propos de ne mettre à aucun autre usage le vaisseau où on aura fait l'onguent, celui où on l'aura passé, la spatule avec laquelle on l'aura remué, &

le linge dans lequel on l'aura passé. Mais il faut avoir soin d'ôter de tous ces ustenciles la crasse & les impuretés qui s'y seront attachées.

Cet onguent est excellent pour les blessures, contusions, rhumatismes; il dissipe les maux de tête, arrête la fièvre, résout les tumeurs froides & autres congestions. Il ne demande aucune préparation générale, comme saignée, purgation, &c. Il ne faut point s'alarmer des accidens qui surviennent pendant son usage, comme enflure, mouvemens violens & involontaires, &c. le tout se dissipe de soi-même. On l'employe aussi intérieurement, & pour lors il a la vertu de purger.

On ne sera pas fâché de trouver ici la manière de choisir les drogues qui entrent dans la composition de cet onguent, & dont la connoissance est aussi nécessaire, pour que les autres onguens dont les recettes sont renfermées dans ce Recueil soient bien conditionnés.

Du choix de la Cire.

La bonne cire est d'un jaune doré, & d'une odeur agréable, & pénétrante. Celle qui n'a point cette odeur, comme lorsqu'elle tire sur l'aigre, ou dont la couleur est pâle, rougeâtre, ou terne, doit être rejetée. Il faut juger de même de celle qui a peu d'odeur, qui est mêlée, ou refondue, & qui ne paroît pas bien pure. Aussi ne faut-il pas prendre le pied du pain de cire, à moins qu'il ne paroisse à l'œil aussi-bien conditionné que le dessus.

Du choix de la Poix.

La bonne poix est d'un beau noir luisant, d'une odeur assez agréable, plus sèche que molle, se casse aisément au premier coup de marreau, excepté le tems du grand chaud, qui la rend plus liante. Elle file comme des cheveux, lorsqu'on l'amollit entre les doigts, & qu'on l'étend ensuite. On ne peut la

choisir trop pure. Moins elle l'est, plus les compositions où elle entre déchoient en qualité. Un autre inconvénient, c'est que ses impuretés bouchent les pores du linge dans lequel on passe ces compositions, & qu'on a toutes les peines du monde à les nettoyer. Ainsi l'on ne doit pas échapper l'occasion d'en faire provision quand on en trouve de bonne. Ceci soit dit aussi de la cire.

Du choix de la Panne de Porc.

Il faut prendre de la panne de porc mâle, d'un beau blanc, un peu vermeille, plus ferme que molle. La plus ferme est la meilleure. Elle ne doit point avoir de mauvaise odeur; ce qui arrive souvent l'été, car elle se corrompt d'un jour à l'autre. Cette odeur se communiqueroit aux compositions. On peut à son défaut employer le sain-doux, qui est la même graisse fondue & exprimée. Mais il ne faut s'en servir que dans le cas de nécessité. Car le sain-doux est plutôt composé de panne de porc femelle. Quand on prévoit qu'on aura besoin de panne, il faut en faire une provision, employer ce dont on aura besoin pour le présent, & fondre le reste. Dans cet état, elle se conserve du tems sans se corrompre.

Du choix de l'Huile.

Il faut choisir la meilleure huile d'olives, à moins qu'on n'en demande d'autre espèce pour la composition. La bonne huile doit être claire & transparente. Elle ne doit point avoir d'odeur, si ce n'est celle des olives; point d'impuretés; c'est pourquoi il ne faut point se servir du pied d'huile; il faut qu'elle n'ait point de mauvais goût, & qu'elle ne soit point épaisse. Quelques onces d'une huile qui aura une mauvaise odeur suffissent pour gâter toute une composition.

X V.

Prenez un pot de terre vernissé, mettez-y une pinte d'huile de navette, & faites-la cuire à consistance d'onguent, avec pour quatre sols de mine de plomb. Il faut que la cuisson se fasse à petit feu, & on la jugera faite quand l'onguent sera brun. Roulez-le dans les mains frottées d'huile de navette, & conservez-le pour le besoin. Il ne faut pas cesser de remuer ce mélange avec une spatule de bois.

Cet onguent est excellent pour les ulcères, & les blessures.

X V I.

Prenez pour un sol de cire vierge mise en petits morceaux, faites-la fondre avec deux bonnes cuillérées d'huile d'olives. Quand la cire sera bien fonduë, ôtez le vaisseau du feu, & mêlez-y exactement le jaune de deux œufs durcis dans la cendre, & bien émiettés. Il se formera un onguent, dont vous étendrez un peu sur un linge, que vous appliquerez sur la partie malade. Il en faut mettre deux fois par jour.

Bon pour la brulure.

X V I I.

Prenez minium tamisé une livre & demie; huile d'olives trois livres; cire rouge une livre; térébentine de Venise, bonne eau-de-vie, de chacune deux onces.

Mettez le minium & l'huile d'olives sur un feu modéré dans un vaisseau vernissé, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout prenne une couleur brune tirant sur le noir; alors mettez-y la cire, & quand elle sera bien mêlée au reste, ôtez le vaisseau du feu, mêlez-y la térébenthine, & enfin l'eau-de-vie,

Il est dangereux que l'effervescence qui arrive lorsqu'on mêle la térébentine ne fasse fuir une partie de l'onguent, si le vaisseau est petit. En ce cas il faut le mettre sur un grand plat.

On peut garder pour l'usage cet onguent ainsi fait.

Ou bien, lorsqu'il est encore liquide, on y jette des morceaux de vieux linge, que l'on remue dans l'onguent avec un bâton, & que l'on étend sur des perches pour les laisser sécher; après quoi on les ploye. On employe autant de linge à cet usage que l'onguent en peut imbiber.

Cet onguent est merveilleux pour les panaris, ulcères, inflammations, abcès, &c.

XVIII.

Onguent de M. de la Laine.

Prenez trois livres de graisse de bœuf du côté du rognon, autant de celle de mouton du même endroit; tirez tous les filets & peaux, coupez-les par petits morceaux, & faites-les fondre dans un chaudron. Quand toute la graisse sera fondue, passez-la pour achever de la nettoyer, & remettez-la sur le feu; quand elle sera prête à bouillir, ajoutez y peu à peu cire rouge, poix grasse, & poix noire de chacune deux livres, le tout coupé par petits morceaux; mettant d'abord la cire, puis la poix grasse, & enfin la noire, & remuant toujours avec un long bâton, de crainte que la poix ne s'attache au chaudron, & modérant le feu, de crainte que le tout ne vienne à se perdre en s'enfuyant par-dessus les bords du chaudron. Laissez bouillir la matière jusqu'à consistance d'onguent; ôtez-la du feu, & versez-la dans des vases de terre, dans lesquels il y aura environ un quart d'eau; l'onguent se formera en petits pains qui se gardent autant qu'on veut.

Quand on veut se servir de cet onguent, on l'étend

tend sur un cuir mollet, dont on fait des emplâtres qu'on leve toutes les douze heures. On les effuye, & l'on y remet un peu d'onguent frais, & avant que de remettre l'emplâtre, on étuve la playe avec du vin chaud.

Cet onguent est bon pour les blessures, contusions, tumeurs froides, abscess, congestions, &c.

XIX.

Prenez demi livre de cire neuve, coupée ou raffinée, que vous ferez fondre dans un plat de terre vernie avec une livre ou trois quarterons d'huile d'olives; quand elles sont incorporées, versez-y doucement cinq onces de céruse en poudre; augmentez un peu le feu, remuant continuellement avec une spatule de bois jusqu'à ce que la masse brunisse, & prenne la couleur minime, ce que vous connoîtrez en faisant tomber une goutte sur une assiette; ôtez le plat du feu, & environ un *Misereve* après, jetez-y demi once de camphre en poudre; remuez jusqu'à ce que la masse soit refroidie, & faites-en des rouleaux, ayant préalablement frotté vos mains d'huile d'olives, de peur qu'elle ne s'attache.

Quand on se sert de cet onguent pour les vieilles playes, il faut les laver avec du vin tiède avant que de l'y appliquer.

Si on l'employe pour une contusion, & qu'on s'apperçoive que la matiere est disposée à suppurer, il faut y appliquer un suppuratif composé d'un jaune d'œuf & de térébentine. Lorsque la contusion suppurera, employez l'emplâtre.

Cet onguent est admirable pour toute sorte de playes, meurtrissures, contusions, vieux chancres, vieux loupes, maux de sein des femmes, loupes, & pour fortifier les parties affoiblies par la goutte, & autres accidens.

X X.

Onguent de M. l'Abbé de Grace.

Prenez vingt livres d'huile d'olives sauvages ; qui sont des olives vertes. Faites-y bouillir pendant trois ou quatre heures dix livres de feuilles de roses à demi ouvertes ; ôtez les roses du chaudron avec une écumoire d'argent , & les mettez dans des sachets de grosse toile ; laissez égouter toute l'huile , & pressez les roses avec une grosse presse. Mêlez avec l'huile qui sera dans le chaudron toute celle qui sera sortie des sachets qui se sont égoutés , & tout ce que vous aurez tiré par expression suc , ou huile. Il faut recommencer cent fois cette opération avec des roses nouvelles , mais toujours dans la même huile.

Pendant ce tems on prépare de la céruse de Venise , & de la litharge d'or qu'on fait passer par un tamis fin , & qu'on mêle bien ensemble , après les avoir lavé dans le vinaigre rosat. On fait aussi provision de cire neuve telle que les paysans la tirent de la ruche.

Tout étant ainsi disposé , prenez une bassine de cuivre que vous mettrez sur le feu avec huit livres d'huile susdite , & deux livres de cire neuve ; alors il n'y a point de danger de faire le feu un peu fort ; mais il faut toujours remuer du même sens avec une spatule de bois jusqu'à ce que la cire soit entièrement fondue.

Cela fait , on ôte la bassine du feu , on y mêle une livre de céruse , & quatre livres de litharge , mais peu à peu , & en tournant incessamment. Le mélange fait , on met la bassine sur un fourneau dans lequel il y aura un feu très-doux , de crainte que l'onguent ne vienne à bruler , & on continue de tourner jusqu'à ce que l'onguent devienne minime clair.

L'onguent étant fait, on le met en rouleaux qui se conservent très-long-tems. S'il arrivoit cependant qu'il devînt trop sec, on le raccommoieroit en le détrempant avec un peu de l'huile ci-dessus décrite.

Cet onguent est bon à toute sorte de plaies, ou d'ulceres. Quand elles sont profondes, il faut frotter une tente de cet onguent, & l'introduire jusqu'au fond, observant d'attacher la tente avec un fil, de crainte qu'elle ne demeure. Il faut mettre un emplâtre du même onguent sur l'ouverture de la plaie. L'emplâtre sert tant qu'il reste de l'onguent dessus, & même il est meilleur à la fin qu'au commencement. Il faut seulement l'essuyer toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Cet onguent guérit aussi les tumeurs scorphuleuses, lorsqu'elles sont à l'extérieur du corps. Il guérit les fistules lacrymales, en introduisant pendant deux mois dans la plaie jusqu'au fond une tente où il y ait de l'onguent.

Il ne faut point de tentes aux plaies dont on voit le fond, il ne faut que mettre dessus des emplâtres.

X X I.

Prenez feuilles de tabac, bétouine, bugle, & fanicle, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans six onces d'huile, jusqu'à consommation de l'humidité; ajoûtez une once de poix-raisine, deux gros de racines d'iris en poudre, & une demi-once de cire neuve. Faites un onguent suivant les règles de l'art.

Cet onguent est très bon pour les ulceres. G.

X X I I.

Prenez deux ou trois gros oignons, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'huile d'olives. Quand ils seront cuits, broyez-les dans la même

E & ij.

huile où ils l'auront été jusqu'à les réduire en bouillie. Ajoûtez sur le tout gros oomme un œuf de chaux vive réduite en poudre très-fine ; mêlez exactement. Quand la masse sera froide , il en résultera un onguent solide , qu'on gardera bien couvert pour s'en servir au besoin. Cet onguent perd de sa force en vieillissant. Il vaut mieux en avoir toujours de nouveau fait.

Cet onguent est éprouvé pour faire tomber l'escarre de toute chair gangrenée.

Lorsqu'on voudra s'en servir , on fera un emplâtre de cet onguent de la grandeur de la plaie sur laquelle il faudra l'appliquer. On levera l'appareil au bout de douze heures ; il arrive très-souvent que ce tems passé on trouve l'escarre tombée jusqu'à la chair vive , qui est belle & vermeille ; mais si les choses ne sont point en cet état , on mettra sur la plaie un second emplâtre pareil au précédent , & elle sera parfaitement belle , lorsqu'on levera le second appareil. Ce remède a un grand avantage , c'est de pouvoir être employé sans danger.

XXIII.

Onguent de Tabac.

Prenez une livre de feuilles d'herbe à la reine , ou tabac femelle , nouvellement cueillie , avant qu'elle ait monté en graine. Concassez-les à demi pour l'usage suivant.

Faites fondre à petit feu dans une casserole de bonne grandeur dix onces de cire vierge blanche coupée par petits morceaux , autant de bonne poix-raisine en poudre , & autant de bonne huile d'olives , agitant sans cesse avec une spatule de chêne suffisamment forte , large par le bas de trois doigts , & longue d'un demi pied. Quand la fusion sera parfaite , jetez dans la casserole l'herbe à la reine , broyée comme on l'a dit , & faites-la bouillir en re-

muant continuellement jusqu'à parfaite cuisson, qu'on connoitra au signe suivant; c'est que si l'onguent est cuit, en laissant tomber quelques gouttes sur le charbon, elles s'allumeront sans bruit. On ôte sur le champ la casserole du feu; on jette ce qu'elle contient sur un linge fort & clair, & on passe avec la plus forte expression qu'il est possible, recevant ce qui découle dans un plat d'étain.

On met le plat sur le fourneau, & quand la matiere commence à frémir, on y mêle très-lentement, & remuant continuellement dix onces de la meilleure térébenthine de Venise. Lorsqu'elle est bien incorporée, on ôte le plat du feu, & l'on continue de remuer jusqu'à ce que la matiere s'épaississe & acquiere la consistance d'onguent.

Quand il est froid, on le met dans des pots de terre, ou de faïence, couverts d'un carton mince, & d'un parchemin par dessus.

Il est à propos de faire cette préparation dans la cour, de crainte que le feu ne prenne au mélange; car il brule avec tant de vivacité, qu'il y auroit à craindre pour la maison. Aussi l'artiste ne doit-il jamais détourner les yeux de la casserole, ou du plat, pour être à portée de retirer l'un & l'autre du feu, s'il s'apperoit que la matiere se gonfle considérablement, ce qui arrive, sur-tout quand l'herbe n'y est pas mêlée.

On employe cet onguent à froid, étendu sur de gros linge blanc, & lessivé.

Il est excellent pour les maux qui viennent au sein, qu'il mondifie & guérit, quand il paroîtroit pourri. Si on l'employe pour une plaie, il faut simplement la couvrir d'un emplâtre de pareille grandeur. En cas que la plaie soit profonde, on y fait entrer un petit linge en forme de tente, mais jamais de charpie.

Ce remède ôte promptement l'inflammation, & appaise la douleur, Il est excellent pour les panaris

& maux d'avanture , & toute sorte d'apostumes ouvertes , & non ouvertes. Au dernier cas il les amène à suppuration , & en ôte le feu.

Quand les tumeurs ne sont point disposées à suppurer , il les résout par la simple transpiration , & les guérit ainsi.

Enfin , ce remède est merveilleux pour toute sorte de plaies , & de blessures.

X X I V.

Onguent de Céruse.

Pulvérisez & passez par le tamis une livre de bonne céruse , & mettez sur un feu doux dans une terrine neuve bien vernie , ou bien dans un poêle de cuivre rouge deux livres de bonne huile d'olives ; versez dessus la poudre de céruse , en remuant avec un bâton verd de coudrier ; continuez d'agiter le mélange en tournant toujours du même sens , jusqu'à ce que l'onguent devienne noirâtre , & ne s'attache plus aux doigts en en jettant dans l'eau fraîche. Versez-le pour lors dans l'eau fraîche , & le mettez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour les clouds & abscesses. Il faut les étuver d'abord avec l'eau tiède pour attendrir la peau , puis y mettre un emplâtre. Il est aussi bon pour les coupures , écorchures , & autres blessures.

X X V.

Prenez une livre de graisse de porc mâle , une demi livre de beurre frais , un bon quarteron d'huile d'olives ; une poignée de romarin , une poignée de menue sauge , une jointée de fiente de mouton ; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les herbes soient cuites ; passez le tout avec expression par un tamis ; faites fondre dans la colature un quarteron de cire neuve , & versez l'onguent dans

le pot où vous voulez le conserver.

Il faut prendre garde de bruler les herbes , au lieu de les faire cuire. La meilleure saison pour cuire cet onguent est la fin de Mai , ou le commencement de Juin.

Cet onguent est très-bon pour la brulure.



CHAPITRE III.

Des Linimens.

I.

PRENEZ des feuilles vertes de plantain ; exprimez-en le suc après les avoir pilées ; chaque fois que vous vous en servirez , mettez une cuillerée de ce suc & une d'huile d'olives , & bassinez-en très-doucement le mal avec les barbes d'une plume. Il ne faut point le couvrir , ni le laisser sécher.

Ce liniment est bon pour la brulure.

II.

Prenez une once de chaux vive , une once de graisse d'oie , deux onces de térébenthine de Venise , mêlez le tout exactement , & l'appliquez sur la loupe.

III.

Faites fondre du sain-doux , ôtez-en les pellicules , & versez-le dans partie égale d'eau-de-vie , en remuant toujours avec un petit bâton , jusqu'à ce que le sain-doux soit figé.

Bon pour les engelures.

IV.

Prenez de la panne de porc mâle , ôtez-en les

peaux ; prenez partie égale de feuilles de noier ; hachez le tout ensemble , & le faites bouillir dans un pot de terre neuf ; lorsque vous jugerez que la force des feuilles a passé entièrement dans la graisse , passez-la toute chaude dans un linge blanc de lessive , & qui ne soit pas trop serré , & gardez la colature dans un vaisseau net , que vous couvrirez de feuilles de noier , & de linge par dessus.

On se sert de cette pommade pour faire des emplâtres qu'on applique sur les plaies des personnes attaquées de tumeurs froides , & écouelles , & on les change deux fois par jour.

Avant que de faire usage de ce remède , il faut purger le malade & réitérer la purgation de tems en tems. Mais il faut éviter les purgatifs violens.

Sa boisson ordinaire sera une infusion de feuilles de noier dans l'eau. On les y laissera pendant douze heures , & l'on en fera tous les jours de nouvelle. Le vin , la bière , le cidre , lui seront totalement interdits jusqu'à guérison radicale , & plus encore les liqueurs spiritueuses , aussi bien que les fruits , salades , & autres nourritures indigestes.

On amassera dans la saison des feuilles de noier pour l'hiver , elles servent également étant sèches , & pour l'onguent , & pour la boisson. Il les faut seulement mettre dans un endroit où elles puissent se conserver entières.

Ce remède est parfaitement bon , mais le liniment a d'autant plus d'énergie , qu'il est plus nouveau fait. Il n'en faut donc pas faire beaucoup à la fois.

V.

Liniment appelé Manus Dei.

Prenez environ trois onces de beurre frais , & un blanc d'œuf de poule tout frais pondu ; mêlez le tout ensemble , & l'appliquez sur quelque blessure que ce puisse être , & vous guérirez en vingt-quatre heures.

heures. C'est l'efficacité de ce remède qui lui a fait donner son surnom.

V I.

Prenez de la fiente blanche de poule, faites-la fondre sur le feu dans une suffisante quantité de lait nouveau trait, pour qu'il en résulte un liniment, ou onguent. On en applique sur la douleur; quand c'est au visage, avec une plume, sans rien mettre dessus; par tout ailleurs on couvre le liniment d'un linge.

V I I.

Prenez gros comme un œuf de la seconde écorce de sureau, & faites-la cuire avec du beurre frais en pareille quantité, jusqu'à ce qu'il en résulte une espèce d'onguent. Passez le par le tamis, & gardez-le pour le besoin.

Ce remède étendu sur un linge s'applique avec succès sur les engelures ouvertes.

V I I I.

Baume Universel.

Prenez sauge, rhue, armoise, absynthe, romarin, sur-tout les fleurs de ce dernier, s'il s'en peut trouver, bayes de laurier concassées dans un mortier, de chacune six bonnes poignées; mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu de charbon avec six livres d'huile de noix, remuant continuellement jusqu'à ce que les herbes soient cuites. Passez l'huile à travers un linge, & pressez fortement les herbes. Il en sortira une huile très-verte dans laquelle vous ferez fondre une livre de poix-raisine, & demi livre de cire jaune. Cela fait, vous ajouterez quatre onces de térébenthine de Venise; vous ôterez le chaudron du feu, vous y mêlerez exactement quatre onces d'huile, & vous

verserez la liqueur dans des pots de terre vernis ; ou de faïance , ou de verre , que vous boucherez exactement.

Il faut appliquer ce baume le plus chaud qu'il sera possible de le souffrir. Il est presque universel pour les maux internes & externes. Quand le mal est de cette dernière espece , on trempe deux ou trois linges dans le baume , & on les applique dessus.

IX.

Faites fondre de la graisse qui est autour du rognon de veau , & graissez-en les écorchures des personnes qui ont été long-tems couchées. Ce remède est éprouvé.

X.

Faites noircir du beurre dans une poêle , & jetez-y une quantité suffisante de blanc de poireau , que vous fricasserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbon , ôtez le poireau , & frottez les brûlures avec ce beurre. Il faut mettre un papier gris par-dessus , & se servir du même papier.

XI.

Baume de Madame Foin.

Prenez une botte de laurier verd , qu'il faut concasser , lavande , baume franc , baume bâlard , millepertuis , de chacun trois bottes ; grande sauge deux bottes ; joubarbe deux grandes poignées ; herbe à la reine , petun , marjolaine , de chacun deux grosses bottes ; hieble trois bottes ; graine de genievre , piment royal , piles , de chacun deux litrons , feuilles de roses blanches , & rouges de Provins , de chacune vingt livres ; faites cuire toutes ces plantes dans cinq livres de panne de porc mâle , douze livres de beurre de Mai , & deux pintes du meilleur vin blanc , en remuant incessam-

ment. Au bout de trois heures, ajoutez deux livres de bonne huile d'olives ; laissez bouillir le tout, continuant de remuer. Otez le vaisseau du feu, & passez avec expression.

Ce baume doit être conservé dans des bouteilles bien bouchées. Il est excellent pour les brulures, blessures, plaies, ulceres, cancers, rhumatismes, goutte, sciatique, &c.

XII.

Beurre de Mai.

Prenez deux livres de beurre du mois de Mai dans lequel vous mettrez feuilles de buglosse, fanicle, lierre terrestre, betoine, sauge franche, baume, le tout lavé, bien séché, & haché menu, de chacun une poignée ; graine de genievre nouvelle pilée, une livre. Faites bouillir le tout environ une heure dans le beurre, en remuant de tems en tems. Passez avec expression ; mettez bouillir la colature avec un demi-septier de bonne eau-de-vie, jusqu'à ce quelle soit entierement consommée ; laissez refroidir le liniment, & le gardez pour le besoin dans un pot bien couvert.

Il est excellent pour les fluxions, foulures, inflammations, écorchures, hémorhoïdes, blessures, &c.

XIII.

Prenez une livre de beurre du plus frais, & faites-le fondre à petit feu avec une demi livre de cire jaune ; mettez-y cuire six grappes de raisin noir, où il n'y ait point de grain pourri, ou écrasé ; écumez exactement à mesure que la liqueur bouillira. Lorsque le raisin sera cuit, passez la liqueur par un linge sans expression. Autrement la pommade, qui doit être jaune, deviendrait rouge.

Cette pommade est bonne pour les fentes, & gerçures, du nez & des lèvres.

XVI.

Prenez huile d'hypericum trois onces ; emplâtre divin quatre onces ; huile de noix trois onces ; sel de saturne , & verd de gris , de chacun deux onces. Mêlez le tout exactement sans le mettre au feu , & le gardez pour l'usage. Il faut que le verd de gris soit bien pulvérisé.

Ce liniment est très bon pour les écrouelles.

XV.

Prenez gros comme une noix de cire neuve , un petit verre d'huile d'olives , & un peu de sain-doux ; faites fondre tout ensemble , & le passez par un linge , de façon que ce qui tombe soit reçu dans l'eau fraîche , & nette ; battez-le avec une spatule de bois. Bassinez la plaie avec du vin tiède , & appliquez-y le liniment.

Il est bon pour les ulceres des jambes , & autres parties.

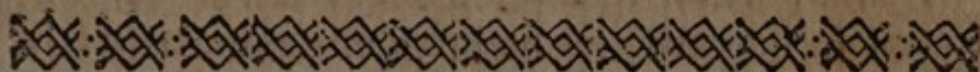
XVI.

Prenez un morceau de beurre frais que vous ferez roussir à la poêle ; mettez-y ensuite autant de suif de chandelle , avec une cuillerée d'huile d'olives ; battez bien le tout , & faites-en un liniment.

On applique ce remède avec succès pour amollir les ongles des pieds qui entrent dans les chairs , de sorte qu'on les peut ôter aisément. Il est infailible dans ce cas , comme pour ramollir les cals des pieds qui empêchent de marcher. A cet effet on en frotte les calus plusieurs fois soir & matin , & notamment quand on veut se mettre en route.

XVII.

Prenez gomme arabique , & adragant , de chacune parties égales , pilez-les , & les incorporez avec une suffisante quantité d'huile violat , & frottez-en les lèvres gercées.



CHAPITRE IV.

Des Huiles.

I.

PRENEZ quatre onces de céruse de Venise ; deux onces de litharge d'or ; une once de mirrhe en poudre ; deux gros de camphre ; vingt onces d'huile d'olives.

Mettez dans un vaisseau de cuivre l'huile d'olives , jusqu'à ce qu'elle soit prête à bouillir ; ajoutez les quatre onces de céruse , & la litharge ; remuez jusqu'à ce qu'elles soient fondues ; mettez alors la mirrhe , & peu de tems après le camphre. Otez promptement le vaisseau du feu , & remuez jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie.

Cette huile est bonne contre toutes blessures , ulcères , inflammations , écorchures , cancers , &c.

II.

Emplissez de fleurs de coquelicot épluchées & séchées une bouteille telle que vous voudrez ; pressez les fleurs afin qu'il en entre davantage , versez lentement de l'huile d'olives par dessus , de sorte qu'elle pénètre par tout , & surnage ; bouchez la bouteille avec un linge , & un parchemin , & exposez-la au soleil pendant deux mois , la retournant tous les huit jours , afin que le soleil la frappe également de tous côtés. Les feuilles se fondent en formant un marc.

Cette huile est excellente pour toute sorte de brulures. Elle appaise la douleur , ôte les cloches , & empêche de marquer. Elle se conserve dix ans dans un lieu sec.

Il faut, avant que les cloches soient venues ; frotter le mal avec les barbes d'une plume trempée dans cette huile, & mettre dessus un peu de marc, couvrir le tout d'un papier brouillard, & ensuite d'un linge. Il ne faut lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures, & continuer de même jusqu'à guérison.

III.

Baume Verd.

Prenez Camomille, sauge franche, & autre sauge, baume à tige rouge, & à tige blanche, armoise, alvine, ou petite absynthe, deux bonnes poignées de chaque ; faites-les cuire dans dix ou douze livres d'huile d'olives ; puis passez la liqueur avec expression ; mettez cette huile dans un vaisseau avec un demi-septier de vin vermeil, une once de mastic, & une once d'encens fin ; laissez bouillir l'huile jusqu'à consommation du vin, & gardez-le dans une bouteille bouchée.

Cette huile est bonne pour les foulures, meurtrissures, écorchures, brûlures.

IV.

Prenez huit onces d'huile d'olives, une once d'huile de laurier, un gros d'essence de gerofle, un gros de verd de gris, deux onces de térébenthine fine ; huit onces d'huile de lin ; une demi-once d'huile de genievre, deux gros d'aloës succotrin, deux gros de vitriol romain.

On met dans un poëlon le verd de gris, l'aloës, & le vitriol pulvérisés, & dessus les huiles d'olives, de laurier, de lin, & de genievre. Le poëlon sera mis sur la cendre chaude, agitant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le verd de gris ait donné sa couleur au mélange. Otez le poëlon du feu, & incorporez-y exactement l'essence de gerofle, & la térébenthine.

Ce baume s'applique sur toutes sortes de plaies superficielles avec les barbes d'une plume, on en fait couler dans les plaies profondes. Il faut le faire chauffer, laver la plaie avec du vin tiède, & mettre par dessus l'emplâtre divin; celui de Crollius, ou celui de Paracelse.

V.

Prenez marjolaine, hissope, pimprenelle, menthe, mille feuille, sauge, feuilles de pêcher, millepertuis de chacun quatre poignées, thin, sariette, romarin, tripe-madame, corne de cerf, baume, de chacun une poignée, sel quatre pincées; roses de Provins une once. Toutes ces herbes bien épluchées seront mises dans un chaudron avec neuf pintes de gros vin, & douze livres d'huile d'olives. On les laissera en infusion froide pendant deux jours, puis pendant huit on les fera bouillir chaque jour une heure, remuant continuellement. Les herbes étant cuites, on y versera un demi-septier d'esprit de vin, & après un bouillon, on ôtera le chaudron du feu, on passera les herbes toutes chaudes, en les exprimant, on recueillera l'huile qui surnage, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Ce baume est excellent pour toutes les plaies, blessures, inflammations.

V I.

Baume d'Orme.

Tirez de l'eau d'orme dans le tems que l'arbre est en sève. ce qui se fait en coupant la racine, ou quelque branche de grosseur raisonnable, qu'il faudra courber, & à laquelle on suspendra un vaisseau dans lequel entrera l'extrémité de la branche.

Au défaut de ce suc, on prendra au plus tard à la mi Juin des vessies qui viennent sur les feuilles

des ormes, & qui sont pleines d'une liqueur qu'il faut ramasser. Elle est semblable à du vif argent. Quand on en a une quantité suffisante, on la passe par un linge, & on la met dans une phiole de verre double, qu'on mettra sur les cendres chaudes, ou qu'on exposera au soleil, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistance d'huile de térébenthine. On bouche alors la bouteille, & on la garde pour le besoin.

Quand une personne a été blessée d'un instrument tranchant, ou contondant, on lave la plaie avec du vin chaud, dans lequel aura infusé de la sauge, puis on y fait entrer du baume avec les barbes d'une plume, & l'on met dessus une compresse trempée dans le même baume. Il faut renouveler l'appareil deux fois le jour. Il n'y a pas de blessure qui ne se guérisse en deux fois vingt-quatre heures, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Au pis aller, c'est de continuer le même pansement une fois par jour, la guérison est prompte, & sans supuration.

Si la blessure est telle que les lèvres soient trop éloignées, il faut les faire coudre, après avoir mis du baume dans l'intérieur, puis mettre la compresse par dessus.

VII.

Baume de Queue de Loup.

Prenez des fleurs de queue de loup, qui n'ait qu'une tige. Cette fleur est jaune. Emplissez-en une bouteille dont le col soit large; entassez bien les fleurs, & versez dessus autant d'huile que la bouteille en pourra contenir. Exposez la au soleil pendant un mois, & passez l'huile avec expression.

Ce baume est excellent pour la brûlure, les entorses, les hémorroïdes.

On fait de la même manière l'huile de millepertuis, qui est bonne pour toutes les blessures.

VIII.

Prenez feuilles & fleurs de millepertuis, de chacune deux poignées; feuilles & fleurs de morelle une poignée; deux onces de racines de grande valeriane; mettez le tout dans un vaisseau de terre vernissé, & versez dessus une suffisante quantité de vin blanc. Laissez ce vaisseau couvert en digestion sur les cendres chaudes pendant deux jours; alors ajoutez-y quatre onces de vieille huile d'olives, & une once de bled entier; faites bouillir le tout jusqu'à consommation du vin, en remuant souvent avec une spatule de bois. Le vin étant consommé, versez ce qui reste dans le vaisseau dans un linge fort, & pressez fortement; ajoutez-y pour lors deux onces d'huile de térébenthine, & deux onces d'encens en poudre. Remettez bouillir la liqueur sur un feu lent jusqu'à ce que l'encens soit fondu. Retirez le vaisseau du feu; laissez refroidir l'huile, & la gardez pour le besoin dans une bouteille bien bouchée.

Ce baume est éprouvé dans toutes les blessures simples. G.

IX.

Baume Universel.

Prenez des feuilles de nicotiane, appelées vulgairement tabac; des feuilles de cynoglosse, ou langue de chien, & des feuilles de hannebanne, ou jusquiame, appelées par les paysans de certaines provinces potelende, ou herbe aux potelets; parce que ses tiges, lorsqu'elle est en graine, sont chargées d'une quantité de siliques qui ressemblent à des pots couverts. Cette plante porte des fleurs d'un jaune pâle tirant sur le citron. Ses feuilles sont larges, & dentelées.

On prend parties égales de feuilles de ces trois plantes; on les hache bien menu, & on en emplit

un chaudron. Quand tout n'y pourroit pas tenir d'abord, ce ne seroit pas un mal; lorsque ce qui est dans le chaudron est amorti par la chaleur on y met ce qui reste. Plus il y aura d'herbes, plus le baume aura de vertu. Avant que de mettre le chaudron sur le feu, on y mettra du vin à volonté, en sorte que les herbes trempent facilement. Mais pour mieux fixer l'imagination, si l'on veut faire deux pintes d'huile ou baume, on mettra six pintes de vin. Ce n'est pourtant pas à dire que si l'on vouloit faire une plus grande quantité, il fallût augmenter la dose du vin à proportion. Il faut faire dans ce cas l'application de la règle que nous avons donnée, que les herbes doivent tremper facilement dans le vin.

Si l'on ne trouvoit pas de tabac verd, on pourroit substituer du tabac marchand. Une livre suffira pour deux pintes d'huile; mais il faut tâcher de l'avoir le plus naturel qu'il est possible. L'on peut aussi, au défaut de cynoglosse, employer les feuilles de sureau, qui font un très-bon effet. Il faut hacher le tabac marchand, avant que de le mettre dans le chaudron.

On laisse le chaudron sur le feu, tant qu'on juge qu'il ne reste de suc, en n'exprimant les herbes, qu'autant que vous voulez avoir d'huile. Vous pressez alors fortement les herbes, & vous en mettez le suc dans un chaudron sur le feu avec partie égale de bonne huile d'olives, observant que le chaudron soit bien net, & de ne pas faire un grand feu dessous, de crainte que l'huile venant à s'échauffer, ne jaillisse dans le feu, qui pourroit se communiquer au chaudron. On fait ensuite bouillir le tout jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste dans le chaudron que l'huile chargée du suc des herbes. On connoitra que l'humidité est totalement évaporée, lorsque l'huile en bouillant ne fera plus de bruit, & que le chaudron ne rai-

sonnera plus; ou si ce signe paroît trop équivoque, lorsqu'on s'apercevra, en sondant le fond du chaudron avec un petit bâton, que le fond commence à bruler. Alors sans perdre de tems, on l'ôtera du feu, & l'on versera dans quelque terrine tout ce qu'il y a dans le chaudron, dont on grattera soigneusement le fond avec une cuillier, & l'on mêlera avec l'huile ce qu'on en aura enlevé, qui est comme une poix noire. L'huile étant refroidie, on la mettra dans des bouteilles qu'on bouchera exactement. Cette huile se conserve autant qu'on veut, pourvu qu'on ne la laisse pas éventer.

Il faut avoir soin, aussi-tôt que le chaudron est vuide de le curer avec un peu d'eau & de cendres, ce qui se fait en le mettant un peu chauffer, & le frottant avec un bouchon de paille. Quelque brulé qu'il soit, il reviendra aussi clair qu'avant qu'il eût servi. Mais si on le laisse refroidir pendant quelque tems, ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra réussir à l'éclaircir.

Lorsqu'on a versé dans des bouteilles l'huile qui est dans la terrine, il reste au fond une espece de poix noire liquide. On la versera dans une écuelle dans laquelle on aura fait fondre à petit feu environ partie égale de cire vierge. On laissera le mélange un moment sur le feu en remuant exactement, afin qu'il se fasse un onguent, & on l'ôtera du feu continuant de le mêler avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. On aura par ce moyen un onguent excellent dont on verra ci-après l'usage.

Quelques personnes, aux feuilles des plantes qui entrent dans la composition du baume, ajoutent quelques onces de racines de grande consoude. Il y en a qui dissolvent dans le baume de la meilleure térébenthine, & qui en ajoutent aussi dans l'onguent. Il est sans contredit que ces additions ne font qu'en augmenter la vertu.

Vertus du Baume.

Quoique le détail que nous ferons plus bas des vertus de ce baume soit plus que suffisant pour en faire connoître l'excellence, il n'est pas hors de propos de rassembler comme dans un point de vûe toutes ses qualités.

On peut le regarder comme un remède universel. Il guérit avec tout le succès possible toute sorte de plaies, fluxions, contusions, & autres incommodités qui attaquent l'extérieur du corps humain. Il guérit les blessures des nerfs, tendons, & autres parties. On l'employe avec le même succès pour les animaux. Mais il ne peut servir qu'à l'extérieur, c'est-à-dire, lorsqu'on peut l'appliquer, ou le faire entrer facilement dans les parties.

Nota. Ce baume est sans contredit un résolutif puissant, étant composé de plantes qui renferment une quantité de sels âcres & volatiles, propres à pénétrer le tissu des parties où les liqueurs se sont arrêtées, ou épaissies. Il est par la même raison un très-bon maturatif, comme on le verra par les expériences rapportées plus bas. En effet, lorsqu'il y a extravasation de sucs, qui ne peuvent être repompés par les vaisseaux, comme ils ne peuvent sortir que par la suppuration, qui est l'ouvrage de la fermentation, les âcres de ce baume l'avancent considérablement. Mais ce remède seroit d'un usage aussi dangereux pour l'intérieur, qu'il est avantageux à l'extérieur. C'est ce que sentiront à merveille ceux qui connoissent les vertus des plantes qui entrent dans sa composition; & c'est ce qu'il est à propos de remarquer pour prévenir les accidens qui pourroient arriver à ceux qui risqueroient de l'employer pour l'usage interne.

Usage du Baume.

Pour les plaies anciennes & nouvelles, & la gangrene.

Il ne faut ni charpie ni tentes pour appliquer ce baume, il suffit d'en emplir les plaies, & de l'y faire pénétrer deux ou trois fois par jour, quand elles sont anciennes. Car une seule fois suffira, si elles sont nouvelles. Souvent même elles guériront par une seule & unique application du baume. Il n'y a pas à craindre que l'on n'enferme, comme l'on dit, le loup dans la bergerie. La plaie ne se fermera pas qu'elle ne soit entièrement mondifiée. Il ne faut pas non plus craindre que la gangrene ne s'y mette. L'inflammation ne durera qu'autant qu'il est nécessaire pour procurer la mondification de la plaie. La gangrene même, si elle y étoit, ne doit point allarmer. Le baume la guérira. Si je conseille de lever l'appareil deux fois par jour aux plaies anciennes, c'est que le mal ayant jetté de plus profondes racines, & la partie étant affoiblie, demande plus d'exactitude dans le pansement.

Outre l'huile qu'on aura mise dans la plaie, il faut mettre dessus une compresse qui en soit pénétrée, & couvrir le tout d'un emplâtre de l'onguent dont nous avons donné ci dessus la description. Il est à propos de chauffer un peu l'huile, afin qu'elle pénètre mieux.

Pour les fluxions, contusions, tumeurs, & autres enflures, de quelque nature qu'elles soient, même au sein des femmes, il faut mettre sur le mal une compresse trempée dans le baume un peu chaud.

Pour les fluxions sur les yeux, & même leurs blessures intérieures, il faut mettre sans crainte de ce baume dans l'œil, & sur les paupieres. Il n'y a aucun danger. Il paroît d'abord un peu actif, lorsqu'il commence à agir sur l'œil, mais la douleur ne dure pas un *Miserere* à chaque application. Le baume nettoiera l'œil de toutes ordures & impuretés; en peu de tems il le rendra plus sec, fortifiera ses membranes les plus délicates, de façon qu'après la

guérison on verra plus clair qu'avant la blessure.

Pour les tumeurs froides, ou écrouelles.

Ce baume est souverain. Mais on tentera vainement la cure radicale, si l'on ne corrige la masse du sang. C'est à quoi on réussira par l'usage du genièvre, & des purgatifs indiqués dans la première Partie. Il faut les réitérer de tems en tems jusqu'à ce que la malignité de l'humeur soit corrigée.

Pour la goutte.

Il apaise promptement les douleurs de la goutte, & dissipe toutes les tumeurs & enflures dont elle est accompagnée, on en frottera les parties malades.

Pour les loupes.

J'en ai quelquefois résolu de très-grosses au genouil par l'application de ce baume.

Pour les blessures de tête.

La rêverie, la fièvre, & autres symptômes, qui marquent que le cerveau a été fortement ébranlé, cesseront dès la première opération du remède, & la plaie sera guérie comme si elle étoit fort légère, pourvu qu'on n'épargne pas le baume. C'est ce que j'ai vu en plusieurs occasions, & même ce qui n'a jamais manqué.

Pour la surdité, le brouillement, le tintement des oreilles.

Quoique la cause de ces maux soit intérieure, ils cedent à l'application de notre remède. On en verse sans danger dans l'oreille malade. Ce qu'il y a de certain, c'est que si le remède peut atteindre jusqu'à la cause du mal, il le guérira infailliblement. J'ai vu une personne, qui, le lendemain de son application, vuida par l'oreille plus d'une écuellée de matieres, & une autre de l'oreille de qui il se détacha comme un morceau de matiere condensée plus grosse qu'une aveline, qui bouchoit le canal, & l'empêchoit d'entendre.

Pour les dartres, & la tigne.

Quelques invétérées que soient ces deux maladies, je les ai constamment guéries par l'application de mon baume.

Pour le farcin.

Je n'ai pas trouvé aux chevaux de farcin si opiniâtre, qu'il n'ait été desséché par l'usage du baume.

Pour les panaris.

Ce mal, extrêmement dangereux par lui-même, n'est pas plus rétif au remède dont nous parlons. Chacun sçait que la partie attaquée est le bout des doigts dont la peau devient dure, comme si c'étoit un gantelet. Le mal est intérieur, car c'est le périoste qui est attaqué. Il est accompagné de douleurs insupportables, qui ne se relâchent que lorsque la peau crevant, donne du jour à la matiere. Il ne faut qu'un peu de patience. Par l'application du baume & de l'emplâtre par-dessus, la peau s'ouvrira promptement, & le bourbillon se détachera. On continuera l'usage du baume & de l'emplâtre, & on guérira promptement & sans accidens. C'est ce qui n'arrive pas en traitant ce mal comme les chirurgiens le font ordinairement. Car, quand la gangrene n'y surviendroit pas, ce qui cependant arrive très-souvent, ils sont dans l'usage de faire des incisions, toujours très-dangereuses dans les parties nerveuses. Quand même ils ne se serviroient que de maturatifs, comme ils ne sont pas fort actifs, l'os est presque toujours endommagé avant que le doigt s'ouvre, & l'on perd au moins une phalange du doigt attaqué, ce qui n'arrive pas en usant de notre baume.

Pour les bubons pestilentiels.

J'ai pansé de ma propre main plusieurs malades attaqués de la peste, & j'ai vû des bubons plus gros que des œufs dissipés avec une seule emplâtre de l'onguent ci-dessus décrit.

Pour les blessures des nerfs & des tendons.

Qu'elles ayent été causées par ferremens & autres causes violentes, même par morsures de bêtes venimeuses, & par le feu, elles se guérissent parfaitement par l'application du baume.

Pour les chairs pourries.

Une personne qui étoit estropiée depuis plus d'un an & demi par une saignée mal faite, d'où s'étoit ensuivi une putréfaction générale de tout le bras jusqu'à l'épaule, de sorte que les muscles, & même les os étoient découverts, se pansa elle-même par mon conseil avec le baume; elle n'en avoit pas usé deux petites bouteilles dont je lui fis présent, qu'il fut parfaitement guéri, & peu de tems après il travailla aussi bien que s'il n'eût jamais été blessé.

Pour la squinancie, ou inflammation de la gorge.

Il faut la frotter extérieurement avec du baume, & y appliquer une compresse trempée dans le même baume. J'ai fait plus pour moi-même. Sentant que je ne pouvois rien avaler, même le liquide, & craignant avec raison que l'enflure augmentant ne m'ôtât la respiration, je trempai mon doigt dans l'huile, & le pouffai jusqu'à l'entrée du gosier. Je n'eus pas réitéré deux ou trois fois la même opération, que je me trouvai libre, & sans mal. Je fis retrouver à une personne l'usage de la parole qu'elle avoit perdue depuis quatre jours, en lui faisant frotter la gorge de cette huile.

Pour les inflammations de matrice.

Cette maladie ne se guérit pas moins par l'usage du baume que celle de la gorge. Je sçais d'un habile chirurgien qu'en une rencontre il appaisa sur le champ, par l'usage du baume, les transports & les grandes douleurs dont étoit attaquée une dame de condition à l'occasion de cette maladie. On regardoit la malade comme desespérée.

Perte de sentiment & de connoissance,

Etant consulté par une personne qui tomboit tout-à-coup par terre sans mouvement, & sans sentiment

Tentiment , état qui duroit pendant quatre ou cinq heures , sans qu'on lui pût apporter le moindre soulagement , je m'informai si lorsque l'accès commençoit , ou bien après sa fin , il ne paroïssoit rien extérieurement à la tête. Ayant sçu qu'il y avoit quelquefois un peu de rougeur au milieu du front , je soupçonnai qu'il y avoit en cet endroit , comme il arrive quelquefois , un petit ver , lequel causoit ces accidens en picotant les membrannes. Je fis appliquer sur le lieu de la rougeur un peu de baume , & un emplâtre de l'onguent par dessus. Il y a apparence que le ver mourut ; car la personne ne fut plus attaquée de ce mal.

Pour les loupes & cancers.

Ces maux , tout opiniâtres qu'ils sont , ou pour mieux dire , incurables à la chirurgie ordinaire , se détergent & se consolident par l'usage de mon baume , pourvû qu'on puisse l'appliquer sur la partie affligée. On verra par expérience qu'en pareil cas la vertu tient du surnaturel.

On jugera peut-être qu'après avoir commencé par établir que ce baume est universel , il étoit inutile d'entrer dans un si grand détail des cas où on peut l'appliquer. Mais on ne peut apporter trop de précision quand il s'agit de faire connoître un remède. C'est par cette raison que j'ajouterai quelques histoires de guérisons surprenantes opérées par son moyen.

Première Histoire.

Dans le fort de la peste qui ravageoit pour lors le Laonois , on apperçut entre les deux épaules d'un Bénédictin , qui étoit malade depuis quelques jours , une tumeur grosse comme le poing , qui étoit venue en une nuit ; le Médecin & le Chirurgien ayant été mandés sur le champ , assurèrent qu'il n'y avoit point lieu de douter que ce ne fût la peste , & dans un degré très-considérable. Ce qu'ils or-

donnerent est assez indifférent. Il suffit au Lecteur de sçavoir que le soir même je frottai la tumeur avec mon baume, & que j'appliquai dessus une grosse compresse trempée dans la même liqueur avec une serviette par dessus, & que le lendemain au matin, à peine put-on remarquer la place où avoit été la tumeur.

Cette Histoire servira peut-être à quelques-uns de raisons pour condamner en pareil cas l'usage de mon baume. On ne manquera pas de le taxer d'être dangereux, puisque-loin d'amener une tumeur de cette nature à suppuration, comme on le devoit, il a repercuté l'humeur, & l'a fait refluer dans le sang.

Je répons à cette objection que si l'humeur avoit séjourné quelque tems dans la partie, il est incontestable que pour que le remède pût être employé sûrement, il seroit nécessaire qu'il amenât l'humeur à suppuration; mais qu'il n'en est pas de même lorsqu'on applique le baume avant que la suppuration soit commencée. Car alors le remède est purement résolutif; & c'est tout ce qu'on peut lui demander de mieux.

En effet, je regarde comme un principe certain que c'est un abus manifeste de faire suppurer les dépôts, & même les blessures, lorsqu'on vient assez à tems pour l'empêcher. La voie de la suppuration est longue, & embarrassante; celle de la résolution est courte & facile. Au reste, quand il y auroit été question d'amener cette tumeur à suppuration, l'usage de mon baume n'en auroit pas moins été indiqué, comme on le verra par la seconde Histoire.

Nota. Les bubons pestilentiels sont une crise qu'il est dangereux d'interrompre, & le reflux dans le sang de la matière qui les cause est sans contredit pernicieux. Ne vaut-il pas bien mieux en effet que l'humeur morbifique sorte par le moyen d'un abcès extérieur, que de former dans l'intérieur du corps

un dépôt qui rejette les secours de la Médecine, & de la Chirurgie ? Il est donc certain que le baume n'auroit pas pu opérer la guérison du malade par la simple résolution de l'humeur abscedée, si la résolution avoit été suivie d'un reflux dans le sang. Il faut que les pores de la peau aient été ouverts par l'action du Baume, & la résolution suivie de la transpiration de la matiere au-dehors ; au moyen de quoi il est aisé de concevoir que la nature s'est trouvé déchargée de la même maniere que si l'abcès étoit venu à suppuration, & même avec plus d'avantage pour le malade ; puisque la suppuration auroit été plus lente que la transpiration ne l'a été.

Mais je ne suis pas persuadé que le dépôt en question ait été pestilentiel, & j'ai beaucoup de peine à me persuader que ces dépôts très-difficiles à conduire, cedassent à la seule application du baume.

La remarque que fait l'Auteur au sujet des blessures, est justifiée par un nombre infini d'expériences. La suppuration est souvent un obstacle à la promptitude de la guérison. L'huile & le vin, l'eau-de-vie, une infinité de compositions spiritueuses & balsamiques, & même le bandage, consolideront souvent très-promptement des plaies récentes faites par des instrumens tranchans, ou piquans, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Dans ce dernier cas le bandage seul ne suffit pas. La suppuration est un chemin beaucoup plus raisonnable. Mais on s'en passe encore fort bien ; & le baume du Commandeur, par exemple, a souvent été employé dans ces cas avec succès.

Deuxième Histoire.

Un jeune homme âgé de dix-sept à dix-huit ans, étoit, à peu près en même tems que le Bénédictin dont je viens de parler, retenu au lit depuis plus de quinze jours par un dépôt sur la cuisse, qui ne se dénotoit par aucune enflure extérieure. La cuisse

étoit seulement roide , & inflexible. Je la pressai long-tems & fortement entre les mains , sans que le malade en ressentît la moindre douleur. Il n'y avoit que le dessous du genouil qui fût sensible , & il l'étoit extrêmement , quoiqu'il n'y parût rien extérieurement. Je jugeai bien alors que la dureté s'amolliroit , & que la cuisse étoit extrêmement malade. Je la graissai donc exactement avec mon huile , & particulièrement au-dessous du genouil. Je mis de plus une compresse en cet endroit. Le lendemain il y parut une tumeur grosse comme le poing. Vingt-quatre heures après il y perça trois trous , dans chacun desquels on auroit fait entrer le doigt sans peine , & il en sortit près d'une chopine de pus , mesure de Paris. En levant l'appareil le soir on y trouva cinq trous dont il sortit , avec une abondance incroyable , une matiere blanche , bleue , noire , & rouge très-infecte. Enfin , en un jour & demi il sortit de ces ouvertures plus de deux pintes de matiere , mesure de Paris. Malgré cette copieuse évacuation , le troisième jour , ce qu'on fera peut-être difficulté de croire , bien qu'exactlyment vrai , je trouvai le malade qui se promenoit à la campagne , à un quart de lieue de chez lui sans s'appuyer sur un bâton. Il me dit qu'il n'avoit presque plus de mal , & que les cinq trous étoient refermés. Cependant pour obtenir une pareille guérison , il n'usa pas une phiole & demi de mon huile , dont on peut juger que les linges avoient bu & consommé la meilleure partie.

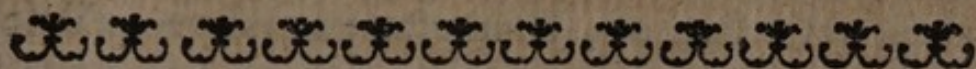
Troisième Histoire.

Celle-ci est encore plus merveilleuse que la précédente.

Un homme avoit dans l'œil une épine depuis sept mois , sans qu'il eût été possible de sçavoir en quel endroit elle étoit. Il est aisé de concevoir en quel état devoit être cet œil , & quelles douleurs le malade devoit ressentir. Cependant en moins de trois

jours l'épine qu'on n'auroit pu tirer, & qui étoit engagée entre les membranes de l'œil, sortit d'elle-même, & il n'en coûta pas autant d'huile qu'il en pourroit tenir dans une coquille de noix.

Voilà ce que je dirai au sujet de ce baume. J'aurois pu accumuler une infinité d'Histoires, parmi lesquelles il y en auroit d'extrêmement surprenantes; mais j'en ai dit assez pour donner une idée de toutes ses vertus, & de son application.



CHAPITRE V.

Des Embrocations,

I.

FAITES dissoudre du Savon noir dans de l'Eau-de-Vie, & frottez-en souvent la loupe.

Ou bien Prenez de l'urine dans laquelle on aura fait dissoudre du Sel, & frottez-en souvent la loupe.

II.

Faites cuire de l'écorce de sureau dans l'urine, & après y avoir fait fondre une poignée de sel, trempez dans cette décoction toute chaude une compresse que vous appliquerez sur la partie attaquée de gangrene. Il faut pendant vingt-quatre heures réitérer l'application toutes les fois que la compresse seichera.

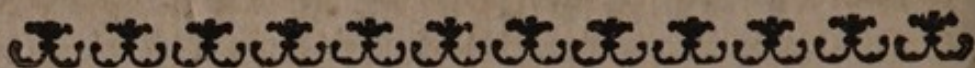
III.

Il faut frotter souvent les loupes, & les étuver avec de l'urine du malade, après qu'il aura mangé des asperges ou des artichaux, & faire encore aiguïser cette urine avec du sel qu'on y fera dissoudre. Ce remède est éprouvé.

IV.

Embrocation.

Prenez un verre de vinaigre, & deux verres d'eau ; faites leur jetter un bouillon, & dissolvez-y gros comme une noix d'alun de roche pulvérisé. Otez le vaisseau du feu dès que l'alun sera fondu, & appliquez sur la partie gangrenée un linge trempé dans cette liqueur, l'humectant à mesure qu'il se sèche.



CHAPITRE VI.

Des Poudres.

I.

Prenez deux bonnes pincées de semences de bouillon blanc, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, mettez cette graine dans de la bouillie que vous ferez manger au malade, il guérira très-promptement.

Ce remède est bon pour les descentes des enfans ; jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de huit ans.

Le bouillon blanc est une plante très-commune. Ses feuilles sont larges, veloutées, blanchâtres & succulentes. Il porte une tige assez haute, dont le sommet est environné à une assez grande hauteur de fleurs jaunes assez petites. On l'appelle en quelques Provinces *Queuë de Loup*. On a tiré plus haut la composition d'un baume fait de ces fleurs.

II.

Prenez des cloportes, qui sont des insectes que

l'on trouve dans des caves & celliers, sous des bois ou des pierres. Faites-en tomber telle quantité qu'il vous plaira dans un pot ou creuset, & gardez-en la cendre dans une bouteille bouchée & en lieu sec.

Cette poudre est très-bonne pour guérir les mammelles des femmes & filles, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulcères ou playes qui font craindre le cancer.

On nettoye les plaies avec du vin tiède; on les essuye avec un linge blanc, on met de la poudre dessus & dedans les plaies, on les couvre d'une compresse que l'on arrête avec un bandage convenable.

III.

Poudre de Sympathie.

Prenez autant que vous voudrez de vitriol Romain; pilez-le, & exposez-le au soleil pendant le mois de Juillet dans une terrine de grais plate, la retirant toute les nuits, & continuez jusqu'à ce que le vitriol soit calciné à blancheur. Gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

Pour panser une plaie, on prend un linge trempé dans le sang qui en est sorti, on met dessus de la poudre de sympathie, & on met le linge dans un lieu temperé.

On fait de même pour les abscesses, & apostumes, observant que lorsque la suppuration est nécessaire, il faut mettre le linge en lieu humide, au lieu qu'il faut que le lieu soit sec, s'il s'agit seulement de dessécher.

Si l'on est obligé, à cause de la profondeur de la plaie, d'y mettre des tentes, il faut qu'elles soient sèches; on les poudre lorsqu'on les en tire.

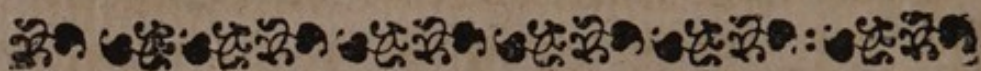
Cette poudre guérit les clouds de rue, les jards, la morve des chevaux, & les plaies qui leur

arrivent , en l'employant comme on l'a dit pour les hommes.

Elle guérit les entorses & foulures , en la faisant fondre à discrétion dans l'eau dont on trempe un linge , qu'on met deux fois le jour sur la foulure.

Elle arrête toute sorte d'hémorrhagies , en s'en servant , comme on l'a dit plus haut.

Quand on l'employe pour un ulcere , il faut le laver tous les jours avec le vin tiède. On applique dessus une compresse sèche , ce qui doit être étendu aux plaies.



CHAPITRE VII.

Des Eaux Spiritueuses.

I.

Eau Vulnérable de M. de Briquemont.

PRENEZ feuilles de bugle , sanicle , plantain long , & verd , grande & petite fauge , fenouil verd , grande & petite marguerite des prés , ou pâquerette , verveine , bétouine , aigremoine , millepertuis , consoude , de chacune une poignée ; feuilles d'armoise deux poignées ; mettez infuser le tout à froid pendant vingt quatre heures dans deux pintes de vin blanc , mesure de Paris ; versez le tout dans un alembic de verre , & le distillez au bain-marie. Tirez le sel contenu dans le marc resté dans l'alembic ; faites-le dissoudre dans le produit de la distillation que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées , & que vous exposerez au soleil pendant trois semaines ou un mois. Il ne faut pas mettre cette liqueur dans des bouteilles de
grais

grais ou de terre , elle perdrait la moitié de sa force.

Si une petite veine est piquée , ou même coupée , il faut tremper dans cette eau une petite compresse , & la tenir dessus l'ouverture , en l'assujettissant avec le doigt. Le sang s'arrête presque dans le moment.

Si c'est une grosse veine, comme la crurale , ou la jugulaire , & que l'ouverture soit grande, il faut faire un tampon de linge proportionné , le tremper dans cette eau , & le mettre dans la plaie , en sorte qu'il la ferme exactement, de manière que l'air n'y puisse pas entrer , & assujettir ce tampon avec la main.

Si l'on pique l'artere en faisant une saignée , il faut arrêter son mouvement en faisant une compression avec le doigt quatre doigts au-dessus de l'ouverture. Si la piqure est petite , il suffira de mettre dessus une compresse trempée dans cette eau , qu'on assujettira avec la main , en serrant un peu. Mais si l'ouverture est grande , il faut y faire entrer un tampon proportionné trempé dans cette eau. Quand on recommande d'arrêter le mouvement de l'artere en la comprimant , ce n'est que pour plus de sûreté. Car on a l'expérience que le sang s'est arrêté sans cette compression.

Il arrive quelquefois qu'un seul coup d'instrument tranchant ou piquant ouvre l'artere crurale , & la veine qui est dessus , ce qui met le blessé dans un danger imminent , par rapport à la violence de l'hémorrhagie qui s'ensuit. Il faut le plutôt qu'il est possible enfoucer dans la plaie un tampon de linge trempé dans cette eau , & l'enfoncer le plus avant qu'il se pourra , en appuyant fortement la main dessus , jusqu'à ce qu'on ne sente plus le violent battement de l'artere , & même plus long-tems , pour plus de sûreté. Quoique le sang ne tarde pas à s'arrêter , la prudence veut qu'on assujettisse le tampon avec la main pendant vingt - quatre heures lorsqu'une grosse artere est piquée. Il n'est pas besoin

de bandage ni de ligature. Ce tems passé, on laisse écouler doucement quelques gouttes de sang extravasé qui se trouvent dans la blessure, si le malade n'est pas secouru promptement. Le Chirurgien peut commencer par panser la plaie suivant la méthode ordinaire, mais sans y mettre de tente. L'homme ayant beaucoup plus de sang que les autres animaux sur lesquels on a fait l'expérience de cette eau, en recevroit du secours, quand même il auroit perdu les deux tiers de son sang, comme il arrive souvent à l'armée, où l'on est souvent blessé loin de son quartier.

Cette eau est spécifique pour arrêter tous les saignemens de nez. On trempe une tente dans cette eau, & on l'introduit dans le nez, en faisant renverser la tête du malade en arriere, afin que l'eau puisse entrer plus facilement.

On peut aussi arrêter avec cette eau les trop grandes hémorrhagies par les hémorroïdes.

Il faut remarquer que lorsque le sang sort avec trop de vitesse de l'ouverture d'un vaisseau, il faut mettre dessus une seconde compresse, & appuyer un peu avec les doigts pendant un quart d'heure. Le sang s'arrêtera infailliblement.

Cette eau est même très-bonne pour les coups de feu, ulceres, dartres vives, inflammations.

II.

Tirez à l'ordinaire la teinture de grande consoude, & faites-en prendre tous les matins à jeun une cuillerée à la personne attaquée de descente, après y avoir mis quelques gouttes de baume de sel gemme, qui se fait de la maniere suivante.

Calcinez plusieurs fois le sel gemme, & faites-le diffoudre à chaque fois dans l'eau de pluie distillée, que vous évaporerez ensuite jusqu'à siccité. Il faut recommencer cette opération jusqu'à ce que le sel ait acquis assez de subtilité pour se fondre à l'appro-

che de la flamme d'une chandelle ; versez sur ce sel de l'huile de térébenthine , distillez ce mélange & recommencez cette opération jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau un extrait en consistance de miel liquide. C'est cet extrait qu'on nomme le baume, & qui se garde dans une bouteille de verre exactement bouchée. Ce baume est spécifique contre les descentes.

Au défaut de teinture , ou d'essence , de grande consoude , ou peut se servir de suc dépuré de la même plante , ou de turquette , pris à la dose de deux onces.

III.

Baume du Médecin Chinois.

Prenez benjoin & storax de chacun deux gros ; faites-les digérer dans un demi-septier de vin pendant vingt-quatre heures au feu de sable dans un vaisseau de rencontre ; puis philtrez-le.

Ce baume est bon pour consolider les plaies. Il sert aussi de fard au Dames. On en met cinq ou six gouttes dans un demi-septier d'eau que ce baume blanchit ; on s'en lave le visage tous les matins. Il éclaircit & blanchit le teint.

IV.

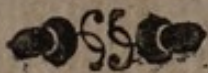
Baume Aromatique.

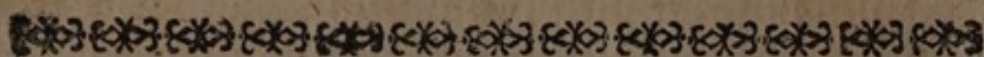
Prenez un grand pot de grais tenant environ quinze pintes , dans lequel vous mettrez dix pintes de la plus franche , & de la plus forte eau-de-vie. Vous y ferez infuser à froid pendant un mois les herbes ci-après nettoyées de leurs côtes. Les mois de Mai & Juin sont le tems le plus propre pour faire cette composition , à cause de la force des simples. Les plantes qu'on employe sont thin , romarin , sauge , absynthe , baume , fenouil , mirthe , hissope , armoise , lavande , melilot , verveine , rhue , vero-

nique , de chacune une poignée ; veloutée , marjolaine , tanaïsie , mélisse , de chacune deux poignées. On bouche le pot d'un bouchon de liège , puis d'un parchemin mouillé , & de plusieurs doubles de papier , en sorte qu'il n'y puisse entrer aucun air , qui fasse évaporer la liqueur , observant néanmoins qu'il y reste assez de vuide pour donner lieu à la fermentation qui casseroit infailliblement le vaisseau. A mesure que vous ôterez de la liqueur , vous remettrez pareille quantité d'eau-de-vie. Elle est meilleure plus elle est gardée.

Cette eau est merveilleuse pour les rhumatismes , douleurs , contusions , foulures , tressaillemens de nerfs , dartres , gales de toute espece ; brûlures , engelures , coupures , & autres blessures ; inquiétudes de jambes , dislocations de membres , douleur de pied tendre. Il faut prendre du marc & l'appliquer sur la partie affligée avec une compresse après que la plaie aura été étuvée avec la même liqueur. La plupart de ces derniers maux seront guéris en moins de deux fois vingt-quatre heures.

On prendra une cuillerée de cette liqueur suivant l'âge & la constitution des personnes pour les fièvres intermittentes , indigestions , coliques de toute espece ; obstruction , & maux d'estomac , de reins , palpitations de cœur , apoplexie , léthargie , & pour provoquer les règles supprimées.





CHAPITRE VIII.

Des Cataplasmes.

I.

PILEZ les feuilles de l'herbe à Robert , & mettez-les en cataplasme sur la partie affligée.

Ce cataplasme guérit les brûlures en peu de tems.

II.

Prenez une pincée de feuilles de persil , & une pincée de sucre ; pilez le tout ensemble , & l'appliquez sur la partie affligée.

Ce remède guérit promptement les contusions à la tête avec ouverture.

III.

Réduisez en poudre du tourteau ; c'est ainsi qu'on appelle ce qui reste après que la cire est faite , mêlez-le avec parties égales d'urine & de beurre sans sel , de façon qu'il en résulte un cataplasme , qu'on appliquera chaud sur la partie affligée.

Bon pour guérir les entorses en une nuit.

IV.

Prenez demi livre de miel , quatre jaunes d'œufs dont on aura ôté les germes , demi-septier de vin , mesure de Paris ; mêlez le tout exactement ; faites-le bouillir pendant quelque tems , & l'appliquez sur la partie malade.

Ce cataplasme est bon pour faire mûrir toute sorte d'abcès , même ceux du sein des femmes.

V.

Faites amortir de l'oseille dans un poëlon, sans y mettre d'eau, de sorte qu'on puisse la délayer avec une cuiller; ajoutez-y du sain-doux & de la levure, & faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur les abscesses ou tumeurs, jusqu'à ce qu'ils soient percés. On peut y ajouter des oignons de lis blancs, cuits sous la cendre. Il est bon de laisser suppurer l'abscesses pendant quelques jours, avant que de se servir d'onguent.

VI.

Prenez pendant l'automne de grosses raves, faites-les cuire dans l'eau, & réduisez-les en bouillie; laissez tremper pendant un quart d'heure, dans le vaisseau où sera cette décoction, la partie sujette aux engelures. Il faut que la décoction soit d'une chaleur supportable, & recommencer tous les automnes.

VII.

Prenez de la fiente d'oye, & la fricassez dans du sain-doux; mettez cette composition entre deux linges, & l'appliquez sur le mal. Il faut renouveler ce cataplasme toutes les vingt-quatre heures.

Il est bon pour dissiper les abscesses & tumeurs du visage.

VIII.

Ecrâsez du persil dans le creux de la main, & appliquez ce cataplasme sur les piqures de mouches à miel. Il arrête & dissipe l'enflure qui le suit, & calme la douleur. Il faut, le plutôt qu'il sera possible, ôter l'aiguillon que la mouche a laissé dans la blessure.

IX.

Mettez sur les cors aux pieds deux ou trois feuilles

de blancs de poireaux. Vous n'aurez pas réitéré ce remède deux ou trois fois, qu'ils tomberont.

Ou bien, pilez de l'ail avec de l'huile d'olives, de sorte qu'il en résulte une espece de liniment, & l'appliquez sur le cors. S'il cause de la douleur, il faut augmenter la dose de l'huile.

X.

Prenez une bonne poignée de persil, faites-la bouillir dans l'urine de la personne blessée, & lorsque le persil est à demi cuit, mettez-le sans le presser sur la partie offensée, l'affujettissant avec une compresse qui ne comprime pas la partie. Que le malade garde le lit. En moins de sept ou huit heures il sera entièrement guéri, ou tellement soulagé, qu'il pourra marcher sans peine. Quelque forte qu'ait été l'entorse, il ne faut jamais plus de deux de ces cataplasmes pour la guérir.

XI.

Faites un cataplasme avec un blanc d'œuf & du poivre blanc, étendez le sur de l'étope, & mettez-le sur la loupe.

XII.

Prenez une bonne poignée d'ache, ou à son défaut de vieil persil, hachez-le bien menu; ajoutez une poignée de son de froment, une chandelle de vieux suif, un demi-septier de gros vin, autant d'urine d'une personne saine, & gros comme un œuf de levain. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de cataplasme.

Prenez de la filasse de chanvre, pliez-la de la grandeur du mal, étendez-y le cataplasme, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez. Si le malade souffre beaucoup, vous en mettrez quatre par jour; sinon vous n'en mettrez que deux.

Ce remède est bon pour les tumeurs froides, & abscesses.

Si le mal ne paroît pas vouloir aboutir, il faudra retrancher le levain. Il se dissipera par la transpiration.

XIII.

Pilez dans le mortier de l'herbe appelée persicaire, en latin *persicaria mitis maculosa*, & mettez-en le marc en forme de cataplasme, pour dissiper l'enflure des testicules.

XIV.

Faites cuire sous la cendre de la racine de bêtes blanches; pilez-la & faites-en un emplâtre que vous mettrez sur les cors aux pieds, après les avoir nettoyés le plus exactement qu'il sera possible.

XV.

Si l'enflure des bourses est causée par une chute d'eau, prenez trois onces de farine de fèves, deux onces de farine de lupins; fleurs de camomille, roses rouges séchées, de chacune une pincée; miel blanc, & eau parties égales, autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie de bonne consistance. Quand elle sera cuite, ajoutez-y trois onces d'huile de laurier, mettez le tout sur un linge, & appliquez le cataplasme chaudement trois ou quatre fois par jour.

XVI.

Faites bouillir pendant un *Miserere* dans trois chopines de gros vin rouge une poignée de sel, & trois poignées de persicaire verte à feuilles tachetées de noir. Appliquez le marc chaud sur les bourses enflées, & recouvrez le tout de linges chauds.

XVII.

Appliquez sur les bourses enflées un cataplasme fait de feuilles d'aigremoine, & de fleurs de sureau à demi pilées dans le mortier de marbre.

Ces trois remèdes sont bons; mais le premier sur-tout n'a jamais manqué de guérir.

XVIII.

Prenez mauve, guimauve, merchemin velouté; herbe de Saint Jean, feuilles de violettes toutes blanches, senecion, molaine, de chacune deux poignées. Faites cuire toutes ces herbes à petit feu dans un pot vernissé avec un demi septier d'eau, jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée.

Prenez de ce marc d'herbes, étendez-le sur de l'étope roussie au feu dans un poëlon. Mettez ce cataplasme sur la plaie, le renouvelant au bout de douze heures. Il faut continuer ce pansement pendant trois jours, après lesquels vous pilerez dans le mortier une poignée de verveine, vous y mêlerez deux blancs d'œufs frais, dont vous aurez ôté les germes, & une cuillerée de farine d'orge; le tout étant pilé ensemble sans être cuit, s'étendra sur de l'étope roussie, & ce cataplasme s'appliquera sur la partie malade. On le renouvellera toutes les douze heures; & on continuera ce traitement pendant trois jours.

Ce remède est sûr pour guérir la fistule à l'anus.



CHAPITRE IX.

De quelques autres Remèdes Topiques.

I.

VOICI la maniere dont j'ai vû arrêter le sang qui couloit depuis plusieurs jours de l'artere temporale qu'on avoit saignée. On mit sur la piquure une compresse, faite de plusieurs doubles de papier gris, qu'on assujettit d'un bandage ferré. On ne leva cet appareil qu'après trois ou quatre jours, & la piquure se trouva bien cicatrisée.

II.

Pour les engelures on se sert avec succès du baume samaritain.

Ou bien, prenez du roseau effeuillé, & le mettez à sec sur les engelures, sans jamais l'ôter. Remettez-en toujours jusqu'à guérison. C'est un remède immanquable.

Ou bien, grattez un navet, & mettez-en la grature sur le mal.

III.

Faites descendre le malade petit à petit dans un vaisseau profond rempli d'eau froide. Lorsque l'eau viendra aux reins, la descente rentrera.

IV.

Prenez des limaçons gris sans coquille, qui se trouvent dans les puits & dans les caves, couvrez-en l'ouverture des écrouelles sans faire mourir le

DE QUELQUES AUTRES REMÈDES TOPIQUES. 371
Limaçon. Il faut seulement l'assujettir avec une
bande, On ne l'ôte qu'après quatre ou cinq jours.

On a l'expérience d'une femme qui avoit passé
deux ans dans des souffrances continuelles, qui a
été guérie par ce remède.

V.

Prenez un limaçon jaune ou gris sans coquille;
frottez-en les poireaux & verrues qui viennent aux
mains, avant que de vous mettre au lit, ils ne tar-
deront pas à se guérir.

VI.

Cassez l'un des bouts d'un œuf frais, & faites-y
entrer le doigt attaqué de panaris, de façon qu'il
traverse le jaune. Quand l'œuf est cuit, ce que la
chaleur du mal ne manque pas de faire, remettez-
en un autre, & continuez ainsi jusqu'à ce que la
chaleur & la douleur soient passées. Epruvé.



A V I S

A U L E C T E U R.

ON a promis à la tête de cette Partie une Table des Maladies Chirurgicales, parce qu'alors on n'avoit pas dessein d'en donner une Alphabétique de toutes les Maladies pour lesquelles il y a des Remedes dans ce Livre. Mais comme on a jugé plus commode pour le Lecteur de donner cette dernière, la première deviendrait inutile; ainsi il aura la bonté de recourir à la Table générale des Maladies.



A P E N D I X

DES MALADIES

DES QUADRUPEDES,

Et notamment des Chevaux.

Les chevaux sont d'une si grande utilité dans le commerce de la vie, qu'on ne sera pas sans doute fâché de trouver à la fin de ce Recueil des remèdes éprouvés dans leurs maladies les plus fréquentes ; remèdes qui viennent de personnes, qui, demeurant à la campagne, ont été à portée d'en multiplier les expériences. On peut même dire avec confiance que ces connoissances ne doivent pas être renvoyées aux seuls maréchaux, puisqu'il est constant que c'est renfermer l'art de guérir dans des bornes trop étroites, que de lui donner pour unique objet la guérison des hommes. Ainsi l'on compte qu'on ne trouvera pas hors d'œuvre les recettes suivantes, parmi lesquelles il s'en trouve quelques-unes qui conviennent à d'autres quadrupèdes.

Remède sûr pour le Farcin.

Pilez assez de lierre terrestre, après y avoir ajouté une bonne poignée de sel, pour pouvoir en exprimer plein un verre de suc, nettoyez les oreilles du cheval, versez dans chacune un demi verre de ce suc, achevant de les remplir avec le marc du

lière ; liez les oreilles au cheval , de sorte que la liqueur ne puisse pas se répandre , & enfermez-le dans un lieu chaud , par exemple , une étable à moutons , après l'avoir bien couvert , & l'y laissez vingt-quatre heures sans boire ni manger. Ce tems passé , il faut le saigner. Il faut le purger la veille de l'application du remède.

Autre infailible pour le même mal.

Faites une saignée copieuse au cheval , donnez-lui le lendemain matin un breuvage composé d'une once & demi de bonne thériaque & de pareille quantité d'aloës hépatique dissoutes dans une pinte de vin blanc tiède. Si le farcin ne sèche pas au bout de neuf jours , il faut réitérer le même remède , & le cheval guérira sûrement.

Autre.

Ramassez à la Saint Jean de la racine de quinte-feuille ; faites une ouverture à la peau à quatre ou cinq doigts de l'oreille , & faites-y entrer une racine de cette plante , recoulant la peau de peur qu'elle ne tombe ; lavez la plaie tous les matins avec de l'eau fraîche. Entretenez ainsi la suppuration jusqu'à guérison.

Voyez encore part. 2. IV. 9.

Onguent de l'Enclouure.

Prenez térébenthine de Venise quatre onces , poix-raisine six onces , gomme élemi deux onces , aristoloche longue en poudre cinq onces , mastice en poudre une once , sang-dragon en larmes pulvérisé demi-once ; faites fondre le tout ensemble , & le mettez en magdaleons , ou faites-en un emplâtre sec , qui se conserve trois ou quatre ans , en le gardant dans une peau grasse , ou une vessie de porc. Quand on veut s'en servir , on en fait fondre gros comme une fève dans une cuiller d'argent , frottée

suif de chandelle , afin que l'onguent ne s'y attache pas , & on le coule dans la blessure qui est au pied du cheval , & afin que ni l'eau , ni le sable n'y entrent , il faut mettre par dessus du suif , & de l'étoupe. Le cheval guérira , même en marchant.

Autre Remède.

Quand l'éncloueure est nouvelle , il faut déferre le cheval , & lui faire une chausse au pied , où l'on mettra des feuilles de queue de loup battues avec deux ou trois pincées de sel commun , & deux cuillerées de bon vinaigre blanc ; il faut commencer par bien nettoyer la blessure. Il faut tenir l'écurie bien nette pendant la nuit , de sorte que le cheval n'ait pas le pied humide. Le lendemain le cheval sera en état de faire voyage.

Voyez encore dans la premiere Partie Baume du Commandeur , p. 52. Le Baume Toscan , p. 65. & dans la seconde II. 12. VI. 3.

Pour faire venir en suppuration les coups de hure.

Prenez onguent de althea , huile de lys de chacun deux onces , basilicum une once , mêlez le tout exactement , frottez-en le cheval , présentez à l'endroit une pelle rouge , pour faire mieux pénétrer l'onguent , & le cheval guérira sûrement.

Remède infailible pour les Courbes.

Prenez demi-once d'huile de petrole , autant d'huile de spic , deux drachmes d'euphorbe , autant de cantharides ; faites en un onguent dont on appliquera un peu sous la courbe , quatre fois par jour , après avoir rasé le poil de la grandeur d'un écu. Vous connoîtrez que le cheval commencera à guérir , quand il se formera une croûte sur l'endroit du mal , & dès lors le cheval commence à ne plus boïtter. Il faut frotter cette croûte avec du beurre salé , le plus vieux qu'on pourra trouver. II

ne faut point mener le cheval à l'eau pendant qu'on le traite.

*Pour les Coups de pieds vieux ou nouveaux ;
& pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé.*

Faites un onguent avec quatre onces de poix noire, deux onces de poix de Bourgogne, & huit onces de vieux oing; frottez le mal avec cet onguent le plus chaud qu'il se pourra, recommençant deux ou trois fois, & le lavant avec de la décoction de bonnes herbes. Saignez le cheval.

Pour ôter la poix, il faut ajoûter aux bonnes herbes du vinaigre & du son.

Pour les nerfs forcés, Coups de pied de Chevaux, enflure, meurtrissure, ou foulure d'épaule.

Prenez demi livre de cumin en poudre, une livre de bol en poudre, demi livre de térébenthine commune, demi livre de poix de Bourgogne, demi livre d'onguent chaud, demi livre de poix noire, demi livre de poix-raisine, sang-dragon en poudre, huile de spic, de chacun demi-once, farine de froment, & gros vin autant qu'il sera nécessaire pour qu'il en résulte une maniere de bouillie bien épaisse, avec laquelle on frottera le cheval avec une spatule de bois, mettant dessus une feuille de papier gris, afin que l'onguent tienne mieux.

Il n'est point d'enflure que ce remède ne dissipe.

Pour guérir les Chevaux morveux.

Prenez trois poignées de la plante appelée en Provençal *Entreviguion*, en François *Flamme*, ou *Flamelle de Jupiter*, en Latin *Flammula jovis*; pilez-la un peu, & la mettez dans un petit sac au nez du cheval. Il faut que le sac soit ajusté de façon que les herbes touchent au nez, & que leur vapeur ne puisse sortir du sac, ni donner sur les yeux, qu'il faut d'ailleurs bander, afin que quand le cheval s'agit-
gitera

gitera il ne sache où se jetter. Il faut lui mettre deux licols, l'un qu'on attachera à un arbre, ou à quelque chose fixe, & l'autre qu'on tiendra à la main, pour l'empêcher de s'écarter à droite ou à gauche. Il faut aussi lui mettre deux longes aux pieds, pour empêcher, autant qu'on le pourra, le cheval de se mouvoir.

On laisse le sac au nez du cheval trois quarts d'heure ou une heure; il faut observer qu'avant que de le mettre, on poudre l'herbe qu'il renferme avec une once de poudre appelée en Provençal *Poudre de Limbert*, en François *Poudre d'Excrément de Léopard*, en Latin *Stercus lacerti*.

Le lendemain on donne au cheval un breuvage fait avec la décoction de deux têtes de mouton, & une demi-once de thériaque; & entre chaque écuel-lée ou corne, on lui fait avaler un, deux, ou même trois œufs bien poudrés de fleurs de soufre.

On peut donner ces remèdes jusqu'à trois fois, si la première & la seconde ne guérissent pas, en laissant huit jours d'intervalle entre chaque, c'est-à-dire, si la première & la seconde n'empêchent pas le cheval de jetter.

Il est bon cependant de commencer par ramollir les glandes, ce qui se fait de la manière suivante.

Faites une pâte avec de la mie de pain & du miel détrempés avec de l'eau chaude, & mettez ce cataplasme le plus chaud que faire se pourra pendant trois à quatre jours au matin à la gorge du cheval.

Il faut mettre le cheval au verd nuit & jour pendant l'usage de ces remèdes, & même après.

Voyez encore seconde Partie VI. 3.

Pour ôter les taches ou rayes qui viennent aux yeux des Chevaux, par coups, ou autrement.

Prenez une suffisante quantité de feuilles de morelle; pilez-les, exprimez en le suc, & laissez le clarifier en laissant précipiter les impuretés au fond.

du vaisseau, feringuez ce suc dans l'œil du cheval une fois le jour jusqu'à guérison.

La morelle est une plante qui vient dans les hayes & les masures, elle a la feuille d'un verd foncé, taillée à peu près en fleur de lys, pointue par le haut. Sa fleur est d'un beau violet, dont le centre est occupé par une petite pointe jaune. Elle porte un fruit gros comme une groseille, qui de verd devient rouge. On donne cette description pour qu'on ne prenne pas en place de celle-là la morelle à fleurs blanches, ou à fleurs violettes blanches par dessous.

Voyez aussi première Partie Pierre, p. 73.

*Pour la tache à l'œil des Chevaux,
autrement dite ongle.*

Prenez un gros de vitriol blanc, un demi-septier d'eau de plantain, une once de savon d'Alicante blanc; battez le tout ensemble, & jetez-en très-souvent dans l'œil du cheval, après avoir remué la bouteille.

Pour la vûe grasse des Chevaux.

Faites fondre quatre onces de beurre frais, & gros comme un œuf de suie prise dans un four & pulvérisée, & mettez cette composition dans l'oreille du côté malade.

Pour le Mal des Chevaux appelé Feu.

Saignez le cheval, & le tenez bridé pendant deux heures, ensuite vous lui ferez avaler une chopine d'eau de plantain, une chopine d'eau de chicorée, deux onces de syrop violat, une once de cristal minéral, le tout mêlé ensemble. Laissez-le bridé deux heures après avoir pris ce remède; retranchez-lui l'avoine, faites-le boire à l'eau blanche, & ne lui donnez à manger que du son ou de la farine mouillée, ou au plus un peu de foin.

Pour les Tranchées rouges.

Prenez une drachme d'aunée, deux drachmes d'aristoloche ronde, une once de philonium romain, ou de thériaque, trente grains d'opium; mettez le tout dans une chopine de bon vin rouge que vous ferez tiédir, délayez bien toutes ces drogues, faites-les avaler au cheval, & couvrez-le bien. Le cheval reste endormi pendant deux ou trois heures, & il se réveille absolument soulagé.

Pour les Tranchées de toute espèce qui attaquent les Chevaux.

Prenez quatre charges de poudre à fusil, délayez-les dans une écuelle avec une chopine de vin blanc, ou rouge au défaut du premier, & donnez ce breuvage au cheval, il sera guéri dans le moment.

Pour les Tranchées rouges, & autres, Fluxions, Fourbure, Pouffe, & autres Maladies des Chevaux & autres Animaux à quatre pieds.

Exprimez une assez grande quantité de gratte-ron, pour en faire un breuvage, faites-le prendre au cheval, & couvrez-le bien.

Un bon morceau de beurre frais battu avec une grande quantité d'eau est encore d'un prix inestimable dans les maladies des quadrupèdes.

Il y a plus, car l'usage de ces remèdes les fera engraisser à vue d'œil, s'ils sont maigres.

Pour un Cheval qui a le flanc altéré.

Donnez d'abord au cheval quelques lavemens rafraîchissans; retranchez-lui le foin, & même l'avoine; donnez-lui en du moins très-peu. Le jour que vous voudrez le purger, mettez le aux filets de grand matin, & l'y laissez au moins quatre heures, après quoi on lui donnera des pillules composées

de la maniere suivante. Il prendra le tiers de la dose ci-dessous.

Prenez trois gros d'aristoloche ronde , agaric , gentiane , de chacun trois gros ; mirrhe , coloquinte , de chacune un gros ; bayes de laurier , & râclure d'ivoire , de chacune trois gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile ; & après les avoir passées au tamis , faites des pillules avec le tiers de cette poudre incorporée dans trois quarterons de beurre frais non lavé , & un quarteron de miel commun.

Quand le cheval aura pris ces pillules , il sera remis aux filets pour quatre heures. On le purgera trois fois de suite , en laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque purgation.

On peut après cela donner au cheval de la fiente de chien , la plus vieille qu'on pourra trouver , infusée dans une chopine de vin blanc.

Pour les Chevaux qui deviennent pousseifs.

Prenez huit pintes d'eau , mettez-y plein une manne de fleurs de coquelicot , faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur par une serviette ; ajoutez-y une livre de miel blanc , que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien écumé ; prenez plein une écuelle de son , humectez-le d'une suffisante quantité de ce syrop , & faites prendre le tout au cheval. Une heure après on lui donnera à manger & à boire.

Pour le même Mal.

Prenez sinigre , genievre , réglisse en poudre , de chacun demi livre , limaille d'acier ou de fer , fleurs de soufre , de chacun demi livre ; mêlez le tout exactement , & prenez-en une poignée , que vous mêlerez avec l'avoine du cheval , la passant à mesure qu'il mange. Continuez jusqu'à guérison.

Autre.

Mettez en poudre de la graine de lierre séchée au four, mêlez-la avec partie égale d'anis pilé, & mettez en une cuillerée chaque fois que vous donnerez l'avoine au cheval.

Pour la Galle des Chevaux.

Prenez ellebore blanc, euphorbe, cantharides; ardoise parties égales; pulvérisez le tout exactement, & passez-le par le tamis. Mêlez exactement une once de cette poudre dans un demi-septier d'huile de lin; remuez le mélange de tems en tems pendant vingt-quatre heures; bouchonnez le cheval le plus exactement qu'il sera possible, & appliquez sur les boutons un peu de ce mélange, avec un peu de linge enveloppé autour d'un bâton, évitant avec soin de le laisser couler, parce qu'il gâte le poil.

Pour les mauvais pieds des Chevaux.

Prenez de la lie d'huile d'olives, autant de terque vif; faites y fondre une chandelle, & remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle forme un onguent, dont on graissera les pieds des chevaux jusqu'à guérison.

Pour faire délivrer une Cavale, ou Vache.

Prenez une once de coloquinte passée au tamis; deux onces de senné en poudre, mettez le tout dans une chopine de vin ou de poiré, que vous ferez prendre à la vache, ou cavale.

Pour toutes les Maladies des Chevaux.

Prenez assa foetida, bol fin, bayes de laurier; anis verd, cumin, de chacun quatre onces; pulvérisez le tout séparément, & après avoir mêlé les poudres, prenez-en une demi once, dont vous ferez une pillule avec du beurre frais. On le fera

prendre le matin au cheval, qui aura passé une partie de la nuit sans manger. Il faut lui donner après la pillule un morceau de mie de pain, & le laisser trois heures sans manger, l'attachant au ratelier avec la longe. Le lendemain on peut s'en servir.

Quelque maladie que ce puisse être sera guérie par ce remède. Il ne faut en donner que trois prises de suite, & si le cas y échet, recommencez tous les quinze jours.

Pour les Plaies & Blessures des Chevaux.

Faites un emplâtre avec une poignée de morelle, & autant de menthe incorporées avec la térébenthine, & mettez-le sur la plaie. Voyez aussi première Partie Boule de Mars, p. 68. Eau Souveraine, p. 80.

Pour un Cheval désespéré.

Prenez sucre candi, canelle, de chacun une once; clouds de gérofle, cassonade, de chacun deux onces; safran trois gros; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, & donnez-le au cheval avec la corne.

Pour les Chevaux fourbus.

Conduisez le cheval au bord de l'eau, & le saignez des deux côtés du col. Faites monter quelqu'un dessus qui fasse entrer le cheval dans l'eau jusqu'au ventre. Faites la saignée de la grandeur ordinaire. Remenez le cheval à l'écurie, couvrez-le d'un drap de lit trempé dans le vinaigre, & par-dessus une couverture en double, le tout bien lié. Fermez toutes les fenêtres, ne lui laissant rien à manger pendant deux heures. Otez les couvertures, donnez-lui de l'avoine, montez dessus, ou mettez-le au carosse; il ira mieux que s'il n'avoit pas été malade.

Pour le gras fondu.

Egorgez un mouton, & faites-en boire au cheval le sang tout fumant. Pendant qu'il boit, mettez sur lui la peau toute chaude, & tenez-le chaudement avec des couvertures.

Pour les maux inconnus des Chevaux & des Vaches.

Prenez des racines d'herbe decru, mettez-en au poitrail près le cœur, piquant des deux côtés avec une aleine. Cela fait enfler la partie, & attirer le venin. Au bout de vingt quatre heures faites une incision pour faire évacuation.

Maladies du Garot.

Chevaux égarotés. Voyez premiere Partie Baume Toscan, p. 65. Enflure du garot, ibid. Eau Souveraine, p. 80. Garot coupé, ibid.

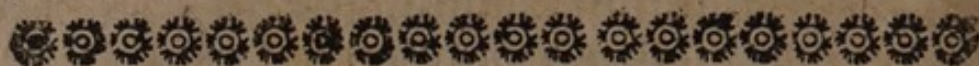
Atteintes.

Voyez premiere Partie Eau Souveraine, p. 80. Seconde Partie. II. 12. VI. 3.

Javards.

Voyez seconde Partie. II. 12. VI. 3.

Fin de l'Appendix.



RECETTES CURIEUSES.

Pommade de Fleurs d'Oranges.

L AVEZ plusieurs fois dans l'eau nette de la panne de porc mâle mondée de ses peaux & filets, & sur une livre mettez trois livres de fleurs d'oranges. Pour qu'elle soit plus jaune, il faut, si l'on fait de la conserve en même tems, se servir du dedans des fleurs, & ôter poids égal des fleurs. Pilez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre neuf, vernissé, que vous boucherez exactement, & que vous ferez cuire pendant quatre heures au bain-marie; passez la pommade, & quand elle sera froide, conservez-la dans des pots bien bouchés.

Encre portatif & sec.

Calcinez à blancheur du vitriol Romain; calcinez de même de la noix de galle; pilez l'un & l'autre séparément, & passez les poudres par le tamis de soye; prenez en parties égales, & frottez-en le papier, écrivez avec de l'eau claire, l'écriture paroîtra en peu de tems.

Pour faire le véritable Jaspe.

Détrempez de la chaux vive avec des blancs d'œufs, & de l'huile de lin; faites plusieurs petites boules avec cette pâte; mêlez dans l'une de la laque, pour la rendre rouge; il faut qu'elle soit bien puivérifiée; dans une autre vous mettrez de l'inde pour la faire bleue; dans une autre du verd de gris, pour la faire verte; en un mot, dans d'autres vous mettrez telles couleurs que vous voudrez, vous en garderez deux blanches. Applatissez-les toutes avec le rouleau, couchez-les l'une sur l'autre, met-

tant

tant les blanches au milieu. Coupez avec un grand couteau de grandes tranches tout le long de ces plaques, mettez ces tranches dans un mortier, & broyez-les; de ce mélange il résultera un très beau jaspe. Etendez-le avec une truelle à mâçon sur une table, colonne, ou autre chose que vous voudrez imiter, & polissez-le avec la truelle, jusqu'à ce qu'il demeure.

La pâte étant polie, si vous vous appercevez qu'il n'y ait point assez d'huile, vous en ferez bouillir, & la répandrez toute bouillante sur la pâte, la faisant couler par tout. Tandis que la pâte séchera, l'huile s'y imbibera, & donnera un beau lustre à la matière. Si vous avez mis suffisamment d'huile en détrempant la chaux, il ne sera pas besoin d'en ajouter.

La pâte étant faite, vous la mettrez sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussière. Si vous voulez faire une pâte toute d'une couleur, il n'en faudra mêler qu'une dans la pâte.

Pour faire un beau rouge, on prend du fernemboucq, du tournesol pour un verd de pré; du verd d'Espagne pour un autre verd; du bois de Bresil pour le pourpre; il y faut aussi mêler un peu de tournesol; de la terra-mérita pour le jaune; du bois d'Inde & de Bresil en poudre pour le violet; de la graine d'Avignon pour un autre jaune; du tournesol détrempé avec de l'eau de chaux pour un autre bleu.

Pour faire en or, argent, & cuivre rouge, on prend du cristal de roche pulvérisé menu dans le mortier, qu'on mêle dans les boules nouvellement faites,

*Pour faire le Bronze en couleur d'or ;
autrement dit Avanturine.*

Faites fondre douze gros de gomme élemi avec une once de mercure crud, & deux onces de sel am-

moniac dans une phiole de verre mise dans un pot plein de cendres chaudes. Lutez la phiole avec le bol & le blanc d'œuf ; quand tout sera bien fondu , ajoutez y de l'orpiment & du laitton en poudre à discrétion ; mêlez bien le tout , & avec cette pâte , vous ferez de très-beaux ouvrages , suivant les moules que vous aurez.

Avant que de réduire ce mélange en pâte , lorsque tout est fondu , vous pouvez prendre un pinceau , & en peindre du bois , ou tout ce que vous voudrez. Il deviendra doré diamanté.

Sachets de Senteur.

Prenez iris de Florence une livre & demi ; bois de roses six onces ; calamus une demi livre ; santal citrin quatre onces ; benjoin cinq onces ; clouds de gérofle une demi once ; mêlez le tout ensemble , après l'avoir réduit en poudre aussi fine ou grossière que vous voudrez.

O M I S S I O N S.

Remède sûr pour les Bestiaux qui ont mal sous la langue.

Ratifiez la langue avec une piece , ou cuillère d'argent ; nettoyez-la ensuite avec un morceau d'écarlatte ; puis lavez la plaie avec du vinaigre , dans lequel on aura mis du poivre , du sel , & du poireau concassé. Il faut laver la langue plusieurs fois le jour , & ne pas attendre long-tems , sans quoi elle tomberoit en pourriture.

Pour les Bestiaux qui ont mal à la poitrine.

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que l'animal est dégoûté , il faut sans différer lui faire prendre une demi-once d'aloës succotrin , deux gros de foye d'antimoine , & deux onces de fleurs de soufre , le

tout mêlé avec du vin , ou du lait.

On remarquera que cette dose qui convient aux bœufs les plus forts , doit être diminuée à proportion de la foiblesse de ceux à qui on voudra donner du secours.

On observera encore qu'il faut laver l'auge où mange l'animal malade avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir toute sorte d'herbes odoriférantes , & un peu d'encens.

Pour la Rage des Quadrupedes.

Prenez de la racine d'églantier mondée de sa première peau ; râpez-la ; prenez plein la main de cette râpure , que vous mêlerez avec une chopine d'huile de noix , & vous ferez prendre le tout à l'animal à jeun après douze ou quinze heures d'infusion froide , lui tenant la tête haute , afin qu'il ne rende pas ce qu'il a pris. Il ne doit manger que deux heures après , & le lendemain on le baignera , & on le fera nager.

Si c'est un chien qui ait été mordu , on le laissera reposer un jour , puis on le fera coucher sans souper ; le lendemain matin on lui présentera l'écuelle où sera ladite drogue ; s'il la mange de lui même , à la bonne heure ; autrement il faudra la lui faire manger de force. On le mettra au chenil , & on le laissera quatre heures sans manger , après quoi on lui donnera du pain à l'ordinaire. Le lendemain on le menera le long d'une eau profonde , où on le jettera , & on le fera nager à plusieurs reprises , c'est-à-dire , au moins trois fois , & trois jours de suite. Alors il n'y aura plus rien à craindre. Il ne faut lui donner le remède qu'une fois.

Remède excellent & spécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux.

Faites avaler au cheval un bon verre du suc de la plante nommée *Gratteron* , dont nous avons

parlé à la page 27. de ce Traité. Couvrez-le bien ;
tenez le chaudement, & le laissez suer, il guérira
surément. Ce remède est éprouvé. On peut re-
commencer si le premier verre ne guérit pas par-
faitement.

F I N.



TABLE

ALPHABETIQUE

DES MATIERES,

Contenant les Maladies des Hommes.

A

A BSCÈS, p. 16. 58.
 60. 132. 304. 316.
 321. 327. 329. 334.
 359. 365. 366. 367.
 v. Apostumes.
 'Acreté des humeurs ,
 13
 'Aliénation d'esprit , 129
 Anus (*Maladies de l'*)
 259
 Apoplexie , 37. 39. 46.
 51. 116. 363
 Apostumes , 75. 314.
 318. 319. 322. 333.
 359. v. Abscès.
 'Ardeur d'urine, 223
 Artere coupée, 71
 Asthme, 182

B

B ILE, p. 7. 15. 33.
 78
 Blessures , 43. 52. 57.
 58. 63. 66. 69. 148.
 312. 314. 315. 316.
 317. 318. 320. 323.
 327. 329. 334. 336.
 338. 339. 341. 343.
 344. 345. 363
 Blessures des Nerfs ,
 345
 Blessures des yeux , 345
 Bouche (*Mal de*) 32
 Boutons des yeux , 152
 Brouillement d'oreille ,
 345
 Brûlures, 66. 69. 150.
 315. 318. 319. 327.

K k iij

334. 335. 338. 341.
342. 363. 365.
Bubons, 321. 345

C

CACHEXIE, p. 14
Calus, 340
Cancers, 53. 63. 320.
329. 338. 341. 345
Cataracte, 59
Catarrhes, 68
Chairs pourries, 345
Chaleur, 18. 285
Chaleur des yeux, 152
Charbon, 59
Chassie, 75
Chûtes, 63. 68
Clouds, 18. 321. 334
Colique, 17. 18 37. 43
46. 53. 57. 60. 69.
76. 78. 216. 363
Congestions, 329
Constipation, 15. 21.
32. 33. 76. 78
Contagion, 76. 77. 78
Contusions, 43. 46. 47.
318. 323. 329. bis.
343. 345. 363. 365
Contusions internes,
312
Corruption des liqueurs,
14
Cors au pieds, 63. 319.
320. 366. 368
Couches, 301
Coups d'épée, 80
Coups de feu, 69. 360

Coupures, 66. 69. 319.
334. 363. v. Blessures.
Courte haleine, 75
Crachement de sang,
41. 178
Crudités,, 37

D

DARTRES, p. 283.
320. 345. 363
Dartres farineuses, 63
Dartres vives, 81. 150.
360
Défaillances, 40. 42.
45. 46. 47
Délire, 76
Dents (Mal de) 14. 53.
59. 69. 72. 153. 319
Descentes, 358. 360.
370
Dévoyement, 39. 41.
79. v. Diarrhée.
Diarrhée, 35. 39. 72.
208. v. Dévoyement.
Dislocations, 59. 69.
317. 363
Douleurs, 337. 363. bis.
Duretés, 14
Duretés des mains, 290
Duretés de la matrice,
304
Dysenterie, 72. 78. 79.
208

E

EBLOUISSEMENT 5
p. 58
Ecorchures, 315. 316.

334. 338. 339. 341.	Fentes,	339	
342	Feu Saint Antoine,	59	
Ecorchures de la ma-	Feu sauvage,	ibida	
trice,	305		
Ecoulement involontai-	Fièvre, 22. 24. 33. 40.	76. 323	
re d'urine,	72. 240	Fièvre catarrheuse,	78
Ecrouelles,	59. 318.	Fièvre chaude,	ibida
319. 335. 340. 345.	Fièvre continue,	95	
370. v. Tumeurs froi-	Fièvre continue mali-		
des.	gne,	96	
Embarras du foye,	75	Fièvre double tierce,	94
Enflure,	62. 314	Fièvre intermittente,	
Enflure de la rate,	69	41. 82. 91. 363	
Enflure des jambes,		Fièvre maligne,	36. 55.
277		78	
Enflure des testicules,		Fièvre pourprée,	96
368		Fièvre quarte,	14. 16.
Enflure des bourses,		18. 37. 78. 91	
368. bis. 369		Fièvre quotidienne,	16
Engelures,	335. 337.	Fièvre tierce,	16. 18. 78.
363. 366. 370		93	
Entorses,	43. 359. 365.	Fistules,	55. 75. 314
367		Fistules lacrymales,	330
Epaissieur des liqueurs,		Fistules à l'anüs,	369
7. 16. 31. 35		Fluxions,	14. 54. 59. 69.
Epilepsie,	64. 72. 75.	339. 345	
122		Fluxion de poitrine,	41.
Epreintes,	208	55. 79. 181	
Epuisement,	42. 48	Fluxions sur les yeux,	152
Erysipeles,	319	Foiblesse,	39
Esquilles,	320	Foiblesse de cerveau,	
Estomac (Mal d')	14.	35	
37. 54. 57. 60. 68.		Foiblesse de la chaleur	
77. 152. 191. 363.		naturelle,	15
F		Foiblesse d'estomac,	33.
Fausse - Couche,		bis. 35. 39. 43. 44.	
p. 66		45. 47. 49. 66. 76.	
		78. 79	

Foiblesse d'intestins ,	329. 348. 345.
44	Gratelle, 18. 59. 282
Foiblesse de membres ,	Gravelle, 18. 33. 60.
13	75. 78. 223
Foiblesse de nerfs , ibid.	
46	
Foiblesse de tête ,	37
Foiblesse des viscères ,	
14. 15	
Foie (<i>Maladies du</i>)	
241	
Folie ,	129
Foulures 46. 68. 339.	
342. 359. 363	
Fractures ,	63. 317
Frisson ,	45. 77. 83

G

G ALLE , p. 14.	
18. 59. 150. 278. 320.	
363	
Gangrene , 60. 62. 74.	
150. 330. 345. 357.	
358	
Gencives (<i>Maladies des</i>)	
14	
Gercures ,	339. 340
Glaïres ,	15. 18. 32
Glaïres de la vessie ,	223
Gonorrhée virulente ,	
72	
Gorge (<i>Mal de</i>)	22.
59. 80. 160	
Gouëtre ,	163
Goute , 14. 33. 35. 37.	
53. 60. 68. 75. 266.	

H

H EMORRHAGIES ;	
69. 359. 360	
Hémorrhoides , 54. 60.	
69. 259. 319. 320.	
339. 360	
Humeurs superflues ,	15
Humeurs corrompues ,	
18	
Hydrophobie ,	306
Hydropisie , 16. 39. 74.	
248	
Hypochondriaque (<i>Ma-</i>	
<i>ladie</i>)	76

I

J AMBES (<i>Maladies</i>	
<i>des</i>)	276
Indigestion , 17. 37. 41.	
46. 50. 51. 77. 362	
Inflammations , 24. 59.	
315. 318. 327. 333.	
339. 341. 343. 345.	
360	
Inflammations de la ma-	
trice ,	306
Inquiétudes ,	363
Insomnie ,	14. 18

Mal de poitrine, 16. 608

152. 165

L

L Air, p. 306

Langueurs de circulation, 42

Lassitudes, 18. 33

Lassitudes des jambes, 277

Lepre, 59. 75

Léthargie, 363

Loupes, 59. 319. 329.

335. 345. bis. 357. bis.

367

Loups, 16. 63. 329

M

M AILLES des yeux, p. 58

Maladies desespérées, 18

Maladies de la tête, 16.

32

Maladies de poitrine, 37

Maladies contagieuses,

ibid.

Maladies épidémiques,

37. 78

Maladies veneneuses,

63

Maladies du col, 159

Maladies internes & ex-

ternes, 237

Mal d'avanture, 333

Mal de côté, 18. 62.

319

Mal de ventre, 37. 75

Mal de reins, 62. 152.

363

Mal de cœur, 60. 7.

Mal d'oreille, 59. 69.

139

Mal de rate, 303

Mal de sein, 319. 329.

333

Mal de mere, 66. 69

Mal de tête, 18. 37. 58.

64. 68. 233. 319. 323

Mal Vénérien, 57. 63.

66

Matrice relâchée, 304

Matrice, (*Impureté de la*)

ibid.

Matrice, ses Maladies,

305

Mélancholie, 13. 40. 64.

76

Meurtrissures, 54. 59.

63. 69. 329. 342

Migraine, 21. 58. 69.

75. 133

Morsures veneneuses,

69. 310. 314

Mules aux talons, 320

N

N O D O S I T E S;
p. 60

O

O B S T R U C T I O N S;
p. 14. 16. 18. 32. 76.

258. 363

Obstructions du foye, 7

P

P A L P I T A T I O N
de cœur, p. 66. 363
Panaris, 63. 316. 327.
333. 345. 371
Paralyfie, 16. 18. 37. 43.
46. 60. 75. 120.
Peau (*Maladies de la*)
278
Perte de fang, 41. 55.
69. 72. 77. 79. 297
Perte d'appétit, 41
Perte de fentiment, 345
Pefanteurs, 18
Pefanteurs d'eftomac,
48
Pefte, 63. 75. 76. 78.
100
Petite Vérole, 35. 36.
53. 78. 98
Phrénéfié, 75. 133
Picquures, 317
Picquures veneneufes,
310
Picquures d'une artere,
360. 370
Picquures de Mouches,
366
Pierre, 18. 60. 75. 223
Pituïte, 33
Playes, 58. 63. 68. 71.
74. 81. 314. 316. 317.
319. 322. 329. 330.
333. 338. 342. 343.
345. 359. 363
Playes du fein, 358

Pleuréfié, 16. 41. 55a
68. 77. 78. 79. 164
Poireaux, 319. 371
Pourpre, 16. 54. v. Fié-
vre pourprée.

R

R A G E, p. 57. 63.
71. 306
Rate (*Maladies de la*)
245
Reins (*Maladies des*) 18
Relâchement du fphin-
cter de la veflie, 223
Rétention d'urine, 60.
223
Rêveries, 64
Rhumatisme, 16. 35. 41.
57. 60. 69. 80. 105.
323. 338. 363
Rhume, 187
Rougeole, 78
Rougeurs, 285
Rupture, 59

S

S A I G N E M E N T
de nez, p. 72. 73. 80.
157. 360
Sang caillé, 46
Sciatique, 16. 64. 69.
78. 80. 275. 338
Skirrhes, 14
Scorbut, 40. 57. 76. 77.
155
Sérofité trop abondante,

DES MATIERES. 395

6. 10. 11. bis. 13. 15 329. 330. 335. 345.
 Squinancie, 59. 161. 367

V

Stérilité, 75. 303
 Suffocations, 51
 Suppression des Régles, 21. 51. 72. 125
 39. 40. 45. 55. 66. 77.
 79. 293. 363
 Suppressions de Vuidan-
 ges, 65
 Surdité, 59. 75. 139. 345

V

APPEURS, p. 14.
 Veilles, 75
 Venin, 53. 63. 77
 Vents, 9. 17. 18. 39.
 43. 216
 Verrues, 371
 Vers, 16. 75. 216
 Vertige, 58. 125
 Vieillesse, 15
 Ulceres, 16. 37. 53. 58.
 64. 71. 73. 81. 150.
 315. bis. 316. 322.
 327. bis. 330. bis.
 338. 340. 341. 359.
 360

T

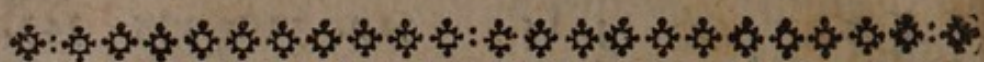
TACHES aux yeux, 150. bis.
 Taches de rousseur, 285
 Tannes, 285
 Tayes des yeux, 59.
 150. bis.
 Tigne, 63. 73. 75. 282.
 345
 Tintement d'oreille, 59.
 345
 Toux, 13. 187
 Transpiration, 32
 Transport au cerveau, 95
 Treffaillement de nerfs, 363
 Tumeurs, 59. 64. 317.
 318. 366. bis
 Tumeurs froides, 323.

Ulceres du Poumon, 178
 Ulceres des jambes, 316
 Ulceres du sein, 358
 Vomissement, 72
 Vomissement du sang, 73

Y

Y EUX (Mal d') 13.
 16. 18. 32. 54. 59. 74.
 143. 150. bis.

*Fin de la Table des Matieres des Maladies
 des Hommes.*



T A B L E

D E S M A L A D I E S

D E S Q U A D R U P E D E S.

A T T E I N T E S ,	Inflammation de l'ongle,	376
pag. 322. 383	Maladies (Remède pour toutes)	381
Blessures, 81. 382	Maladies desespérées ,	382
Clouds de rue , 322.	359	
Coups de hure , 375	Maladies inconnues ,	383
Coups de pied , 376. bis.	Mal à la poitrine ,	386
Courbes , 375	Mal sous la langue , <i>ibid.</i>	
Délivrance, comme on	Mauvais pieds ,	381
la procure , 381	Meurtrissures ,	376
Encloueure , 55. 66.	Morve , 359. 376	
374. 375	Nerfs forcés , <i>ibid.</i>	
Enflure , 376	Onglet ,	378
Farcin , 351. 373. 374	Playes , 81. 359. 382	
Feu , 378	Pouffe , 379. 380. 381	
Flanc altéré , 379	Rage des Quadrupedes ,	387
Fluxions , <i>ibid.</i>	Taches des yeux , 377	
Foulure d'épaule , 376	Tayes des yeux , <i>ibid.</i>	
Fourbure , 379. 382	Tranchées , 379	
Galle , 381	Tranchées rouges , <i>ibid.</i>	
Garot (Maladies du)	bis. 383. 387	
66. 81. 383	Vûe grasse , 378	
Gras fondu , 383		
Javard , 322. 359. 383		

Fin de la Table des Maladies des Quadrupedes.

TRAITE' DU CASSIS;

CONTENANT SES VERTUS

*& Qualités, sa Culture, sa Composition,
son Usage, & les Effets merveilleux qu'il
produit, dans une infinité de Maladies
& de Maux, tant pour les Hommes que
pour les Animaux.*

Les vertus & propriétés de l'Eau de Gau-
dron, & la maniere de la faire, &
autres Remedes très-utiles au Public.



A N A N C Y,

AVEC PERMISSION.

Et se vend à PARIS,

Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres,
au Paradis. 1749.

Chez lequel on vend aussi les Secrets utiles & éprouvés dans
la Pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour
conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appen-
dix pour les Maladies des Chevaux.

P E R M I S S I O N.

V^U, permis d'imprimer, à Nancy ;
le vingt-cinq Juin mil sept cent qua-
rante-sept.

Signé, H A N U S.



TRAITÉ DU CASSIS;

CONTENANT SES VERTUS
& qualités, sa Culture, sa Composition, son Usage, & les Effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

LE Cassis est un Arbrisseau qui produit des Grapes comme les Groseilliers, mais qui sont noirs; & pour cet effet, on le nomme Groseillier noir; ses Fruits sont mûrs trois semaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiste; ses feuilles sont presque de la même façon, mais cependant un peu plus grandes, & son bois un peu plus clair, & toujours chargé de petits boutons verts en tout temps, mais qui paroissent mieux en Hyver quand les feuilles sont tombées.

Cet Arbrisseau est très-facile à faire venir, il prend de boutures en plantant une branche sans racines; il aime les terres légères, & ne se plaît point dans les terres grasses, ni dans le fumier, & il lui faut du Soleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête comme aux autres Arbres; il n'y a personne

qui ayant des Jardins , n'en doivent planter un grand nombre pour les besoins de sa famille & de ceux qui pourroient en avoir besoin ; Messieurs les Curés pour en assister leurs Paroissiens ; les Communautés tant pour eux que pour les Pauvres ; les Hôpitaux pour les Malades ; les Rois & les Princes pour la conservation de leurs Soldats & de leurs Sujets , & sur-tout sur la Mer dans les Vaisseaux , où tant d'Hommes sur l'Equipage périssent de différentes maladies , de Peste , de mal de Bois , du mal des Isles & de Scorbut. On va chercher bien loin des remedes bien chers & qui ne font point d'aussi bons effets , & en si grand nombre que le Cassis ; il ne faut point tant de saignées ni tant de purgations : ce qui paroît presque incroyable , c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de temps , presque sans dépense ; & ce qu'il y a de consolant , c'est que s'il n'a point son effet , il ne fait jamais le moindre mal : de cent personnes qui en useront , il y en aura au moins 92 ou 95 qui le ressentiront. Si on veut s'en servir pour quelque playe que ce soit , son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Beume du Perou. On en a même donné à des Chevaux très-malades , qui en ont été guéris en très-peu de temps ; l'expérience qu'on en fera , fera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

PROPRIETES DU CASSIS.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médecine , encore moins improuver les Remedes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux auxquels nous sommes sujets durant cette vie. On n'ignore

pas l'estime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité, les propriétés admirables du Cassis, jusqu'à présent pour ainsi dire inconnu, qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux, si on sçait en user comme il faut, sans que son usage puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent, ni que l'on sente aucun dégoût ni amertume en le prenant par infusion, comme on en sent dans les autres remèdes, ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel; car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu; c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amère, & qui a donné aussi aux Plantes des vertus secrètes pour guérir les playes & les maladies du corps, qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est nécessaire, pour y appliquer des remèdes convenables, afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des maladies: Mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les drogues & les remèdes dont on a besoin, sur-tout les pauvres gens de la Campagne qui sont dans la dernière nécessité; on a crû qu'ils seroient bien aise de profiter du remède qu'on leur enseigne par un esprit de charité, & d'avoir moyen de se guérir eux-mêmes, sans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Cassis qui est déjà assez commun, pour pouvoir s'en procurer des secours, &

dont voici la vertu expliquée avec l'usage qu'on en doit faire : on y joint un remède souverain contre la Pleuresie ou fausse Pleuresie, pour ceux qui se trouveront attaqués de ce mal, avec un autre remède pour les Panaris, le tout expérimenté.

Propriétés admirables du Cassis, & la maniere de s'en servir.

De tous les Antidotes ou Contre-poisons que les Médecins ont connus jusqu'à présent, l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus efficace en ses opérations contre toute sorte de venin. Il est excellent contre la morsure des Vipères, Serpens, Aspics, Scorpions & Chiens enragés, contre le poison des mauvais Potirons, même des Oranges soufflées par le Crapaud qui se plaît fort sur ces sortes de Potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du Crapaud. C'est un remède présent pour guérir les piqueures des Moucheron, Abeilles, Guespes & Frêlons, contre le venin des Arraignées, & universellement contre toutes sortes de Poisons, comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas moins utile aux Bêtes qu'aux Hommes : mais il faut augmenter la dose à proportion de leur grandeur : il a guéri des Bœufs abandonnés & laissés comme morts, des Brebis, des Chevaux, des Coqs d'Inde & des Oisons qui étoient empoisonnés par accident, ou avoient quelque autre maladie.

C'est un remède infailible pour toutes les Fièvres pourprées, pour la Peste même, pour la Picotte ou petite Vérolle ; il chasse les Vers,

tant des petits enfans que des grandes personnes, en le prenant en poudre comme le Caffé ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'eau.

On s'en est servi utilement & avec succès pour guérir les Fièvres tierces, doubles tierces, quartes & même continuës en le prenant comme ci-dessus. Plusieurs ont été guéris de toutes les Fièvres, sans autre remede que de prendre au commencement du froid une bonne dose de Cassis, soit en syrop ou en conserve, ou en infusion, en pillant deux poignées de ses feuilles dans un mortier, y ajoutant dessus un bon verre de vin blanc ou rouge, pour en tirer le suc, pressant ensuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'infusion.

C'est le remede pour reveiller un Apoplectique le plus prompt & le plus efficace; il est encore souverain contre le sommeil létargique, & fort expérimenté dans les assoupissemens qui précèdent les vapeurs des Femmes. Il donne le mouvement & le sentiment à quelque partie du corps, qui l'auroit depuis peu perduë par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goutte, en appliquant les feuilles fraîches ou seches trempées dans un peu de vin blanc sur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premieres atteintes de peur de l'irriter.

Le Cassis est une plante également céphalique & cordiale tenu dans le nez: il purge le cerveau, le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préservera du venin qui se communique par contagion: il guérit la migraine, & est fort bon pour toutes les douleurs de tête, en appliquant les feuilles sur la tête.

C'est un remede prompt pour guérir l'E-ré-si-pele, si on continue à user du Cassis, jusqu'à ce que la matiere qui la cause soit fixée; l'E-ré-si-pele se guérit sans saignée, ce qu'il faut bien éviter, aussi bien que les ventouses & l'onguent rosat: mais il suffit de se servir de bonne eau-de-vie ou de l'esprit de vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à mesure qu'elles sont seches, aussi-bien que les feuilles qu'on met dessus, & les réappliquant incontinent, & continuant ainsi jusqu'à l'entiere guérison qui sera prompte, sans qu'il se forme aucune galle.

Le Cassis guérira les coupures d'instrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il est souverain pour fortifier l'estomac, il en fait cesser la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours; il est spécifique pour guérir la jaunisse, les pâles couleurs & les incommodités qu'elle cause; il désopile la Rate & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses; il guérit les enflures du visage, de l'estomac & de l'hydropisie, si on s'en sert de bonne heure en le prenant en syrop ou en conserve, ou en buvant du vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli; il a une vertu particuliere de guérir du Sable & de la Gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le Cassis est encore un excellent préservatif pour guérir le venin le prenant par le nez, lorsqu'on est obligé d'aller dans des maisons infectées, ou de s'approcher de quelque Malade couvert de venin. Il tempere aussi les fougues de la Bille, & guérit la Colique qu'elle cause; il fortifie le cœur, le réjouit, & par ce moyen

il abat les vapeurs fâcheuses de la mélancolie , de quelque maniere qu'on le prenne , ou par infusion ou en bolus : enfin on peut à coup sûr , dans toutes les maladies , commencer le remede par le Cassis , il ne fera jamais de mal à personne , & on a sujet d'espérer qu'après tant d'expériences , il fera du bien à tous.

Lorsque quelqu'un se sent piqué de quelque bête venimeuse , ou mordu de chiens enragés , si on a des feuilles de Cassis , il en faut aussi-tôt piller deux bonnes poignées , & en exprimer le suc dans du vin blanc , & le faire prendre au Malade ; il faut ensuite scarifier la playe pour en faire sortir du sang , y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin , & prendre garde qu'aucun animal ne le mange , & y appliquer le suc avec le marc des feuilles exprimées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise , mais il faut observer le Malade ; & si le combat est trop grand entre le remede & le venin , il faut doubler la dose ; si l'on n'a point de feuilles fraîches , mais seulement des seches , il faut les pulvériser promptement , & en faire prendre une bonne prise au Malade avec du vin blanc , ou autre portion cordiale.

Pour les blessures ou piqueures venimeuses de Moucheron , Frêlons , Guespes ou Abeilles , il faut faire infuser tant soit peu quelque-feuilles seches de Cassis dans du vin blanc , & après avoir fait saigner la playe , appliquer dessus les feuilles.

On fera la même chose avec les boutons & l'écorce de Cassis pillée , & mise dans du vin blanc , & le donner au Malade ; si on n'a ni feuilles , ni boutons , ni écorce de Cassis , le Syrop de Cassis , quelque venin qu'on ait dans

le corps, le tirera, pourvu qu'on en donne une ou deux bonnes cueillerées au Malade. La conserve de Cassis donnée de la grosseur d'une noix ou de deux, ou des tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les Panaris, ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couvert de ces feuilles.

On peut user diversement du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque manière qu'on le prenne, il produit toujours son effet plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps, jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ces feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont seches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent vin blanc ou rouge pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feuilles. On met deux poignées de ces feuilles, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point; il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussi tôt du vin à proportion dans la bouteille, en sorte que le vin surnage toujours au-dessus des feuilles, autrement il aigriroit. Les mêmes feuilles peuvent servir quinze jours, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'averſion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles, comme on fait bouillir le Caffé; si ces feuilles sont seches, on fera l'infuſion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre après que l'un & l'autre auront bouilli ensemble; mais en ce cas on en prendra moins pour la dose; on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le ſouper, & plus ſouvent si le mal preſſe.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux qui se garde long-temps, pourvû qu'il soit bien fait. La maniere de le faire sera décrite ci-après; on peut aussi faire du ſuc des feuilles fraîches d'excellentes Tablettes. Ces feuilles sechées à l'ombre dans un lieu ſec, & mises en poudre, ſervent encore à faire d'excellentes Conſerves en roche, qui se gardent fort long-temps dans un lieu ſec, ſans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps qui ſont les ſaisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire ſecher à l'ombre en les mettant ſur une claye, ou ſur une table dans un lieu ſec, pour s'en ſervir dans le beſoin, avec le ſecours de l'art qui leur donne preſque la même vigueur qu'elles auroient dans leur fraîcheur; quand on manque de Cassis dans toutes ces ſaisons, il faut recourir à la Plante, les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pillée & arrosée de vin blanc pour en extraire facilement le ſuc, feront le même effet que les feuilles; si l'on n'a pas du

vin blanc ; on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser ; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vider le fable & la gravelle , parce qu'il est plus appétitif.

Maniere pour faire le Syrop de Cassis.

Il faut avoir un grand Cocquemard avec son couvercle, le remplir de feuilles de Cassis, & le bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide en haut du Cocquemard ; mettre sur ces feuilles le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver ; le laisser surnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite mettre le couvercle & du papier qui le ferme si bien, qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes & ne se moisissent pas ; après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le vin & les feuilles : quelques-uns le repasse plusieurs fois sur le marc pour en tirer toute la teinture ; d'autres font bouillir un peu le vin blanc avec les feuilles avant de les mettre à la presse : sur une livre de la liqueur, on peut mettre une livre & demie ou deux livres de sucre, & faire bien cuire le tout pour le conserver long-temps : on en a vû de trois années aussi bon que les premiers jours : si on n'a point de vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres avec de l'eau toute pure.

Maniere de faire la conserve de Cassis en roche.

Il faut, dans la saison que les feuilles de

Cassis ont le plus de vigueur, qui est dans les mois d'Août & de Septembre, en faire secher à l'ombre une bonne quantité de la maniere que je l'ai déjà dit ci-devant, & pour faire la conserve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conservent mieux l'esprit & la qualité que la poudre: il faut ensuite faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid, il durcisse en roche: pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant, mettre sur une demie livre de sucre un sixième, ou un peu plus de poudre, & les bien mêler ensemble avec une spatule ou cuilliere d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les retirer, donnant à la conserve telle figure qu'on veut pour la garder dans un lieu sec; elle se conservera ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa vertu:

Remede expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goutte.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même; mettez le tout dans un pot de terre bien vernisé, & remplissez le de vin blanc; mettez les ensuite sur des cendres chaudes pour les faire infuser sans les faire bouillir, comme on fait infuser le Sené ou la Rhubarbe; après vingt-quatre heures d'infusion, servez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, sur-tout aux endroits où sont les Nœuds, & réiterez d'heure en heure, le plus fréquemment est le meilleur; il faut que cette liqueur soit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut se

procurer aisément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il soit bien couvert, & qu'il ne bouille pas: cela dissipera peu à peu les Nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, si vous ne vous rebutez pas d'en faire usage.

Celui qui a inventé le secret, s'en est servi si utilement pendant quatre ou cinq mois, que les Nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, se sont dissipés, en sorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goutte; ses pieds même qu'il prend soin de frotter de cette liqueur chacun un bon demi quart-d'heure le soir avant que de se coucher, & de les enveloper d'un chaufson & d'un linge par-dessus, se sont dégagés: en se levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infusent, plus le remede est efficace; en sorte qu'il a laissé les mêmes herbes un mois tout entier dans le pot sans les changer, mettant seulement de nouveau vin à mesure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvelé les herbes, il a remis le vin des anciennes sur les nouvelles. A la vérité l'odeur est un peu forte; mais il s'en est beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas senti les atteintes de la Goutte.

Maniere de faire le Cassis en liqueur.

La liqueur du Cassis est la plus facile à faire; quand on a des grains ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si par exemple c'est une bouteille de table, on mettra dessus le fruit presque une demie livre, ou au moins un quarteron de sucre concassé, & puis on la remplira de forte eau-de-vie, que l'on ferrera dans une

armoire pour la laisser infuser; si on veut l'exposer au soleil, cela la presse davantage, & de temps en temps on la remuë. Quand on a retiré la liqueur qui est d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a mise dans une autre bouteille pour s'en servir, après avoir resté cinq ou six semaines sur les grains ou fruits, ou même moins, on remet dessus d'autre sucre & d'autre eau-de-vie comme la première fois. Si on en met dans de grandes bouteilles, il aura plus de force: on en peut faire telle provision qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles qu'on pourra faire, selon la quantité des fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Ratafia de Cassis, qui est le plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille moitié fruit, & la remplissez d'eau-de-vie, & l'exposerez pendant six semaines.

Sur deux pintes de Ratafia, faites bouillir dans une pinte d'eau trois quarterons de sucre en consistance de Syrop, & le laisser refroidir, & le bien mêler avec les deux premières pintes de Ratafia.

Tout ce que l'on peut dire du Cassis, c'est qu'il est un très-excellent Elixir de vie qui entretient la santé, & qui fait que les personnes âgées paroissent plus jeunes qu'elles ne sont.

» J E croirois, Monsieur, manquer à la re-
 » connoissance que je vous dois, si je différois
 » plus long-temps à vous donner avis de l'effet
 » merveilleux, & du soulagement inexprimable
 » que m'ont procuré les feuilles de Cassis, dont
 » vous avez annoncé au Public les excellentes

» vertus & propriétés. La lecture que je fais ordi-
 » nairement de tous vos Journaux que je fais
 » relier, & que je conserve avec soin, m'a rap-
 » pellée l'idée de ce que j'y avois vû dans les
 » mois d'Avril, Septembre & Octobre 1743, de
 » sorte qu'après avoir souffert pendant deux jours
 » & deux nuits une douleur excessive de Goutte
 » à la fin de Janvier dernier, & qui se renou-
 » velle depuis plus de dix-huit ans dans la même
 » saison, bien souvent deux fois l'année, j'ai
 » eu recours aux feuilles de Cassis, dont j'avois
 » fait une bonne provision l'Eté dernier, les-
 » quelles je fais infuser dans l'eau de riviere que
 » je bois régulièrement matin & soir comme du
 » Thé. J'ai donc fait usage, dans l'excès de ma
 » douleur, du marc arrosé avec un peu d'huile
 » d'olive, & ensuite appliqué sur la partie affli-
 » gée, ce qui a tellement fait transpirer l'endroit
 » du pied où je sentoie la plus vive douleur, que
 » j'ai été non-seulement soulagé deux heures
 » après, mais en état de marcher dans la cham-
 » bre le lendemain, sans aucune douleur ni res-
 » sentiment jusqu'à présent. Il est inutile de
 » vous citer d'autres expériences que j'ai faites
 » du fruit en Ratafia, qui a procuré la guérison
 » de la Colique & de la Fièvre à plusieurs per-
 » sonnes, & autres épreuves qui se trouvent
 » conformes à ce que vous avez annoncé
 » au Public, pour l'utilité duquel vous trou-
 » verez bon que je m'intéresse, en vous faisant
 » part de ce qui est à ma connoissance, &c.
 » Signé, T E Z E N A S, Négociant à Troyes,
 » ce 23 Mars 1745.

Mr. Martin, Curé de la Paroisse de Saint
 Gratien près Saint Denis en France, au mois
 d'Octobre 1734, ayant été attaqué d'une Fiè-

Une tierce ou quarte , connoissant les propriétés du Cassis , il en fit usage en guise de Thé , & au bout de quatre ou cinq jours il en fut délivré.

Un Jardinier de Bretagne avoit un enfant , qui depuis quelque temps étoit enflé de la tête aux pieds , il n'eut recours , pour le tirer de ce pitoyable état , qu'à un morceau de bois de Cassis d'environ sept à huit pouces de long , qu'il grata négligemment , & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau , dont il fit boire pendant quelques jours à son enfant de cette espece de Tisane , qui le guérit parfaitement & en peu de temps ; d'autres s'en étoient servi avant lui.

Un Gentilhomme de Poitou a assuré que les Payfans dans son Pays se servent de l'écorce verte du Cassis , pour guérir leurs Bestiaux enflés par quelque venin ; ils prennent sur une branche de Cassis dont ils ont levé l'écorce , la pellicule verte qui suit , font une incision à la peau d'un Bœuf , Vache ou Cheval sur le dos , d'environ un pouce de long , & mettent entre cuir & chair un peu de cette pellicule qu'ils assujettissent avec un linge en forme de compresse. Ce Topique attire tout le venin , & forme un gros abcès qui s'écoule par l'incision , de sorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une Hydropisie qui lui tenoit le ventre extrêmement gros : ayant inutilement fait toutes sortes de remedes , je lui conseillai de faire usage des feuilles de Cassis en façon de Thé : elle en prit tous les jours près de deux mois ; au bout de ce temps là elle voida beaucoup d'eaux , &

elle jouit à présent d'une parfaite santé.

On pourroit encore rapporter une infinité d'exemples qui ne sont pas moins vrais que ceux ci-dessus ; mais on les passe sous silence, dans la crainte d'ennuyer le Lecteur ; on assure que la racine de cet Arbuſte a encore des propriétés particulières.

On a témoigné tant d'empressement de ſçavoir ce que contenoit un petit Traité imprimé à Bordeaux sur les vertus du Caſſis , lequel est devenu ſi rare , qu'on le chercheroit inutilement à Bordeaux dans le Commerce de la Librairie : mais M. Favre ayant bien voulu , pour l'intérêt public , écrire de Paris où il demeure , à M. de la Bruë , Conſeiller au Parlement de Bordeaux , pour le prier d'en chercher un Exemplaire. M. de la Bruë en a heureusement trouvé un dans ſa Bibliothèque , & en a généreusement fait présent à M. Favre qui en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les propriétés admirables du Caſſis. (Grossularia semine Nigro ,)* qui a la vertu de guérir toutes sortes de maux , avec un remède sur la fin pour guérir la Pleurésie ou fauſſe Pleurésie. À Bordeaux , chez P. Albeſpy , Imprimeur & Libraire , rue Cadaviac , près Saint André , 1712. dont il est fait mention ci-deſſus. Si le Caſſis a véritablement toutes les vertus qu'on lui attribue dans cette Brochure , & qui paroissent toutes confirmées par l'expérience , on pourra dire avec raison , *Felices populi quorum nascetur in hortis.*

Extrait du Journal de Trévoux , du mois de Mars 1746.

Un Payſan des environs de Donzy en Nivernois , a trouvé le ſecret de guérir les Vaz-

ches malades, par la recette suivante, & sur les observations qu'il a faites. Il a remarqué que la maladie de ces Animaux étoit une espèce de petite Vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps, la peau restoit fortement collée sur leurs chairs : lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'Animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser, il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela, il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis ; il rebaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur morbifique par l'issue qu'on lui a donnée ; & dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte, jusqu'à ce que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens Vaches malades que ce Payfan a traitées, il n'en est mort qu'une.

Remede contre la Pleurésie ou fausse Pleurésie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnerre avec la feuille, si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux.

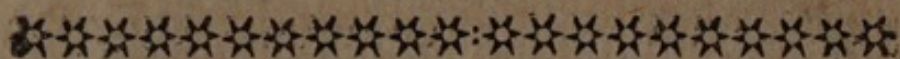
Mais comme les Pauvres trouvent difficilement la Scorsonnerre, on peut se servir efficacement, pour le même mal, du Cerfeuil & du Pissenlit ou dent de Chien, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après les avoir

pillés , y ajouter un bon verre de vin blanc ; ensuite couler le tout dans un linge , presser un peu le marc , & faire avaler cette infusion à jeun au Malade , lequel observera le même régime que ci-dessus , se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures , durant lesquelles il suera ; on l'essuyera ensuite , & on lui donnera un bouillon ; s'il n'est pas entièrement guéri , on réitérera le lendemain la même boisson , ayant commencé , s'il se peut , par une saignée qui doit précéder le remède. Le même remède est excellent pour toutes sortes de Fièvres tierces & quartes , ou bien ayez six germes d'œufs frais bien délayés avec trois cuillerées d'eau rose , & autant de chardon benit , & le faites prendre au Malade sans saignées , & quand il aura bien sué , essuyez-le , & lui faites prendre un bon bouillon.

Remede pour les Panaris.

Il faut prendre de la Pariétaire , en couper les feuilles le plus menu qu'il est possible , les mêler avec une quantité proportionnée de Saindoux ; on envelopera le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres , & on les mettra dans de la cendre chaude , qui , sans être assez brûlante pour griller le papier , ait cependant la chaleur suffisante pour cuire doucement la Pariétaire , & la bien incorporer avec le Saindoux ; l'on étendra cet Onguent sur du papier broüillard , dont on envelopera la partie malade ; l'on le renouvellera au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'Onguent , afin qu'il ait un effet plus prompt.

Fin du Traité du Cassis.



T R A I T É

DE L'EAU DE GAUDRON ;

*CONTENANT SES VERTUS
& propriétés , & la maniere de la
faire & de la prendre , tirées d'un Li-
vre nouvellement publié en Langue An-
gloise.*

PRENEZ une pinte de Gaudron ou Poix liquide , mettez-la dans un vase ou cruche sur lequel on versera quatre pintes d'eau froide , puis bien remuer le tout ensemble avec une cuilliere de bois , ou un morceau de bois plat pendant l'espace de trois ou quatre minutes , après quoi on laissera reposer ledit vase ou cruche quarante-huit heures , afin que ladite eau de Gaudron , ou de Poix liquide , puisse avoir le temps de se reposer , & ensuite étant claire , vous la passerez dans un linge , pour en ôter l'huile avant de la verser dans des bouteilles propres pour s'en servir ; vous en prendrez un demi-septier le soir & le matin à jeun , & deux heures avant & après avoir mangé. Cette eau est bonne pendant la petite Vérole , soit comme préservative contre elle. Elle réussit contre toute espérance dans une lente & douloureuse alcération des intestins , dans une toux consomptive , dans une Ulcere dans les reins , dans une Plurésie & dans les Erysipeles. Il n'y a rien de meilleur pour l'estomac ; elle guérit les in-

22 *Remede contre la Fièvre.*

digestions, & donne un bon appetit. Elle est un excellent remede dans un Asme. Elle est fort bonne contre la Pierre & Rétention d'urine, & d'un grand service dans l'Hydropisie. Cette Eau est un admirable fébrifuge; cette Eau est un des plus sûrs & effectueux remedes qu'on puisse prendre pour nettoyer & purifier le sang; elle est bonne à fortifier les Nerfs, & un remede efficace dans les Asmes, douleurs néfrétiques, Colliques & obstructions; bien loin de blesser les Nerfs, comme les Cordiaux communs font, elle est efficacement bonne & nécessaire dans les Crampes, Paralysies, foiblesses de Nerfs; c'est une excellente Ptysanne propre à tout âge & saison, & d'un singulier usage & bonté pour des personnes affligées de la Goutte: elle est excellente dans les Plurésies, & bonne contre le Flux-de-sang: elle ne contraint point à un régime de vivre; l'on peut étudier, s'exercer ou se reposer, passer son temps dehors ou dedans, & prendre de bonne nourriture, de telle façon & maniere qu'on veut.

Remede infailible contre la Fièvre.

Il faut prendre une once de bon Quinquinat; un gros de Sel Armoniac, bien pulvérisés l'un & l'autre, les délayer dans une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour le mettre en Opiatte. Il faut partager le tout en trois parties égales, pour prendre pendant trois jours consécutifs, de sorte que chaque jour l'on prendra la troisième partie du remede en trois temps différens; en sorte que si l'on prend le premier bol à cinq heures du matin, il faudra prendre un bouillon de veau à six; à sept le bol, à huit un bouillon; à neuf le bol, à dix un bouillon,

Pour les Cors des pieds. 23

ou bien dîner, de sorte que le remede & les bouillons doivent succeder d'heure en heure; mais il faut remarquer qu'on ne doit jamais donner le remede dans la Fièvre.

Pour les Cors des pieds.

Prenez de la Poix grasse de Bourgogne; mêlez-la avec de la cendre de Tabac que l'on trouve dans la pipe, faites-en un emplâtre, & mettez-le sur le cor.

Autre plus facile & expérimenté.

Prenez des feuilles de Lierre Terrestre, faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans le plus fort vinaigre, appliquez-les sur le cor après l'avoir un peu coupé; il l'enlèvera infailliblement.

Excellente Eau contre le mal des yeux.

Prenez pour un sol de Vitriol blanc, faites-le fondre sur une pelle-à-feu chaude, puis le mettez dans une chopine d'eau de fontaine; & dans un autre vase, vous y mettez pour un sol d'Iris de Florence; vous battrez le tout dans ces deux différens vases, à peu près comme l'eau panée, puis vous mettez ladite Eau dans une bouteille bien bouchée, & vous vous en frottez tous les matins les yeux.

Excellent remede pour les Brûlures.

Prenez Miel, une demie livre.

Un demi-septier de bon vin rouge;

Quatre jaunes d'œufs.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance, & appliquez sur la partie brûlée; cela

Pour la Rétention d'Urine.

guérit sans qu'il y paroisse aucune cicatrice,
& promptement.

Pour la Rétention d'Urine.

Prenez une once de semences de Persil, & faites-la infuser dans une pinte de vin blanc, & en prenez un verre soir & matin; il n'est point de Rétention qui tienne contre la force de ce remède.

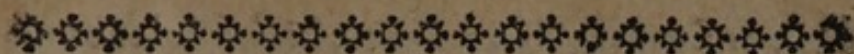
Pour la Gravelle.

Prenez plein un chapeau de Grate-cul, concassez-les bien, puis faites-les infuser dans un pot de bon vin blanc, le tout dans un endroit chaud, trois ou quatre jours, & qu'il soit bien bouché, après quoi vous prendrez cette infusion, & la mettrez dans l'alembic avec une chopine d'eau-de-vie qui aura servi à rincer le pot dans lequel l'infusion est, & faites distiller le tout au bainmarie, au feu de sable, & plus on le précipitera, meilleur sera-ce; il faut en prendre deux cuillerées dans le meilleur vin, qui sera un verre, sur-tout du blanc de Champagne, selon la nécessité; on peut en prendre deux verre par jour.

Pour ôter le goût de moisi ou de dourve au Vin.

Vous prendrez du bois de Cassis que vous fendrez comme des allumettes, vous en ferez cinq ou six petits paquets, que vous mettrez ensuite dans le tonneau par le bondon attachés avec du fil, pour les retirer après deux fois vingt quatre heures; il faut ensuite traverser le Vin, à moins qu'on ne voulût le boire incontinent.

F I N.



APPROBATION.

J'AY lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Secrets utiles dans la pratique de la Médecine, & de la Chirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impression. A Paris ce 15 Octobre 1737.

Signé, CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé PIERRE PRAULT, Imprimeur-Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & donner au Public les Ouvrages intitulés: *Secrets Utiles dans la Pratique de la Médecine & de la Chirurgie, avec un Appendix contenant d'autres Secrets approuvés contre les Maladies des Chevaux: Traité Singulier de Métallique, traduit de l'Espagnol de Perez Vargas: Nouveau Tarif pour la réduction du Bois quarré*, s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires; A CES CAUSES voulant favora-

blement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Ouvrages , en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives , à compter du jour de la datte desdites Présentes ; faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre ni contre-faire lesdits Ouvrages , ni n'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles , que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux , caracteres conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Ré-

glements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D A G U E S S E A U, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D A G U E S S E A U, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-quatrième jour du mois d'Août l'an de grace mil sept

écens quarante-deux ; & de notre Regne le
vingt-septième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N°. 67. fol. 55. conformément aux anciens Ré-
glemens confirmés par celui du 28 Février 1723.
A Paris le 6 Septembre 1742.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.











